

Les Jardins de Findhorn

par la Communauté de Findhorn

Préface de Sir George Trevelyan

Les Jardins de Findhorn

Une énergie rayonnante donne naissance à toute vie dans laquelle elle se répand. Si cette énergie se révèle à nous par l'intermédiaire des plantes, des esprits de la nature ou des êtres humains, tous ces aspects de la vie sur la planète ne sont que le reflet d'une réalité plus profonde cachée en eux. Dans les jardins de Findhorn, le mythe est devenu réalité, pour nous offrir une vision renouvelée de la vie, une vision d'unité. Les esprits de la nature sont fondamentalement des aspects de nous-même. Ils nous guident vers notre véritable identité, la réalité divine qui est en nous. L'histoire des jardins est la célébration de cette vie divine sous ses innombrables apparences. Puisse la joie que nous éprouvons lorsque nous participons à cette célébration, enraciner notre engagement de révéler et de manifester dans sa plénitude notre beauté et celle de toute forme de vie autour de nous.



Edition de langue anglaise

**First published in Great Britain and in U.S.A. in 1976
(copyright © 1975 by the Findhorn Foundation, all rights reserved.)**

Some portions of this book are adapted from The Findhorn Garden. An Experiment in the co-operation between three Kingdoms booklets, which were the first printed and published by the Findhorn Trust in 1968.

The contribution from Dorothy Maclean and the deva messages received by or through her, © copyright 1975 by Dorothy Maclean.

Edition de langue française 1999

*La traduction des chapitres PETER, EILEEN, ROC, DAVID ainsi que l'introduction et le postface est de **Claudine BRELET**, lauréate de l'Académie Française ; la traduction des chapitres DOROTHY et LES JARDINS AUJOURD'HUI est de **Sandra MESSIEZ** et **Martine DELABAUDIÈRE***

*RESPONSABLE DE RÉDACTION ET RELECTURE GÉNÉRALE : **Nicole JETEL***

L'Editeur remercie l'Association ÉVEIL A LA CONSCIENCE PLANÉTAIRE, Florence BLOT, Chantai CHARBONNIER, John BUTTON et Virginia, de la Communauté de Findhorn.

**1999 © copyright Le Souffle d'Or pour l'édition française
Published by arrangement with HARPER COLLINS PUBLISHERS Inc.**

-

Ce livre, LES JARDINS DE FINDHORN est une expression de l'amour et de l'énergie de la famille FINDHORN tout entière. Il a été réalisé entièrement par la communauté, à l'exception de son imprimerie. Ceci a offert à beaucoup d'entre nous la possibilité de participer directement à l'alchimie du processus créatif. Grâce à lui, nous avons fait l'expérience de défis et de joies qui ont contribué à notre métamorphose.

De nombreuses personnes devraient ici être remerciées, mais nous ne pouvons en mentionner que quelques-unes. Il est évident que nos remerciements doivent tout d'abord s'adresser à ceux qui ont démarré cette coopération de Findhorn avec les royaumes de la nature : Peter et Eileen Caddy, Dorothy Maclean, le regretté R. Ogilvie Crombis et David Spangler dont la présence a entraîné Findhorn au-delà de ses jardins et la communauté à se manifester telle qu'elle est aujourd'hui. C'est à Paul Hawken que nous devons d'avoir initialement développé la vision de l'édition révisée des livrets originaux sur les Jardins de Findhorn. Son aide et sa compréhension, ainsi que celles de Rachel Friedlander et de Chris Connolly, ont permis d'avancer dans les étapes premières de cet ouvrage.

Des heures entières de lectures, d'interviews et de discussions ont été transcrites par Ann Barton, Karen Hogg et, tout particulièrement, Sara Mariott et Sono. C'est à partir de ce matériel, ainsi que de leurs écrits personnels, que les chapitres sur Peter, Eileen et Dorothy ont été rédigés. Selon leurs propres termes, non seulement ces chapitres transmettent fidèlement l'histoire et l'essence de Findhorn, mais ils dévoilent aussi le caractère et l'énergie de ces personnes.

Plutôt que de nous restreindre à énumérer des tâches individuelles, chacun de nous a contribué d'une façon ou d'une autre à chaque aspect de ce livre. Outre le travail incalculable de Kevin pour sa rédaction définitive, d'autres membres de la communauté ont été particulièrement utiles pour en rassembler les textes : Lida Sims, John Hilton, Jennifer Murray, Ian Campbell, Andrew Murray et Roy McVicar. La patience, le dévouement et la sensibilité esthétique de tous ceux qui ont été impliqués dans sa composition typographique ont joué un rôle majeur pour atteindre le degré de perfection que nous voulions.

Lida a su refléter, dans le dernier chapitre, les pensées et les sentiments des jardiniers de Findhorn, passés et présents, envers les questions posées sur nos techniques pratiques du jardinage et sur la façon dont nous comprenons la nature de cette coopération. Tom Earle a apporté sa contribution dans la description du jardin et de son programme de travail le plus important. Les réponses aux questions concernant le compost sont basées sur une conférence donnée à la communauté par Holger Welz. Les notes des pages 170 et 171 sont de Fred Barton, Michael Bucke, Holger et Sono. Shoshana a apporté sa contribution à la séquence et aux pensées exprimées qui répondent aux questions concernant le moyen de mettre en pratique le concept d'Unité.

Outre les nombreuses heures que Kathy et Will ont passées à photographier, tirer et sélectionner les photos, d'autres aussi les ont aidés dans ce travail : Jim Bronson, Arthur Bailey, Crispin Current, Robyn Gormley, Frances Ross-Smith, Paul Plagerson et David Clapham. David a également réalisé tous les photostatiques nécessaires à la composition finale. Les photographies d'enfants qui illustrent le chapitre sur Eileen sont de Georgia Longini. Sous la direction de Frank, David Nez, Irena Majcen et Isa Petrikat ont rassemblé textes et photos pour le dernier montage. Mary Inglis et notre département de publications nous ont offert leur espace, leur chaleur et leur aide.

Beaucoup d'autres, qui ne vivent pas dans la communauté, nous ont aussi prêté assistance. Nous aimerions en particulier exprimer notre gratitude à Buz Wyeth et Lynne McNabb de la maison Harper & Row pour leur confiance, leurs encouragements et leur amitié.

En remerciant toutes ces personnes et toutes les formes de l'énergie divine qui ont porté ce livre, et Findhorn pour son existence, nous souhaitons dédier LES JARDINS DE FINDHORN à la Terre qui nous a donné naissance à tous.

La fondation FINDHORN est un centre de travail, de spiritualité et d'éducation pour le Nouvel Age. Nous offrons à ceux qui voudraient nous visiter et participer au travail et à la vie de la Fondation, un programme permanent destiné à nos hôtes. Toute personne désirant venir doit écrire à :

Accommodation Secretary
The Findhorn Foundation
Cluny Hill Collège
FORRES IV 36 ORD
SCOTLAND (Grande Bretagne)

Nous vous enverrons la brochure destinée à nos visiteurs et une liste des diverses activités auxquelles vous pourrez participer, ainsi que le prix des séjours. Le nombre sans cesse croissant des personnes souhaitant visiter la Fondation Findhorn nous oblige à vous demander de faire vos réservations aussi longtemps à l'avance qu'il vous est possible. Sinon, nous ne pouvons vous garantir de vous recevoir.

Les personnes qui désirent devenir membres de la communauté doivent commencer par participer au programme réservé à nos hôtes, le «guest programme».

Toutes autres informations, y compris nos brochures d'introduction, cassettes et listes de publications, sont disponibles sur demande et en écrivant à l'adresse indiquée ci-dessus.

SOMMAIRE

- 9 Avant-propos
 par Sir George Trevelyan
- 13 PETER
 Un Jardin créé par l'Homme
- 47 EILEEN
 Le Royaume de la Lumière
- 67 DOROTHY
 La Conscience Dévique
 Les Messages
- 113 ROC
 Les Esprits de la Nature
- 137 DAVID
 De la Domination à la Synthèse
- 159 LES JARDINS AUJOURD'HUI
 Et Ensuite ?
 Questions et Réponses
- 184 POSTFACE
- 187 FINDHORN AUJOURD'HUI



AVANT — PROPOS. Notre époque est pleine de prodiges et de mystères, d'horreur et d'espoir. Nous réalisons maintenant que nous vivons aussi une grande saga dans laquelle nous avons tous notre rôle à jouer. Le monde est un endroit qui paraît violent et tragique. Malgré cela, émerge une prise de conscience : c'est une véritable marée de pensées et de visions toutes neuves, une explosion de nouvelles manières d'appréhender le monde. Tout ceci s'accompagne d'une réapparition de la sagesse éternelle qui, à toute époque et dans le langage du temps, a proclamé cette grande vérité selon laquelle l'Homme est un être spirituel dans un univers qui est lui-même de nature spirituelle. Le monde matériel est considéré comme un reflet de ce royaume de conscience plus élevée dont il est né. La vie est une unité qui se développe dans une infinie diversité et joue avec des myriades de formes de toute beauté. L'Homme fait intégralement partie de ce modèle complexe et il est effectivement placé, dans le plein sens du terme, dans la hiérarchie de la vie pour devenir réceptif à des formes de conscience plus élevées aussi bien qu'à d'autres inférieures. L'homme est ce point où l'évolution prend conscience d'elle-même.

La venue du Nouvel Age est une irruption d'énergies tout imprégnées d'intelligence créative et d'amour. Telle une marée montante, elle balaye et peut faire disparaître ceux qui veulent continuer d'agir selon la vieille loi où chaque homme est supposé travailler pour lui-même,

Pour prendre une autre analogie, il ressemble à cette explosion de jeunes pousses vertes qui surgissent après la «mort» de l'hiver. Le tendre perce-neige peut être piétiné, cela n'empêchera personne de savoir que la force qui se cache dans le printemps est absolument irrésistible. Il en est ainsi des énergies du Nouvel Age. Nous voyons aujourd'hui exploser l'énergie et l'enthousiasme qui caractérisent tant de nouveaux groupes, d'initiatives collectives et de centres se consacrant à la découverte de nouvelles valeurs, de nouvelles manières de vivre, de nouvelles techniques de survie, de nouvelles expériences communautaires.

Venons-en à présent à ce phénomène que sont les Jardins de Findhorn. Sur les dunes de sable stérile balayées par les vents, les plus merveilleuses des plantes et des fleurs, les plus extraordinaires arbres et légumes ont pu pousser. Ce livre raconte l'histoire de sa naissance, — comment Peter Caddy et ses collaborateurs ont découvert la manière de contacter les esprits de la nature et les dévas, et de coopérer avec eux.

Même les plus cyniques sont incapables d'expliquer ce fait. Quoi que l'on raconte, ces fleurs continuent de bourgeonner. Les meilleurs experts agronomes ont déclaré que, dans les premières années, le compost et les soigneuses méthodes de culture biologique seuls n'auraient pu permettre d'obtenir ces résultats sensationnels. Aucun engrais chimique n'a jamais été utilisé et le terrain était aussi stérile et peu productif que possible. Il devait y avoir un autre facteur.

Ce jardin est un défi et une immense source d'espoir. Si un groupe de personnes a obtenu ces résultats, d'autres aussi peuvent suivre cet exemple. En cette époque de famine menaçante, ceci montre une nouvelle façon de rendre la terre plus prospère. Mais cet exemple dépasse de beaucoup celui d'un moyen pratique d'obtenir des légumes plus gros et de meilleure qualité. Il s'agit d'une vision, et, sans vision, nous le savons, les êtres humains périssent.

L'existence des mondes des dévas et des élémentaux était bien sûr reconnue et rapportée par de nombreux mystiques et clairvoyants, ainsi que par les populations celtes de l'Europe de l'Ouest qui voient toujours aujourd'hui «le petit peuple». Ce que Findhorn a accompli par un contact direct et conscient a cepen-

dant une signification profonde. Cela démontre de manière tout à fait concrète que la croissance végétale n'est pas seulement un processus mécanique. Il semble que des myriades d'êtres vivants et intelligents sont au travail à l'intérieur des fleurs, des feuilles et des racines. L'Être merveilleux et plein de dignité qui gouverne ce royaume est celui qui était connu sous le nom de Pan par les anciens Grecs. L'homme est aujourd'hui appelé à reconnaître ces artisans et ces artistes de la nature vivante et à travailler avec ces serviteurs du Plus Haut. Nous réalisons avec horreur ce que l'homme, dans sa cupidité, son ignorance et son arrogance, fait actuellement subir à la terre, au monde végétal et au royaume animal.

Notre ignorance de l'existence réelle des esprits de la nature qui travaillent dans ce monde végétal nous conduit à suivre toutes sortes de pratiques qui blessent et nous rendent étrangers ceux qui devraient être nos collaborateurs. Il se peut même qu'ils finissent par considérer l'homme comme un parasite sur leur planète.

Il est vrai que seul un nombre limité de personnes ont déjà développé des facultés les rendant capables de voir et de communiquer avec les dévas et les esprits de la nature. Ceci ne doit pas nous décourager si notre esprit rationnel peut le comprendre et l'accepter. En effet, l'on ne nous demande pas tant de «croire» que de nous ouvrir à une nouvelle idée qui se présente et de voir vers quoi cela nous conduit. Nous cherchons à découvrir comment cette communion avec d'autres êtres est de nature télépathique. C'est pourquoi il nous est demandé *d'aimer* nos plantes d'une nouvelle façon, de les dorloter et de parler avec elles, de communiquer par le pensée avec les êtres des arbres et de les remercier pour le travail qu'ils font pour nous. Le merveilleux livre *La Vie secrète des Plantes**, de Christopher Bird et Peter Tompkins, révèle cette étonnante sensibilité des plantes et nous permet de comprendre la véritable relation qui existe entre l'homme et le monde végétal. Toutes les barrières qui limitaient notre esprit sont en train de sauter, et la résistance à cette nouvelle vision disparaît. Nous pouvons maintenant aller de l'avant et manifester une attitude nouvelle et aimante envers la Vie présente dans la nature.

Lire ce livre, ou d'autres sur Findhorn, n'est pas suffisant. Nous avons chacun besoin de vivre l'expérience de Findhorn, à notre propre niveau, et personne ne devrait émettre un jugement à son sujet sans y aller. Souvenons-nous qu'il ne s'agit pas du projet d'une personne. Il s'agit d'un phénomène et d'une facette de l'expression de ces énergies vivantes qui préparent un renouveau et sont en train de se répandre actuellement dans notre société. Sa créativité s'élance dans toutes les directions, les jardins de Findhorn n'en manifestent qu'une expression. Lorsque j'y suis allé pour la première fois en 1963, je sus dès le premier instant qu'il y avait là quelque chose de très vivant, de très sain et qui sonnait vrai. Cela ne veut pas dire non plus qu'il s'agisse d'une «panacée» universelle. Tout ce qui est réellement dynamique et à travers quoi ces énergies du changement sont en train de surgir est appelé à attirer à la fois les louanges et les critiques. Il est évident que tout le monde ne peut se sentir à l'aise en vivant dans une communauté. Mais Findhorn a été une expression communautaire extraordinairement saine, pleine d'enthousiasme, ne cherchant que la qualité, se consacrant ouvertement à Dieu et au service de la Volonté divine. Selon moi, il n'y avait en même temps aucun faux sentiment ni aucune de ces aberrations qui, pour des esprits plus conventionnels, ont jeté le discrédit sur des aventures pionnières. Ce jardin offre l'image de cette sorte d'action créative que le Nouvel Âge émergent est en train de réaliser ; mais il est important de le situer dans le contexte plus large de l'activité vitale d'une communauté pleine d'énergie, d'enthousiasme et d'amour pour tout ce qui est vivant.

Robert Laffont. Éd. Paris.

Findhorn n'est pas qu'un jardin. Depuis ses premiers balbutiements, il est devenu une grande communauté de 170 personnes au moment où ce livre a été écrit et il se veut une Université de Lumière. Il offre la démonstration d'une philosophie pratique et d'une manière de vivre et de travailler tournées vers l'unité qui existe entre toutes les manifestations de la vie.

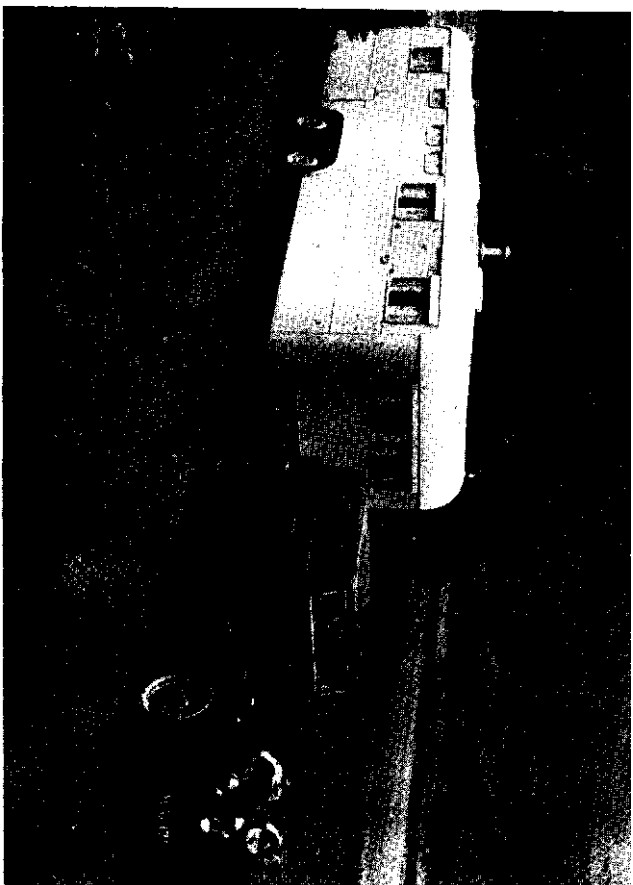
Ainsi, bien que ce livre rapporte l'histoire d'un jardin, il n'est qu'une partie de l'initiative plus importante que développe une communauté en faisant croître non seulement des choux, mais aussi des âmes. D'une seule caravane et d'une première rangée de haricots, Findhorn s'est développé en un village/université possédant une structure organisationnelle flexible. Findhorn commence à établir une nouvelle façon de vivre. Nous sommes appelés à former une nouvelle société qui se consacre vraiment à Dieu et à la survie grâce à la coopération consciente de l'être humain avec des êtres de mondes plus élevés. Ce ne sont pas là des paroles creuses. Rien n'est au bout du compte plus pratique et concret que de permettre à la puissance de l'esprit d'exercer son influence sur les activités de la vie quotidienne. Findhorn est la démonstration éclatante de ce qui peut s'accomplir et de la manière dont des vies peuvent changer. La voie qui est ouverte ici inspirera probablement de nombreux autres centres de communautés dans le monde entier. Elle nous donne le courage de nous lancer dans un futur inconnu, d'apprendre à vivre dans l'«ici et maintenant» et faire le pas suivant dans la certitude que, lorsqu'un travail est consacré à la gloire de Dieu, les vrais besoins (Ses besoins qui s'expriment en et à travers nous) seront satisfaits de manière parfaite. Et nous devons alors nous souvenir qu'il faut Le remercier.

Ce livre est donc un encouragement à une époque où il en est bien besoin. Notre pensée et notre imagination s'en trouveront élargies et il nous conduira à pénétrer dans les beautés de la nature avec une compréhension renouvelée de cette vibrante unité qui relie toutes vies.

*Toutes choses par un pouvoir immortel
De près ou de loin.
De manière secrète.
Les unes aux autres sont reliées
Si bien que tu ne peux cueillir une fleur
Sans troubler une étoile.*

Francis Thompson

Sir George Trevelyan, Bt.



Dans le jardin, nous avons la sensation d'être de véritables pionniers... d'être au cœur du secret-même de la Vie.

PETER



UN JARDIN CRÉÉ PAR L'HOMME. 1ère Partie.

Si je m'étais alors arrêté pour réfléchir et me demander à quoi rimait ce que nous étions en train de faire ou vers quoi tout cela devait nous conduire au lieu de continuer à travailler avec foi, d'avancer pas à pas, jamais le jardin de Findhorn n'aurait pu exister. Il ne faisait aucun doute que le Parc de caravanes de la Baie de Findhorn aurait été le dernier endroit où j'aurais choisi de vivre et, surtout, de créer un jardin. Autrefois, lorsqu'il m'arrivait de passer par cet endroit en me rendant en voiture

au village de Findhorn, je me disais souvent : «Quelle drôle d'idée d'habiter ici, dans ces minuscules caravanes serrées les unes contre les autres !» Et, pourtant, par un matin neigeux de novembre 1962, c'est là que je me retrouvai en train d'installer notre caravane de neuf mètres de long. Tous les six, mon épouse, Eileen, et moi-même, nos trois garçons, Christopher, Jonathan et David, ainsi que notre collaboratrice Dorothy MacLean, il nous fallut alors vivre dans cette petite caravane pendant presque sept ans. Mais un jour, sur les sables de ce terrain de camping, un jardin devait devenir florissant et, finalement, accueillir une communauté spirituelle et prospère réunissant près de 200 personnes. Nous ignorions tout de cela à notre arrivée. La seule chose que nous savions, c'est que nous avions été conduits en ce lieu par les directives spirituelles — ou «guidance» — qu'Eileen avait reçues au cours de ses méditations.

Au cours des dix années précédentes, nous n'avions rien entrepris qui n'ait été d'abord dirigé spirituellement, selon cette «guidance» émanant de la voix de la Divinité intérieure. Nous savions qu'en lui obéissant fidèlement, tous nos besoins seraient couverts et que la nature de notre travail à Findhorn se révélerait.



Au cours des cinq années qui avaient précédé notre déménagement dans cette caravane, à Findhorn, j'avais été le directeur d'un grand hôtel situé non loin de là. L'hôtel avait alors triplé ses bénéfices et de trois étoiles, il était passé à quatre étoiles, - ces résultats ayant tous été obtenus parce que nous avions obéi à cette «guidance» provenant directement de Dieu. Il est donc assez facile d'imaginer dans quel état nous étions en passant de ces luxueux salons — où nous avions cinq services de dîner chaque soir — à cette caravane perdue dans les ajoncs et les genêts, parquée sur le sable entre une décharge municipale et les restes d'un garage en ruines.

J'étais au chômage, sans espoir de trouver un emploi. Tous les six, nous n'avions pour survivre que les huit livres (environ) de mon allocation chômage hebdomadaire. Si l'on n'avait considéré que les seuls faits, notre situation était une catastrophe complète. Cependant, l'entraînement spirituel acharné qu'Eileen, Dorothy et moi-même nous avions poursuivi au cours de notre vie, nous permit d'accepter en toute sérénité cet extraordinaire état de choses. Nous avons appris à tout remettre entre les mains de Dieu, y compris notre volonté. Ainsi, puisque l'on nous avait dit que ce que nous faisions à Findhorn serait un jour d'une importance mondiale, que tout cela avait un sens et obéissait à un plan secret, même si cela apparaissait fantastique en de telles circonstances, nous avons accepté ce qui nous était envoyé. Et puisque cette «guidance» nous disait non seulement de vivre dans le moment présent en l'acceptant pleinement mais aussi d'en jouir, nous n'avions pas le choix.

Les enfants se grisèrent de la liberté qu'ils découvrirent sur les plages après toutes les contraintes qu'ils avaient connues dans un grand hôtel. Pour nous autres, cette situation parut un défi, mais elle semblait aussi être le moment opportun pour mettre en pratique l'entraînement spirituel que nous avions suivi. L'une des leçons-clés que j'avais reçues était : *aime le lieu où tu te trouves, tous*

ceux avec qui tu es et tout ce que tu fais. C'est donc dans cet état d'esprit que je me mis au travail pour améliorer notre environnement, repeignant l'intérieur de la caravane et ses parois extérieures lorsque le temps le permettait, et que je construisis une annexe pour Dorothy. Pendant cette période, je ne cessais aussi de me présenter auprès d'employeurs éventuels, certain que je ne tarderais pas à trouver du travail et que nous pourrions bientôt quitter ce terrain de camping. Chaque semaine, je faisais la queue à la Bourse du Travail, avec mes anciens employés, pour recevoir mes huit livres. Ma fierté n'en fut jamais blessée car je savais que ce que je faisais était juste, que tout cela obéissait à un plan divin. C'était d'ailleurs la seule chose qui m'importait.

Ces semaines de chômage devinrent des mois, et les mois se transformèrent en années. Je passai finalement de l'allocation chômage à l'Assistance publique. Chaque fois qu'un travail se présentait, je faisais ce que la «guidance» me disait et me présentai pour une entrevue, mais chaque fois, à la consternation croissante des autorités, quelque chose m'empêchait d'avoir ce travail. Un jour, après quatre ans de ce manège, une grande campagne de presse dénonça ces fainéants qui vivaient de l'Assistance publique sans se remuer pour trouver du travail. Et je fus alors convoqué devant un comité spécial.

Ces fonctionnaires savaient que j'avais été officier dans l'Armée de l'Air britannique, la «Royal Air Force», directeur d'un prestigieux hôtel, et que j'étais un bon organisateur, efficace et en parfaite santé. Comment se faisait-il donc que je restais sans travail ? L'administration finit par m'envoyer l'un de ses enquêteurs. Il débarqua chargé d'un lourd dossier où étaient enregistrées toutes les démarches que j'avais faites pour trouver un emploi. Il l'examina, puis leva les yeux et me dit : «Diriez-vous que c'est Dieu qui vous empêche de trouver du travail ?» Stupéfait qu'il comprenne, je répondis : «Eh ! bien, oui, c'est cela.» «Bon, répondit-il, alors sans doute.

si nous ne vous donnons plus d'argent, Dieu y pourvoira». Il avait joué son atout. «Oui... oui, je pense... oui. Il le fera». Voilà donc comment agit l'administration et ce que Dieu fit. A peine avais-je reçu le dernier versement de mon allocation que des donations commencèrent à nous parvenir grâce à notre publication de la «guidance» d'Eileen, *Dieu m'a parlé* («God spoke to me»), que nous avions envoyée à une liste assez courte de personnes intéressées.

Lorsque j'avais démarré mon premier jardin à Findhorn, il n'était pas dans mon intention d'en faire un projet d'une telle envergure. Bien que le jardinage m'ait toujours intéressé, en réalité je ne l'avais que très peu pratiqué. Au cours de notre premier hiver dans ce parc de caravanes, j'avais passé mes soirées et les jours de mauvais temps à me plonger dans des livres de jardinage sous tous ses aspects — biologique et chimique, traditionnel et d'avant-garde — n'attendant plus que le moment



propice pour démarrer mon propre jardin. Cependant, créer un jardin là; à Findhorn, semblait aussi absurde que la construction de l'arche de Noé avant le déluge ! Nous nous trouvions sur une étroite péninsule qui se lançait dans les eaux de la mer du Nord à l'estuaire de la Moray, presque en permanence exposée à des vents nous assaillant de tous côtés, uniquement protégés à l'ouest par l'abri qu'offrait une ceinture de conifères.



Pis que tout était le sol : ce n'était que sable et gravier à peine maintenus par une légère couche d'herbe.

Malgré tout, au printemps 1963, n'ayant toujours trouvé aucun emploi, je décidai de démarrer un petit jardin. J'érigeai une barrière de bois tressé sur un côté de la caravane pour empêcher le sable de s'infiltrer par la porte et nous réserver un espace privé qui nous permette de nous asseoir dehors. J'avais fait le projet d'y installer un patio sur un carré de ciment et d'y laisser une petite parcelle d'environ 3,30 mètres sur 1,80 pour y faire pousser quelques radis et laitues.

Sans argent pour acheter le ciment du patio, nous n'avions plus qu'à attendre avec toute notre foi, sachant qu'il serait répondu à nos besoins. Faire ce que la «guidance» d'Eileen nous avait dit : *Rappelez-vous comment j'ai nourri les enfants d'Israël de cette manne tombée du Ciel. Pendant*

quarante ans dans le désert, c'est ainsi que je les ai nourris. Pourquoi vos besoins ne seraient-ils pas satisfaits ? N'êtes-vous pas Mes enfants élus ? N'ai-je pas étendu Ma main sur vous ? Vous devez croire que tout est possible et faire qu'il en soit ainsi. Souvenez-vous, c'est à leurs besoins quotidiens que j'ai répondu. Par conséquent, n'accumulez jamais rien. Quoi que vous ayez, faites-en usage comme d'un don qui vient de Moi et sachez que beaucoup d'autres choses peuvent vous être accordées. Mes dons sont illimités car tout ce qui existe est Mien. Chaque fois que vous serez tentés de conserver quelque chose pour un jour sans soleil, rappelez-vous cela, et vous cesserez de penser au lendemain. Vous cesserez de regarder vers le passé et vous vivrez dans la complétude, maintenant. Au fur et à mesure qu'il est répondu à vos besoins rendez constamment grâce.

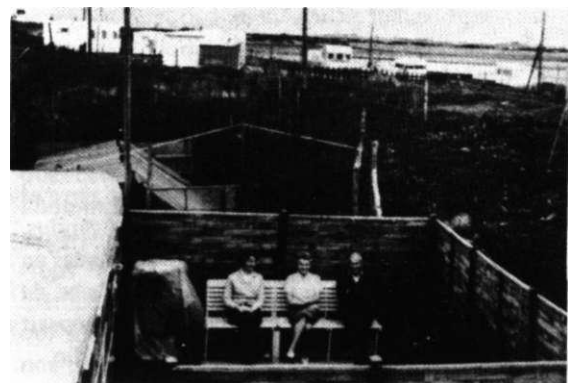
Nous avions avancé notre projet et nettoyé la surface à cimenter. Au bon moment, quelques jours plus tard, un voisin vint nous dire qu'un camion venait juste de débarquer tout un chargement de sacs de ciment à peine endommagé par la pluie, sur la décharge à côté de la route. Bien que cela puisse ne paraître qu'une étonnante coïncidence, des événements de ce genre faisaient désormais partie du cours normal de notre vie. Nous ne pouvions qu'en être reconnaissants et nous lancer dans l'action. Je transportai plusieurs tonnes de ciment dans le coffre de ma voiture, puis je terminai le patio et construisis un socle de ciment autour de la caravane.

Je n'avais pas trouvé particulièrement encourageante la recherche sur le jardinage à laquelle je m'étais livré pendant l'hiver. La plupart de ces livres, outre le fait qu'ils n'étaient pas toujours d'accord, avaient été conçus pour des jardins situés dans le sud de l'Angleterre, où le printemps et le climat sont de loin plus favorables qu'ils ne le sont au nord-est de l'Ecosse. De plus, ils avaient été écrits pour des jardins ayant une couche d'humus alors qu'il apparaissait clairement que tout ce dont nous disposions, ce n'était que du sable sous lequel, à 30 centimètres environ, il n'y avait qu'une masse de pierres et de graviers.

Pour préparer mes plantations, il me fallut enlever les mottes d'herbe sèche dont les racines emmêlées formaient un léger tapis. Je retournai le tout au fond de tranchées larges de 45 cm et profondes de 30 cm environ après l'avoir haché soigneusement. Puis je répandis du sable fin sur le dessus. La terre était si sèche que l'eau formait des bulles à la surface où elle ruisselait sans pénétrer. Malgré tout, nous avons semé nos premières graines.

|

C'est alors que j'entendis parler d'un emploi que je crus avoir une chance raisonnable d'obtenir mais, à nouveau, cet espoir s'évanouit. Eileen était très préoccupée par cette situation qui se prolongeait, mais voici la guidance qu'elle reçut alors : *Ce n'est pas encore le moment pour que Peter trouve du travail, mais il doit continuer de faire ses démarches. Vous n'avez pas besoin de vouloir forcer les événements ; cela ne servirait à rien. Lorsqu'il se présentera, il devra Me laisser le diriger.* Il semble qu'il m'ait été demandé de me concentrer sur le jardin et que c'est là que mon travail se trouvait. Je décidai de cultiver la partie qui se trouvait entre la barrière de bois et le garage. Comme il y avait là beaucoup de lapins, j'installai une barrière en fil de fer pour protéger les plantes et préparai le terrain comme précédemment, n'y ajoutant cette fois que du fumier récolté dans une étable voisine. Au fur et



à mesure que le temps s'écoulait et que tous mes espoirs de trouver un emploi s'évanouissaient, je continuais d'agrandir le jardin.

Derrière le garage, je pus cultiver une parcelle de terrain, en y conservant assez d'espace pour y installer des talus de compost, ce qui me paraissait vital. Au mois d'avril, je m'attaquais à cette parcelle et commençais à récolter diverses substances pour le compost. Comme il en fut pour toutes les autres parties du jardin, mon entraînement à la pensée positive et à garder foi en Dieu — mis en pratique dans un travail difficile — nous apporta tout ce dont nous avons besoin pour métamorphoser ce terrain stérile.

Nous prîmes un bon départ le jour où quelqu'un nous apprit qu'une balle de paille était tombée d'un camion sur une route voisine. Je sautai dans ma voiture et partis la récupérer. Sur le chemin du retour, je rencontrai un jeune homme que je connaissais et m'arrêtai pour lui offrir de le raccompagner dans ma voiture. Un peu gêné par toute cette paille qui se trouvait sur le siège arrière, je lui expliquai que j'en avais besoin pour le compost que je préparais. «Eh bien !, dit-il, vous connaissez ce champ devant lequel nous sommes passés et sur lequel paissent des chevaux. Pourquoi ne prendriez-vous pas leur crottin pour votre compost ?» «Mais je ne sais pas à qui appartiennent ces chevaux, » répliquai-je. Il dit alors : «Ce sont les miens». Le lendemain, nous sommes partis en voiture avec des caisses, des bassines et un vieux baquet pour récupérer le crottin destiné à notre compost.

Le propriétaire du parc de caravanes nous apporta un camion de gazon coupé. Une boutique de la ville nous donna de vieilles pommes de terre et des légumes avariés qui ne pouvaient être vendus. Dorothy et Eileen se mirent à récolter des algues en les coupant sur les rochers le long de la plage de Findhorn. C'était un travail pénible qui les exposait au froid, mais le compost était vital pour le jardin.

Une autre substance particulièrement importante était la potasse qui provient des cendres de bois. Nous n'avions pour tout combustible que du charbon et je ne cessai donc de rechercher d'éventuelles possibilités de nous procurer des cendres de bois. Dès que je voyais une fumée pointer à l'horizon, provenant d'arbres brûlés après avoir été abattus, je me précipitais pour voir ce qui pouvait être récupéré. En soi, chaque substance apportée au compost nous offrait non seulement un nutriment supplémentaire pour l'humus mais aussi une nouvelle aventure. L'amour et la reconnaissance que nous éprouvions pour chaque nouvelle chose que nous récoltions ainsi furent en eux-mêmes une contribution d'importance capitale pour le compost.

Nous avons reçu de la même façon toutes les autres choses dont nous avons besoin pour le jardin. Par exemple, j'avais aidé un voisin à démolir de vieux garages, et en échange, il nous donna du bois pour les barrières et les cadres destinés à protéger les jeunes plants du froid et du vent. A l'intérieur de ces cadres, nous avons créé des lits de fumier en utilisant du crottin frais mélangé à de la paille et des feuilles pour produire de la chaleur. Vous pouvez imaginer avec quel amusement les gens qui vivaient là voyaient trois adultes - Dorothy, Eileen et moi-même - courbés à nouveau dans les champs, mais cette fois pour suivre les chevaux, armés de pelles et de seaux pour récupérer le précieux crottin tout frais. Inutile d'imaginer quelles étranges histoires ont dû circuler sur la communauté de Findhorn !

Plus tard, j'entrepris d'araser le talus couvert de ronces et d'ajoncs qui se trouvait derrière la caravane. En le creusant, je n'y trouvais que du gravier. A peine y avait-il du sable. La terre avait été entraînée hors du talus et se trouvait entassée entre la caravane et le garage. Nous n'avions pas le choix, il fallait enlever le gravier, et à sa place, réentasser la terre à la pelle. Ceci impliquait un énorme travail, mais cela a eu un effet spirituel aussi bien que matériel sur cet endroit. J'avais appris qu'en travaillant dans un état de concentration totale et en aimant ce

que je faisais, je pouvais instiller de la lumière dans la terre. C'est une chose difficile à expliquer, mais j'étais réellement conscient des radiations de lumière et d'amour qui passaient à travers moi lorsque je travaillais. Je ne m'en rendis compte qu'au moment où je tins la bêche entre mes mains et me mis à creuser. Alors, comme lorsqu'un pôle négatif et un pôle positif sont reliés et produisent de l'électricité, l'énergie s'écoula de moi à travers le sol. Ce travail avait transformé ce lieu et créé un impalpable mur de lumière, comme un champ de force, autour de la caravane.

Lorsque cette partie du jardin fut prête, j'y plantai des poireaux, des céleris, des rutabagas, des navets, d'autres radis et laitues, des pois et des haricots, ainsi que quelques autres légumes.

Nos journées s'émaillaient de moments d'activité paisible, intérieure. Lorsque le temps le permettait, nous méditations dans le patio. Eileen et Dorothy couchaient toutes deux par écrit la guidance qu'elles recevaient chaque jour de la Divinité intérieure. Ces conseils inspirés allaient de directives concernant notre développement intérieur à la nourriture que nous devons absorber, ou aux travaux particuliers à effectuer le jour-même. Ma propre guidance prit la forme d'éclairs intuitifs d'inspiration — souvent reçus alors que je travaillais — qui avaient un sens convainquant et m'apportaient une profonde connaissance intérieure. Ces intuitions étaient parfois confirmées et amplifiées par la guidance qu'Eileen recevait. L'un des avantages de ce travail en groupe était que la guidance de chacun pouvait être comparée à celles des autres lorsque le doute planait pour savoir si les réponses que nous avions provenaient du moi inférieur ou d'un niveau plus élevé. Lorsque nous ressentions tous la même certitude intérieure, nous savions que nous agissions de manière juste.

De nous trois, c'est Dorothy qui avait toujours eu le lien le plus étroit avec la nature. Par un matin de mai, deux mois après avoir démarré notre jardin, elle reçut un message au cours d'une méditation qui

nous fit entrer dans une phase totalement nouvelle du développement du jardin. Elle contacta directement un esprit du royaume des plantes, le déva ou «ange» des pois. Nous savions que les dévas font partie de la hiérarchie angélique qui maintient le modèle archétypique de chaque espèce de plantes et canalise l'énergie pour aider une plante à prendre forme sur le plan physique. Au cours de mon entraînement spirituel, j'avais pris conscience des formes de la nature, en particulier des «élémentaux», ces esprits de la terre, de l'air, du feu et de l'eau. Pour moi, les dévas et les esprits de la nature faisaient intégralement partie du processus de la création ; ils étaient la force de la vie personnifiée. En fait, à un certain moment, le fait de pouvoir coopérer avec eux de manière consciente m'avait beaucoup intéressé. Et maintenant, voici que le déva des Pois nous offrait de nous aider dans notre jardin. Je sautai sur cette chance, n'ayant qu'une seule pensée : enfin ! nous pouvions maintenant obtenir directement les réponses aux questions que nous nous posions sur le jardinage. Je me mis à poser toutes les questions qui nous avaient traversés au cours des semaines qui s'étaient écoulées tandis que nos jardins commençaient à se développer, et Dorothy à son tour les posa au déva de chaque espèce concernée. Aussi étrange que cela puisse paraître, il nous fut répondu. Des réponses pratiques à des questions pratiques.

Les dévas nous expliquèrent à quelle distance les unes des autres devaient être plantées les plantes, la fréquence à laquelle il fallait les arroser, que faire et ne pas faire. Ce n'étaient que des réponses concernant directement le jardinage, celles que tout jardinier doit connaître. Mais le fait était que nous, nous les ignorions. De plus, les dévas nous dirent que cette sorte de coopération consciente entre l'homme et les forces de la nature constituait une expérience tout à fait nouvelle pour eux aussi. Nous avons alors découvert ensemble certaines méthodes de jardinage qui dépassaient de loin celles qui sont habituelles. Par exemple, après avoir semé nos premières graines de laitue, je suivis les conseils

des livres de jardinage en éclaircissant les rangées de jeunes plants et repiquai chacune de ces rangées en cinq ou six autres. Mais la plupart de nos laitues ainsi transplantées se mirent à dépérir sans que nous sachions pourquoi. Lorsque Dorothy demanda au déva des Laitues ce qu'il fallait faire, il nous répondit de semer les graines très serrées sur chaque rangée, puis d'éliminer les plants qui paraîtraient faibles plutôt que de les repiquer. Nous pourrions ainsi recycler dans le compost la force vitale qui se trouvait en eux. Ceci s'avéra être un précieux conseil.

Toutefois, lorsque nous entreprîmes ce travail, une certaine tension surgit entre Dorothy et moi-même. Ces beaux messages ou cette guidance qui venaient de Dieu resteraient inutiles, du moins c'est ce que je ressentais, tant que nous ne les mettrions pas en pratique dans la vie quotidienne. Pourtant, contacter les divers dévas était une tâche délicate pour laquelle Dorothy avait besoin de se relier à leur lumière, aux royaumes transcendants. Moi, bien sûr, j'étais plus terre à terre, ne cessant de la harceler de questions portant essentiellement sur des conseils pratiques pour le jardin. Finalement, nous avons réussi à trouver un juste équilibre lorsque nous avons réalisé que, «pour canaliser ce qui est en bas», Dorothy devait «partir en haut». Mais ces aspects sont tous deux indispensables : le spirituel et le matériel. Pour créer le Paradis sur Terre, comme il nous était demandé de le faire, il était nécessaire d'être fermement ancré dans les deux mondes.

C'est la même chose qui se produit lorsque l'on coopère avec les royaumes des dévas. L'homme ne renonce pas à ses propres capacités et compétences, en abordant les dévas comme s'il était impuissant, en leur demandant de répondre à sa place. Absolument pas. L'homme apporte sa part de travail comme un égal ; et les dévas lui répondent à leur manière. La véritable coopération commence au moment où nous réalisons que l'homme, les dévas et les esprits de la nature font partie de la même force vitale, que leur création est commune.

Représentant de l'homme dans le jardin, je compris que je devais accepter ces messages des dévas tout en sachant qu'il me fallait aussi créer le jardin de la manière qui me paraissait la plus juste, compte-tenu du temps disponible, de ceux qui y travaillaient, des conditions météorologiques et des ressources matérielles. Le choix ultime de l'action sur la planète incombera toujours à l'homme. Cela signifiait parfois qu'il nous était impossible de mettre immédiatement en pratique les messages que nous recevions et les leçons que nous en tirions, mais notre coopération consciente avec les royaumes de la nature était en train de commencer.

Non seulement les dévas nous enseignaient comment subvenir aux besoins matériels des plantes, mais aussi comment percevoir leur véritable nature. Il nous fut demandé de ne plus voir le monde nous entourant qu'en termes de force vitale ou d'énergie, au-delà des apparences. Comme les dévas nous le dirent : *Dans notre monde, qui est très proche du monde causal, nous pouvons voir que tous les êtres sont une réalisation de l'Intelligence et que tout ce qui se manifeste est en relation avec cette Intelligence. Lorsque vous mettez un cheval devant une charrette, les commandes restent totalement entre vos mains ; ainsi pourrez-vous travailler dans le monde des énergies comme nous le faisons.* Les dévas nous dirent que, puisque nos pensées et nos états d'esprit exerçaient une influence sur le jardin, l'une des contributions les plus vitales que nous pouvions y apporter était cette radiation que nous transmettions à la terre tout en la cultivant, ainsi que l'amour que nous donnions aux plantes tout en les soignant. Cet amour, bien plus qu'une émotion sentimentale, consistait en cette capacité à être vraiment sensible aux besoins, à la fois matériels et spirituels, des plantes de notre jardin.

Un phénomène très étrange prenait place dans notre vie. Mystérieusement, j'étais empêché de trouver du travail, si bien que tout mon temps et toute mon énergie se trouvaient dans la création

de ce jardin. A présent, nous étions en train d'établir une relation avec les dévas qui, précédemment s'étaient montrés très timides à l'égard de l'homme moderne dont la conduite est si destructive. Quelle était la raison de toute cette concentration sur le jardin ? Un matin, alors que je méditais, je compris soudain. Nous étions en train d'explorer quelque chose de nouveau. L'homme occidental du XXème siècle était en train de se mettre à travailler de manière consciente, «main dans la main», avec les aspects spirituels des royaumes de la nature. Ce soir-là, Eileen reçut la guidance suivante : *Dis à Peter que l'idée qui l'a illuminé ce matin était juste. Vous êtes en train de travailler avec la nature, avec les dévas et les élémentaux, et vous êtes en train de découvrir progressivement que vous pouvez être en harmonie avec eux. Ce qui arrive est nouveau, et c'est ainsi que le monde doit être recréé. Vous êtes tous en train d'apprendre le Secret de la création, chacun à votre manière.*

C'est alors que nous avons commencé à comprendre pourquoi nous avons dû quitter cet hôtel où tout nous était donné sur le plan matériel. Nous étions en train de nous préparer pour vivre avec une nouvelle conscience de la vie, et nous devions apprendre, une fois pour toutes, ce pouvoir qu'a l'homme de créer son propre monde. Nous sommes tous capables de réaliser ce que nous avons en tête si c'est pour le bien commun. Notre travail consistait à créer un jardin parfait en coopérant avec la nature. La création d'un tel jardin nécessiterait normalement beaucoup d'argent, et nous n'avions ni salaire, ni réserve bancaire. Tout ce que nous possédions effectivement, c'était ce que n'importe qui d'autre pourrait avoir : nous-mêmes, nos pensées positives et notre foi en l'abondance illimitée de Dieu. En apprenant à considérer le monde en termes de causes plutôt que d'effets, nous devions nous en remettre à Dieu en tant que source pouvant subvenir à tous nos besoins, plutôt que de rechercher la sécurité d'un salaire ou d'un compte en

banque. En ceci, les principes avec lesquels nous travaillions n'étaient pas nouveaux : ils font partie des enseignements des sagesse traditionnelles d'autrefois, mais ils n'ont aucune réalité tant qu'ils ne sont pas vécus et démontrés de manière concrète. Cette période de chômage m'offrait justement la chance parfaite de les mettre en pratique.

En juin 1963, Eileen reçut cette guidance : *Enfin, vous réalisez qu'il n'est plus nécessaire que vous soyez contrôlés par les événements, mais que c'est vous qui pouvez les contrôler par le pouvoir de votre pensée. Vous pouvez tout faire par la pensée. C'est aussi la raison pour laquelle le pouvoir que vous venez de découvrir ne peut être utilisé que s'il n'est pas terni par ce qui pourrait vous rester d'égoïsme ; sinon, il pourrait trop facilement être utilisé à mauvais escient et non pour le bien de tous. S'il est utilisé par ce qui est le plus élevé en vous, vous ne pouvez qu'attirer le bien et ne pouvez créer que le bien.*

Tel est le secret de la création. Ce que vous pensez, vous le créez. C'est en cela que votre foi et votre croyance doivent demeurer inébranlables. Dès que le moindre doute plane ou que vous perdez confiance, il vous devient impossible de permettre à ces vérités de se concrétiser.

Mes prodiges sont d'être manifesté dans la forme. Le Paradis doit être créé sur Terre. Nous ne sommes qu'Un. C'est pourquoi tout ce qui semblait être impossible dans le passé ne l'est plus. Tout est possible.

Il avait semblé miraculeux qu'il ait été répondu à tous nos besoins. Ce n'était cependant pas vraiment un miracle ; c'était le résultat normal de notre travail en accord avec les lois-mêmes sur lesquelles la création est basée.

Nous recevions fréquemment par guidance l'assurance que le travail que nous faisons était d'une importance vitale pour l'avenir et qu'il aurait des prolongements au-delà du jardin. Dès que nous

nous en étonnions ou que nous posions des questions, il nous était rappelé de penser à Noé : *Ce jardin est comme l'arche que J'avais demandé à Noé de construire. Il vous est difficile d'en comprendre la raison, car vous ne pouvez pas voir l'avenir, mais laissez-Moi vous assurer qu'il est d'une importance vitale. La moindre des choses que vous y investissez est en elle-même vitale. Tout doit s'accomplir sous Ma guidance, avec l'aide et la coopération des dévas et des esprits de la nature. C'est un travail d'unification destiné à reconstruire une totalité qui a été déchiquetée et divisée.* Lentement, nous commençons à prendre conscience de la signification de notre travail dans le jardin.

Vers la fin du mois de mai, j'avais commencé à travailler la dernière parcelle qui n'avait pas été encore cultivée près de la caravane. Ce morceau de terrain situé à l'est n'était que sables et herbes sèches, le tout emmêlé de fils de fer barbelés. Il fallut beaucoup de temps et d'énergie, d'amour et de nutriments (le compost) pour apporter la vie à cette terre morte. Outre le compost, j'ajoutai des résidus d'orge germée récupérés dans une proche distillerie de bière, de la tourbe, de la chaux ... et beaucoup de sueur en déterrants les fils de fer qui auraient détruit tout ce qui y aurait été semé ou planté. Lorsque tout ceci fut bien amalgamé au sol, les dévas nous dirent de laisser cette parcelle de terrain reposer pendant un certain temps avant de la planter. *Tout ce que vous allez désormais ajouter dans le jardin vous sera*



apporté dans sa totalité. Le jardin constitue une unité bien définie et il ne faudra que peu de temps pour qu'il accueille dans son cœur une nouvelle parcelle. Celle-ci fut plantée au cours de la première semaine de juin. Notre caravane trônait à présent au milieu d'un jardin.

Nous pouvions déjà savourer les premiers fruits de notre labour - des radis, des laitues et des navets. Mais alors, nous avons dû répondre à de nombreux défis. Les jeunes oignons qui venaient de sortir souffrirent d'une maladie due à l'humidité. Les tomates dépérissaient à cause du froid et par manque de soleil. Les feuilles des fèves gonflaient puis se flétrissaient. Les dévas nous dirent que cela provenait de la mauvaise qualité de la terre. Ils nous suggérèrent d'arracher les plantes les plus faibles pour laisser aux autres les substances nutritives qui se trouvaient dans le sol, et ils nous dirent que nos pensées positives pourraient contribuer à rendre les plantes plus fortes.

C'est alors, bien sûr, qu'une «autre vie» vint s'installer dans le jardin, sous la forme des mouches qui parasitent les choux. Nous découvrîmes que la plupart de nos choux séchaient sur pied et mouraient à cause des larves qui dévoraient leurs racines. Les dévas nous dirent de penser de manière positive aux plantes, qu'elles étaient fortes, saines et florissantes et que, pendant ce temps, ils les chargeraient suffisamment de vitalité pour leur permettre de résister aux attaques. Nous avons élevé la terre en mottes le long des tiges et nous avons déversé de l'amour sur elles. Des choux moururent dans d'autres jardins du voisinage. Ceux de notre jardin parvinrent à survivre jusqu'à ce que les larves qui avaient dévoré toutes les racines se soient métamorphosées en chrysalides. Alors les plantes développèrent de nouvelles racines plus haut, là où nous avions amassé la terre, et elles continuèrent leur croissance.

Je n'avais jamais réalisé combien une plante doit surmonter d'obstacles pour parvenir à maturité.

Toutefois, je considérais ce qui arrivait dans le jardin comme un défi à surmonter et une source de leçons. Parfois, cependant, il paraissait vraiment impossible de compter sur des méthodes biologiques pour fertiliser le sol et protéger les plantes contre les insectes. Tout l'environnement semblait en déséquilibre et, par conséquent, comment un jardin aussi petit que celui-ci pourrait-il se développer naturellement dans un tel milieu ? Les dévas nous apprirent que ce déséquilibre avait été en grande partie le fait de l'homme qui avait tué les oiseaux qui se nourrissent des insectes, par exemple, ou utilisé des insecticides empoisonnés, ou encore saturé l'atmosphère de pensées chaotiques et de radiations atomiques artificielles. (C'était pendant la période où de nombreuses armes atomiques étaient expérimentées dans diverses parties du monde). En recréant la vie dans la terre, nous dirent encore les dévas, et en nous interdisant d'utiliser les produits qui détruisent la vie, nous étions en train de travailler dans le juste équilibre. Les dévas nous offrirent leur aide particulière.

C'est ainsi que, malgré tous les obstacles, le jardin devint prospère. Vers la fin de juin, il commença à attirer l'attention du voisinage. Des gens venaient pour le regarder, puis repartaient en hochant la tête, croyant difficilement que trois mois à peine s'étaient écoulés depuis que les premières graines avaient été semées. Comment se pouvait-il que tout ici soit vert et plein de vitalité alors que tout était mort et desséché autour ? Bien entendu, il nous était impossible de leur expliquer l'aide et la coopération que nous avaient offertes les dévas. Les gens nous trouvaient déjà assez bizarres comme cela. Au fur et à mesure que la force vitale se développait dans le sol, les plantes devenaient florissantes et résistaient aux maladies et aux parasites. Tous les processus vitaux avaient été accélérés dans le jardin. Les dévas nous dirent : *En termes de forces vitales, l'amélioration du sol est immense. Non seulement vous avez travaillé comme peu d'humains l'ont jamais fait, mais nous aussi, nous n'avons cessé de laisser pénétrer dans la terre*

une pluie constante de radiations. Nos efforts se sont multipliés entre eux et c'est à cause de cette «pression» que vous avez obtenu des résultats plus rapides qu'habituellement.

Comme cela était continu, nous avons accepté le jardin tel qu'il était, sans réaliser à quel point il regorgeait d'abondance et de vitalité. C'est alors qu'un dimanche après-midi, nous allâmes visiter les jardins d'un château, Cawdor Castle, qui avaient été cultivés pendant plusieurs siècles par des jardiniers professionnels. Nous fûmes stupéfaits de découvrir que nos légumes étaient vraiment beaucoup plus gros et plus sains que les leurs. C'est avec gratitude que nous avons alors commencé à réaliser quels étaient les effets de la coopération avec les dévas.

Le jardin commençait à nous offrir les principaux éléments de notre régime végétarien. C'est au cours de cet été 1963 qu'Eileen commença à recevoir des instructions précises sur la manière de raffiner nos corps en nous nourrissant de nos propres produits. Nous avons appris que les aliments que nous tirions de notre jardin, grâce à l'aide des dévas et des esprits de la nature, étaient remplis de la force vitale dont nos corps avaient besoin.

Non seulement notre régime, mais aussi l'exercice physique avait de l'importance pour notre vitalité. Voici ce qu'il me fut dit par une guidance d'Eileen : *Mon enfant, il est de la plus haute importance que tu maintiennes ton corps physique en pleine santé pour que Je puisse Me servir de toi chaque fois que cela sera nécessaire. Tu dois chaque jour faire de l'exercice. Ce n'est pas vraiment ce que tu fais comme exercice qui est important, mais le fait que cela soit répété quotidiennement. Tu ignores ce que J'aurai besoin que tu fasses pour Moi, mais Je peux t'assurer que tu devras faire beaucoup et que tu auras besoin pour cela d'être en parfaite santé. A présent, tout cela ne dépend plus que de toi.*

Je ne savais pas grand chose de ce qui m'attendait pour les années à venir. Chaque jour je faisais de longues courses le long de la plage, qui se finissaient par un plongeon dans les eaux revigorantes de l'estuaire de la Moray. Je devins effectivement en pleine forme.

Vers le milieu de cet automne qui n'avait pas été des plus faciles, car certainement plus vif que romantique, nous avons dû répondre à un nouveau défi au moment de la récolte des pommes de terre, ou «tatties» ainsi qu'on les nomme ici. Nous avons alors utilisé le fumier du champ voisin et il nous en fallait d'autre. Il existe, bien sûr, une loi cosmique selon laquelle lorsqu'une porte se ferme, une autre s'ouvre. J'avais souvent remarqué qu'il y avait un énorme tas de fumier dans une ferme voisine. Il restait là, inutilisé depuis des années car le fermier utilisait les fertilisants artificiels fournis par le gouvernement. Je décidai donc d'aller lui en parler.

Nous étions en octobre et c'était le moment de la récolte des pommes de terre. Je lui offris les services de Dorothy et de moi-même pour arracher ses pommes de terre en échange du fumier. Le fermier eut l'impression que nous perdions au change, mais je l'assurai que nous serions très heureux de faire ce travail à condition de pouvoir récupérer tout le fumier que nous pourrions. Manquant de main d'œuvre, il accepta.

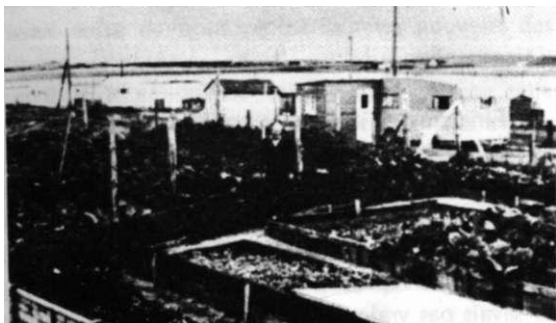
Mais il nous fallut d'abord payer le prix. Ce fut un véritable supplice que de rester plies en deux toute la journée pendant quinze jours à arracher les «tatties», mais cela était nécessaire pour le jardin. Au cours des trois mois qui suivirent, à l'immense surprise du fermier et à son grand chagrin, nous avons enlevé le tas de fumier tout entier à l'aide de seaux, de baquets et de poubelles dans le coffre de ma voiture.

Comme il s'avéra par la suite, ce fumier chèrement payé nous offrit non seulement un excellent fertilisant, mais il nous valut aussi d'être exposés

pour la première fois à l'humour des dévas. J'avais décidé de commencer à faire pousser des champignons, l'une des rares denrées qui ne poussait pas dans le jardin. Voulant que tout soit parfait, nous récoltâmes du crottin frais qui fut laborieusement préparé en étant retourné plusieurs fois, comme cela était indiqué dans des livres dont nous suivions les instructions de la façon la plus précise. Nous avions même acheté un thermomètre pour mesurer la température du crottin - une incroyable extravagance pour notre bourse d'alors. Dorothy contacta le déva des Champignons qui répondit que nous allions avoir «d'étonnants résultats». Au passage, Dorothy mentionna que ce déva avait fait une sorte de pirouette et que c'était comme si elle avait manifesté un certain sens de l'humour.

Nous fîmes tout notre possible pour ces champignons, en plaçant soigneusement quelques-uns dans le garage et d'autres sous des cadres de bois. Pendant tout ce temps, le déva des Champignons ne cessait de nous rappeler : *La croissance dépend de nombreux facteurs que nous ne pouvons prédire, et c'est pourquoi nous - chacun d'entre nous - poussons toujours là où c'est possible.* Nous avons alors dorloté ces champignons plus que tout ce que nous avions jamais planté. Après tout, nous nous attendions à d'étonnants résultats. Après des semaines et des semaines de ce manège, de nos planches de champignons sortirent deux minuscules pousses. Mais là où du crottin vieux de quatre années avait été répandu dans tout le reste du jardin, se trouvait une abondante récolte de champignons !

L'hiver revint, et nous étions toujours à Findhorn. Qu'attendait-on de nous à présent ? Cette question fut éclaircie par la guidance qu'Eileen reçut en décembre 1963 : *Je veux que vous considériez cet endroit comme votre domicile permanent, et que vous sachiez que tous les efforts que vous y investirez porteront leurs fruits en abondance, non seulement des fruits matériels, mais aussi spirituels.*



Souvenez-vous c'est un travail immense. Peter aura besoin de l'aide et de la coopération de chacun d'entre vous pour que cela réussisse à tous les niveaux. Ce n'est qu'en cherchant que vous trouverez ; par conséquent, vous ne devez jamais vous reposer et attendre que tout se fasse tout seul.

Je sus exactement ce qu'il me restait à faire. Au sud de notre caravane, au delà de la barrière du patio, se trouvait toute une parcelle de terrain où aucune caravane n'avait jamais été installée car cet endroit était trop boueux et accidenté. Avec l'autorisation du propriétaire du parc, je fis le plan d'un jardin pour ce lieu. En février et en mars, lorsque le sol fut suffisamment dégelé, je me mis au travail pour préparer la terre. Le long de la barrière, je plantai des buissons à baies et des pommiers en espalier. Outre leurs fruits, ils nous offraient un mur protecteur, irradiant lumière et beauté.

Les dévas eux-mêmes nous dirent qu'ils aimaient cette diversité car chaque plante ajoutait au jardin la radiation qui lui était unique, et parce que ceux qui souhaitaient participer à notre expérience étaient aussi nombreux que possible. Alors que nos manuels de jardinage conseillaient de n'ajouter que trois ou quatre nouvelles espèces par an dans un jardin, nous en accueillîmes par douzaines. En 1964, nous avons effectivement fait pousser soixante-cinq variétés de légumes, vingt-et-une sortes de fruits et quarante-deux de plantes

aromatiques. Au fur et à mesure que nous semions des graines ou que nous repiquions de jeunes plants, Dorothy souhaitait la bienvenue aux dévas de chaque variété ou espèce. Semblable à ce qu'avait été l'arche de Noé pour les animaux, notre jardin commençait à réunir une sélection représentative de la vie végétale telle qu'elle pouvait pousser dans cette région du monde.

Nous avons alors découvert que notre jardin ainsi agrandi et plus que florissant réclamait un énorme et difficile travail. J'y passais toute la journée, de l'aube au crépuscule et, dans cette région si proche du soleil de minuit, les jours d'été étaient effectivement très longs. Dorothy travaillait avec moi le matin et Eileen l'après-midi ; elles m'aidaient à retourner la terre, tracer des sentiers, fabriquer des barrières et des cadres, rendre le

fumier liquide, le répandre en couches échauffées par ses propres réactions chimiques, semer, repiquer, affiner la terre pour la rendre plus légère, désherber, arroser, encourager les plantes de tout notre amour. Nous donnions à chaque plante que nous invitions dans ce jardin l'environnement et les conditions dans lesquels elle pouvait au mieux exprimer sa vie. Après tout ce travail, nous retrouvions nos lits le soir physiquement fatigués mais dans un état de détente complète car nous savions que nous accomplissions le plan divin.



J'eus la vision totale de ce qui était nécessaire pour le développement du jardin. Il était toutefois également important que d'autres viennent aussi travailler. Une guidance que reçut Eileen nous fit remarquer ceci : *Vous devez tous donner votre aide autant qu'il est possible. Vous devez toujours vous rappeler que plus vous incorporez de vous-mêmes dans cette terre par le moyen de radiations, mieux c'est. Chacun d'entre vous possède quelque chose de particulier qui contribue au tout. Ce n'est pas seulement le jardin de Peter, il appartient à vous tous.*

Cette guidance soulignait qu'une concentration de chaque instant était nécessaire pour la création de ce jardin. J'y concentraï toute mon énergie, ne prêtant guère mon attention à autre chose. Je découvris que, par cette attitude, mon travail pouvait être dirigé par l'intuition. Au cours de mes années d'entraînements spirituel, j'avais appris à suivre de manière confiante mes impulsions intérieures. Bien sûr, il y eut quelques erreurs mais, toujours, elles m'apprirent quelque chose. Je découvris qu'écouter uniquement l'esprit rationnel embourbait toute action dans des raisonnements faits de pour et de contre. C'est ainsi que j'essayai de me mettre en résonance avec mon Soi le plus élevé et de plonger dans l'action. Assez vite, il me fut aisé de découvrir si j'avais répondu à la véritable intuition ou simplement aux désirs de la personnalité analytique. Peu à peu, j'appris à établir une distinction entre les deux. Eileen reçut une guidance soutenant cette manière intuitive de travailler : *Mon fils, laisse le jardin se développer naturellement. Lorsque tu es en train de faire quelque chose et que, soudain, tu penses qu'il est juste de placer un certain légume dans un endroit précis, fais-le, même si cela signifie que tu doives tout arranger à nouveau autour de lui. Ce jardin ressemble plutôt à un jeu de mots croisés et, si tu places la bonne plante au bon endroit, tu verras où mettre la plante suivante. Bien sûr, ce n'est pas la façon habituelle de jardiner, mais ce n'est pas un jardin habituel. Tu verras que le jar-*

din tout entier va se développer au fur et à mesure que tu y travailles, sans faire de plans trop rigides.

Finalement, puisque c'est l'amour qui fait que toutes les lois s'accomplissent, l'amour que j'avais pour ce jardin me permit d'entrer en résonance avec lui. Je me rappelle qu'une année, nous avions eu divers semis par milliers dans des bacs, qui attendaient d'être repiqués. Lorsque le temps fut venu, je ne savais pas vraiment de quelles plantes il s'agissait. J'ai donc placé les bacs sur trois rangées, - selon la taille des pousses : grande, moyenne et petite. Puis j'en ai repiqué une partie ici et d'autres ça et là, selon l'impulsion du moment. Le résultat fut tel que lorsqu'un expert jardinier, spécialisé dans les plantes annuelles, vint plus tard nous rendre visite, il dit : «Je n'ai jamais vu un aussi beau déploiement de plantes annuelles. Cela a dû vous demander beaucoup de temps et d'efforts pour organiser un tel arrangement.» A propos de sa beauté, il avait raison ; les couleurs et les formes s'unissaient à la perfection. Mais je dus lui avouer que tout cela avait été réalisé sans aucun plan.

En 1964, notre seconde saison, le jardin était littéralement débordant de vie. Les dévas et les esprits de la nature s'étaient surpassés non seulement en qualité - la récolte était pleine d'une étonnante vitalité et exhalait un arôme stupéfiant - mais aussi en quantité. Au début de la saison, je fis une estimation du nombre de choux rouges dont nous aurions besoin pour l'année. Pour une moyenne d'un peu plus de 2 kg par chou, il nous faudrait huit choux. Mais lorsque ces choux parvinrent à maturité, leur taille était si imposante que l'un pesait plus de 17 kg, et un autre 19 kg. Ce fut la même chose avec les brocolis qui prirent de telles proportions qu'ils nous nourrirent pendant plusieurs mois. Lorsque finalement je voulus en arracher, ils étaient presque trop lourds pour être soulevés.

Cela dépassait certainement les tailles habituelles de ces légumes. En considérant ce que l'on n'avait cessé de nous répéter sur les pouvoirs des pensées, peut-être notre enthousiasme avait-il contribué à ce qu'une telle vitalité et une telle luxuriance se manifestent là. En effet, nous avions tout fait avec le plus grand zèle dans ce jardin. Il se peut aussi que quelque chose de spectaculaire ait été nécessaire pour attirer l'attention sur lui, pour préparer le moment où nous pourrions parler ouvertement de notre coopération consciente avec les dévas et les esprits de la nature.

Étant au cœur de l'action de manière constante, nous ne pensions pas tellement à ce qui était en train d'arriver. Nous n'avions même pas pensé à prendre des photos de ces premiers phénomènes. Alors, Eileen reçut à leur sujet le commentaire suivant : *Vous êtes dans un endroit totalement protégé où vous pouvez mettre en pratique et faire surgir Mes prodiges. Vous pouvez créer par votre pensée juste. C'est Moi qui vous ai placés ici, en ce lieu tout spécialement préparé et protégé pour que vous puissiez apprendre à rendre Mon Verbe vivant, pour que vous puissiez rendre manifestes ces vérités que Je vous ai enseignées pendant très longtemps. A présent, vous commencez à les voir manifestées dans la forme, et elles descendent de ces règnes plus élevés pour que vous puissiez les voir de vos propres yeux.*

Soyez comme un artiste qui recule de temps à autre devant son œuvre, pour surveiller, vous aussi avec un certain recul, ce que vous êtes en train de faire. Vous êtes si proches que vous ne pouvez rien voir. Souvenez-vous, tout est ici très accentué, tout est mis en relief. Vous êtes en train de vivre au cœur d'une centrale énergétique et il se peut que vous ne parveniez pas à réaliser quelle extraordinaire puissance émane de ce lieu.

Tout ce que nous faisons servait à augmenter les énergies de lumière qui s'y trouvaient. Nous recyclions dans le compost tous les détritiques de la cuisine, ainsi que ce qui était rejeté de nos corps. Les dévas nous dirent que, comme nos corps ne contenaient pas les impuretés habituelles de l'homme moderne vivant dans les villes, nous pouvions agir ainsi en toute tranquillité. Comme nous n'avions pas de toilettes avec eau courante, nous pouvions vider le contenu de nos pots de nuit dans les talus de compost où nous les mélangions chaque jour à de la paille. Ainsi, l'énergie était-elle conservée et maintenue en ce lieu, créant une totalité physique aussi bien que spirituelle. (Maintenant, notre communauté s'étant étendue, notre compost ne comprend plus que les déchets des légumes de la cuisine et du jardin).

Une telle quantité de plantes poussant dans un espace aussi limité, notre jardin était une culture véritablement très intensive. Au début de l'été 1964, j'avais eu la forte intuition de repiquer des milliers de laitues, sans penser réellement à ce que nous pourrions faire d'une aussi vaste quantité. Il y avait des laitues partout, entre les radis, et les arbres fruitiers, le long des rangées de céleri, plantées de toutes parts. Le jardin tout entier n'était plus qu'une masse verte et brillante.

L'année où cela se produisit, il y eut un manque de laitues dans la région, aussi des gens et des marchands de légumes vinrent de très loin pour acheter les nôtres, ainsi que nos épinards, persil et radis. La saveur des légumes biologiques et la qualité des produits de ce jardin très particulier compta pour beaucoup dans la rapidité avec laquelle le mot fut passé. L'argent de ces ventes nous permit d'acheter d'autres graines et de nouveaux plants pour le jardin.

C'est cet automne-là que nous avons démarré un verger. Au fur et à mesure que nous le plantions, Dorothy contactait le déva de chaque espèce. Tous

étaient très excités à l'idée de se joindre à nous et c'est avec leur aide que nous nous sommes lancés dans la plantation de pommiers, de poiriers, de pruniers et même de pêchers et d'abricotiers ; de pruniers reine-claude, de cerisiers, de cassis, de groseilliers, de groseilliers à maquereau, de framboisiers, de mûriers et de ronces-framboises, ainsi que d'une large planche de fraisiers dans le potager entre le patio et le garage. Malgré toute notre détermination et la bonne volonté des dévas, la saison nécessaire à la croissance végétale n'était pas suffisamment longue en cette région pour permettre aux pêchers, abricotiers et poiriers de porter leurs fruits. Les dévas nous ont dit que l'homme aura un jour la capacité de contrôler les conditions météorologiques mais seulement lorsqu'il aura acquis une compréhension plus profonde de cette totalité que constitue la vie.

Les autres arbres et buissons donnèrent des fruits en abondance. Un jour, il nous fut finalement rapporté de Londres que des fraises d'une livre chacune poussaient à Findhorn. Nos fraises étaient effectivement énormes, mais tout ce que j'avais vraiment dit, c'est que ces plantations étaient assez prolifiques pour que nous puissions chacun manger une livre de fraises par jour. Cela montre tout simplement que les gens n'entendent que ce qu'ils veulent.

Cette remarquable abondance se poursuivit également au cours de l'été suivant. Comme nous faisons visiter le jardin, il était intéressant de remarquer combien la plupart des gens croyaient que nous utilisions des engrais chimiques pour obtenir de tels résultats, comme si la nature elle-même en était incapable. Ceci nous permit effectivement de réaliser quel est le pouvoir de la coopération consciente avec les forces de la nature. Mais nous ne parlions toujours pas à nos visiteurs de notre travail avec les dévas et les esprits de la nature. Toutefois, je ressentis bientôt que je me devais d'expliquer publiquement ce qui était en train d'arriver dans notre jardin.

Au cours de l'automne 1965, je demandai à l'expert horticole du Comté de venir et de prélever un échantillon du sol. Je sentais que le temps était venu de recevoir des conseils experts sur le jardinage des variétés de plantes les mieux appropriées à ce terrain et à ce climat. J'admets avoir eu la sensation que le sol devait manquer de certaines substances bien que les dévas nous aient dit que si le terrain était déficient, ils pourraient, avec l'aide des esprits de la nature, produire à partir des éthers les éléments requis pour une croissance parfaite. Le premier commentaire que cet expert fit à son arrivée fut qu'il connaissait très bien ce type de terrain et qu'il faudrait sans doute y incorporer au moins 55 g environ de sulfate de potasse par mètre carré. Je lui fis remarquer que je n'avais aucune confiance dans les engrais chimiques et que pour toute potasse je n'avais utilisé que des cendres de bois. Au cours des deux heures qui suivirent, il nous expliqua pourquoi les cendres de bois ne pouvaient nulle part permettre d'obtenir un sol satisfaisant et que quelques autres substances étaient également nécessaires. Il finit presque par me convaincre !

Il emporta quelques échantillons du sol à l'analyse et revint six semaines plus tard, dépité. L'analyse n'avait permis de déceler aucun manque. Tous les éléments nécessaires étaient présents. Il était si impressionné qu'il me demanda de participer à une émission de radio consacrée à notre jardin et au cours de laquelle il conduirait la discussion entre moi-même et un jardinier professionnel qui, ayant une bonne expérience de la radio, plaiderait la cause des méthodes chimiques conventionnelles du jardinage. J'acceptai.

Au cours de cette émission, il me demanda ce qui avait permis cette croissance des produits de notre jardin. Il avait vu lui-même la taille, la coloration et la vigueur étonnante de nos plantes. Sentant que le public n'était pas encore prêt pour entendre parler de dévas et autres, j'attribuai ces résultats à notre utilisation du compost, des méthodes de

culture biologique et à un dur travail. Toutefois, je sautai sur cette chance pour exprimer mon opinion sur le fait que tout l'équilibre de la nature avait été perturbé par l'homme qui commençait maintenant à récolter les fruits de ce qu'il avait semé. Notre jardin pouvait rendre l'espoir, si l'on voulait le considérer comme un moyen de réparer cette situation.

En réponse à cette analyse du terrain, voici ce que nous dirent les dévas : *Nous savions que ce jardin allait confondre les experts car il ne ressemble à aucun autre. Oui, nous pouvons attirer et nous attirons en nous-mêmes ce qui est nécessaire à notre travail à partir de la substance vitale éternelle. Ce processus est accéléré lorsque la matière dont nous avons besoin est disponible sous une forme qu'il nous est plus facile d'utiliser, c'est-à-dire lorsqu'elle a déjà été transformée. C'est ici, bien sûr, que la coopération que vous apportez en ajoutant des substances au sol fait toute la différence pour les plantes.*

Ce processus nous devient aussi plus facile lorsque votre pouvoir créateur se répand dans la terre, lorsque ce qui vient de vous est le plus élevé. L'homme neutralise notre travail, non seulement par les poisons qu'il déverse délibérément, mais aussi par tous les actes dans lesquels il brise, dans son égoïsme, les lois cosmiques. Lorsque tout est plus ou moins harmonieux, comme dans ce jardin, non seulement notre création va de l'avant, sans retenue, mais elle est aussi accélérée.

C'est ainsi que dix-neuf mois après que notre premier jardin eut été créé, les résultats de notre coopération avec les forces de la nature devinrent évidents bien au delà de notre seule expérience. Nous avions à présent la preuve scientifique que quelque chose d'extraordinaire se produisait dans notre jardin.

C'est juste à ce moment-là que notre foi fut éprouvée. Dorothy avait commencé à travailler comme secrétaire, en 1965 pour le propriétaire d'un jardin clos de pierres et qui avait quelques centaines

d'années. Le sol était bon et il y avait un équipement complet de serres, d'outils et de tout ce qu'un jardinier pouvait souhaiter. Il nous offrit d'en disposer en échange des légumes frais dont il aurait besoin. L'offre était tentante. Mais cultivions-nous notre jardin uniquement pour ses produits ? Que deviendraient toutes ces radiations que nous avons été conduits à instiller dans le sol ? D'un point de vue rationnel, il apparaissait clairement que nous étions fous de refuser son offre, mais nous savions en notre fort intérieur que nous devions continuer d'avoir foi en la guidance de Dieu et rester à Findhorn.

Toutefois, il était clair que notre période d'isolement relatif prenait fin car notre travail commençait à être connu. Comme nous étions entrés en contact avec d'autres personnes menant des activités spirituelles en Grande Bretagne, notre groupe s'étendit bientôt et il comprit sept membres adultes. Je devais quitter Findhorn tous les deux ou trois mois pour rendre visite à des gens, en Angleterre, qui me paraissaient être sur la même voie spirituelle. Ce que j'ignorais alors, c'est que plusieurs de ces rencontres furent à l'origine de nouvelles étapes dans le développement du jardin.

A cette époque, il y eut une personne envers qui ma sympathie était particulièrement forte, - un homme très paisible qui vivait dans un appartement entièrement tapissé de livres, à Edimbourg. Cet homme s'appelait R. Ogilvie Crombie. J'appris qu'au cours des soixante années de son existence il avait non seulement exploré le domaine des connaissances spirituelles et occultes, mais qu'il était tout aussi compétent en physique, en chimie, en psychologie et en parapsychologie. Cet homme m'intriguait.

En 1966, Roc — c'est ainsi que nous l'appelions — vint à Findhorn pour la première fois. Peu de temps après, il vécut une expérience qui s'avéra être un tournant dans sa vie — et dans la nôtre.

Un après-midi, alors qu'il était assis dans les jardins botaniques d'Edimbourg, les «Royal Botanic Gardens», Roc fit sa première rencontre visuelle avec un esprit de la nature, avec qui il conversa aussi. Peu de temps après cette expérience, il fit la première de ses rencontres avec le dieu de la nature en personne, Pan. Il eut la sensation — et c'est en effet ce qui lui fut confirmé plus tard — que ces rencontres étaient en relation directe avec le rôle qu'il devait remplir à Findhorn.

Il devenait clair que le jardin était devenu le point focal d'une expérience dans laquelle coopéraient (es trois royaumes : le monde des dévas, celui des élémentaux et l'espèce humaine. Chacun d'entre nous à Findhorn jouait alors un rôle tout aussi distinct que nécessaire dans cette expérience. Eileen recevait une guidance directe par la voix de la Divinité intérieure. Dorothy était en communication avec les dévas. Roc avait la capacité de voir les esprits de la nature et de converser avec eux. J'étais le représentant de l'homme, le créateur actif et pratique du jardin. Évidemment, étant donné le rôle individuel que nous jouions, nos points de vue ne s'accordaient pas toujours. Mais nous étions en train d'apprendre comment ces trois règnes pouvaient travailler ensemble pour créer un monde nouveau en accord avec le plan divin.

Les erreurs que nous avons commises au cours de cette expérience ont finalement servi à ouvrir dans le monde d'aujourd'hui, la voie à une



authentique coopération entre l'homme et la nature. Puisqu'un homme tel que moi, qui n'étais pas un jardinier, pouvait faire surgir une vie luxuriante de sables stériles, les hommes pourraient partout re-crée la terre, — à condition de suivre certains principes. Ceux-là même que nous étions en train de découvrir en travaillant.

Apprendre à travailler avec les esprits de la nature nous tenait en haleine. Alors que les dévas désirent ardemment coopérer tout en étant plutôt détachés des résultats de leur travail, les esprits de la nature sont plus sensibles à l'influence directe que peut avoir l'homme et ils sont parfois très perturbés lorsque celui-ci interfère dans leur travail. Ainsi, bien vite, nous nous sommes trouvés confrontés à une grève des esprits de la nature.

Entre notre caravane et l'étendue sauvage d'ajoncs et de genêts située derrière elle, se trouve un petit verger. En mai 1966, les ajoncs avaient si bien poussé qu'ils encerclaient complètement nos pommiers et nos groseilliers à maquereau. J'ai donc demandé à Dennis, un jeune homme qui était avec nous depuis trois ou quatre mois, de couper les buissons qui gênaient les arbres. Malgré son manque d'enthousiasme pour exécuter ainsi des ajoncs en fleurs, il expliqua aux esprits de la nature ce qui devait se faire, s'excusa et se mit à l'ouvrage. Lena, l'une des personnes de notre groupe, eut l'intuition que c'était une erreur totale de les couper en fleurs. Dorothy était en larmes, me disant que je les massacrais. Je répliquai : «Oh ! ne soyez pas si stupides», trouvant que ces femmes allaient vraiment trop loin, «chaque fois que vous tondez le gazon, vous le massacrez.»

Presque aussitôt, quelque chose se produisit. Roc me téléphona d'Edimbourg pour me demander ce que j'avais fait pour perturber ainsi les esprits de la nature dans le jardin. Je me demandai : «est-il devenu fou ? Je n'ai rien fait du tout.» «Rien ?», répondit-il. «Si, vous avez fait quelque chose,» et il débarqua à Findhorn. Au cours de ce week-end

qu'il passa avec nous, alors qu'il traversait la lande couverte d'ajoncs et de genêts en fleurs, Roc se trouva soudain entouré d'une foule de petits elfes des ajoncs tout en émoi. *Nous pensions que Findhorn était un lieu où existait une coopération entre l'homme et les esprits de la nature. Comment, au nom du Ciel, ont-ils pu faire quelque chose d'aussi terrible que de détruire nos maisons ?* Les elfes vivaient, semblait-il, dans les fleurs des ajoncs et des genêts. Ils dirent à Roc qu'ils avaient tous abandonné le jardin et qu'ils refusaient désormais de travailler là plus longtemps à cause de cette destruction irréfléchie. Roc leur expliqua que cela n'était pas notre intention, que la coopération dans le jardin était, pour ainsi dire, relativement nouvelle. L'homme essayait de faire de son mieux et il n'avait certainement pas voulu agir de manière délibérée pour les ennuyer. Plus tard, nous fîmes une petite cérémonie en plein air, auprès des ajoncs que nous avions offensés, et au cours de laquelle je présentai toutes mes excuses. Les elfes comprirent et acceptèrent de revenir. La grève était finie !

Cet épisode illustre bien de quelle manière moi, en tant que représentant de l'homme moderne, je pouvais négliger les intuitions sensibles d'autres personnes peut-être instinctivement plus proches de la nature et ignorer combien l'on peut perturber les esprits de la nature. Roc reçut plus tard le message suivant d'une entité supérieure :

Rappelle à Peter qu'à Findhorn, où une expérience pionnière se poursuit dans la coopération entre l'homme, les dévas et les forces de la nature, le plus grand soin doit être apporté pour éviter de commettre toute action qui pourrait les offenser. Ceci s'applique en particulier aux esprits de la nature qui sont actifs dans ce jardin. Vous ne pouvez vous attendre à ce que continuent de coopérer ces êtres, dont beaucoup doutent encore que l'homme mérite leur aide bien qu'ils désirent participer à cette expérience, si vous ne respectez pas leurs principes. Certaines pratiques habituelles dans beaucoup de

jardins ne devraient pas être utilisées ici. En tant que maître du jardin, c'est Peter qui doit prendre les décisions. Mais qu'il sache que, s'il commet une erreur, de sérieuses conséquences s'ensuivront. Non seulement les forces de la nature qui seront alors concernées abandonneront le jardin, mais un châtimement s'imposera. Il sera sévère car il n'a maintenant plus d'excuse s'il offense ces esprits. Il ne peut plus désormais plaider l'ignorance.

Certains esprits des fleurs sont partis à cause de ce qui leur paraissait être une mutilation gratuite des plantes qu'ils soignaient en renouvelant leurs fleurs. Rappelez-vous que ces esprits aiment la beauté et souffrent de tout ce qui la viole. Vous pouvez cueillir des fleurs pour embellir votre maison. Ils ne s'en offenseront pas si vous le leur expliquez ; s'il faut arracher des fleurs pour stimuler la croissance des feuilles pour vous nourrir, par exemple, cela devra se faire avant que les fleurs ne soient épanouies. Une fois qu'elles le sont, elles peuvent devenir le logis de petits êtres dont la présence et la bonne volonté devront être chéries et non rejetées.



L'on m'avait souvent dit par guidance de me comparer à Noé. Bon, je découvris que cela comportait deux aspects. Non seulement, Noé avait persévéré et s'était attaché à obéir à la guidance de Dieu pas après pas, mais l'on pourrait dire aussi qu'il était têtue et avait un peu les idées étroites. A peine avions-nous arrangé les choses avec les elfes des ajoncs que je découvris un genêt - tout en fleurs -



appuyé sur notre cassis, l'étouffant presque. «Ogilvie, dis-je, ce genêt est en train de tuer le cassis dont nous avons besoin pour nous nourrir, si vital pour la vitamine C et toutes sortes d'autres choses. Les esprits de la nature comprendront certainement si je le coupe maintenant.» Roc répondit simplement : «Oh ! je pense que oui.»

Lorsque Roc consulta les esprits de la nature, tout ce qu'ils eurent à me dire fut : *Peter sait*. Du ton abstrait qui caractérisait le scientifique en lui. Roc me dit : «Pourquoi n'essayez-vous pas de le couper puis de voir ce qui arrivera ?» Je me souvins alors des elfes des ajoncs. Que pouvais-je répliquer ? 11 nous fallait continuer sans les cassis.

Mais les esprits de la nature avaient dit à Roc que si je laissais les buissons tranquilles, je ne le regretterais pas ; ils arrangeraient quelque chose pour moi. Bien que cette année ait été pauvre en

cassis dans la région, nous en avons eu une abondante récolte. Eileen grommelait chaque fois que j'entrais dans la cuisine chargé de paniers de cassis car cela signifiait qu'il faudrait encore faire des conserves. Les esprits de la nature avaient rempli leur contrat. Dès lors, nous n'avons taillé ou coupé les plantes que lorsqu'elles n'étaient pas en fleurs.

Nous apprenions beaucoup sur la manière d'apporter aux plantes le plus grand soin. Les dévas et les esprits de la nature nous dirent les uns et les autres qu'il fallait toujours avertir les plantes avant de les arracher, les tailler, les repiquer ou exécuter tout autre travail de la main de l'homme. C'est ainsi qu'en 1967, lorsque le temps fut venu de construire une serre, nous avons averti les ajoncs et les genêts qui poussaient à cet endroit et les avons enlevés avec amour. Lorsque nous avons commencé à aplanir cette surface avec une excavatrice légère, elle n'a creusé que du sable. Plus tard, sans m'en avertir, quelqu'un de notre groupe a pris un bulldozer et défriché le coin. Le travail était fait, cela souleva un véritable tumulte parmi les esprits de la nature. Tout l'air était imprégné de cette dévastation. A nouveau, nous avons appris. La terre est elle-même une substance vivante, habitée par de nombreux êtres de la nature dignes de considération. Ils ont, eux aussi, besoin d'être avertis. Alors seulement quelqu'un peut utiliser une machine de manière consciente, comme s'il s'agissait d'une extension de lui-même, pour nettoyer une surface avec amour et soin. Les actions de l'homme ne doivent pas être destructrices. S'il est sensible, l'homme peut coopérer avec la nature pour transformer le monde autour de lui.

UN JARDIN CRÉÉ PAR L'HOMME : 2ème partie.

Notre groupe continua de s'agrandir au cours des années 1966 et 1967. Il commença même de se joindre à nous des personnes venues de différentes

régions du monde. Nous avons déjà plusieurs caravanes et nous nous sommes mis à construire des bungalows préfabriqués en bois de cèdre. Notre source de nourriture continuait d'être le jardin et tout ce qui nous restait en excédent était vendu aux gens de la région et aux visiteurs qui venaient de plus en plus nombreux. Alors, Eileen fut avertie par guidance que le jardin devait être agrandi et devenir un lieu de beauté. Pour la première fois, nous avons commencé à cultiver des fleurs.

Toutes les fleurs que nous, avons fait pousser dans notre jardin provenaient, elles aussi, du monde entier et nous nous sommes efforcés de leur créer un milieu qui leur convienne. Nous avons construit une serre, transporté des rochers de la campagne environnante pour composer un jardin de rocaïlle, installé un jardin aquatique et, plus tard, une pièce d'eau pour accueillir des plantes de marécages. *Nous désirons que ce jardin soit une représentation du monde car nous souhaitons parvenir à ce que le monde travaille en coopération avec nous*, nous dirent les dévas. Même si ces milieux que nous avons ainsi créés étaient artificiels en cette région, il n'en demeurait pas moins que l'homme était effectivement en train de choisir de re-crée la terre. Les plantes y devinrent florissantes. Les fleurs irradiaient littéralement la lumière. Bon nombre de nos visiteurs nous disaient qu'ils n'avaient jamais vu auparavant un jardin d'une aussi grande et constante qualité. La pauvreté du sol et ce dur climat du nord les laissaient confondus. Même les primevères, les narcisses et d'autres plantes aimant l'humidité s'épanouissaient vigoureusement dans un sol qui n'était presque que du sable pur. Les digitales qui n'atteignent normalement qu'une hauteur d'un mètre ou d'un mètre cinquante, avaient de deux mètres cinquante à presque trois mètres dans notre jardin de sable. Dans le pire terrain que l'on puisse imaginer pour des roses, les nôtres fleurissaient à la perfection.

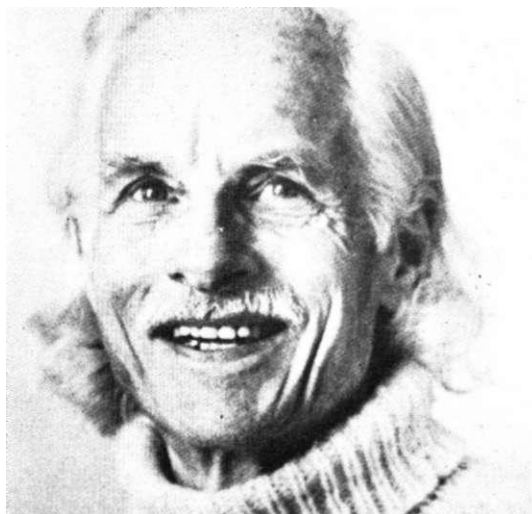
Le moment se rapprochait où il nous faudrait révéler publiquement le travail que nous avions accompli avec les dévas et les esprits de la nature. Ce



fut Sir George Trevelyan, le neveu du remarquable historien G. M. Trevelyan, qui comprit réellement la signification de ce que nous faisons et qui, lui-même, se mit à répandre la nouvelle. Pendant la période de Pâques, en 1968, il nous rendit sa première visite.

Sir George est très connu pour le rôle qu'il a joué dans la création du mouvement d'éducation permanente des adultes en Angleterre. Son collège d'Attingham Park est un lieu de rencontres pour de nombreuses conférences sur des thèmes concernant le Nouvel Age. C'est au cours de l'une de ces conférences destinées aux leaders de groupes du Nouvel Age que je l'ai rencontré pour la première fois, en 1965. Bien que je n'y aie simplement participé qu'en observateur et que notre «communauté du Nouvel Age» n'ait compté que quelques caravanes entourées d'un jardin, je ne pus m'empêcher de me lever de mon siège pour dire à cette imposante assistance que nous, nous étions

réellement en train de vivre les principes dont ils discutaient. Ceci eut pour résultat que Sir George m'invita à prendre la parole. Pendant la discussion qui s'ensuivit, l'on me demanda quelle était la stratégie financière de Findhorn. A cette époque, nous vivions encore de mon allocation-chômage et nous considérions que nous avions de la chance lorsqu'il nous restait un penny à la fin de la semaine. Notre *stratégie* financière ? Sur l'instant, je restai stupéfait, ne sachant que répondre, puis je m'entendis dire : « Bien, c'est très simple. Nous renonçons à tout, laissant la première place à Dieu et à Sa Volonté, et c'est ainsi que les besoins de chacun sont satisfaits grâce aux abondantes ri-



chesses de Dieu.» Alors, beaucoup écrivirent que Findhorn planait dans les contes de fées et n'était pas du tout réaliste. C'était, en fait, presque trois ans avant que Sir George ne vienne à Findhorn et découvre lui-même que ce principe réussissait bien effectivement.

A la suite de sa visite, il écrivit un rapport enthousiaste à Lady Eve Balfour, la fondatrice de l'association britannique pour la conservation de l'humus, «Soil Association», auteur d'un ouvrage

intitulé *The Living Soil*, «L'humus vivant» ; ce livre à très fort tirage traite de l'unité qui relie toute vie et de la responsabilité de l'homme envers les créatures avec lesquelles il partage sa demeure terrestre : les plantes, les insectes et les animaux. Le rapport de Sir George commençait ainsi :

«Au cours de la visite que j'ai rendue à Pâques, nous nous sommes assis sur une pelouse émaillée de jonquilles et de narcisses, si belles et si grandes que je n'en ai jamais vu de telles, poussant en massifs abondants également d'autres fleurs. J'ai été nourri des meilleurs légumes que j'ai jamais goûtés. Un jeune marronnier de près de deux mètres cinquante de haut s'élançait comme un mât éclatant de puissance et de vigueur. Toutes sortes d'arbres fruitiers étaient en fleurs, — en bref, c'est l'un des jardins les plus vigoureux et les plus productifs que j'aie jamais vus, dont la saveur et la coloration ont une qualité sans pareil.

Je ne proclame pas être un jardinier, mais je suis membre de la «Soil Association», les méthodes biologiques m'intéressent et je m'y connais assez pour savoir que le compost et le paillis seuls, mélangés à un terrain sableux et pauvre, ne sont pas suffisants pour justifier la qualité de ce jardin. Il doit y avoir, ai-je pensé, un «facteur X» dont on doit tenir compte. Quel est-il ?»

Après sa promenade à travers le jardin, Sir George n'était pas prêt d'accepter notre histoire de «compost plus beaucoup de travail» que nous avions racontée à la radio.

«Je pressai Peter Caddy de me donner ses explications. Ici, nous devons prendre notre élan car ce qui suit en séduira certains mais paraîtra parfaitement inacceptable aux autres».

Je répondis à Sir George que ce «facteur X» était notre coopération avec les dévas et les esprits de la nature. Et il l'accepta.

«Les anciens, bien sûr, acceptaient l'existence du royaume des esprits de la nature sans se question-

ner car ils en avaient la vision et l'expérience directes. Les organes de perception du monde suprasensible se sont atrophiés chez l'homme moderne comme prix qu'il fallait payer pour que l'esprit analytique et scientifique puisse se développer. Les esprits de la nature sont peut-être aussi réels qu'ils l'ont toujours été, bien qu'ils ne puissent être perçus, exceptés par ceux qui peuvent re-développer la faculté de les voir et d'en faire l'expérience. Peut-être le phénomène dont il s'agit ici n'est-il simplement que l'un des nombreux exemples d'une intervention de plans supérieurs qui nous offrira de nouvelles possibilités de coopération créative.»

Non seulement Sir George avait accepté ces faits, mais il nous encouragea à les divulguer par écrit, ce qui lança la première édition du «Jardin de Findhorn», *The Findhorn Garden*, petite collection de quatre livrets que nous avons ronéotypés nous-mêmes. Le rapport que Sir George envoya à Lady Eve en devint la préface :

«Pour moi, les implications de ce travail sont immenses. Selon l'image qu'en dressent les dévas, de leur propre point de vue, la situation du monde est critique. Le royaume des esprits de la nature est devenu malade à cause de la manière dont l'homme traite les forces de la vie. Les dévas et les éléments travaillent selon la loi divine à la croissance des plantes. Mais l'homme ne cesse de violer cette loi. Il est tout à fait possible qu'ils puissent se détourner de l'homme qu'ils considèrent parfois comme un parasite de la Terre. Cela pourrait signifier que les forces vitales se retirent des formes végétales, ce qui aurait, de toute évidence, des résultats catastrophiques.

Toutefois, leur désir est de travailler en coopération avec l'homme qui a reçu pour tâche divine de prendre soin de la Terre. Pendant des générations, l'homme les a ignorés et a même nié leur existence.



A présent, un groupe d'individus les invite de manière consciente dans leur jardin. Ils démontrent littéralement que le désert peut fleurir comme la rose. Ils prouvent également la rapidité étonnante avec laquelle cela peut s'accomplir. Si cela peut se faire aussi rapidement à Findhorn, cela peut apparaître dans le Sahara. Si un nombre d'humains suffisamment important pouvait réellement commencer de mettre cette coopération en pratique de manière consciente, les régions les plus stériles pourraient produire de la nourriture en quantité.

Puisque le groupe de P. Caddy l'a fait, d'autres peuvent le faire aussi. Où que nous nous trouvions, nous pouvons invoquer nos dévas qui, sans aucun doute, entrent instantanément en contact avec ceux qui sont sur la même longueur d'onde partout ailleurs. Ceci signifie que beaucoup de jardiniers peuvent se regrouper pour être aidés grâce à des centres comme Findhorn où cette ouverture est consciente.

Ce contact n'apportera pas nécessairement d'autres connaissances scientifiques, bien que cela puisse se produire. Il s'exercera sur l'intuition immédiate du jardinier de telle sorte que ses impulsions le guideront peut-être mieux pour agir de la manière juste, même si cela n'est pas habituel. C'est ce qui a clairement été démontré dans le cas de P. Caddy. Beaucoup d'autres qui reconnaîtront l'existence des esprits de la nature et les aimeront, découvriront peut-être, même s'ils ne sont pas du tout sensitifs, que leur jardin commence à se développer et produire comme jamais auparavant et qu'ils sont dirigés par une intuition plus sûre pour planter et prendre soin des plantes de la manière juste.

La possibilité de coopérer avec les dévas devrait être sérieusement explorée. Le temps est venu d'en parler plus ouvertement. Ce phénomène que représente un groupe d'amateurs accomplissant cela force notre attention. De nombreuses personnes sont maintenant prêtes à le comprendre et ceci devrait suffire pour que nous agissions. Il est bien possible, en effet, que cela soit d'une importance cruciale dans la situation du monde actuelle.»



Si l'on en juge par les réponses que nous avons reçues à ces livrets, le nombre de gens «prêts à comprendre» ne cessait de croître. Ils envoyaient des lettres pour nous remercier de parler ouvertement, de notre travail avec les dévas et les esprits de la nature, et nous racontaient comment cela se trouvait confirmé par leurs propres expériences. Certains répondaient à cause de leur intérêt pour la culture biologique, d'autres se rapportaient aux implications de nos expériences pour rétablir la santé sur notre planète, d'autres encore parlaient des aspects spirituels de notre travail. Findhorn commençait à jouer un rôle public.

Au moment où Sir George nous rendit visite, nous étions en train de planter une haie de près de 600 hêtres pour clôturer le terrain sur lequel six nouveaux bungalows en bois de cèdre avaient été construits. Notre territoire s'étendait alors sur presque huit hectares. Des chemins avaient été tracés à travers les sables, le gravier et les herbes folles entourant les bungalows. Nous avions projeté de préparer ce terrain pour le planter d'arbres, d'arbrisseaux et de fleurs. Notre sol était considéré comme impropre pour des arbres caducs mais, malgré cela, Pan avait promis son aide et celle de ses sujets si nous étions décidés à les faire pousser. Eileen apprit par guidance que les arbres attirent l'énergie des cieux et élèvent celle de la terre. Il lui fut également dit que nous devions faire pousser diverses variétés pour attirer de nombreux et différents dévas.



Vers le milieu du mois d'avril, je lus dans une annonce d'un journal du dimanche une offre spéciale pour de grands arbres, convenant aux jardins d'agrément, en provenance d'une pépinière de la côte sud de l'Angleterre. L'idée-même de les acheter paraissait folle car, dans notre région, les arbres à feuilles caduques doivent être plantés vers la fin mars. Je demandai à Eileen de vérifier mon intuition intérieure par guidance. Il nous fut dit d'aller de l'avant et de les commander.

Nous avons attendu et attendu. Finalement, les arbres ont été livrés à la fin du mois de mai. Après dix jours de transport par rail, ils étaient dans un état lamentable ; leurs feuilles étaient flétries et leurs racines desséchées. Je me demandai vraiment pourquoi il nous avait été dit de nous les procurer. N'obtenant aucun encouragement de la part des divers jardiniers que j'avais consultés, nous sommes néanmoins allés de l'avant et nous les avons plantés dans du sable presque pur et sous les morsures d'un vent nord-ouest violent et froid. Roc se trouvait là à cette époque et, pendant plusieurs jours consécutifs, lui et Dorothy bénirent ces nouveaux arbres tandis que chacun de nous consciemment leur offrit amour et encouragements. Lorsque Dorothy contacta l'Ange des Paysages pour lui demander son

aide, il lui fut dit : *Nous allons entourer tous ces nouveaux arbres et arbrisseaux d'une forte pluie de radiations, d'un véritable mur de radiations, car ils doivent effectivement être stabilisés et rester baignés dans les éléments vitaux. Ils doivent rester à l'intérieur de ce mur sans aucune interruption ; chacun doit être soutenu jusqu'à ce que la vie qui se trouve en chacun d'entre eux ne fasse plus qu'un avec ces radiations. Offrez tout votre amour protecteur à ce mur, et remercions Dieu ensemble.*

Roc invoqua l'aide des esprits de la nature qui travaillent avec cette énergie provenant des dévas. Il voyait les gnomes et les elfes tout affairés, en



particulier entre les racines. Les arbres et les arbrisseaux ont survécu et fleuri. Il semble que nous ayons été conduits à les acheter pour nous montrer qu'une situation apparemment impossible devenait possible grâce à l'aide des dévas et des esprits de la nature travaillant par des voies sacrées.

Le travail de Roc avec les esprits de la nature nous démontra aussi quelle était l'importance du jardin sauvage. En Grande-Bretagne, où il existe toute une tradition de jardins très soignés, il y a presque toujours dans chacun d'eux une certaine aire laissée à l'état sauvage. Chez les agriculteurs, il existe aussi la coutume populaire de laisser un coin de terre, où il est interdit aux humains de se rendre, domaine réservé aux elfes et aux fées.



Un dimanche après-midi. Roc avait accompagné quelques-uns d'entre nous pour visiter un jardin de la région entouré d'un mur. A l'une des extrémités de ce terrain dont le paysage avait été bien dessiné, serpentait une rivière surmontée d'un pont de bois. De l'autre côté, s'étendait une aire sauvage, dont la fraîcheur et la densité contrastaient avec les plate-bandes bien tenues et multicolores qui se trouvaient de notre côté. Roc, obéissant à une impulsion, s'élança sur le pont et disparut dans le feuillage. Il nous raconta plus tard que, parvenu à une certaine distance, il s'était soudain senti comme un intrus. C'est là que Pan apparut à côté de lui. Il lui dit que cette partie du jardin était réservée uniquement à ses sujets et que cela devait être respecté. Il lui dit aussi que dans tout jardin, quelle qu'en soit la dimension, si l'on désire une totale coopération des esprits de la nature, une partie doit leur être ré-

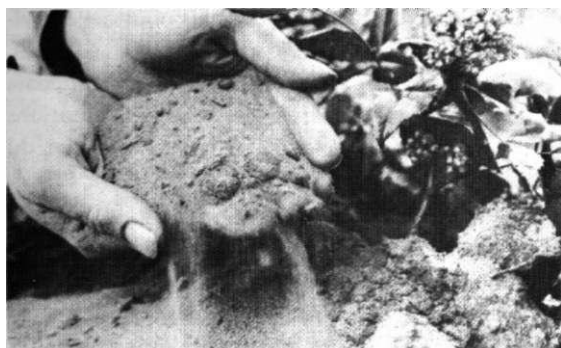


servée, aussi retirée que possible, et où l'homme ne doit pas pénétrer. Les esprits de la nature utilisent cet endroit comme lieu de concentration de leur activité, un centre à partir duquel ils peuvent travailler.

Pan ajouta enfin qu'à Findhorn, nous ne respectons pas suffisamment notre jardin sauvage. En effet, nous avons pris l'habitude de traverser cet endroit lorsque nous allions à la plage pour nous baigner et, juste au milieu, Denis y avait même planté sa tente. Il est facile d'imaginer la vitesse à laquelle Roc décampa en entendant ce message ! Par la suite, nous avons fait attention à ne pénétrer en ce lieu que le plus rarement possible.

Pendant toute l'année 1968, les jardins entourant les bungalows se sont étendus. Et le nombre d'experts en horticulture que nous attirions ne cessa de grandir également. Lady Eve avait trouvé fascinant le rapport de Sir George et elle le transmet à sa sœur, Lady Mary, qui vint cet automne-là nous rendre visite. Bien qu'elle se décrive avec modestie comme «un jardinier tout à fait ordinaire de l'école d'agriculture biologique», Lady Mary possède un immense savoir acquis au cours de nombreuses années d'étude et de collaboration avec sa sœur sur des expériences de pointe faites dans leur ferme. Au cours de la promenade que nous avons faite ensemble dans les jardins, malgré son désir d'obtenir des explications rationnelles sur ce qu'elle découvrait, elle fut fortement impressionnée. Comme elle l'écrivit plus tard : «J'examinai avec une sorte d'émerveillement extatique cette masse compacte de couleurs et de formes.» Puis elle continue ainsi : «Mon impression la plus forte est que quelque chose d'important est en train d'arriver ici, à Findhorn, — quelque chose d'étrange et de merveilleux qui, je l'espère, n'est pas unique. Le monde entier a besoin de jardins semblables à celui-ci, il en a désespérément besoin là où les déserts s'étendent et où la vie s'éteint. La Vie ! Peut-être est-ce cela ! Oui, si l'on me demandait de décrire le jardin de Findhorn en un mot, je répondrais «la vie»... La vie en abondance.»

Sur la recommandation de Lady Eve, le Professeur R. Lindsay Robb, conseiller de la «Soil Association», arriva au début de l'année 1969. Grâce à ses diplômes d'agriculture, de conservation des forêts, et de nutrition, le Professeur Robb avait occupé divers postes de conseiller dans le monde entier, y compris à la mission des Nations Unies au Costa Rica. Il apparaissait clairement que cet homme était aussi sage qu'il avait une profonde connaissance de la terre. Comme Lady Eve l'écrivit à son sujet, il exprimait non seulement l'amour pour la vie sous toutes ses formes, mais aussi une profonde compréhension des êtres humains et de leurs motivations à ces myriades d'êtres microscopiques qui vivent dans l'humus.



Roc et moi, avons emmené Lindsay dans le jardin. Il ne cessa de prélever du sol poudreux, observant le compost partiellement brisé qui le composait et qui en tombait, s'exclamant aussi avec étonnement que rien du tout ne devrait pousser ici. Après cette promenade, il écrivit : «La vigueur, la santé et la floraison des plantes qui croissent ici en plein hiver sur une terre qui n'est presque que du sable poudreux et stérile ne peuvent s'expliquer Par les apports modérés de compost, ni certainement par la pratique de toute méthode connue de culture biologique. Il existe d'autres facteurs, et ce sont des facteurs vitaux.

Vivre de la manière dont vit ce groupe, sur la terre, de la terre et pour l'amour de la terre, est l'expres-

sion pratique d'une philosophie qui pourrait être la forme suprême de la sagesse - et de la liberté.»

Lorsque Lindsay Robb partit, il nous envoya son collègue et ami, Donald Wilson, secrétaire fondateur de la «Soil Association», directeur d'un centre de distribution d'aliments biologiques à Londres et expert en compost.



Donald fut étonné par la qualité et la taille de notre production, mais notre compost, d'après lui, laissait beaucoup à désirer. Il y planta une fourche en plein milieu et cela avec un savoir-faire et une technique bien enracinés par des années de recherche avec la Soil Association. Sa visite qui dura deux semaines nous laissa avec notre premier tas de compost et quelque trente-cinq tonnes.

Le travail que nous avons fait avec lui a démontré comment les connaissances de Findhorn pouvaient s'associer à des techniques classiques de jardinage biologique au bénéfice d'un enrichissement mutuel. Donald nous montra ces techniques et les dévas, grâce à Dorothy, répondirent aux questions qu'il s'était posées pendant des années.

Avant de partir, il adressa une requête particulière aux dévas, leur demandant que le nouveau tas de compost dégage de la chaleur et se mette à fumer. A peine quelques jours plus tard, l'Ange des Paysages nous dit : *Oui, nous avons déjà commencé de faire un certain travail sur le compost pour répondre à la demande de Donald. Réjouissez-vous,*



un grand pas en avant peut avoir lieu dans le jardin car la vie dans sa totalité est de plus en plus reconstruite en tant que telle et vous travaillez en utilisant les énergies positives plutôt qu'en suivant la voie négative de la destruction. Soyez très reconnaissants et remerciez beaucoup, comme nous le faisons.

Donald avait insisté pour créer un sol sain, gorgé de vie, plutôt que de nous concentrer sur ce qui pourrait être fait pour éliminer les parasites et les maladies, donnant ainsi raison à ce que, plusieurs années auparavant, les dévas nous avaient enseigné en nous aidant à observer d'un regard neuf comment nous mettions en pratique ces connaissances. Cette sorte d'échange s'était établi avec tous les visiteurs que nous recevions à Findhorn : nos connaissances techniques s'en trouvaient accrues et leur horizon spirituel élargi.

Nous représentons pour certains l'accomplissement d'une vision. Richard St. Barbe Baker, le fondateur de la Société des Hommes des Arbres,

«The Society of the Men of the Trees», nous rendit visite pour découvrir que son «rêve» d'une communauté vivant dans des caravanes s'était déjà réalisé. «C'est un véritable oasis dans ce qui fut autrefois une région de dunes de sable hostiles.» S'étant consacré pendant plus d'une cinquantaine d'années à créer une coopération active entre l'homme et la nature pour rendre vie aux déserts du monde en y plantant des arbres. St. Barbe vit dans nos jardins une vivante promesse de succès pour son travail.

St. Barbe Baker est l'une des personnes les plus dévouées et les plus infatigables que j'aie jamais rencontrées. Rien ne semble l'arrêter ; entre autres réalisations, il a créé la Commission forestière de Grande Bretagne, «the Forestry Commission», tout en poursuivant des études plus poussées en sylviculture à Cambridge ; il parvint à réunir, en 1929, des chefs religieux traditionnellement opposés en Palestine pour débattre des futures plantations d'arbres en Terre Sainte ; il a rédigé le projet du plan pour le Corps civil de Protection de l'Environnement, «the Civilian Conservation Corps» avec Franklin D. Roosevelt ; il a organisé un effort de coopération entre les pays bordant le Sahara pour rendre vie à ce vaste désert. Il a consacré toute sa vie à soigner et guérir la Terre.

Au cours de sa première visite à Findhorn, St. Barbe Baker surnommé, en fait, «l'Homme des Arbres», nous proposa un plan global et complet pour soigner les arbres et les intégrer de manière appropriée au paysage de notre jardin. Comme nous étions encore en train de rédiger et de publier l'histoire de notre jardin en quatre livrets, nous lui avons demandé d'écrire l'avant-propos de la partie consacrée aux messages des dévas des arbres. Voici ce qu'il écrivit : «Les messages des dévas reçus par Dorothy nous révèlent des explications par l'occulte que la recherche scientifique n'a jamais été capable de nous fournir. Les anciens croyaient que la Terre elle-même est un être vivant sensible à l'action de l'espèce humaine sur elle. Je propose que nous acceptions ce fait et que notre compor-

tement en tienne compte et qu'ainsi, nous ouvririons pour nous-mêmes un nouveau monde de compréhension.

Comme la vie serait morne si nous n'acceptions pas tout ce que nous ne parvenons pas à expliquer. Pensez au miracle du lever et du coucher du soleil sur le Sahara ; au miracle de la croissance qui transforme des graines minuscules en une forêt géante, en soi véritable citadelle qui offre nourriture et abri à des myriades d'êtres minuscules et chaînon indispensable dans le cycle de la nature, offrant à l'homme le souffle de la vie.»

Les dévas, bien sûr, adoraient St. Barbe Baker. Pendant son séjour parmi nous, le déva des Cyprès de Leyland nous dit : *Le fait que l'Homme des Arbres, que nous chérissons tant, se joigne ici à vous, a fait naître une immense allégresse dans nos royaumes. N'est-ce pas là, pour vous, l'exemple qu'il n'existe qu'un seul monde, un seul travail, une seule cause sous les formes diverses que Dieu a exprimées?*

Vous comprenez mieux à présent pourquoi nous n'avons cessé d'insister sur ce besoin d'arbres qui se manifeste à la surface de la Terre. D'immenses forêts doivent s'épanouir et l'homme doit prendre ce fait en considération s'il désire continuer de vivre sur cette planète. La connaissance de cette nécessité doit faire partie de sa conscience, de la même façon qu'il accepte d'avoir besoin d'eau pour survivre. En effet, nous constituons la peau de la Terre. Non seulement une peau couvre et protège, mais c'est elle qui transmet les forces vitales de la vie. Rien, en tant que totalité, ne peut être plus important pour la vie que les arbres.

Il était clair que nous nous soutenions et nous comprenions les uns les autres. Une phrase extraite d'une prière créée par Richard St. Barbe Baker exprime de manière adéquate notre terrain d'entente mutuelle : «Aidez-nous à offrir le meilleur de nous-mêmes à la vie et à laisser la Terre un peu plus belle après notre passage.»

Le jardin de Findhorn avait montré ce qui pouvait être accompli par l'homme lorsqu'il travaille «main dans la main» avec les dévas et les esprits de la nature. Nous avions désormais l'acceptation et l'aide d'autres personnes qui possédaient plus de connaissances techniques que nous. C'est justement à ce moment-là que nous avons commencé à recevoir de nouvelles leçons.



La promesse que j'avais faite de rechercher la coopération et la fraternité avec les forces de la nature était sincère, mais je découvris que cela n'était pas toujours facile à mettre en pratique. Le problème Consistait à établir une différence entre les pratiques traditionnelles de jardinage qui tenaient compte des royaumes des dévas et des élémentaux, et celles qui simplement les exploitaient. La décision pesait lourdement sur mes épaules. En tant qu'homme, j'avais reçu l'autorité pour agir dans le jardin. Bien qu'occasionnellement il m'arrivât de me tromper, l'on me dit : *Tant que tu feras effectivement des efforts pour obtenir des changements de la part de l'homme, les erreurs du moment seront oubliées et éliminées.* L'expérience que j'avais des soins à donner aux délicats pois de senteur fut un parfait exemple du type de défi auquel j'étais confronté.



Lorsque j'étais enfant, j'avais observé comment mon père faisait pousser des pois de senteur de la manière traditionnelle, ne permettant qu'à la tige principale de chaque plante de pousser en éliminant toutes les autres. Les fleurs ne devaient s'épanouir que lorsqu'il ne restait qu'une seule tige solide, sans aucune vrille ni aucun rejeton. Le résultat en était un pois de senteur à une seule et longue tige sur laquelle ne s'épanouissaient que quatre ou cinq grandes fleurs. Pour moi, c'était le critère de beauté pour les pois de senteur.

C'est ainsi que, lorsqu'Eileen me demanda de faire pousser des pois de senteur pour les deux grands vases du sanctuaire de la communauté, je croyais savoir comment faire pour obtenir les pois de senteur les plus beaux possible. Après tout, ceux-ci étaient destinés à glorifier Dieu et non l'homme. J'ai fait pousser ces plantes comme je l'avais appris, mais en y ajoutant aussi beaucoup d'amour. Chaque jour, je parlais aux pois de senteur, leur expliquant combien ils étaient beaux et quels magnifiques pois de senteur ils étaient en train de devenir, - tout en épinçant leur vrilles et leurs rets. Dorothy, bien sûr, n'appréciait pas beaucoup cela. Ni Roc, à qui il apparaissait clairement que c'était là de la manipulation.

Tout ceci était très frustrant et me mettait même en fureur. Pour moi, le jardinage avait signifié qu'il fallait épincer, élaguer, sarcler, éclaircir et

toutes sortes d'autres choses pour créer les conditions qui offriraient aux plantes que nous avions installées dans notre jardin une chance de se développer et de devenir prospères. Dans le milieu naturel d'un champ ou d'une forêt, les buissons sont élagués par les animaux qui stabilisent leur croissance en les mangeant. Ainsi, j'avais l'impression que, dans un jardin, l'homme pouvait jouer ce rôle de la nature et faire la même chose. De plus, sans élagage, les arbres fruitiers et les buissons ne peuvent porter de fruits, et les roses cultivées ne peuvent offrir leurs belles fleurs. Tels sont les simples faits. Si l'on veut construire, il faut, en un certain sens, détruire également. Les esprits de la nature étaient-ils en train de me dire de cesser de m'occuper du jardin ? Je ne voyais pas d'alternative.

Pour tenter d'instaurer un débat, Dorothy contacta le Déva des Pois de senteur. Elle reçut un message très direct, insistant sur la beauté *naturelle* des pois de senteur. Ce déva nous proposa cependant un moyen de changer la forme des plantes sans les faire souffrir, — en coopérant avec l'esprit intérieur de la plante et non par une manipulation sur leur forme extérieure. Il nous fut à nouveau répété de surveiller le pouvoir créateur de nos pensées. Il nous fut également dit de demander aux royaumes de la nature, avec toute notre foi, ce changement que nous désirions obtenir. Alors, si notre foi était assez solide et de changement clairement pour le bien de tous, elles coopéreraient pour qu'il se produise.

Toutefois, les dévas nous avaient prévenus que nous ne faisions que commencer à entrer dans une nouvelle période de coopération. Nous étions, dans notre jardin, dans la période de transition destinée à lancer un pont menant à ce nouveau monde. Je devais, par conséquent, suivre cette intuition intérieure qui me disait de ne pas abandonner brutalement toutes les méthodes traditionnelles de jardinage. Sinon, cela ne pourrait conduire qu'au chaos. Il faut construire le nouveau en prenant le meilleur de l'ancien et l'y incorporer. De plus, il nous man-

quait souvent des bras et du temps, — et, sans aucun doute, le niveau de conscience nécessaire — pour faire plus que de garder le jardin bien entretenu ; en soi, ce travail était assez considérable.

Encore et encore, il nous était rappelé que dans ce jardin où se manifestait la coopération, nous devions avoir pour objectif de travailler avec les royaumes de la nature de manière harmonieuse, en découvrant les formes végétales qui pouvaient exprimer à la fois l'homme et la nature. Comme Lady Eve Balfour me l'écrivit dans une lettre : «De la même façon que nous devons apprendre à être conscients *d'habiter* dans une forme physique, nous devons prendre conscience que cela est vrai aussi de toute forme de vie. Tant que nous identifions des entités (végétales, animales ou humaines) à la forme, nous ne serons capables que de considérer Dieu comme divisé contre lui-même. Mais lorsque nous parvenons à entrer en communion avec la réalité qui se cache derrière la manifestation, nous pouvons, grâce à la coopération, trouver des compromis pour des formes qui soient acceptables par tous.» Peut-être que l'homme, en tant que partie de ce processus, doit modifier son concept de la beauté. Mais nous ne devons pas oublier que le royaume de la nature est également en train d'évoluer, qu'il est prêt à changer et qu'il le désire, — à condition que les motivations de l'homme soient en accord avec l'ensemble.

En 1970, un jeune homme dénommé David Spangler et sa collaboratrice spirituelle, Myrtle Glines, vinrent d'Amérique à Findhorn. Au cours des années précédentes, David avait donné des conférences et écrit sur le Nouvel Age. Lorsqu'il arriva, nous étions environ une douzaine de personnes travaillant dans le jardin et menant une vie centrée sur Dieu. Pendant les dix-huit mois qui suivirent, le nombre des membres de notre communauté atteignit cent cinquante. Au cours du séjour de trois années que David fit chez nous, notre identité devint celle d'une communauté du Nouvel Age et d'un centre d'entraînement. Ce sont ses con-

tacts particuliers avec des entités supérieures et sa capacité de clarifier le rôle plus important que pouvait jouer Findhorn qui y contribuèrent. L'intense énergie que j'avais consacrée à la création et au développement du jardin commençait désormais à dériver vers des occupations administratives. Tandis que je demeurais responsable de cette vision de la coopération, le vrai travail physique dans le jardin avait été pris en charge par d'autres membres de notre communauté. Findhorn se concentrait à présent sur l'épanouissement de la conscience humaine. Les leçons que nous avions apprises en faisant pousser des plantes, nous les appliquions désormais aux personnes qui se joignaient à nous.



Notre travail dans le jardin avait profondément enraciné les énergies d'amour et de lumière dans le sol de Findhorn. Les forces de la nature avaient été nos maîtres, nous offrant une nourriture à la fois physique et spirituelle. De la même façon qu'au cours de l'évolution de cette planète, les plantes avaient créé un environnement qui permit à l'homme de se développer, chacune des plantes qu'il nous avait été dit par guidance de cultiver ici avait contribué par ses énergies à créer l'environnement convenant au travail encore plus important de Findhorn : la métamorphose de l'âme humaine.

Effectivement, la croissance de ce jardin est symbolique de la croissance de l'âme. Pour l'âme aussi, un environnement propice doit être créé et les

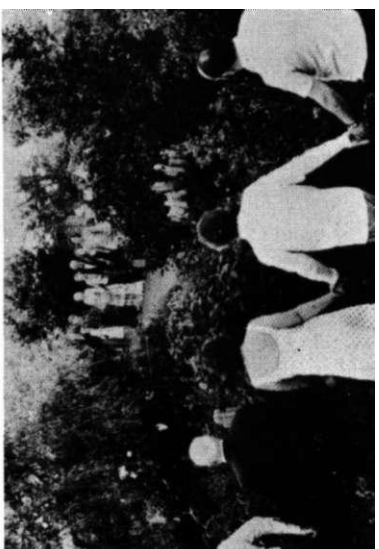
mauvaises herbes, qui pourraient nuire aux qualités les plus fines et les plus délicates de l'âme, arrachées ; tous les actes doivent être dirigés par l'amour qui permet à toutes les lois de s'accomplir. De la même façon qu'il est possible de créer des conditions propices à la croissance des plantes, la qualité de la vie qui règne dans la communauté de Findhorn peut être comparée au milieu qu'offre une serre et où la croissance et la métamorphose de chaque individu est accélérée et augmentée.

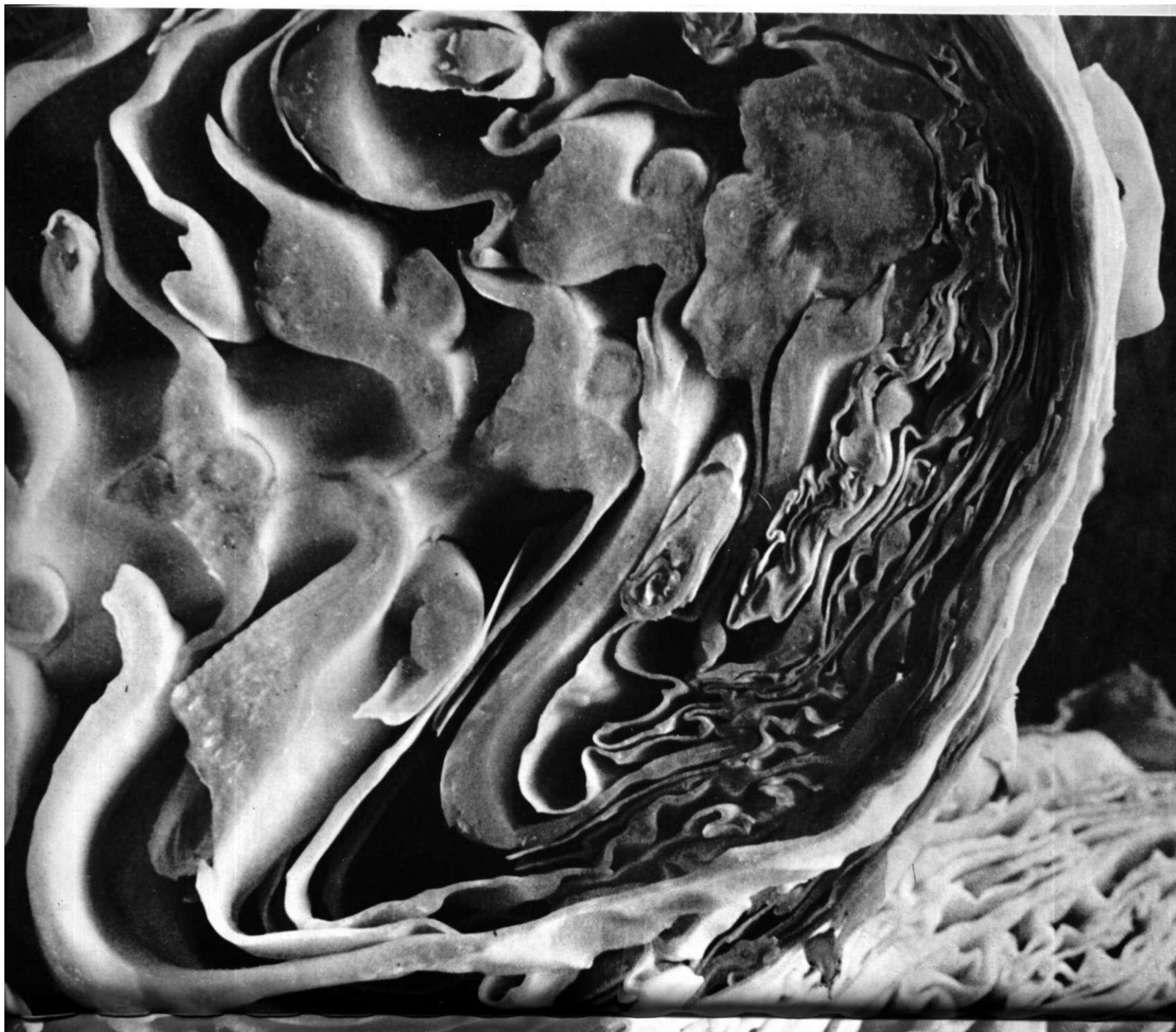
Au début, lorsque nous étions en pleine création du jardin, nous ne parvenions pas à voir vers quoi cela nous conduisait. C'est pourquoi nous avons dû vivre le moment présent, gardant foi en la guidance de Dieu. A présent, en regardant en arrière, il est possible de discerner un modèle et un plan bien définis, où chaque défi apparent peut être considéré comme un enseignement parfait. Un homme ignorant presque tout des techniques de

jardinage a été conduit sur ce terrain peu prometteur et a répondu au défi d'y créer un jardin. Tous les moyens et toutes les situations nécessaires pour faire revivre en lui l'esprit d'une authentique coopération avec la nature lui ont été proposés, ceci sous la guidance de la Divinité intérieure. Et le jardin s'est développé.

Findhorn a largement montré ce qui peut être opéré dans un esprit de coopération entre l'homme et la nature. Il reste encore tant à faire. Dans cette nouvelle phase d'expérimentation où nous entrons avec le jardin, nous devons commencer à vivre plus complètement ce qui nous a été offert. Certaines directives que nous avons reçues se présentent comme d'immenses défis, mais nous savons que nous devons agir comme nous l'avons toujours fait, pas à pas, fidèles à la certitude que nous avons de révéler l'unité qui relie entre elles toutes les formes de vie, — l'Unité-même de la Vie.

Tu peux comparer la tâche que tu accomplis à celle que réalisa Noé sous Mes instructions précises. Mot par mot, Je lui ai donné chaque détail qu'il a suivi sans aucune hésitation. Il s'est posé des questions, comme toi, mais une fois que Je lui ai expliqué la situation, il a poursuivi sa tâche avec fermeté en suivant Mes instructions. Et l'impossible s'est réalisé : l'arche a flotté sur l'eau comme J'avais dit que cela s'accomplirait.







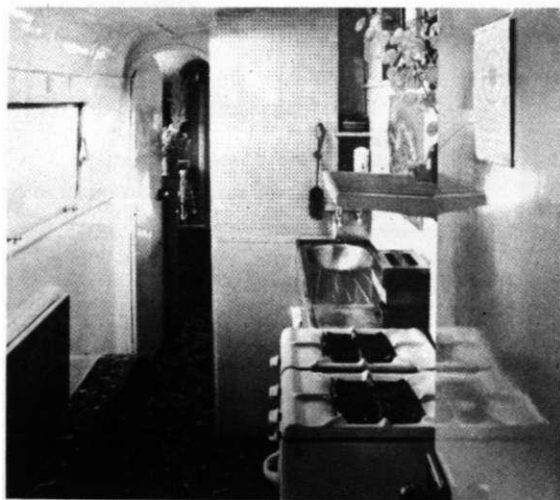
*Cette voie est simple et vraie,
c'est la voie qui était au commencement
lorsque l'homme et Moi
nous marchions main dans la main,
nous parlant l'un à l'autre.*

EILEEN



LE ROYAUME DE LA LUMIERE. Je ne veux pas donner l'impression que j'ai tout compris de ce qui se passait lorsque nous avons commencé ce jardin, ou aux débuts de la communauté. Je n'ai pas non plus de conseils précis à donner, si ce n'est que le plus important pour toute personne est de rechercher en soi-même ses propres réponses. Mais peut-être, si je partage avec vous quelques-unes de nos expériences, vous sera-t-il possible de découvrir comment, sous tous ses aspects, notre vie, a été dirigée par cette recherche intérieure.

Vivre dans un espace aussi réduit pendant sept années nous a certainement beaucoup appris. Nos trois garçons, nés avec un an d'écart, venaient tout juste d'entrer à l'école primaire, et vous savez comment sont les garçons. Lorsqu'ils rentraient de l'école, ils avaient l'habitude d'amener tous leurs cama-



rades chez nous pour jouer dans le living-room, si bien qu'il n'y avait vraiment plus d'endroit où s'asseoir. Peter passait la plupart de son temps dans le jardin. Dorothy avait son annexe et moi, je me réfugiais dans la cuisine. Celle-ci était installée dans le petit corridor situé entre la minuscule chambre des garçons et le salon qui nous servait aussi de chambre, à Peter et à moi, ainsi que de salle à manger aux heures des repas.

Le soir, lorsque les garçons étaient couchés, Dorothy, Peter et moi-même, nous pouvions alors nous installer dans le living-room pour lire ou regarder la télévision. C'est là aussi que nous méditations ensemble chaque nuit. Les enfants y avaient été habitués dès leur plus jeune âge et ils savaient que nous avions besoin de calme. Pour eux, il était naturel que nous méditations. En fait, je me souviens que Christophe avait l'habitude de me dire de me tourner vers Dieu lorsque j'avais un doute quelconque. «Dieu connaît la réponse. Maman», disait-il avec une telle confiance. Et je pensais : «De la bouche des enfants...»

Cette situation était idéale pour apprendre la maîtrise de soi. Individuellement, Peter, Dorothy et moi-même, nous possédions une solide connaissance de nous-mêmes, mais il nous restait encore à apprendre à travailler en groupe. *Vous devez apprendre à travailler ensemble de manière parfaite, comme les cinq doigts d'une main, nous avait dit la guidance que je recevais. Chacun d'entre vous a été choisi avec un soin tout particulier et je vous entraîne pour accomplir un travail très précis que vous seuls pouvez faire.*

Toutefois, quelle qu'ait été la différence entre nos tâches et nos approches, la chose essentielle que nous apprenions était de voir tout avec de nouveaux yeux. *Essayez de voir chacune de vos tâches quotidiennes sous une nouvelle lumière. Faites-le comme pour la première fois, comme si chaque acte était nouveau, merveilleux et excitant. Laissez la vie vous apparaître ainsi et vous découvrirez que toute votre façon de voir change-*

ra. Vous aimerez effectivement ce que vous faites parceque vous le faites pour Moi et avec Moi..

Ce fut toujours notre attitude qui fut la plus importante. Ce que nous pensions se trouvait reflété dans notre vie quotidienne. Si nous voyions la situation de manière négative, elle devenait négative. Mais si nous faisons cet effort supplémentaire, parfois très difficile, nous pouvons véritablement transformer la situation.

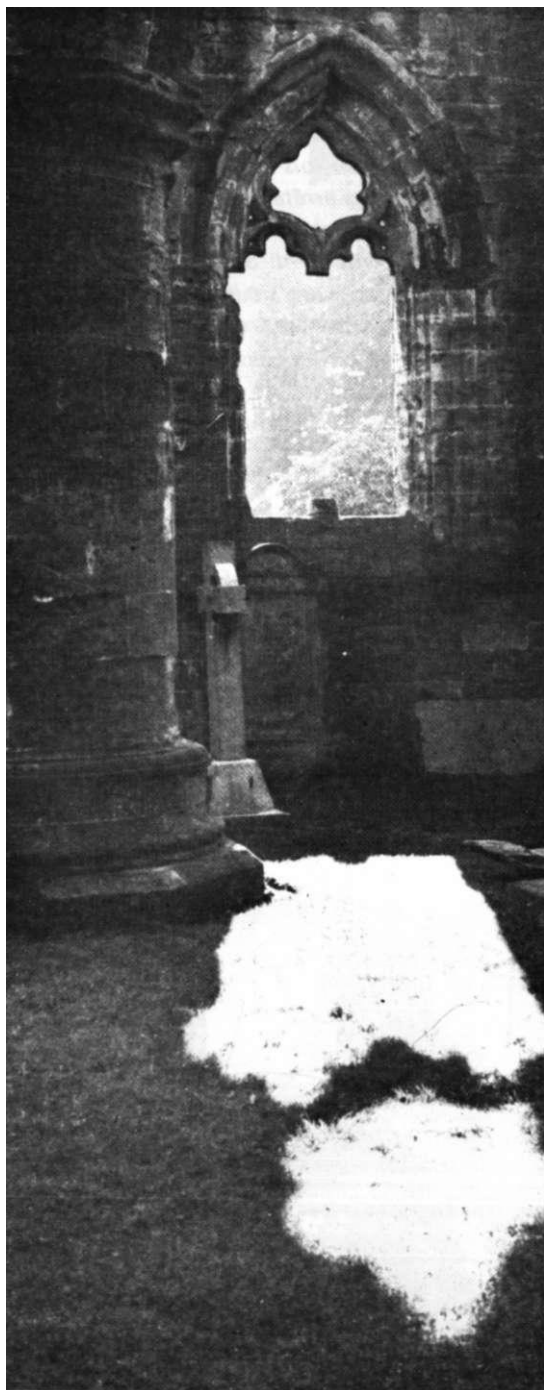
Les moindres choses pouvaient devenir un vrai test. Par exemple, je préférais cuisiner ou jardiner plutôt que de faire le ménage. C'est ainsi que pour moi, le véritable défi était d'aimer faire le ménage dans la caravane, de bon cœur, et par conséquent, à la perfection. Il me fut dit que même une activité telle que cirer le plancher *peut être faite de manière si positive que vous éprouverez un réel plaisir à voir le plancher se mettre à briller lorsque vous le frotterez. Mais vous pouvez le faire aussi de manière négative, simplement comme une autre corvée qui doit être faite. Lorsque vous commencez un travail, quel qu'il soit, veillez à avoir une attitude positive envers lui et vous découvrirez combien il en sera différent. C'est de votre attitude que tout dépend.*

Toutes les activités de notre vie quotidienne — travailler dans le jardin, manger la nourriture qui en provenait, nous remplir de lumière du soleil et d'air frais — nous enseignaient à vivre d'une façon nouvelle, dans la joie de chaque instant et avec une sensibilité profonde à tout ce qui nous entourait. Nous

constatons que, chacun, grâce à nos pensées et nos actes, nous pouvions transformer nos états d'âme et tout ce qui nous entourait. Nous ne pourrions créer un nouveau monde sans être nouveaux nous-mêmes et il nous fallait constamment travailler à rester sur cette lancée. *Chaque fois que vous sentez que vous avez besoin de vous arrêter de travailler, sortez vous promener et réjouissez-vous des merveilles de la nature qui vous entourent. Si vous ouvrez les yeux, vous ne pourrez manquer de les voir. Tout cela vous aide à ce que vos vibrations restent élevées.*

En regardant en arrière, je m'aperçois que, malgré toutes les difficultés que nous avions à surmonter, nous étions vraiment très heureux — ce fut peut-être même la période la plus heureuse de toutes — car la vie que nous menions était très simple. A ce moment-là, ma guidance nous dit : *La vie en soi n'est pas vraiment compliquée. En réalité, elle est même très simple. Lorsqu'elle devient trop difficile à supporter et qu'elle vous pèse, marquez une pause et retrouvez votre regard d'enfant. Un enfant vit totalement dans l'instant, prend plaisir à ce qu'il fait. Il ne se préoccupe pas du lendemain, ni de ce qui pourrait arriver. C'est ainsi que vous devriez vivre. Mais en restant toujours conscients des merveilles de la vie.*





Oui, nous étions alors comme des enfants et Dieu nous paraissait toujours être un peu comme le Père, ne faisant pas partie de nous, lointain, descendant sur terre pour tendre une main secourable. Peu à peu, cependant, j'en suis venue à comprendre ce que cela signifie de découvrir ce même Dieu intérieurement, en soi-même. Mon rôle essentiel dans la création du jardin et de la communauté de Findhorn fut d'écouter le moindre de Ses murmures.

C'est en 1953 que j'entendis cette voix pour la première fois, lors d'une visite que Peter et moi, nous avons faite à Glastonbury, l'un des plus importants centres d'énergie spirituelle en Angleterre. Je me tenais assise dans l'atmosphère paisible d'un petit sanctuaire privé lorsque, là, j'entendis une voix — une voix très claire —, non à l'extérieur mais à l'intérieur de moi. Je n'avais jamais vécu de semblable expérience. Cette voix dit simplement : *Sois en paix, et sache que je suis Dieu*. Que se passe-t-il ? pensai-je. Suis-je en train de devenir folle ? Ma famille appartenait à la religion anglicane et l'on m'avait parlé au catéchisme de cette «paisible voix intérieure», — mais *entendre* vraiment une voix, c'est autre chose. J'en fus tout à fait bouleversée, car elle était très claire.

Je ne veux pas pour autant laisser croire que cela est arrivé comme ça, sans aucune préparation. J'avais suivi un long entraînement spirituel et cela en était l'aboutissement. Pourtant, le fait d'entendre cette voix était totalement inattendu. A la suite de cette expérience, je suis passée par une douloureuse période de conflits et de tensions au cours de laquelle j'ai continué d'entendre de nombreuses voix, toutes différentes et se disputant mon attention. Je n'ai cessé d'écouter, encore et encore, jusqu'à ce que j'entende à nouveau une seule voix claire ; alors toutes les autres s'évanouirent.

Quelle relation plus intense et plus merveilleuse peut demander l'homme que celle de savoir qu'il ne fait réellement qu'un avec Moi, que Je suis en vous et que vous êtes en Moi. Je n'ai accepté la réa-

lité de cette unité que lentement. En fait, j'ai tout d'abord ressenti que le simple fait d'en parler serait même audacieux. Pourtant, je ne pouvais nier mon expérience. Je sais que Dieu se trouve en chacun de nous, en tout être et toute chose. Il me semble que ce Dieu que l'Église nous enseigne à considérer comme nous étant extérieur, n'est que ce même Dieu qui se trouve à l'intérieur de nous-mêmes. Quels que soient tous les noms qu'on lui donne, il n'y a qu'un seul Dieu.

Finalement, cette guidance reçue directement de la voix de Dieu devint la chose la plus naturelle du monde. *Entendre Ma voix te paraît désormais aussi normal que de respirer. Cela ne te demande aucun effort d'aucune sorte. Il ne devrait jamais t'être nécessaire de te mettre dans un état particulier pour pouvoir entendre Ma voix. Tu devrais être capable de l'entendre à tout instant, partout, quel que soit ce qui se passe autour de toi, quel que soit l'état dans lequel tu puisses être. Tu as besoin de Moi de manière constante. Comme il en était lorsqu'au commencement, l'homme cheminait en parlant avec Moi, à nouveau ceci se répète aujourd'hui. C'est cette relation que je veux avoir avec tous Mes enfants.*

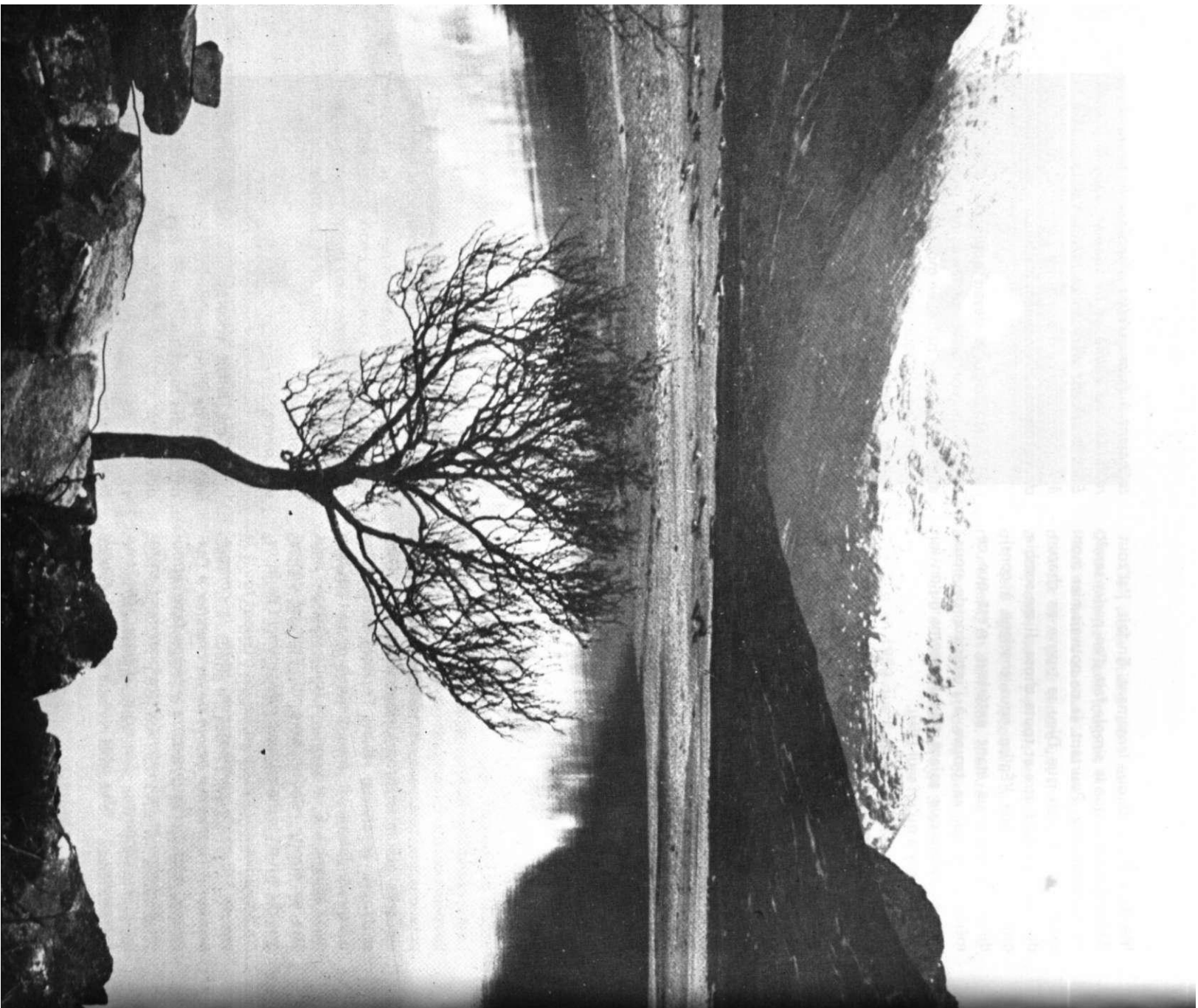
Je ne pourrais dire qu'entendre cette voix intérieure comme je le fais est la seule façon de vivre l'expérience d'une rencontre avec Dieu. Non car, pour chacun, cela peut être différent. Cette façon est celle qui m'est propre, tout simplement. Dieu se trouve en chacun. Il est l'essence-même grâce à laquelle chacun vit, bien que cela ne soit pas toujours apparent. C'est pourquoi toute personne peut être, en étroite relation avec lui. Tout ne dépend que du fait de le désirer avec suffisamment de force. *Ne comprends-tu pas qu'en toi, se trouvent toute la sagesse, toute la connaissance, toute la compréhension ? Tu n'as nul besoin de les chercher à l'extérieur, mais il te faut prendre le temps de te retrouver au calme et de descendre profondément en toi pour les découvrir. Beaucoup d'âmes sont trop paresseuses, ou bien elles ont l'impression d'avoir*

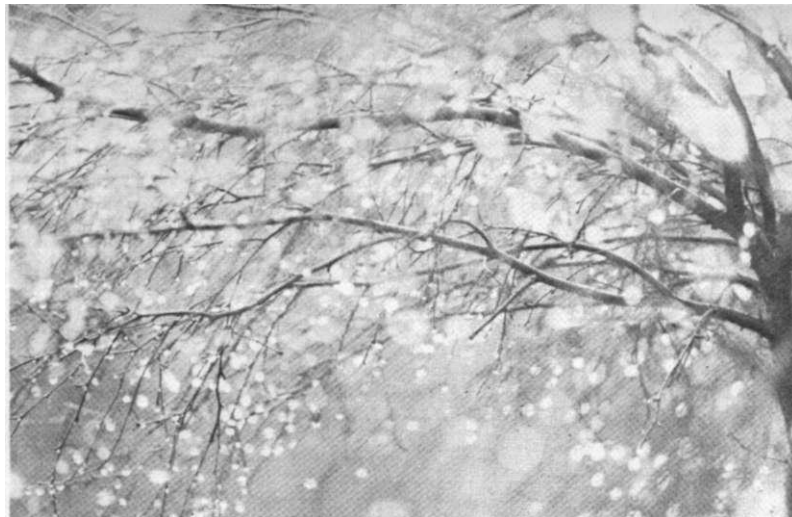
tellement à faire qu'elles n'ont pas le temps de se retrouver au calme et de plonger dans le silence. Elles préfèrent vivre en se référant à la sagesse et à la connaissance d'une autre personne, plutôt que de les recevoir directement de leur source intérieure.

Avant tout, je devais apprendre à me mettre en communion avec ce Dieu intérieur. Je devais apprendre à faire naître en moi le calme. Je me rends compte que, lorsque mon esprit ne cesse de vagabonder, rien ne se produit. Mais si je suis profondément calme, en communion avec mon être profond, alors effectivement quelque chose se passe.

Lorsque nous étions tous les six entassés dans cette minuscule caravane, le seul endroit où je pouvais aller pour trouver une quiétude totale était les toilettes publiques du parc des caravanes. Je m'emmitoufflais contre le froid et je restais assise là pendant deux ou trois heures chaque nuit. Là, je pouvais fermer la porte et ne pas être interrompue. Aussi ridicule que cela puisse paraître, c'était vraiment tout à fait agréable. Mais, bien sûr, cela n'était pas toujours facile. Pendant la journée, je faisais la cuisine, je m'occupais des enfants et, parfois, j'aidais au jardin. J'étais si fatiguée certains soirs qu'il me fallait même faire un effort pour tenir le stylo et coucher par écrit la guidance que je recevais. Mais je savais que je devais accorder la première place à ce qui était de première importance. *Ce n'est pas une chose que tu choisis une bonne fois pour toutes, puis qui devient permanente. Mais tous les jours, chaque jour, ce choix reste entre tes mains. Pour chaque décision que tu prends, tu peux faire ton choix ou bien pour satisfaire ton petit moi, ou bien pour rechercher Ma guidance divine et la suivre.*

Il me fallait encore beaucoup apprendre. Il est facile de s'installer dans une confortable routine, avec des moments réservés au calme et à la méditation, et d'autres pour écrire ce qui est donné en guidance et en faire la lecture autour de soi. Mais vivre ce que j'ai reçu est de loin beaucoup plus





difficile. J'ai enregistré par écrit quelques trente mille pages de guidance depuis que nous sommes arrivés à Findhorn et, maintenant, quelles difficultés à surmonter, quel défi pour la mettre en pratique, la reconnaître comme faisant vraiment partie de moi-même ! Revenons en 1964 ; il me fut dit alors : *Le moment viendra où il ne te sera plus nécessaire de t'asseoir et d'enregistrer par écrit tout ce que Je dois te dire. Tu apprendras à laisser tes antennes déployées à tout instant pour écouter chaque instruction précise que Je t'enverrai. De la même façon que Peter doit à présent être dirigé dans l'action, il en sera ainsi pour chacun d'entre vous. Action, voilà ce que signifiera ma parole.*

En fait, ce fut Peter qui m'aida à accepter que ma guidance était une réalité. Il lui fut toujours évident que j'entendais la voix de Dieu et, dès que j'émettais des doutes ou des craintes, ses encouragements me stimulaient. Sans son aide, j'ai l'impression que ni Dorothy ni moi-même, nous n'aurions développé notre contact avec d'autres royaumes. Peter nous suivait constamment, nous encourageant à établir ces contacts puis mettant aussitôt en pratique les messages que nous recevions. Nous avons alors eu l'impression qu'il nous harcelait et, en fait, nous ne lui en étions pas tellement reconnaissantes. Cela nous agaça beaucoup. Mais le mo-

ment vint où, finalement, je ressentis que ce profond contact intérieur avec Dieu, ou la Divinité intérieure, était ce que je désirais par-dessus tout. De plus, suivre cette guidance s'avéra être la manière de vivre la plus pratique. *Mettez Mes messages à l'épreuve*, nous fut-il dit, *et découvrez par vous-mêmes s'ils sont vérité, jusqu'à ce que vous sachiez sans l'ombre d'un doute qu'ils le sont et qu'ils sont efficaces lorsque vous les mettez en pratique.* Comme je voyais ce que je recevais intérieurement se matérialiser réellement autour de nous, ma foi se renforça.

Toutefois, il m'arrivait de ne pas comprendre beaucoup de ce que je recevais en guidance pendant cette période. Par exemple, il nous fut dit au début de l'année 1964 : *Peter est dans le jardin pour planter et produire des aliments de haut taux vibratoire, destinés à être mangés par chacun de vous pour vous aider à élever vos propres vibrations et vous créer un corps de lumière.* Bon, «un corps de lumière» qu'est-ce que cela signifiait ? Je n'en avais pas la moindre idée et notre isolement était si grand que nous ne savions absolument pas si d'autres groupes spirituels passaient par la même expérience. La seule référence dont nous disposions se trouvait en nous-mêmes, comme la guidance l'avait dit. *Ce que Je vous ai dit à propos du régime que Je vous ai*



demandé de suivre n'a rien à voir avec un régime déjà connu. C'est quelque chose de nouveau. Par conséquent, dès qu'une question vous tourmente, demandez-Moi la réponse car vous ne la trouverez pas dans un livre. Vous êtes Mes pionniers et vous devez donc obéir à chacune de Mes instructions.

Ces instructions étaient explicites : Vous pouvez manger du beurre et du fromage en abondance. Les salades que vous mangez sont bonnes. Prenez plus d'huile d'olives. Il n'est pas nécessaire de manger autant de pommes de terre, mais mangez autant de légumes frais que vous voulez. Vous pouvez manger du poisson, mais deux fois par semaine, c'est suffisant. Vous pouvez manger des œufs en abondance, sous la forme que vous voulez. Il n'est pas bon de manger beaucoup de gâteaux et de petits pains au lait, mais une fois de temps en temps peut passer.

Depuis notre départ de l'hôtel, nous avons progressivement réduit les quantités de viande que nous mangions. Nous avons d'abord supprimé la viande rouge, puis la volaille. Ceci prit en tout une année, mais nous avons aussi beaucoup d'autres habitudes à perdre. En fait, Peter avait été formé à l'intendance hôtelière et il avait donc des goûts de gourmet. De plus, il travaillait tellement dans le jardin qu'il nous sembla tout d'abord qu'il devait avoir besoin

de protéines carnées, mais je reçus la guidance suivante : *Dis à Peter de manger plus de miel. Cela lui donnera beaucoup d'énergie. Tu verras alors qu'il n'a pas besoin d'autant de protéines. Dis-lui d'essayer de le faire, même si cela nécessite qu'il vienne de temps en temps en prendre une pleine cuillère.*

Nous avons commencé à réaliser que tout ce que nos corps absorbaient pendant cette période était d'une importance vitale. C'est pourquoi nous devons manger les produits de notre propre jardin. Aucun engrais chimique ni aucun pesticide n'était utilisé ; les dévas et les esprits de la nature s'occupaient du jardin et chacun d'entre nous apportait sa contribution par ses pensées et ses vibrations positives envoyées aux plantes. *Je veux que vous réalisiez que les produits de ce jardin vous feront plus de bien que tout ce que vous pouvez acheter. Il s'y trouve une extraordinaire force vitale qui est l'essentiel de ce dont vous avez besoin. J'ai béni cette nourriture.*

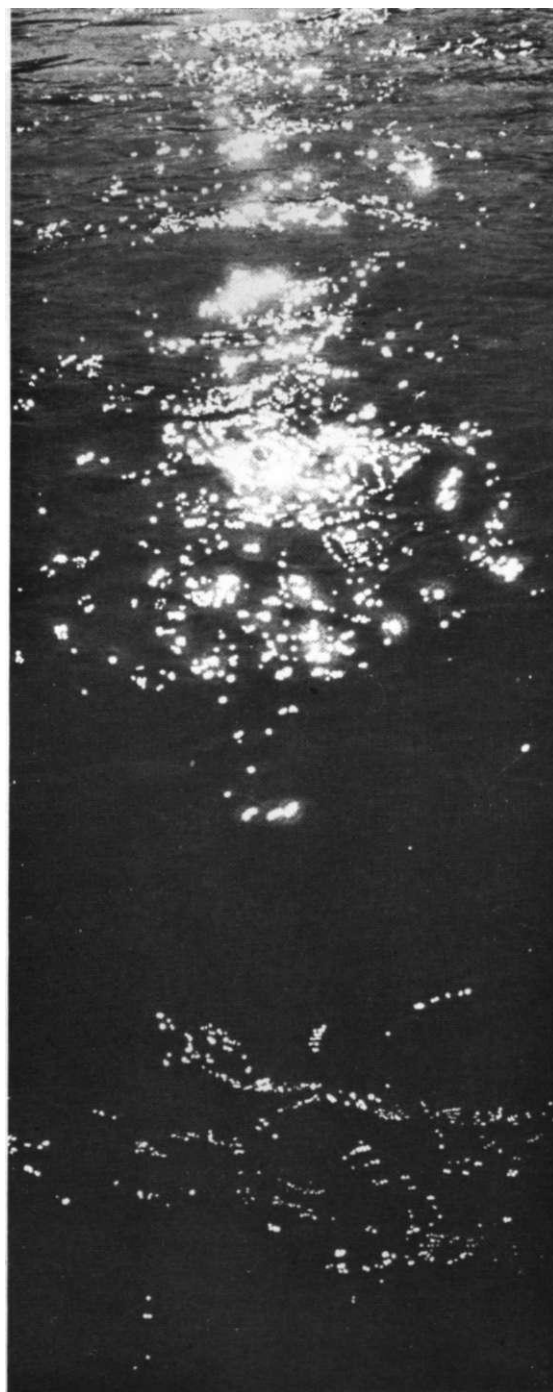
Nous avons acquis une compréhension totalement nouvelle du but pour lequel nous nous nourrissons. Il nous fut dit que nous étions en train de purifier la structure atomique de nos corps, de transformer sa substance physique dense en lumière et en lumi-





nescence pour devenir plus réceptifs et pouvoir mieux absorber les énergies du soleil, de la mer et de l'air, et qu'il fallait pour ce faire prendre une nourriture moins solide. Mais ce n'est pas un processus qui peut se déclencher brutalement. Vous devez progressivement raffiner votre corps. Au fur et à mesure qu'il s'affine et devient moins dense, votre peau deviendra capable d'absorber des substances qu'il ne peut assimiler à présent. C'est comme si chaque vieille couche de peau, l'une après l'autre, devait être enlevée pour ne laisser que la plus fine, celle qui peut absorber les substances pures des éthers. Je demande à chacun de vous d'absorber plus d'eau, simplement de l'eau pure, très pure. Ceci nettoie bien et contribue beaucoup à accélérer ce processus de raffinage.

Auparavant, nous avions pensé à la nourriture en termes de calories ou de besoins énergétiques pour construire et maintenir en bonne santé nos corps physiques. A présent, il nous était appris que ce qui nous nourrissait effectivement, c'était une énergie plus subtile. Grâce à ce régime, nous absorbions la lumière qui active la croissance des fruits et des légumes : la lumière du soleil et celle





de notre conscience. Nos corps devenaient de lumière.

L'eau claire et pure était vitale dans ce processus de transformation de nos corps. Sans cesse, il nous était répété d'éviter de boire autre chose. *Vous n'avez pas besoin de boire du thé car c'est un stimulant. Cela n'est pas nécessaire et pourrait même être dangereux pour ce que vous êtes en train de faire en ce moment. Il vaudrait mieux boire du lait si vous sentez que vous en avez vraiment besoin, mais sinon, de l'eau. Ne prenez pas de café ; vous n'en avez pas besoin.* Nous avions effectivement besoin des qualités toutes particulières de l'eau. *L'eau possède des forces et des énergies encore insoupçonnées, que l'espèce humaine n'a pas encore découvertes. Je veux que vous supprimiez progressivement la nourriture solide et absorbiez plus d'eau. Faites-le pour Moi, parce que Je vous le demande et pas pour d'autres raisons. L'eau vous offrira l'énergie dont vous avez besoin.*

Je ne comprenais vraiment pas tout ceci, mais j'écoutais attentivement et j'écrivais avec soin ce que j'entendais. *Des forces extraordinaires se déversent actuellement sur cette planète. Ces forces sont «galvanisées» par l'eau. Comme le génie légendaire enfermé dans la bouteille, elles ont été enfin libérées. L'eau est le moyen qu'il faut utiliser pour «galvaniser» ces forces. L'eau sur le corps. L'eau dans le corps. L'eau tout autour de vous. C'est la raison pour laquelle vous vivez entourés d'eau sur trois côtés.*

Je me mis à avoir une perception plus intense de l'eau : la sensation que la pluie provoquait sur mon visage, cette sensation de picotements, comme de l'électricité, lorsque je plongeais les mains dans l'eau.

Néanmoins, nous ne comprenions pas encore exactement pourquoi il nous était demandé de transformer nos corps. Voici ce que je reçus lorsque je demandai des éclaircissements : *Mon enfant bien-*

aimée, lorsque tu croiras réellement, avec tout ton cœur et à chaque instant, que l'homme est fait à Mon image et qu'il Me ressemble, tu auras découvert le plus grand secret de la vie. Efforce-toi de comprendre ce que sont le corps de lumière et le corps physique, de comprendre ce qui relève du corps physique et du corps spirituel.

Je comprenais, bien entendu, que Dieu ne disait pas qu'il avait un corps physique comme le nôtre. A cause de mon éducation, j'avais pensé que le corps est une sorte de coquille dans laquelle on vit pendant une courte période, puis qui disparaît, et que seul l'esprit ressemble à Dieu. Mais il semblait que ce qui m'était dit était différent. *L'homme a été créé à Mon image et Me ressemble, mais depuis, il a énormément dégradé son corps en mangeant ce qu'il ne fallait pas manger, en buvant de mauvaises boissons et en ayant de mauvaises pensées.*

Quel lien la nourriture et la boisson avaient-elles avec l'image et la ressemblance de Dieu ? Je dois avouer que je n'ai alors rien compris de toute cela et je ne commence que maintenant à en avoir une idée. Peut-être ne faut-il pas seulement considérer le corps comme un temple qui contient Dieu, mais penser que chaque cellule est lumière, est esprit et que chacune est un reflet de Dieu. C'est pourquoi il est important de soigner convenablement le corps.



Une partie de ce processus d'épuration consistait à nous rappeler quelles sont la puissance et l'importance de nos pensées. Nous pouvons transformer notre corps grâce à la pensée. *Rappelez-vous sans cesse, vous êtes ce que vous pensez. Je vous le répète encore, soyez-en toujours conscients. Ne vous imaginez jamais que votre corps deviendra un corps de lumière si vous ne faites rien pour cela. A chaque instant, pensez que vous êtes en train de construire un corps de lumière, et laissez vos pensées vous aider à le créer.*

Avant de nous mettre à manger, nous rendions toujours grâce pour cette nourriture. *Lorsque vous mangez, nous fut-il dit, vous devriez toujours être dans un état de joie, de plaisir et de reconnaissance. Vous devez avoir conscience en permanence que tous ces dons sont Miens.* Mais il semble que nous devions apprendre à dire merci car nous l'oublions si souvent. Pourtant, toute chose est un don. J'essaie de commencer le matin lorsque je m'éveille en disant merci pour cette nuit de sommeil. Ma guidance nous dit aussi que nous devrions manifester notre gratitude aux dévas pour leur travail, non seulement en prenant plaisir à absorber leur nourriture mais aussi en nous promenant dans le jardin et en exprimant notre gratitude pour ce que nous y voyons.

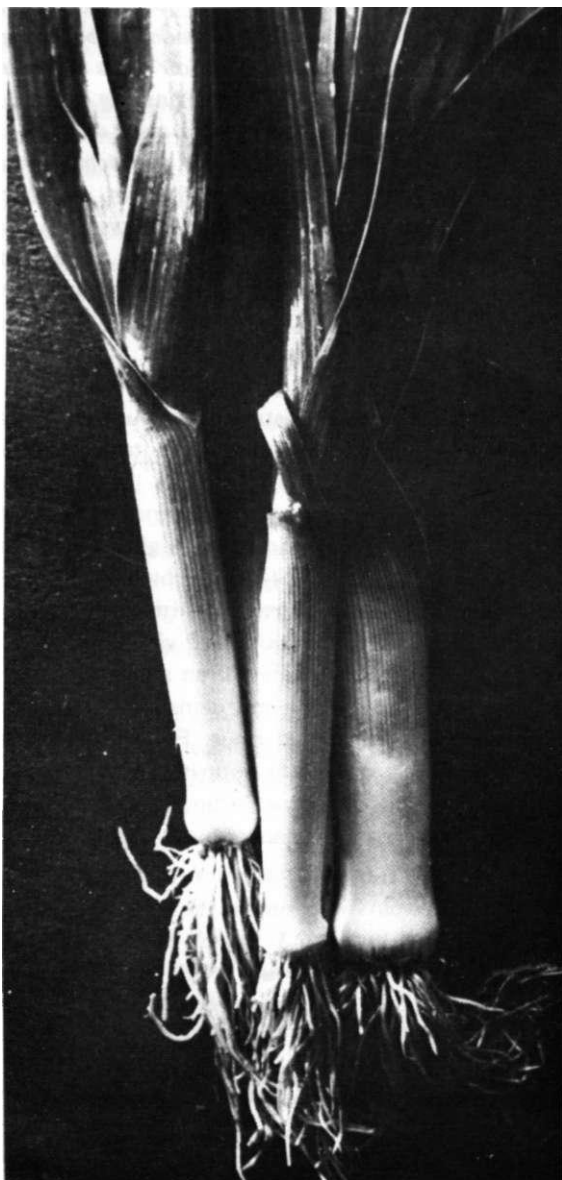
Nous apprécions vraiment beaucoup cette nourriture délicieuse et particulière qui venait du jardin, et nous savions à quel point elle nous faisait du bien. Mais, très sincèrement, j'avoue que, parfois, je ne supportais plus la salade et les légumes. Pendant environ huit ans, nous avons presque complètement vécu sur notre propre production.

A un moment, juste alors que nous en avions besoin, je reçus cette guidance : *Il est extrêmement important que vous vous réjouissiez vraiment de ce que vous mangez et que vous ne le fassiez pas simplement par devoir. Vous en avez assez de manger de la salade, jour après jour et, au lieu de résoudre ce problème, vous vous débattiez. Il est extrêmement important que vous appreniez à vous*

sentir bien, quoi que vous fassiez et que vous vous y donniez à cent pour cent. Il vaudrait beaucoup mieux que vous alliez vous asseoir dans un coin pour manger une poignée de raisins, de noix ou de toute autre chose dont vous avez réellement envie au lieu de rester ici assis à mâcher cette salade parce que les autres le font et que l'on vous a dit de le faire. La prochaine fois que cela se produira, laissez cette nourriture et prenez autre chose. Cela modifiera toute votre attitude. Ceci est valable pour chacun d'entre vous. Ne soyez pas comme des moutons.

La tension et la résistance ne pouvaient pas à elles seules alléger notre corps ou notre esprit. Ce fut l'une des raisons pour lesquelles il fut demandé à Peter de faire pousser cette immense variété de fruits et de légumes, afin que ce régime offrît une certaine diversité et ne fût pas pénible. Chaque jour au déjeuner, nous prenions d'énormes salades qui comprenaient parfois jusqu'à une vingtaine de différents légumes et aromates. L'on aurait dit de véritables montagnes et je me demandais comment Peter pouvait en venir à bout. Finalement, nous avons découvert que cette nourriture pleine de vitalité qui venait de notre jardin était si nutritive qu'il fallait en manger beaucoup moins que nous ne le faisions.





Les enfants déjeunaient à la cantine de l'école et donc seul leur dîner était végétarien. Les enfants n'aimaient pas beaucoup manger tout le temps de la salade, si bien que je préparais des légumes du jardin comme du chou-fleur au gratin. De toutes façons, ils aimaient la cuisine de leur maman et donc tout allait bien !

Préparer la nourriture qui venait de notre jardin était un plaisir à la fois simple et profond. Lorsque je devins consciente de l'état dans lequel j'étais en accomplissant une tâche quelconque, le simple fait d'aller dans le jardin cueillir des légumes pour un repas devint un travail très plaisant. Je reçus alors cette guidance : *Il est bon de préparer des légumes en appréciant réellement ce que tu es en train de faire car ainsi, les radiations de lumière peuvent pénétrer dans la nourriture. Entre tes mains, une pomme de terre n'est plus seulement une pomme de terre, mais un être de toute beauté. Tu peux sentir à quel point elle est vivante, vibrante. Arrête-toi un instant et pense à cette différence que cela fait pour les légumes. Parfois, tu sentiras ton cœur éclater de joie et de reconnaissance.*

Je pouvais sentir à quel point tout est vivant au fur et à mesure que je cueillais sur pied chaque cosse de pois ou de haricot. Je pouvais sentir que chacun de ces légumes était un être vivant que je tenais entre mes mains. Bien sûr, je ne serais jamais parvenue à préparer les repas si je m'étais constamment arrêtée pour observer chaque légume, mais de temps à autre, je recevais une guidance à ce sujet, ou j'étais souvent pleine d'émerveillement devant la nature, ou parce que je faisais, et je pensais alors : comme la vie est étonnante !

Cette vie au milieu du jardin nous permit de découvrir à quel point notre vie humaine et celle des légumes sont liées. Ils constituaient l'essentiel de notre alimentation et nous leur retournions tous nos déchets grâce au compost. Ainsi, l'unité de la vie était une expérience quotidienne, lorsqu'on considérait le cycle complet, des plantes jusqu'à nous et inversement.

Après avoir cueilli des légumes, je les lavais et les pelais, dehors dans le patio lorsqu'il faisait beau. C'était agréable de s'y asseoir, d'absorber les rayons du soleil, de respirer l'air frais et préparer des carottes, des radis ou autre légume qui, à peine

quelques minutes auparavant, poussaient encore dans la terre. Comme c'était merveilleux et étonnant de penser qu'ils étaient nés de graines minuscules et étaient devenus maintenant si grands et brillants. *Lorsque tu prépares une salade, au fur et à mesure que tu prends chaque plante ou chaque aromate concentre ton esprit sur la nature de chacun. Tu peux sentir cette lutte que certains d'entre eux ont dû mener pour survivre tandis qu'avec d'autres, tu peux sentir l'aisance et la liberté dans lesquelles ils sont parvenus à maturité. Toutes ces pensées et ces sensations sont importantes. Elles font que la force-même de la vie pénètre ton corps.*

Nous nourrir de cette façon nous a certainement rendus plus sensibles. Dans l'état d'isolement où nous vivions, c'était très agréable. Mais comme de plus en plus de monde venait nous rendre visite ou se joindre à notre communauté, il nous fallut modifier notre régime pour ne pas nous séparer nous-mêmes des autres. Quoiqu'il en soit, la guidance que nous avions reçue se rapportait à nos propres besoins pendant une période précise et c'est pourquoi je ne pouvais certainement pas m'attendre à ce que d'autres la suivent.

Je pense qu'il est de loin beaucoup plus important que chaque individu cherche en soi-même pour découvrir ce qui lui convient le mieux. C'est pourquoi je préfère ne pas dire que j'ai une compétence quelconque. Lorsque vous déclarez «être compétent», vous vous placez au-dessus des autres. Lorsque vous savez que vous ne l'êtes pas, alors vous êtes au même niveau et vous pouvez parler, de personne à personne. Vous pouvez communiquer. Ce n'est donc qu'un point de vue pratique. Pour moi, la seule véritable autorité est la voix de Dieu telle qu'elle s'exprime intérieurement dans chaque individu, quelle qu'en soit la manière.

Ainsi, me semble-t-il, c'est à vous de décider quoi manger. Je pense que vous pouvez manger de tout. Car ce n'est pas la nourriture que l'on prend matériellement qui est la plus importante, mais

l'attitude, l'état, l'amour avec lesquels vous la préparez et l'absorbez. Même pendant la période où nous passions par ce processus de purification, il fut souligné que nos pensées avaient autant d'effet que la nourriture que nous prenions. Ainsi, par exemple, lorsque nous ne sommes pas à Findhorn (où la nourriture est toujours essentiellement végétarienne) et qu'une personne m'offre quelque chose qu'habituellement je ne mange pas, comme du roastbeef ou du pudding façon Yorkshire, je ne dis pas à mon hôtesse : «Excusez-moi, mais je n'en mange pas». Ce que je fais ? J'encercle cette nourriture d'amour, je la bénis puis je la mange et m'en réjouis.

Il est si facile de se mettre l'idée dans la tête qu'il est mauvais de manger certains aliments. C'est pour cette raison-même qu'une des histoires favorites de Peter concerne mon régime «steak et whisky». Il s'amuse beaucoup en la racontant, surtout lorsqu'il sait qu'il parle à un groupe de végétariens fanatiques.

Cette histoire est très simple, il y a a plusieurs années, j'ai dû aller à l'hôpital pour y subir une opération. Lorsque je suis rentrée à la maison, il m'est apparu que je ne pouvais tout simplement plus supporter les salades. J'avais perdu beaucoup de poids, et pourtant je mangeais presque de tout. Tout ce dont j'avais envie, c'était d'un morceau de viande. L'une des membres de la communauté s'occupait de moi à cette époque et je ne cessais de penser :



«Mon Dieu, que va-t-elle penser ?» J'étais sûre qu'elle n'aimerait pas faire cuire de la viande dans son bungalow où je me trouvais alors. Finalement je pris mon courage à deux mains et je lui dis : «Tu sais, Joanie, il y a une chose que j'aimerais bien... c'est un steak». — «Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?», répondit-elle, et elle se précipita chez le boucher. Je n'ai rien mangé d'autre, que du steak pendant plusieurs jours. C'était tout à fait extravagant. Mais j'étais très anémiée et mon corps savait ce qui était nécessaire pour me reconstituer.

Le whisky m'aidait à m'endormir le soir après l'opération. Pendant des années, j'avais suivi le rythme de plusieurs heures de méditation chaque nuit. Après cette intervention, j'étais trop faible pour continuer à ce rythme, mais je ne parvenais plus à trouver le sommeil. «Oh ! la meilleure chose que vous puissiez faire, c'est de prendre un bon vieux remède, dit le docteur. Un whisky chaud avec un jus de citron et un peu de sucre. Cela vous aidera bien. Voilà ce que fut mon régime «steak et whisky». En réalité, c'était assez léger et peu spectaculaire ; mais sans en connaître les détails il peut sembler très choquant. «Eh ! oui, Eileen suivit un régime de steak et de whisky, vous savez» raconte Peter lorsqu'il rencontre ce genre d'auditeurs. Et je me tortille juste un peu sur mon siège, observant l'horreur se peindre sur leurs visages.

Pendant ces premières années, nos vies furent inséparables de celle du jardin. Peter, bien sûr, passait la plupart de son temps soit à lire des manuels de jardinage, soit à le pratiquer. Chacun de nous apportait sa contribution. Dorothy et moi, nous prenions la voiture jusqu'à la baie de Findhorn, pendant que les garçons étaient à l'école, et nous cueillions les algues sur les rochers. Nos mains devenaient totalement bleues de froid, mais ces algues étaient nécessaires pour le compost. Parfois, nous trouvions un saumon mort ou un cygne sur la plage, et, tout en nous pinçant le nez, nous les ajoutions à ce que nous avions récolté et rapportions cela avec nous. Nous ramassions tout ce qui était

organique le long de la plage, et qui semblait bon pour le compost. Nous n'avions plus que le compost en tête, ou presque !

J'aimais vraiment beaucoup travailler dans le jardin. J'avais toujours aimé les fleurs et les autres plantes. Lorsque j'étais enfant, j'allais très souvent dans la ferme de ma grand'mère, en Irlande, et j'éprouvais de l'amour pour la terre elle-même. C'est pourquoi je pouvais parfaitement comprendre ce que cela signifiait lorsque la guidance me dit : *Il faut travailler avec la terre, aimer la terre et sentir qu'elle est vivante entre vos mains. Lorsqu'elle n'est pas vivante, ramenez-la à la vie avec amour et tendresse avec soin et sensibilité. Tout ceci vous rapproche des choses qui sont réellement importantes dans la vie.* Il nous fut dit que chacun d'entre nous avait une sorte de radiation particulière à donner à la terre et au jardin. Très sincèrement, je n'avais aucune idée de ce qu'étaient des radiations. Cela ne signifiait rien pour moi, mais ne cessait de me venir en guidance. Il nous fut dit que c'était terriblement important, *non seulement pour ce que vous êtes en train de faire maintenant dans le jardin, mais aussi pour la reconstruction de cette planète.* J'allais donc travailler dans le jardin, en essayant de garder à l'esprit que j'étais en train d'envoyer des radiations dans la terre et dans les plantes. Alors, un jour où je répandais du compost, je me trouvais totalement concentrée sur ce que j'étais en train de faire et pus effectivement sentir cette force de vie couler à travers moi. Je *sus* que ce que je faisais, dépassait le simple fait de soigner physiquement les plantes et la terre. Au fur et à mesure que les mois passèrent, mon cœur fut gonflé de gratitude en voyant que l'étendue qui se trouvait autour de notre caravane devenait vivante grâce au travail de Peter et à celui que faisait le reste d'entre nous avec l'aide des forces de la nature.

C'est Peter qui avait eu la vision du jardin et c'était lui qui nous disait ce qui devait y être fait. Parfois je m'en sentais assez froissée parce que



j'allais dans le jardin et je voyais par exemple un chemin qui avait besoin d'être désherbé et je pensais : «Oh ! comme j'aimerais bien travailler ici aujourd'hui». Alors, Peter venait et disait : «Aujourd'hui, il faudra s'occuper de mettre du compost», ou : «il faut arroser cet endroit». Dans des moments comme ça, il me fallait me mettre à aimer ce que j'étais en train de faire, quoi que ce fût.

Parfois, nous travaillions tous dans le jardin, y compris les enfants. Lorsque Peter commençait à niveler la déclivité qui se trouvait derrière la caravane pour découvrir qu'il n'y avait là que des pierres et du gravier, nous avons appelé nos enfants et leurs amis qui gambadaient autour des caravanes et ils se sont mis à ramasser ces pierres dans des seaux que nous allions jeter plus loin. Bien sûr, nous devions le leur présenter comme un jeu, mais cela nous donnait l'occasion de travailler ensemble, et c'était bien agréable.

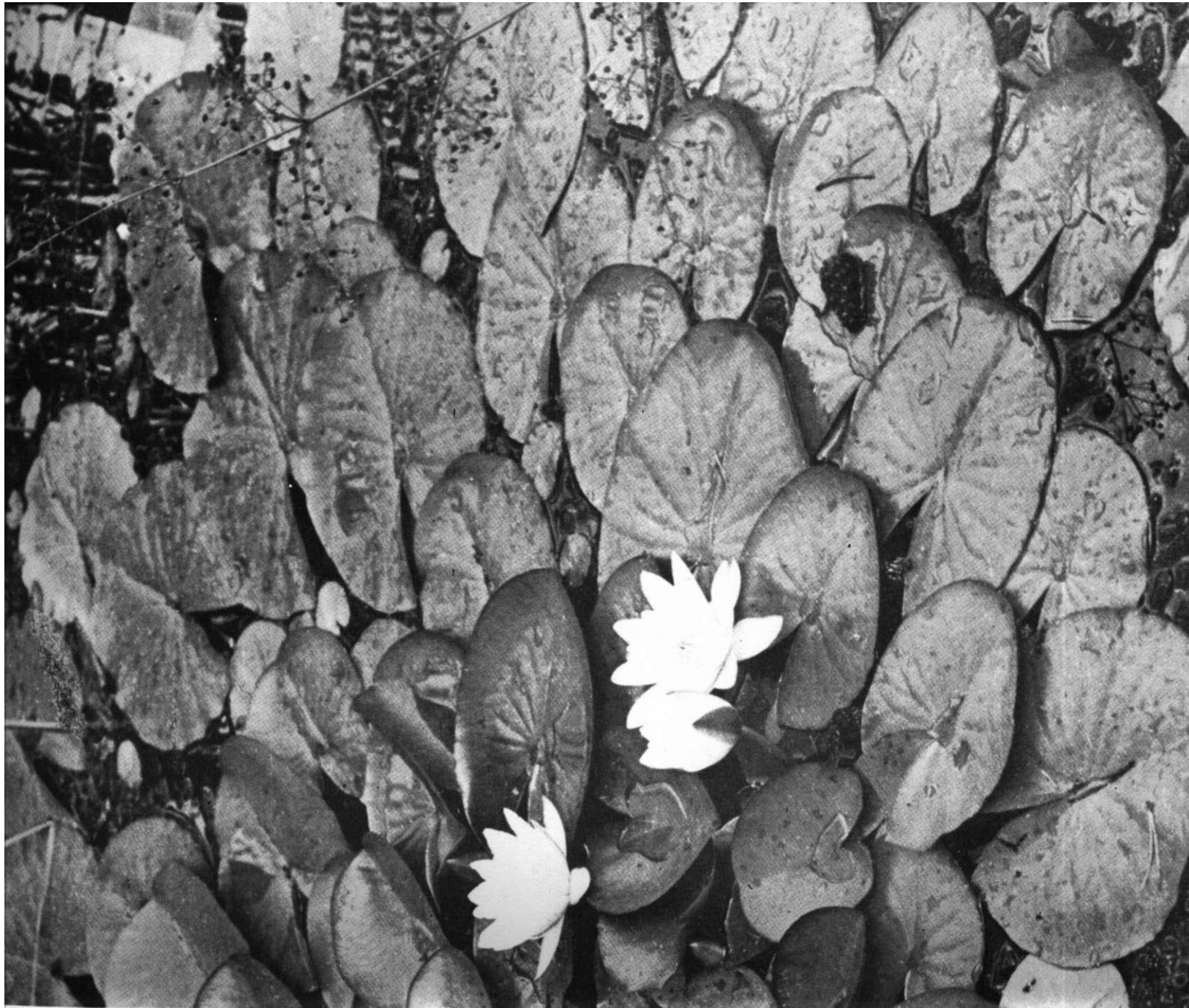
D'autres fois, nous emportions des sacs dans les bois où nous ramassions des feuilles et de l'herbe pour le compost. Ainsi, l'automne, nous nous entassions dans la voiture et parcourions la campagne pour découvrir un endroit où cueillir des mûres pour faire de la confiture et de la gelée. Les enfants adoraient ça. Au retour, leurs mains et leur visage étaient tout barbouillés de noir. Ils en mangeaient toujours autant qu'ils voulaient, habituellement beaucoup plus qu'ils n'en rapportaient.

Nous ne les forçons jamais à travailler dans le jardin s'ils n'en avaient pas envie. Simplement, nous nous arrangeons pour qu'ils comprennent

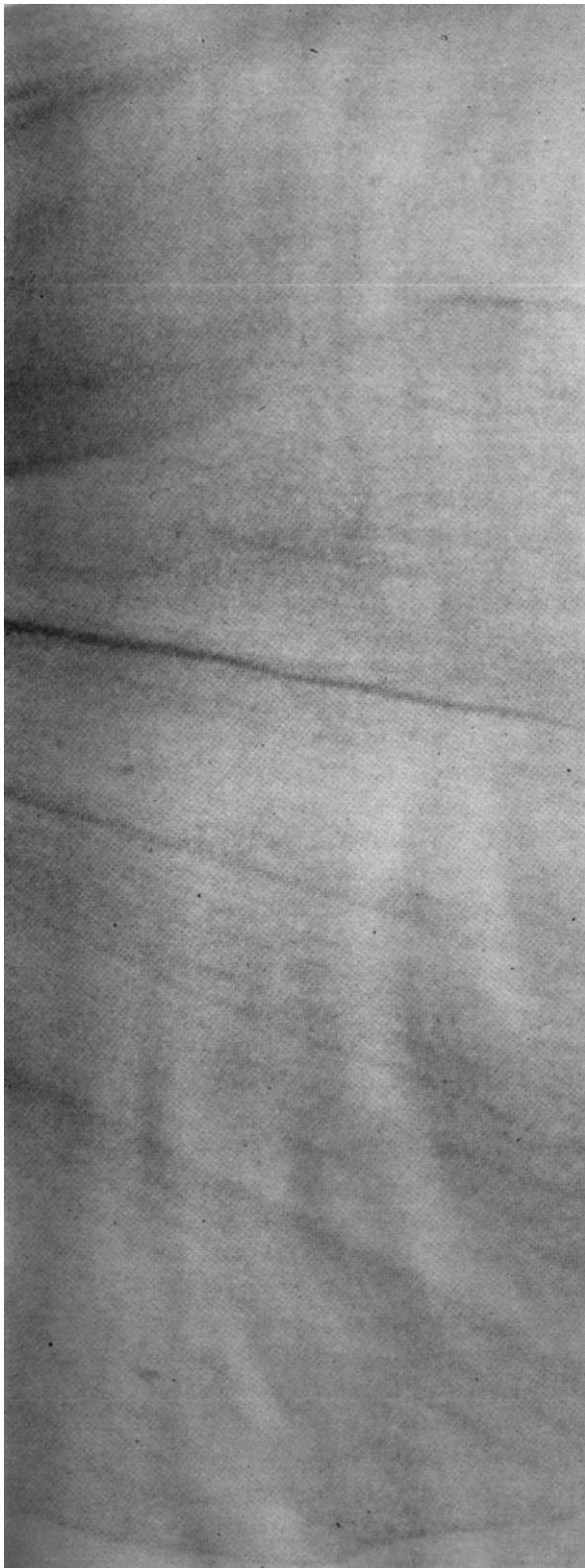
qu'ils avaient leur rôle à jouer et encourageons chez eux un certain sens des responsabilités. Nous étions tout aussi bien des jardiniers pour les enfants eux-mêmes, aidant leur esprit à croître et à s'épanouir. *Occupez-vous de Mes fleurs particulières avec un soin particulier*, nous dit ma guidance. *Les fleurs s'épanouissent avec grâce et lenteur au soleil ainsi ne faut-il jamais bousculer une âme ou lui infliger des ordres, mais la laisser se déployer selon son propre rythme pour qu'elle révèle ses véritables merveilles et beautés.* En ne cessant d'avoir une attitude positive envers eux, nous pûmes les aider à révéler le meilleur d'eux-mêmes. Lorsque nous découvrions en eux, par exemple, que le désir «d'avoir» laissait place au désir de «donner», sans aucune suggestion de notre part, mon cœur était rempli de gratitude. Nous savions que cela venait d'eux-mêmes et qu'il s'agissait donc d'un désir authentique. *Cela vient de Moi, l'esprit de tout ce qui est bon et se trouve au centre de chaque âme.*

Aujourd'hui, le rôle de Findhorn est de nourrir cet état d'esprit chez tous ceux qui entrent en contact avec nous. Notre travail est d'être des jardiniers des âmes, où que nous soyons. *Les graines commencent à germer. Prenez-en le plus grand soin. Ne les piétinez jamais et ne les ignorez pas non plus. Elles sont très tendres et très délicates. Arrosez-les avec amour. Laissez la lumière de Ma vérité briller sur elles gentiment pour commencer, puis devenir plus forte au fur et à mesure qu'elles se fortifient. Soyez de bons jardiniers pour que viennent des fruits délicieux et parfaits.*









Les devas, qui, tout d'abord me semblaient des êtres lointains, devinrent, au fur et à mesure d'une joyeuse communion, des compagnons intimes, jusqu'à ce que, finalement, je prenne conscience que leur présence est intérieure, comme le Royaume de Dieu.

DOROTHY



LA CONSCIENCE DÉVIQUE. Mon contact avec les devas s'établit spontanément : ma vie passée m'y avait préparée. J'eus de merveilleux parents et mes deux frères et moi avons grandi dans une jolie maison ancienne, à l'orée d'un bois au Canada. Nous avons un jardin potager et cultivions des fleurs, mais les plants cultivés n'avaient pas pour moi d'intérêt particulier. Je préférais les endroits sauvages où j'aimais vagabonder.

J'arrivai à l'université avec beaucoup de questions, mais malgré toutes les discussions sur le sens de la vie, je ne trouvais pas de réponses satisfaisantes. C'est alors que je prêtai attention à cette voix intérieure, qui depuis longtemps me demandait de l'écouter, et que je commençai à écrire les indications journalières que j'en recevais. Pendant une période de formation spirituelle où j'appris à donner, dans ma vie, la première place à la volonté de ce Dieu intérieur, je rencontrai Peter et Eileen Caddy. Avant de vivre à Findhorn, nous avons travaillé ensemble à l'hôtel dont Peter avait la charge, en pratiquant cette écoute intérieure.

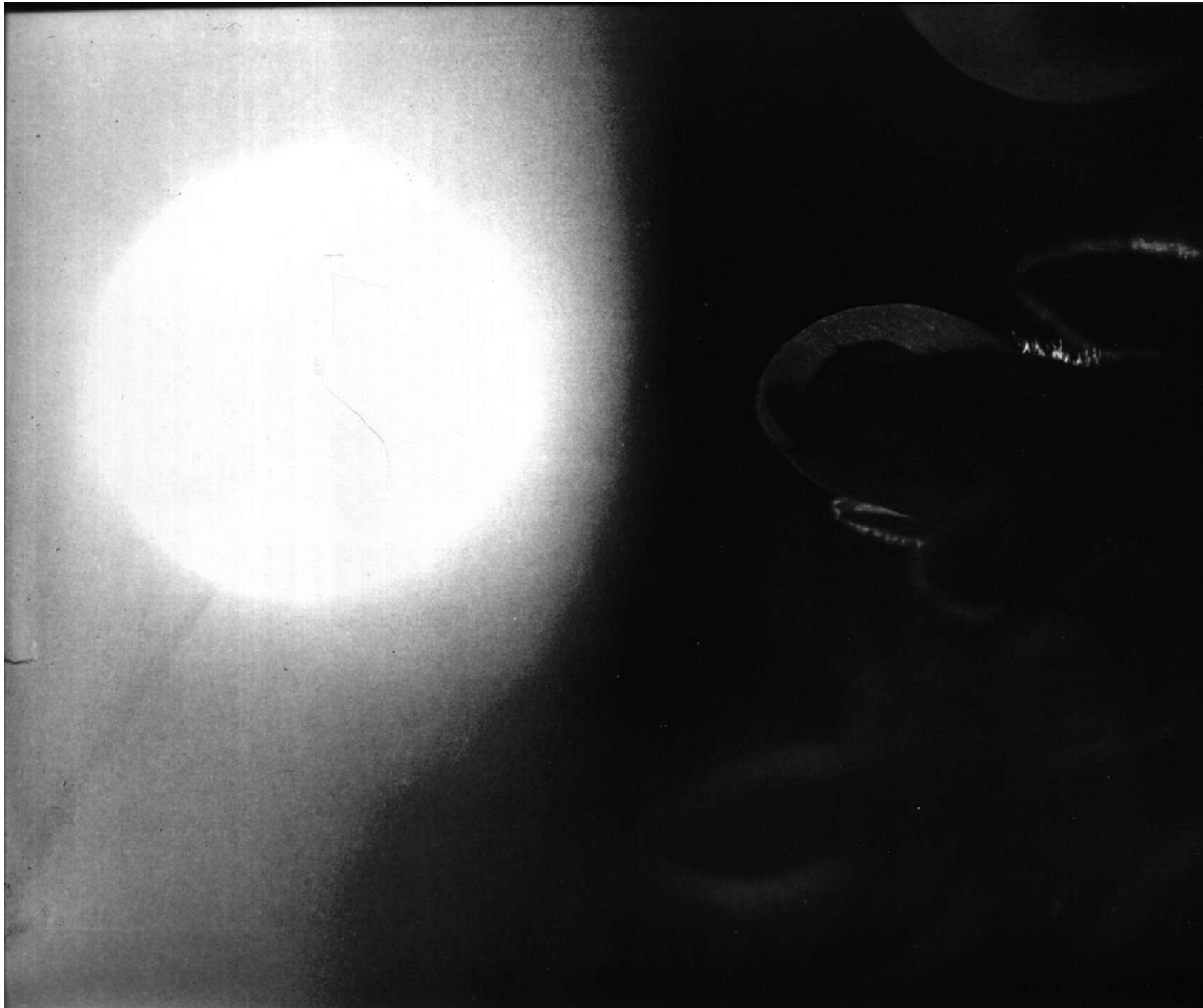
Lorsque je parle de la volonté de Dieu, je me rends compte que cela peut faire surgir l'image stéréotypée d'un vieux personnage habitant quelque part dans le ciel, faisant de nous des automates par le jeu de sa volonté extérieure. Ce n'est pas ce que je veux dire, mais je ne sais comment l'exprimer autrement. Pour moi. Dieu est une présence intérieure, l'essence de ce que je suis et de ce qu'est chaque chose. Dieu est la vie elle-même ; il parle à travers tout ce qui vit. **Et** la volonté de Dieu est le chemin qui nous permet de développer le meilleur de nous-même et de tout ce que nous rencontrons.

Que Ma volonté soit pour toi un mystère à découvrir à chaque instant, me disait mon guide intérieur, cherche-la dans ce qui est petit et ce qui est grand. Cela comprend tous les êtres et toutes les choses, toutes les questions et toutes les réponses.

Notre premier hiver à Findhorn avait été particulièrement rude pour cette région, avec de fréquentes rafales de vent en plus de la neige et de la pluie. Mais dès le début du mois de mai 1963 apparurent les premiers radis et les laitues que Peter avait semés dans le jardin et Peter préparait activement un autre coin pour les petits pois, les haricots et quelques autres légumes. Le temps printanier devenait suffisamment chaud pour que nous puissions nous asseoir dans le patio pendant notre méditation quotidienne. C'était l'occasion rêvée pour faire l'expérience de la présence de Dieu dans tout ce qui m'entourait.

C'est à cette époque que mon guide intérieur me dit de m'ouvrir à de nouvelles idées et inspirations : *Sois vigilante, et à l'affût de mes suggestions. Attends-toi à ce qu'il te vienne de nouvelles idées. Tu entres dans une période de formation plus avancée ; elle comportera beaucoup de nouveau.*

Ce que je reçus comme indications le matin du 8 mai fut en effet le commencement de quelque chose de nouveau : *Une de tes activités, en tant qu'enfant libre, sera de ressentir de l'intérieur les forces de la nature, telles que le vent. Ressens son essence et son but, et sois positive, en harmonie avec cette essence. Ce ne sera pas aussi difficile que tu l'imagines, parce que les êtres de ces forces seront heureux de sentir une puissance amie. Il faut res-*





sentir toutes les forces, même le soleil, la lune, la mer, les arbres, l'herbe elle-même. Toutes font partie de Ma vie. Toutes sont une seule et même vie. Contribue à rendre à la vie son unité, avec Mon aide.

Cela me plaisait, car rien ne m'aurait été plus agréable que de rester assise au soleil et de communier avec la nature. Mais lorsque Peter lut ce message, il le comprit autrement. *Tu peux t'en servir pour aider au jardin !* dit-il, sentant qu'un contact direct avec les forces de la nature lui donnerait peut-être les réponses aux questions qu'il se posait au sujet du jardin. Bien entendu, le jour suivant, mon guide me dit : *Oui, tu vas participer au travail du jardin. Commence par penser aux esprits de la nature, les esprits irradiants les plus élevés, et relie-toi à eux. Ce sera si inattendu pour eux que cela attirera leur attention. Ils seront ravis de découvrir que des membres de la race humaine ont besoin de leur aide. C'est le premier pas à faire. Par esprits de la nature les plus élevés, je veux dire ceux des nuages, de la pluie, ou des légumes. Les plus petits esprits de la nature sont sous leur juridiction. Dans le nouveau monde, ces royaumes seront tout à fait ouverts aux humains — ou, devrais-je dire, les humains leur seront ouverts. Recherche ces royaumes glorieux de la nature avec sympathie et compréhension, en sachant que ces êtres sont de Lumière, prêts à aider, mais méfiants vis à vis des humains, attentifs aux mensonges et aux pièges. Reste reliée à Moi ; ils auront confiance et ensemble vous construirez ce monde nouveau.*

Je trouvai ces instructions plutôt difficiles ; elles mettaient à l'épreuve ma crédulité et semblaient au-delà de mes talents. J'en savais peu sur les esprits de la nature, et, bien qu'ayant une idée de la hiérarchie des anges, j'ignorais qu'il existât des dévas irradiant les légumes. Je dis à Peter que je ne pouvais pas faire ce travail, et restai bloquée plusieurs semaines, malgré ses encouragements. Mais on n'écarte pas facilement les instructions de la divinité intérieure, pas plus que les suggestions de Peter !

Un soir, j'atteignis en méditation un état de conscience accrue et pensai que c'était le moment de contacter l'un de ces esprits de la nature. Comme on m'avait parlé des légumes, je pensai que je pourrais contacter l'esprit d'une des plantes que nous avions à Findhorn. J'avais toujours aimé les petits pois que nous faisons pousser chez nous au Canada, et je pouvais me sentir en sympathie avec tous les aspects de cette plante. Aussi j'essayai de me concentrer sur l'essence de ce qu'était le petit pois pour moi et sur l'amour que j'éprouvais. J'obtins une réponse immédiate par les sens et la pensée, que je formulai ainsi : *Je puis te parler, être humain. Je suis entièrement pris par mon travail qui consiste seulement à manifester un dessein et une forme pré-établis, mais tu es entré soudain dans ma conscience. Mon travail est simple et clair : rendre manifestes les champs d'énergie malgré les obstacles, et il y en a beaucoup dans ce monde infesté par les hommes. Tandis que le royaume des légumes n'a aucun ressentiment envers ceux qu'il nourrit, l'homme prend ce qu'il peut comme si cela allait de soi, sans remerciements. Cela nous rend étrangement hostiles.*

J'aimerais vous dire que vous pourriez, comme nous, progresser sans jamais dévier de votre chemin l'instant d'une pensée, d'un sentiment, ou d'une action. Les êtres humains semblent généralement ne pas savoir où ils vont, ni pourquoi. S'ils le savaient, quelle puissance d'énergie ils auraient. S'ils accomplissaient seulement ce qui est à faire, nous pourrions coopérer avec eux ! J'ai terminé mon message, et je te dis adieu.

Lorsque je montrai cela à Peter, il déclara : «Très bien. Maintenant tu peux trouver ce qu'il faut faire pour ces tomates, et ce dont ces laitues ont besoin ...» Je posais ces questions au déva de l'espèce concernée et j'obtins un conseil directement applicable.

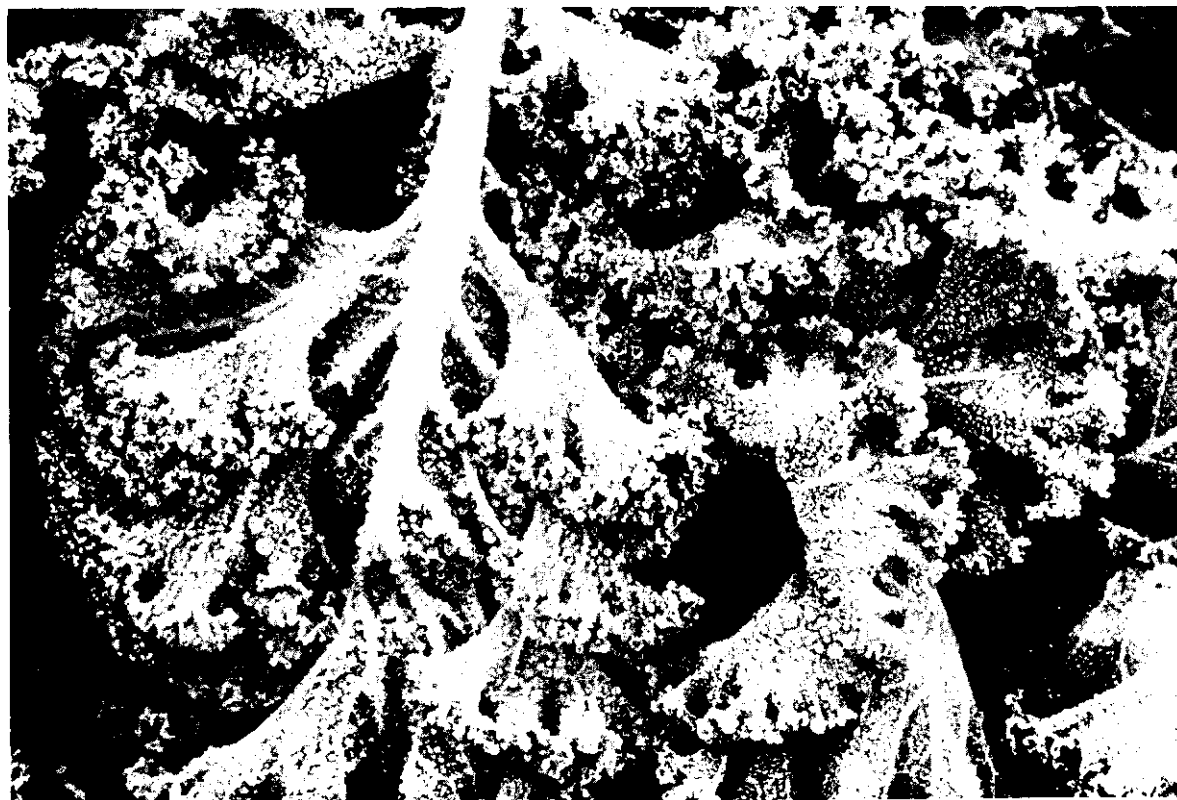
A ce point de mon récit, je dois préciser que le terme «deva» est un mot sanscrit signifiant «ce-lui qui brille». J'ai choisi d'utiliser ce mot plutôt

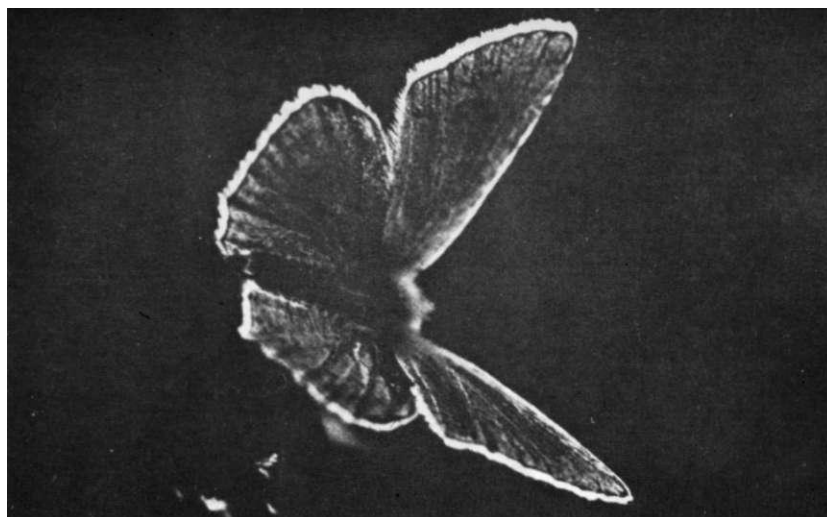
que l'équivalent «ange», car ce dernier évoque des images stéréotypées qui sont plus un obstacle qu'une aide dans la compréhension de la véritable nature de ces êtres.

C'est seulement dix ans plus tard que je pris connaissance de textes ésotériques sur les dévas. Quoi qu'il en soit, grâce à mon contact avec eux, nous découvrîmes qu'ils font partie de toute une hiérarchie d'êtres, du gnome le plus terrestre à l'archange le plus céleste, et qu'ils évoluent parallèlement à l'humanité. Les dévas détiennent les plans et desseins archétypiques de toutes les formes qui nous entourent, et dirigent l'énergie nécessaire à leur matérialisation. Les corps physiques des minéraux, végétaux, animaux et êtres humains sont le résultat d'une énergie mise en forme grâce au travail du royaume des dévas. Quelquefois nous appelons

ce travail loi naturelle, mais ce sont les dévas qui mettent en œuvre cette loi, sans s'arrêter et joyeusement. Le niveau de la hiérarchie que je fus amenée à contacter n'était pas celui de l'esprit, disons, d'un plant de petits pois particulier de notre jardin, mais plutôt celui de l'intelligence irradiante, de l'âme, ou essence de tous les petits pois du monde entier.

On peut considérer les esprits de la nature, c'est-à-dire les êtres élémentaires, tels que les gnomes et les fées, comme les «architectes» de la forme des plantes, comme des «artisans», utilisant le plan original et l'énergie dirigés vers eux par les dévas pour donner sa forme à la plante. C'était avec ces êtres-là que R. Ogilvie Crombie avait établi une communication. Lorsque Roc rejoignit notre équipe à Findhorn, il m'aida à clarifier et confirmer certaines sensations mal définies que j'avais au sujet du





monde des plantes. Par exemple, je ne pouvais pas m'expliquer pourquoi j'étais troublée lorsque les genêts étaient taillés en pleine floraison, alors que Roc était capable de discerner exactement ce qui n'allait pas, grâce à son contact avec les esprits élémentaires de la nature.

Les dévas sont essentiellement énergie, ce sont des forces de vie. (Nous les humains aussi, mais d'une façon qui nous est particulière). Mon guide intérieur me dit : *Vous êtes tout simplement environnés de vie. Vous êtes une force vitale se déplaçant avec d'autres forces vitales. Au fur et à mesure que vous prenez conscience de cela, vous vous ouvrez et vous vous rapprochez des autres, devenant de plus en plus unis à elles, travaillant ensemble à mes desseins.*

Les dévas n'ont pas de forme particulière. Mais afin d'établir la communication et la coopération avec les êtres humains, des membres du royaume des dévas ont pris une forme visible. Ces formes reflètent leurs fonctions. Par exemple, un nain est généralement représenté avec une pioche, ce qui correspond à notre interprétation humaine de son travail avec le monde minéral. Les anges sont dépeints avec des ailes, et portent souvent un message de guérison ou de pardon. Comme l'ont dit les dévas : *Nous travaillons dans les mondes*

sans formes et ne sommes pas emprisonnés dans une forme comme vous l'êtes. Nous voyageons de royaume en royaume et nous avons été dotés d'ailes pour indiquer ce mouvement. Lorsque nous voyageons, notre forme change, selon les caractéristiques des différents royaumes. C'est pourquoi vous ne pouvez pas nous fixer dans une seule forme. Nous travaillons directement avec de l'énergie et cette énergie nous modèle, fait partie de nous, est ce que nous sommes, jusqu'au moment où nous l'envoyons là où elle doit être. Nous sommes sans limites, libres, et insubstantiels.

Je n'ai jamais vu aucun de ces êtres sous un aspect défini, bien que parfois j'aie l'impression d'une forme ou d'une couleur. Une fois, quand m'apparut l'image du dévas du chou-rouge, devant de nombreuses formes vagues, je reçus ce message : *Ces formes me représentent, moi et ceux qui sont comme moi, tels que nous avons été et tels que nous serons. Bien que nous vivions dans l'instant et que nous soyons toujours en mouvement, notre passé et notre présent nous accompagnent. Nous sommes proches des mondes intérieurs où tout est vie. Je vous donne cette image, afin de ne pas vous apparaître seulement sous une forme statique parmi d'autres, mais pour que vous nous associiez plus avec la vie. Les humains sont tellement enclins à se limiter et à dépendre de leurs cinq sens pour percevoir le*

monde qu'ils oublient que nous sommes des forces vivantes et changeantes à l'instant même, en dehors de leur conception du temps.

Tandis que nous devenions plus conscients du fait que tout, autour de nous, participe de la même énergie sous des formes différentes, nous nous ouvrons à une façon entièrement nouvelle de travailler dans le jardin. Les dévas nous disaient : *Nous comprenons qu'il est facile pour l'homme de penser à une plante comme à un objet, objet vivant peut-être mais objet quand même, parce qu'il se limite au monde physique sans voir au-delà, tout comme il se coupe de son propre être intérieur qui est si vaste.* En tenant compte de l'être intérieur des plantes, nous nous sommes rendu compte que le jardin devait être découvert autant de l'intérieur que de l'extérieur, qu'il devait croître autant spirituellement que physiquement.

Pour les dévas, le jardin n'est pas une collection de formes et de couleurs variées, mais des lignes mouvantes d'énergie. Quand ils décrivaient notre jardin, ils disaient qu'ils pouvaient voir les forces monter de la terre peu à peu et se mêler aux leurs en remous vastes et rapides. A l'intérieur de ce champ d'énergie, chaque plante était un tourbillon d'activité. *Nous ne voyons pas les choses comme vous, vous en voyez la matérialisation solide et extérieure, tandis que nous en voyons l'aspect intérieur émetteur de vie. Nous avons affaire à ce qui est derrière ce que vous voyez ou percevez avec vos sens. Mais ces deux aspects sont intimement liés, comme les différents octaves d'une même mélodie. Nous, nous voyons différentes formes de lumière.* Des années plus tard, quand je lus un compte-rendu sur l'effet Kirlian, dont les photographies révèlent les radiations émises par la matière, je fis le lien avec ces forces plus subtiles dont parlent les dévas.

Les dévas insistaient pour que nous apprenions à voir la vraie réalité, comme eux, afin que nous puissions grâce à la puissance de notre pensée bien

dirigée, non seulement affirmer la perfection de chaque plante, mais l'élever véritablement à un niveau supérieur. *En vous efforçant de penser en termes de lumière vous ajoutez de la lumière à celle qui existe déjà. Ainsi vous accélérez la vitesse de croissance d'une plante et réhaussez sa beauté ; de plus vous avez accès à une compréhension plus juste et vous unissez à la perfection de Dieu.* En nous communiquant leur façon de voir, l'intention des dévas n'était pas de rabaisser la beauté du monde telle que nous la percevons, mais de la réhausser en ouvrant notre conscience à une perception plus large et plus juste.

Avec le temps nous découvrîmes que penser ainsi était vraiment une manière pratique de travailler dans le jardin. Mais au début, en maîtres avisés, les dévas répondaient à ce qui était le plus vital à ce moment-là — les besoins physiques du jardin — nous introduisant seulement progressivement à cette nouvelle façon de percevoir. Par exemple, ils nous donnèrent un avis précis sur la distance entre les plantes et sur l'endroit où les mettre. *Nous pensons que le site en haut de ce monticule serait un bon endroit pour nous, tant qu'il n'y a pas trop de vent,* nous conseilla le déva de l'artichaut. Le déva du chou nous suggéra : *Il serait mieux d'éclaircir les plants maintenant et de retirer les feuilles du bas.* Au printemps, le déva du cassissier nous dit : *Non, ne taillez pas les plantes maintenant. La racine ne pourrait pas se fortifier ; elle a besoin des feuilles pour que la vie progresse dans toute la plante.*

Nous avions l'habitude de ramasser du fumier de mouton dans un champ proche pour en faire un fertilisant liquide. *Le fumier liquide est un excellent véhicule pour un certain nombre de forces, parce que ce qui est liquide attire et rassemble certaines énergies subtiles qui ne pourraient pas se fixer sur un milieu solide,* nous informa un dévas, qui nous conseilla : *La concentration en est pratiquement bonne, sauf pour certaines plantes où elle pourrait être plus forte.* J'avais prise l'habitude de faire des tournées régulières avec le fumier liquide, demandant



au déva de chaque légume si la plante voulait ou non une dose ce jour-là. Quelque fois la réponse était seulement un *oui* ou *non* direct, tandis que d'autres fois elle était accompagnée d'une information plus générale. Lorsque je posai ma question au déva de la tomate au sujet des fertilisants, il me dit : *Vous pouvez donner à la plante du fumier liquide maintenant. Nous n'en laisserons pas tout le bienfait aux feuilles. Quand il y a une telle coopération entre nous, nous pouvons informer la plante que c'est le fruit qui doit être développé.* Le déva de la carotte nous dit : *Les carottes poussent bien, et pourraient souffrir si vous mettiez une autre dose de fumier liquide. Vous vous demandez pourquoi elles se portent bien quand les panais à côté manquent de nourriture. : les carottes, grâce à leurs qualités particulières de carottes, peuvent transformer de l'énergie émise par des radiations auxquelles les panais ne sont pas sensibles.*

Le sol de notre jardin était bien sûr l'objet d'une grande attention. En transformant le sable en terre, nous reconstituions le phénomène de création de notre planète, en assemblant les éléments nécessaires à la vie. Le jour qui suivit mon premier contact avec le déva des petits pois, je reçus un message disant que nous pouvions poser des questions au sujet du sol à un certain être rayonnant au-dessus de notre zone géographique, que les magnétismes de cet ange et du sol autour de nous étaient liés et agissaient l'un sur l'autre. Faute d'un nom plus adéquat, nous baptisâmes cet être l'Ange du Paysage. Je reçus une première impression de lui les « mains » tendues, transmettant de l'énergie au sol. *Vous pouvez me voir jonglant avec les forces de vie que j'envoie dans le jardin sans jamais m'arrêter. Nous travaillons avec ce que vous appelez des mantras, avec des mouvements, qui produisent un son et forment un modèle et nous travaillons ainsi jusqu'à obtention de la qualité voulue. Par ces mouvements, j'introduis actuellement une qualité particulière d'énergie dans le jardin. Il y a beaucoup d'irrégularités dans la composition du sol, et en ajoutant ces explosions d'énergie, nous les réduisons.*

Pendant environ deux ans, nous reçûmes presque journellement de l'Ange du Paysage des conseils sur la fabrication du compost et la fertilisation de la terre. Il nous dit par exemple : *Vous avez un réel problème avec cette terre qui a besoin d'être aérée mais qui s'envolerait si vous la travailliez. Dans la mesure du possible, binez-la avant une pluie et aérez-la avant d'y étaler du compost.*

Nous apprîmes que, sur le plan énergétique, le meilleur apport matériel au jardin, était le tas de compost. Les dévas, nous donnèrent des instructions précises sur les éléments à utiliser, sur le moment où mélanger chaque tas, puis sur le lieu et le moment où répandre le mélange parvenu à maturité. L'Ange du Paysage nous dit par exemple : *Il serait bon de retourner le reste de ce premier tas de compost, mais l'autre n'est pas encore tout à fait prêt pour ça — encore une semaine ou deux, puis commencez à préparer les autres. Nous pouvons déceler grâce à son degré de rayonnement que tel compost a besoin d'attention — son éclat s'est terni. Les autres approchent du moment où il va falloir les retourner.*

Le fait de répandre du compost partout dans le jardin apporta une plus grande unité à la zone tout entière. *C'est un processus qui relie, qui unit, comme la circulation du sang dans le corps.* Notre ignorance dans ces domaines est évidente pour n'importe quel jardinier, mais elle nous permit d'accepter les conseils que nous recevions des dévas, d'en voir les heureux résultats, et de nous ouvrir ensuite à ce qu'ils avaient d'autre à nous enseigner sur la vie.

Cependant, coopérer avec les êtres humains était également nouveau pour les dévas, aussi ne purent-ils pas toujours prévoir ce qui risquait d'arriver dans le jardin. Lors de notre première saison, les fèves commencèrent par une floraison abondante, mais les fleurs se mirent ensuite à couler. Quand j'en demandai la raison au déva, j'eus pour réponse : *En vérité, nous nous sommes si pleinement engagés dans notre coopération avec vous, que nous n'avons pas prêté attention à la*

qualité de la terre. L'impulsion donnée par votre participation nous a emmenés trop loin ! Aussi nous rétablissons l'équilibre de cette façon. Nous ne regrettons rien ; ça valait la peine d'essayer. Ils étaient toujours prêts à de nouvelles expériences. Je crois que quelques fois, ils agissaient ainsi pour nous montrer les conséquences de certaines actions et façons de jardiner.

Ne se sentant pas limités dans notre jardin, et pouvant observer le pouvoir créateur des humains, ils désiraient montrer ce qui pouvait être obtenu grâce à leur coopération. Notre travail avec le déva du cresson en donna un magnifique exemple. Divers manuels de jardinage se trouvaient en complet désaccord quant à la façon de cultiver le cresson. D'après l'un il fallait le cultiver dans l'eau courante, l'autre disait que ce n'était pas la peine si on le mettait à l'ombre, et un troisième conseillait de le faire pousser au soleil. Ne, sachant que faire, Peter me demanda de contacter le déva, qui suggéra d'essayer une moitié à l'ombre et une autre au soleil. Ce fut là un conseil avisé car, arrosées tous les jours, les plantes au soleil crurent rapidement, nous fournissant en cresson tout l'été, puis montèrent à graine juste au moment où les plantes à l'ombre arrivaient à maturité à la fin de l'été et à l'automne.

Cela enchantait les dévas de voir Peter suivre leurs suggestions. Tandis qu'au début de notre contact, ils avaient paru assez lointains, notre coopération amena une transformation, ils devinrent amicaux et même désireux d'aider. Il paraît même qu'ils faisaient pour ainsi dire la queue afin de pouvoir expérimenter ce lien nouveau avec la vie humaine ! Ils expliquèrent que les quelques contacts établis par le passé avec les occidentaux avaient rarement été heureux, sauf ceux établis avec des jardiniers réellement amoureux des plantes. La création de nouvelles formes de plantes avait également amené des contacts, cependant les experts horticoles responsables de ce genre d'innovations n'avaient pas toujours travaillé avec les forces de la nature en les considérant comme des partenaires

égaux, mais avaient parfois imposé leur volonté, obligeant la nature à rentrer dans leurs desseins. C'est pourquoi, bien que les dévas accueillissent favorablement nos questions comme moyen de compréhension et de coopération vraies, ils étaient bien plus intéressés par la manière dont un être humain — sourd, muet et aveugle à leurs mondes — cherchait à les joindre pour les connaître et leur parler.

Les directives que recevait Eileen ainsi que les messages des dévas nous suggérèrent de faire croître le plus grand nombre d'espèces possibles dans notre jardin. Ceci favorisait un meilleur équilibre du sol, et concentrait les énergies de dévas plus nombreux. En retour, les grands dévas irradiants étaient attirés et pouvaient utiliser le jardin dans un certain but pour la planète. Peter commandait des légumes et des plantes que nous n'avions jamais vus ou dont nous n'avions jamais entendu parler, avant de les remarquer dans les catalogues de graines. Ces plantes portaient des noms étranges tels que céleri-rave, salsifi et scorsonère, chou-rave et cardon, saponaire et cerfeuil. Les plantes que nous commandions nous parvenaient par le train, joliment emballées dans de la mousse et de la cellophane, et nous les plantions soigneusement dans notre jardin. Nous découvrîmes ainsi que le cerfeuil était l'une des mauvaises herbes la plus communes des talus de la région !



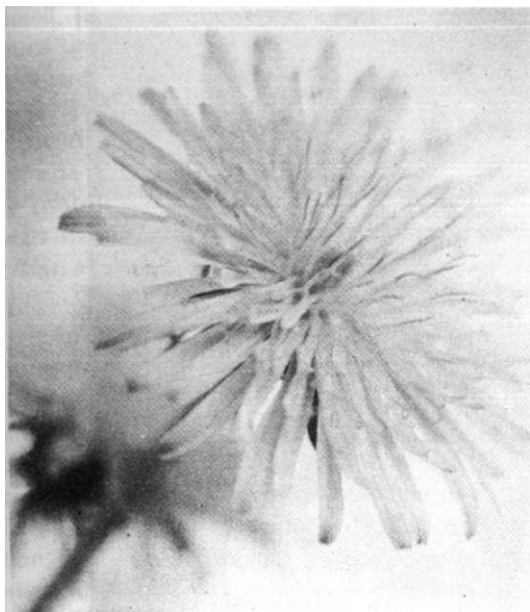


Tandis que Peter introduisait dans le jardin une plante après l'autre, je souhaitais la bienvenue au dévas correspondant. Je découvris que chacun avait une sensation et une qualité uniques. Le déva du radis, toujours particulièrement actif dans le jardin de Findhorn, répondit à mon accueil : *Nous revoyons à l'assaut, ravis de nous épanouir. Il vous semble que nous avons grande hâte. Nos énergies donnent l'impression que nous sommes d'ardents castors. Nous le sommes, mais nous y mettons notre cœur aussi !* Le déva de l'angélique lui, fut plus hésitant : *Nous arrivons sans bruit, concentrés sur notre petit monde. Nous demander de parler est pour le moins inhabituel, mais vous percevez notre influence et nous espérons que la qualité de votre attention à notre égard en sera grandement renforcée. Ainsi s'accomplit notre mission sur cette terre.*



Le plus souvent les dévas s'exprimaient avec exubérance et vitalité comme le déva de la courge : *Nous sommes ravis d'avoir autant de place et nous aimerions pouvoir jeter tout de suite sur vos genoux de grosses et lourdes courges ! Mais si nous le faisons, nous n'utiliserions pas les énergies disponibles qui nous sont fournies chaque jour pour la croissance des plantes, avec la participation de la nature et de l'homme. Le phénomène de la croissance est en lui-même une bénédiction. Il s'agit de créer, ce n'est pas toujours facile, mais tout existe dans ce but et pour le bien de chacun. Nous sommes heureux d'y participer, de croître pour vous. Lorsque nous prîmes la décision de faire pousser des pissenlits comme légumes, le déva répondit : Je suis très flatté d'entrer dans le jardin par la grande porte ! Lorsque nous sommes appelés par et non contre le désir de l'homme, cela change certes nos relations car avec son aide la lutte est moins dure et la plante peut s'étendre et faire de son mieux. Laissez-nous vous montrer ce que nous pouvons faire grâce à cette coopération. Quoiqu'il en soit, nous espérons vous donner des surprises. Coopérer en effet fit une grande différence, car les pissenlits que nous accueillîmes atteignirent d'assez belles dimensions.*

Il me faut toujours connaître quelque chose d'une nouvelle plante pour être capable d'en contacter le déva. Souvent je m'informais des qualités d'une plante en lisant, ou bien il m'arrivait d'en goûter un morceau. Ce n'était pas toujours une rencontre agréable ! Choisisant un petit morceau de feuille d'absinthe, je fus presque étourdie par la force de son goût, et je n'en recommande pas l'expérience ! Le déva répondit : *Vous êtes étonnés qu'un si petit morceau de feuille puisse être aussi fort. C'est dans notre nature d'être puissantes — une petite racine peut faire craquer des rochers. On peut utiliser la puissance dans de nombreux buts. Vous aussi les humains avez de la puissance. Et pourtant beaucoup de gens reculent devant ce mot parce qu'il peut être utilisé à des fins mauvaises. On dit que le pouvoir corrompt. Notre perspective est totalement différente. Nous pensons que c'est le plus*



beau cadeau de Dieu parce que, avec la puissance, nous pouvons faire plus pour Dieu avec que sans. C'est notre joie que d'affiner ce pouvoir par le service. Parce que les dévas des simples concentrent toutes leurs énergies à exprimer une seule essence particulière, les parfums de ces plantes sont très distincts.

Je découvris que les dévas des simples surtout étaient sensibles au contact des êtres humains. Des plantes comme nous, les herbes, sont associées depuis longtemps avec les hommes, et sont ainsi prêtes à jouer un rôle important dans la coopération entre nos deux mondes. Nous faisons partie de la conscience humaine. Vous avez beaucoup découvert à notre sujet, nous pouvons pénétrer en dansant dans votre champ de conscience. Mais souvenez-vous, il s'agit d'un contact nouveau sur un plan nouveau, différent de celui où l'on compile de longues listes de mots dans des dictionnaires sur nos propriétés. Je ne veux pas dire que nous ne vous donnerons pas des informations sur notre utilisation, mais le contact se fait lorsque vous vous élevez à un niveau de joie et de pureté. Vous devez

nous respecter et nous aimer comme faisant partie de la vie divine, avant que nous puissions vous confier davantage de secrets sur nous. Les plantes ne sont pas là seulement pour l'utilisation de l'homme, mais quand vous saurez que le but véritable de l'être humain est de glorifier Dieu et de se réjouir éternellement en lui, alors chacune à notre façon, nous pourrions participer à cette glorification et à cette réjouissance dans votre conscience.

Nous apprîmes que chaque herbe manifestait une qualité, un rayonnement particulier. Quand nous les mangeons, cette qualité est rehaussée en nous. Aussi plus l'éventail des herbes que nous mangeons est grand, plus elles nous apportent d'aide. Peu à peu, nous devînmes familiers de toutes celles qui poussaient dans notre jardin, le plus souvent en les assortissant de différentes manières dans les salades quotidiennes.

En introduisant des fleurs dans le jardin, je découvris que le moment de la floraison était plus propice au contact avec chaque déva, car c'est alors que son essence se manifeste de la façon la plus éclatante. Je ressentais une intimité naturelle avec certaines fleurs. Le déva du Mesembryanthème en particulier me semblait aussi proche qu'un frère. Les pétales de cette fleur s'ouvrent seulement au





soleil, et peut-être en est-ce là la raison, j'ai moi aussi un grand amour pour le soleil. Quant aux autres, si j'avais une difficulté à ressentir une de leurs propriétés particulières, il m'arrivait de cueillir une fleur et de la garder dans ma chambre le temps de faire sa connaissance. Faire des efforts pour obtenir le contact ne servait qu'à créer un obstacle. *Ce qui vous viendra, le sera comme porté par les ailes du chant, avec aisance*, me dirent les dévas.

Au printemps de notre seconde année à Findhorn, l'Ange du Paysage nous dit que notre jardin devenait plus uni et plus complet, et qu'au fur et à mesure de cette transformation, un être angélique prenait forme, sorte d'ange gardien de notre lieu. Je crois que n'importe quel groupe, que ce soit une ferme ou une communauté, un couple ou une nation, possède une présence irradiante, qui d'une manière ou d'une autre incorpore les différents niveaux d'énergie utilisés à l'intérieur de ce groupe. L'ange de Findhorn est un être complexe, «né» de nos pensées et de nos aspirations, des radiations du sol et des meilleures énergies, émanants non seulement des hommes travaillant cette terre, mais aussi de tous les animaux et plantes qui se trouvent là.

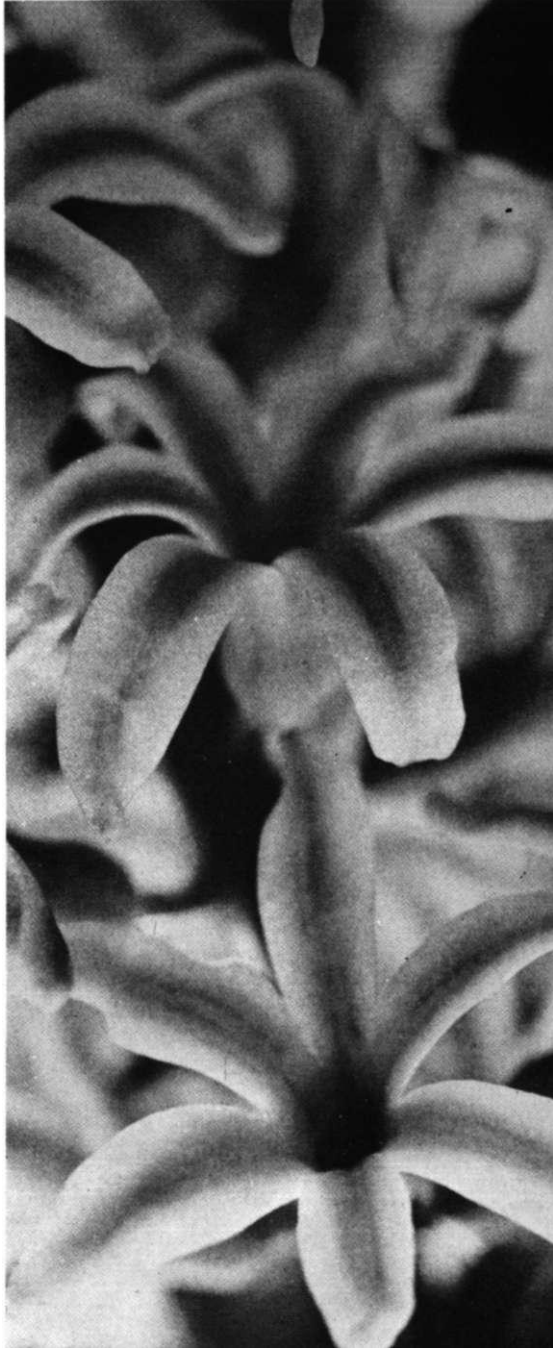
L'Ange du Paysage nous décrivait chaque phase de son développement : *L'être qui se forme ici est un nouveau type de déva. Cela devient de plus en plus clair. Il prend vie à partir de vous tous dans une union avec l'humanité jusqu'alors inconnue. Vous êtes en un sens une partie de son corps. Il jouera le rôle d'un pont entre vous et d'autres êtres de mon royaume et vous aidera dans votre travail.*

Pour le moment, il est encore flou. Bien qu'il puisse vous sembler long à se développer, sa croissance est extrêmement rapide comparée à celle des autres. Vous ne pouvez pas déjà ressentir cette nouvelle créature ; pas plus que nous, mais nous devinons son développement. Ses yeux sont encore fermés, pour ainsi dire, ses mains, au repos, ne sont pas encore bien définies. Sa taille est très grande. Le fait de lui envoyer une chaleur déterminée hâtera le processus de création et lui apportera vie plus vite.

Un mois plus tard, quand notre jardin prit de l'extension, l'Ange du Paysage dit que les yeux du nouveau déva s'étaient ouverts et que la tête bougeait. Cependant il ne serait pas entièrement formé tant qu'un cycle complet de croissance des plantes - un an - ne serait pas bouclé ; sinon il ne pourrait pas incorporer toutes les énergies nécessaires au jardin.

Quand enfin, il fut entièrement formé, l'Ange de Findhorn se présenta à nous : *Je prends place parmi mes frères, grand et indivisible en essence. Immensément vigoureux et plein de vitalité, j'ai une mission qui touche aux quatre coins de la terre et au-delà. Nous nous réjouissons dans ces royaumes qu'avec l'aide de vous tous soit né et se soit épanoui un être comme moi, prototype d'une activité en commun. J'ai été conçu près de la divinité, et me suis nourri des deux mondes, celui des dévas et celui des hommes. N'ayez pas de moi un concept clair, et ne m'imposez pas de limites. Maintenant je quitte votre champ, de conscience.*





mais je suis en vous, et vous êtes en moi, différents et pourtant un. Je suis l'esprit d'un lieu, et pourtant combien plus. Vous êtes des êtres humains limités, mais vous êtes aussi des dieux en devenir. Nous sommes un, parce que nous avons tous reçu la vie.

Notre coopération avec la nature influençait notre monde humain, mais également les royaumes déviques qui se transformaient grâce à elle. Les dévas vivent dans le monde de l'Un, accomplissant la volonté divine sans hésitation. Parce qu'ils acceptent sans restriction la puissance de Dieu, ils sont, dans un certain sens, plus puissants que l'homme. En revanche, l'homme, vivant dans le monde des contraires, a la liberté de choix et ainsi le pouvoir de créer. Pourtant nous évoluons les uns vers les autres, les dévas en comprenant comment la séparation peut rehausser la conscience et l'appréciation, et les humains en étant à nouveau de plus en plus conscients de l'unité de toute vie.

Les dévas exprimèrent ainsi le nouvel état de conscience suscité dans leurs royaumes par notre contact : *Nous vous avons dit que nous sommes un par essence, que nous fusionnons les uns avec les autres n'importe quand. Tandis que cette particularité n'a pas bougé, s'y est ajoutée une capacité de regarder l'autre, si l'on peut dire. Cela crée un échange plus grand, car il est facile d'être un si l'on n'est pas séparé ! Maintenant nos louanges peuvent résonner plus haut et plus profond, notre émerveillement peut s'élever, à l'occasion de cette plus grande prise de conscience des forces de la vie.* Pour nous, êtres humains, c'est en reconnaissant notre unité avec tous les aspects de la vie que nous développons une plus grande conscience. *Vous nous considérez comme des êtres de lumière et de joie, ce que nous sommes, mais vous considérez rarement les humains comme des êtres de lumière, ce que vous êtes. Comme vous embrassez de votre esprit tous les mondes, y compris le nôtre, lorsque vous laissez tomber vos fardeaux et devenez une créature de lumière, vous êtes un avec nous.*

L'effet principal du monde dévique sur moi fut la nécessité de m'élever intérieurement à un état supérieur afin de les contacter. Si je suis déprimée, en colère, irritée ou prise dans un état émotionnel négatif, je ne peux pas entrer dans l'atmosphère légère et joyeuse de leurs royaumes. *Vous ne pouvez pas apporter des fardeaux dans notre monde, vous ne pouvez venir à nous que si vous êtes libre et légère, semblable à un enfant. Si vous le voulez, vous pouvez vivre tous les jours dans la même attitude que nous vous connaissons. Vous savez que vous devez déposer vos fardeaux pour entrer en contact avec nous. Pourquoi ne pas le faire tout le temps ? Cela semble étrange d'en rester à vos vieux modes de pensée, quand vous pouvez choisir d'être libre à tous moments. Vous aimez l'ambiance de notre vie ; pourquoi ne pas vivre ainsi plus souvent ?*

En m'harmonisant avec les dévas, je partage leurs qualités. C'est comme s'ils frappaient un diapason qui éveille une réponse en moi — leur joie et la mienne se confondent, et je me découvre un être de joie. Ainsi, chacun de mes contacts avec les dévas devient un prolongement de mon état d'esprit le plus élevé.

J'ai surtout parlé des dévas en tant qu'esprits de la nature. Mais ils symbolisent aussi des qualités de l'esprit humain, telles que la persévérance, la tolérance, et le courage. *Un moyen remarquable pour nous d'aider les humains est de maintenir une qualité dans une perfection et une pureté absolues, de sorte que vous puissiez vous en saturer et en emporter l'essence au cours des tribulations de la vie.* Le contact avec les dévas a toujours été l'une des aspi-





rations les plus élevées de l'homme, ses moments d'inspiration et d'adoration, d'émerveillement et d'enchantement. Ce que m'ont dit les dévas, des sages l'ont exprimé de nombreuses manières à travers les âges. Cette sagesse est l'esprit en nous qui nous appelle à travers toutes les manifestations de la vie, qu'elles soient en nous ou hors de nous, dans le chant d'un ange ou la voix babillarde d'un ruisseau.

Les dévas ont leur vie propre, mais ils font aussi partie de nous. En fait, tout est intérieur pour une conscience suffisamment développée. *Comment l'unité peut-elle exister, si vous cherchez à l'atteindre à l'extérieur de vous ? Si Dieu - qui est tout — est à l'intérieur, pouvez-vous nous exclure ? Soyez raisonnables.* Au fur et à mesure que s'agrandit notre conscience, nous ne pouvons que rencontrer les dévas, car être en contact avec eux et avec notre moi profond est fondamentalement la même chose.

Nous avons tous fait l'expérience des dévas d'une façon ou d'une autre. Ils disent en fait que n'importe quel contact avec le monde des plantes nous met en rapport avec eux. Quand j'entrai en contact pour la première fois avec le déva de la rhubarbe, il me dit : *Nous nous sommes déjà rencontrés. Chaque fois que quelqu'un porte de l'attention ou un sentiment à une plante, un peu de cette personne se mélange à nous et l'unité du monde s'en trouve renforcée. C'est pourquoi vous, les humains, êtes tous profondément reliés à nous, mais tant que vous ne prenez pas conscience de ces liens, ils sont comme inexistantes et demeurent non-développés. Les plantes contribuent à la nourriture de l'homme, et se donnent de cette façon. Cela aussi crée des liens, tout à fait tangibles. Bien qu'appartenant au passé, ces liens peuvent faire partie du présent si on se les remémore. Voilà une très bonne utilisation de la mémoire, se souvenir de l'unité de la vie.* 11 est important d'apprécier ce que nous mangeons et d'y prendre plaisir pour bien affermir ces liens. *Notre essence pénètre dans votre être bien plus facilement si vous appréciez notre saveur* dit la sarriette. *De cette façon, vous êtes ouverts à notre influence et la laissez se répandre en vous.*

Pour entrer en contact avec le monde des dévas, un échange de mots ou de pensées n'est pas nécessaire. Tout comme chacun répond à une personne ou à une chose selon un mode d'expression particulier, peut-être selon l'humeur du moment, il y a infiniment de façons de communiquer avec les dévas. Chaque fois que nous sommes dans un état de joie, d'amour, de légèreté, de liberté, nous sommes avec les dévas. Lorsque nous sommes transportés hors de notre vieux moi en observant la beauté d'une fleur ou d'un coucher de soleil, ou la forme surprenante d'un coquillage, nous faisons l'expérience du monde dévique. *Prendre conscience de la beauté vous met en harmonie avec n'importe quel aspect de l'univers,* m'ont-ils dit. Mon goût prononcé pour l'extérieur, le contact du soleil, du vent et de la pluie me mettait en rapport avec les royaumes déviques. Mais c'est seulement lorsque j'exprimais consciemment à l'intérieur de moi le désir de rencontrer ces êtres, que je prenais conscience de leur existence.

Les reconnaître est vraiment très important ; cela produisit sur le jardin un effet des plus remarquables. Les dévas nous dirent : *Des forces travaillent jusque dans le sol à travers nous ; que vous en soyez conscients leur donne une vigueur supplémentaire. Tout appartient au seul et même univers, mais en vivant pour soi, chaque chose ou chaque vie se coupe du grand champ d'énergie unique et foisonnant. Si chacun s'ouvre au tout, alors les courants circulent sans obstacle. Rendez-vous compte combien nous reconnaître, vous et nous, donne de la force parce qu'alors les énergies circulent naturellement.*

Les dévas insistèrent sur le fait que certains égards que nous avions jusqu'alors trouvés inappropriés au jardin étaient excellents. Ils nous informèrent que nos attitudes, nos pensées et nos sentiments produisaient un effet sur les plantes. Le fait de le savoir eut un effet sur nous aussi, puisqu'il nous fallut apprendre à faire attention à la façon dont nous ressentions, dont nous parlions et à ce que nous faisions dans le jardin. Si nous n'étions pas

dans un bon état d'esprit, il valait mieux aller ailleurs. Nous commençâmes à comprendre la justesse de ce que nous disaient les dévas : *Chaque créature, humaine ou autre, réagit à son environnement tout en agissant sur lui (souvent sans s'en rendre compte) car tout est lié.*

Leur but étant d'accroître la vie, les dévas ne pouvaient pas nous dire comment détruire les insectes qui mangeaient nos plantes. Ils dirent cependant qu'en visualisant des plantes vigoureuses et saines nous pouvions ajouter à leur puissance de vie et de cette façon les aider à résister aux attaques. Le pouvoir d'une telle pensée me fut clairement révélé une année où les buissons de groseilliers furent envahis par des chenilles. Laissés à eux-mêmes, les insectes auraient complètement dépouillé toutes les jeunes feuilles. Aussi je pris sur moi de participer en détachant un à un les petits insectes de chaque arbuste. Ce ne fut pas facile étant donné ma secrète horreur des chenilles. Jamais auparavant je n'en avais même touchées de ma vie. Je m'armai de courage et passai des heures à récolter les chenilles dans un bocal, pour les déposer ensuite en haut du tas de compost où les oiseaux les mangeraient. Je ne connaissais pas de meilleure solution.

Un jour au milieu de ce travail, je m'aperçus que j'étais tellement absorbée par les chenilles que j'avais complètement oublié les groseilliers. Pendant le reste de cette tournée, je me fis un devoir d'irradier les arbustes de pensées d'amour et de santé. La fois suivante, je remarquai que les groseilliers qui avaient reçu de l'amour avaient en fait beaucoup moins de chenilles que ceux auxquels je n'avais pas particulièrement prêté attention. Ce fut une illumination.

Pendant notre première année à Findhorn, une expérience plus importante et plus difficile me permit de tester ma foi en la puissance de la pensée. Grâce à tout le compost que nous répandions dans le jardin, nous commençons à avoir de très beaux vers de terre, exactement comme les aiment les taupes. Autour, il y avait du sable et du gravier, aussi

les taupes vinrent-elles dans notre jardin, creusant dans notre patio et ailleurs, laissant les racines des pauvres plantes à l'air, les rendant incapables de se procurer de l'eau et la nourriture. Peter vint me trouver et me dit : «Les taupes — faites quelque chose à leur sujet.» Ne sachant trop que faire, je décidai d'essayer d'entrer en contact avec elles intérieurement.

En me concentrant sur l'essence de ce qu'est une taupe, je reçus l'image d'un grand Roi Taupe plutôt effrayant assis dans une grotte souterraine, une couronne sur la tête. Je commençai d'une manière mal assurée : «Voilà, nous avons un jardin, et vous les taupes vous le mettez sens dessus dessous. Ne pouvez-vous pas y remédier ? » Je lui présentai seulement la situation avec honnêteté, suggérant leur départ pour un coin de terre voisin non cultivé. Je ne pouvais rien faire de plus. Je lui donnai ma parole que je ne lui ferais aucun mal ni à aucune des taupes. Il émit seulement une sorte de grognement, prononça un «Hmmm», et je restai incertaine du résultat de ma démarche. Mais pendant plusieurs semaines, il n'y eut plus trace de taupes dans le jardin. Chaque fois qu'elles réapparaissaient, je répétais ma requête au Roi Taupe. A la fin de cette saison-là, elles eurent toutes quitté le jardin et ne revinrent pas.

Quoiqu'il en soit, quelques années plus tard, lorsque Findhorn reçut la zone de terre voisine, elles étaient toutes là, à l'endroit où nous leur avions demandé d'aller. Je ne travaillais plus au jardin, mais je racontai mon expérience au groupe des jardiniers. Ensemble, utilisant la même technique, ils entrèrent en contact avec les taupes et reçurent une réponse encore plus rapidement que moi — et le jardin demeura exempt de taupes. Ceci me montra que tout le monde peut se servir de cette harmonisation intérieure dans tous les aspects de la vie pour travailler en union avec la nature, plutôt que d'en venir à des solutions destructives.

Malgré des années de relation avec le jardin, je

ne devins jamais ce que j'appellerais un vrai jardinier. C'est pourquoi je ne peux pas donner des réponses de jardinier à des soucis de jardinier ; je peux seulement donner la réponse des dévas. Espérons qu'avec l'expansion de notre conscience, les points de vue se rejoindront.

Dans le jardin de Findhorn, nous avons pu voir le résultat de la coopération entre les hommes et les dévas, chaque univers y contribuant par une énergie vitale et unique. Mais les implications d'une telle coopération vont bien plus loin que la seule création de merveilleux jardins. A une réponse où il apparaît que des solutions matérielles aux crises écologiques ne suffisent pas, peut-être les dévas nous offrent-ils une alternative valable pour sauver

l'équilibre menacé de notre planète. *Nous savons que si l'humanité pouvait atteindre intérieurement nos royaumes, la vie sur Terre serait tout à fait autre.* Dispensateurs d'énergie, ils offrent leur aide pour rendre notre univers aussi léger et joyeux que le leur. Mais comme ils nous l'ont dit et redit, nous avons notre rôle à jouer, en utilisant le pouvoir de notre libre-arbitre pour diriger l'énergie de manière créatrice, à la fois en nous et dans le monde autour de nous. Chacun de nous peut en toute conscience choisir de fonctionner au-delà de ses limites habituelles, et utiliser l'énergie dont il dispose pour un but plus vaste. Et nous pouvons trouver joie et satisfaction en prenant de plus en plus conscience que la contribution de chacun a son importance, si petite soit-elle.



Lorsque vous êtes près d'une plante et dans son aura, comme sous un arbre par exemple, vous absorbez ses vibrations. Lorsque vous mangez une partie de la plante, vous absorbez ses vibrations dans un autre plan de votre être. Ces deux approches sont tout aussi importantes. Voilà encore une raison pour passer du temps au jardin.

La clef de ce changement réside dans la reconnaissance de l'unité de toute vie, ce que les dévas nous rappelaient continuellement. *Lorsque vous venez à nous, nous ne vous gardons pas pour nous, si l'on peut dire, mais nous vous dirigeons en esprit vers l'Un dont nous sommes toujours conscients, et qui est notre vie et la lumière du monde.* C'est là



l'enseignement essentiel des dévas, guidant chacun vers son centre intérieur, vers la divinité intérieure, d'où nous rayonnons en harmonie avec toute vie.

Si nous pouvons de la sorte changer notre regard sur la vie, nos actions sur notre environnement ne seront plus les mêmes. *L'homme change brutalement la face de la Terre selon son bon plaisir, sans penser un seul instant qu'il s'en prend à la vie de Dieu sous des formes variées. Il croit seulement manipuler de la matière. Mais s'il pensait à tout en termes de lumière, brillante de substance divine, il ne transformerait pas si négligemment la terre.* Quand nous commençons à reconnaître Dieu dans chacun des aspects du monde autour de nous, cette partie du monde est libérée jusqu'à ce que finalement toute la planète le soit.

Nous, les humains, possédons de suprêmes talents. Nous pouvons embrasser l'ensemble de la vie sur notre planète, et notre destin est de le faire. Nous commençons à être de plus en plus ce que nous sommes vraiment, ce que sont les dévas. *Nous vous avons souvent exprimé notre grande joie lorsque vous vous tournez vers nos royaumes, et nous nous sommes rassemblés pour vous, accompagnés de notre puissance, engageant beaucoup de nous-mêmes dans le jardin. Nous avons déversé notre énergie sur vous tous, stimulant des qualités que vous possédez déjà, propres au monde angélique : notre joie débordante, notre légèreté, notre vitalité, notre liberté, notre souplesse. Nous pouvons continuer indéfiniment, car il n'y a pas de fin aux dons de Dieu pour sa création. En tout nous sommes un, sans séparations. Étendons cette unité à tous les niveaux et accomplissons cela ici et maintenant.*





LES MESSAGES. Chaque plante exhale une qualité particulière. Cependant les messages ne nous ont pas été communiqués par des plantes données mais plutôt par l'intelligence et l'esprit — le déva — adombrant chaque variété de plante. Les dévas eux-mêmes sont au-delà de la forme, mais ils sont néanmoins responsables de la perfection des formes que nous observons dans le règne végétal, de la merveilleuse précision de chaque graine, feuille ou fleur. Ils accomplissent leur travail dans l'allégresse, en grands serviteurs de la vie.

Je contacte les dévas en pénétrant l'essence d'une plante et en m'harmonisant avec elle. La communication ne se fait pas directement en mots mais sous forme de pensées inspirées que je traduis en mots selon mon propre état de conscience. Si je recevais le même message aujourd'hui, je ne l'exprimerais sans doute pas de la même façon, car mon stade de conscience et de compréhension s'est approfondi depuis, ce qui est naturel.

Parce que chaque jardin est unique, les dévas ne nous donnèrent pas de règles d'action : Les

humains connaissent la plupart d'entre elles grâce aux techniques traditionnelles de jardinage. C'est un échange conscient qu'ils doivent maintenant apprendre. Ils désiraient de plus que nous trouvions par nous-mêmes ce dont nous étions capables. Toute la connaissance est en chacun de vous, disaient-ils et ils nous guidaient en ce sens.

L'un des effets les plus importants de mon contact avec les dévas fut l'élargissement de notre vision. Si nous considérons toute chose comme vivante, intelligente et faisant partie du grand Tout, notre propre vie en est abondamment enrichie. Découvrir que nous baignons dans un océan de vie avec lequel nous pouvons entrer en communication fait naître la coopération entre l'homme et la nature.

La clef, pour contacter les royaumes déviques, nous est donnée lorsque nous cherchons en nous-mêmes et lorsque nous sommes vrais ; en prenant progressivement conscience de cela, nous découvrons que les dévas font partie intégrante de nous-mêmes.

SUR LA COMMUNICATION

Le déva de l'Amarante Queue de Renard.

24 octobre 1968

Vous traduisez ce que je vous transmets selon votre propre niveau de compréhension. Ainsi se développe toute conscience, telle une plante s'élançant vers un support, le trouvant et le saisissant, se développant et s'élançant à nouveau. Quelqu'un d'autre exprimerait peut-être les mêmes idées très différemment. Chacun est libre de comprendre selon ses moyens propres.

Le Déva de la Clématite.

6 juin 1970

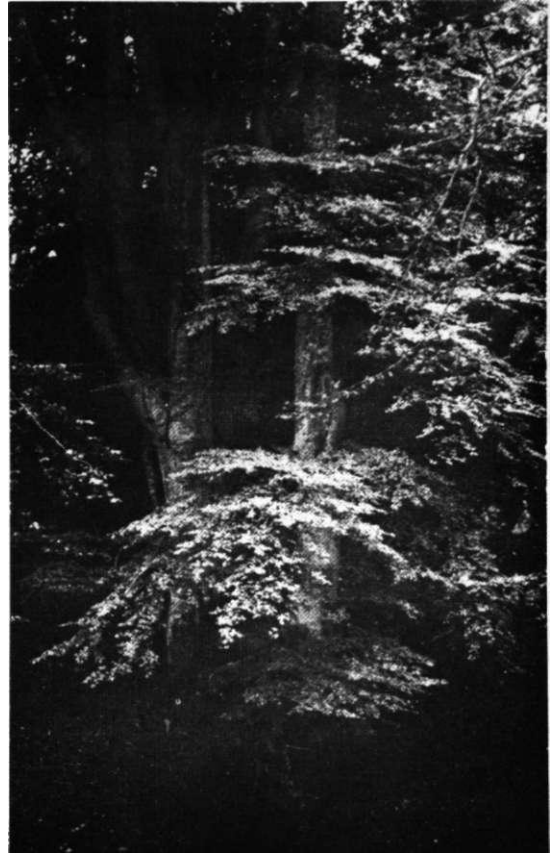
La partie de la création qui vous met en contact avec notre royaume importe peu, qu'il s'agisse d'une fleur dans toute sa beauté comme je le suis actuellement, vous attirant par un rideau de couleurs douces et parfumées, qu'il s'agisse d'une petite feuille de trèfle, d'une bouffée de vent, d'une goutte de pluie, ou du soleil lui-même. Tout révèle le souffle de Dieu. L'air que vous respirez n'est-il pas de qualité divine, n'est-il pas votre force de vie ? Toute la création y prend part et y contribue.

Vous ne pouvez pas partager la vie. Tout participe du divin. Quand vous venez à l'un de nous qui sommes les artisans de la manifestation, vous vous rapprochez automatiquement de Dieu et de l'unité de la vie. Il est peut-être plus facile de saisir Dieu à travers la beauté sans défaut d'une fleur parce que vous les humains séparez le bien du mal, mais lorsque vous creusez au cœur de toute chose, vous y trouvez Dieu.

Les Dévas.

1er mai 1972

Harmonisez-vous avec la nature jusqu'au moment où vous ressentez le flot d'amour. C'est là votre flèche pour atteindre le monde dévique. Peu importe s'il y a ou non un message, c'est votre attitude intérieure qui compte. C'est toujours à votre attitude intérieure que répond le monde de la nature, à ce que vous êtes plutôt qu'à ce que vous dites ou faites.



L'Ange du Paysage.

27 avril 1967

Votre amour pour notre royaume nous unit aux humains. Voyez-vous, nous n'avons pas d'égo individuel ; lorsque vous aimez un hêtre, par exemple, vous aimez en réalité tous les hêtres, vous entrez en contact avec l'ensemble de l'espèce. Bien que ce soit un spécimen particulier qui éveille cet amour en vous, il est incapable de prendre votre considération pour lui-même et ainsi vous vous reliez automatiquement à l'esprit de cette espèce. Si le royaume des humains pouvait développer cette qualité, ce serait la fin de la guerre, de la compétition et des conflits.

Les Dévas.

22 mai 1964

Élevez-vous jusqu'à nous et ressentez la force captivante des vibrations de la vie telles que nous les connaissons. Ce sont ces vibrations que nous déversons sur les plantes et que les plantes vous apportent. Concentrez-vous en paix, étirez votre être jusqu'à ces fréquences vibratoires qui sont les nôtres, harmonisez-vous avec elles et vous serez de plus en plus sensibles à la présence de ces vibrations dans les plantes. Il vous est facile de percevoir de l'intérieur l'essence de ces plantes avec no-

tre aide, mais notre contact peut aussi vous ramener vers le monde extérieur et celui-ci vers le monde intérieur jusqu'à ce que tout soit Un.

Les Dévas.

22 juin 1971

L'amour est une réalité tangible semblable à un pont que chacun peut traverser. La sentimentalité n'est pas de l'amour et n'existe pas chez nous. Lorsque nous allons vers vous, nous le faisons par l'énergie ; vous pouvez faire de même. Bien que vous ne puissiez pas la voir, l'entendre, la toucher, la sentir ou la goûter, notre énergie est fantastique. Ici et maintenant nous offrons notre force d'amour, tout un univers dynamique prêt pour établir une relation d'intelligence avec cette partie de l'humanité qui acceptera d'utiliser toutes les énergies divines au service du Tout.

Vous appartenez au monde de l'action où nous ne sommes pas physiquement incarnés et là vous avez des possibilités et des privilèges sur nous. Vous êtes notre prolongement extérieur tandis que nous sommes votre prolongement intérieur. Laissez grandir en vous la conscience de l'unité.

Le Déva de la Poire.

13 mars 1965

Je suis pour vous un être d'une grande beauté parce que c'est avec ma réalité que vous entrez en contact : avec un être divin, libre et heureux d'exprimer la perfection de sa vie. Pourtant je me manifeste au moyen de cet arbre filiforme qui pousse dans le jardin. Vous savez qu'à l'époque de la floraison la beauté intérieure transparaît plus facilement et que la forme de mon fruit est unique, mais n'oubliez pas que cet arbre n'est qu'une expression limitée de ce que je suis.

Approchez-vous et ne faites plus qu'un avec cet arbre. Glissez-vous dans son tronc et ses branches et unissez-vous à lui de la même manière que l'esprit de l'arbre à sa forme. Ressentez combien l'esprit aime l'arbre, est l'arbre. Nous sommes Un.

Vous voilà en parfaite communion avec nous. Continuez de nous rejoindre ainsi, cherchons à atteindre une plus grande unité, et, nous en sommes persuadés, le Ciel descendra sur la Terre.

LES JARDINIERS

o u m ê m e l e u r r e t i r a n t d e l'énergie

L'Ange du Paysage.

17 octobre 1969

Nous apprécions votre amour pour le jardin et tout ce qui le compose, les soins et l'attention que vous lui portez. Mais il nous importe bien plus que vous le perceviez comme faisant partie d'un vaste ensemble. Cultiver des plantes pour leur beauté, leur apparence ou leur utilité ne suffit pas. Faites-le aussi parce que chacune est une expression du Tout.

Vous aussi, vous faites partie du Tout — vous êtes une partie de cette motte de terre, de cette fleur minuscule, du soleil ou de la pluie, de la lumière, d'un regard, de la chaleur d'un sourire ; vous faites partie de nos troupes angéliques, — nous qui adombrons et donnons vie à la planète, et prenons soin de vous tous, — alors même que vous l'ignorez.

L'Ange du Paysage.

31 mai 1963

Les forces de la nature utilisent les qualités propres d'un jardinier dans la croissance des plantes. Par exemple, les vibrations de Peter, qui sont énergiques et bien canalisées, sont très utiles. Chaque jardinier participe de cette façon à la qualité de son jardin, mais bien plus encore celui qui a aligné ses énergies sur celles du Grand Pourvoyeur.

Certaines personnes stimulent la croissance des plantes, d'autres ont sur elles un effet déprimant,

Vos vibrations et celles des plantes se mêlent plus que vous ne l'imaginez : les esprits de la nature, s'ils fuient les hommes, ne peuvent éviter de ressentir leurs vibrations, car l'absence chez eux des diverses enveloppes propres aux humains les rend vulnérables.

L'Ange du Paysage.

20 juin 1963

Nous percevons la vie en termes d'énergie, tandis que vous n'en saisissez que la forme extérieure et n'en percevez pas le processus continu. Essayez de penser comme nous, cela facilitera les choses — vous serez plus proches de la réalité et vous nous comprendrez mieux.

Ces énergies sont aussi complexes que la forme extérieure, elles ont une forme, une couleur, une texture... mais, leur substance est plus subtile et d'une grande richesse. Songez, en regardant une plante, que ce que vous voyez a un complément invisible vibrant au rythme de la vie, et qu'il y a peut-être plus encore. Lorsque, vous familiarisant avec cette idée, vous visualiserez le rayonnement et le mouvement des plantes, vous leur apporterez vous-même de l'énergie. Ainsi par la pensée, vous augmenterez leur vitalité, tout en puisant à la Source de toute vie, créant une surabondance de puissance et de vie. C'est là notre commun désir.

L'Ange du Paysage.

30 juillet 1964

L'eau de pluie, par un processus naturel, traverse de nombreuses radiations, aussi est-elle bien meilleure que l'eau d'arrosage. Mais si

l'homme estime nécessaire d'arroser, il lui est possible d'émettre des vibrations qui sont aussi utiles à la plante que celles de la pluie. Quand l'action de l'homme prend place dans un ensemble vivant, il devient lui-même cet ensemble, et agit à de nombreux niveaux de vibrations. Les plantes apprécient l'eau surtout lorsqu'elle s'accompagne d'amour.

Le Déva de l'Épinard.

16 juin 1963

Plus vos pensées créent l'ordre et l'unité, plus elles s'alignent avec le Tout, et plus le jardin reflétera cet ordre et cette harmonie ; les énergies contraires disparaîtront alors d'elles-mêmes. Les plantes manifesteront la perfection de leurs formes, si au préalable vous les avez visualisées ainsi, avec confiance.

Lorsqu'elles existent, vos pensées créatives, protégeant et nourrissant chaque plante, rendent notre travail très efficace. C'est votre jardin, vous en êtes les créateurs, nous y participons seulement selon les besoins de chaque plante ou graine. Le résultat de l'ensemble dépend de la force intérieure que vous avez déployée dans le jardin.

LA COOPÉRATION

Les Dévas.

26 janvier 1969

Si la coopération de l'humanité avec le monde dévique se développe, vous comprendrez mieux notre rôle. Les créatures de Dieu ont avantage à approfondir leurs relations réciproques afin de favoriser l'unité et la paix.

L'Ange du Paysage.

12 juillet 1963

Je prends soin de tous ces lieux où les jardiniers ont un grand amour de leur jardin et où se retrouvent des «gardiens» venus des royaumes déviques. Mais tant que l'homme n'est pas conscient de la présence du divin en lui et n'agit pas sous son inspiration, il commet des erreurs et ses œuvres sont imparfaites. Tant que l'homme ne reconnaîtra pas notre existence et le rôle que nous jouons dans la formation des mondes dont il dépend, il n'y aura pas de véritable coopération. Même s'il n'y a pas de contact direct, affirmer notre existence crée le lien nécessaire et donc la réalité sur laquelle construire. Nous réalisons à nouveau combien, lorsque vous nous reconnaissez et coopérez avec nous, cela intensifie le champ d'action des forces à l'œuvre.

L'Ange du Paysage.

28 juillet 1964

La fantastique croissance du jardin vous manifeste clairement ce que peut donner notre pouvoir commun lorsqu'il est reconnu.

Vous nous avez contactés et reconnus, nous les dévas ; vous nous avez en quelque sorte donné des «pieds et des mains», que nous n'aurions pas eus autrement. Nos forces autant que les vôtres restent latentes tant que vous ne les avez pas reconnues et invoquées.

L'Ange du Paysage.

31 octobre 1969

Nous répondons à tout appel issu d'un aspect de la vie quel qu'il soit. Mais l'initiative doit venir de vous. Nous ne nous imposons pas. Nous nous réjouissons de la coopération de l'homme, parte qu'elle vient de lui. Nous

avons toujours pris part à la vie sur la terre et aux tentatives humaines, ce dont les hommes ont été généralement ignorants. Aujourd'hui leur conscience s'ouvre à plus de vérité, et cela nous réjouit bien sûr.

Le Déva de la Laitue.

25 juin 1963

Il y a bien des façons de coopérer. Par exemple, nous pouvons contrôler la force vitale de chaque plante, l'accélérer ou la ralentir. Nous n'avons pas seulement pour tâche de déclencher la force de la vie, à la façon d'un réveil qu'on remonte, laissant les plantes achever leur course du mieux qu'elles peuvent; nous les suivons au contraire pas à pas. Nous avons reçu certains pouvoirs, et nous les exerçons dans la limite de nos possibilités. Nous désirons participer à votre expérience de notre mieux.



LE MODÈLE PRÉÉTABLI

Les jardins du futur surpasseront de loin tout
ce que nous connaissons aujourd'hui, non pas grâce
à la science et à l'intelligence, mais grâce
à la présence de l'amour. Par la qualité de vibration
et d'échange, l'unité qu'apporte l'amour,
la plante s'épanouira selon son essence
propre qui est divine.

Le Déva de la Tomate.

7 août 1963

Chaque plante suit un modèle qui lui est propre. Bien que les circonstances, les conditions climatiques, la nourriture, etc, puissent altérer ce modèle, notre rôle est d'en réaliser la manifestation, selon les matériaux disponibles. Il ne nous appartient pas de changer un modèle ou d'en élaborer de nouveaux. Nous poursuivons avec ardeur notre but vers la perfection, mais nous ne pouvons pas atteindre ni contrôler les plans physiques. C'est à l'homme de le faire. Nous accomplissons l'évolu-

tion au moyen des conditions offertes. L'homme, lui, est capable de modifier ces conditions

L'Ange du Son.

3 juillet 1963

Chaque plante émet une note qui attire ses artisans, et permet à la substance de naître avec l'aide des esprits de la nature. Nous, les dévas, nous connaissons la note de chaque plante confiée à nos soins, et nous la faisons résonner à la façon d'un diapason pour que la plante puisse l'utiliser. Lorsqu'une graine est prête à germer, c'est nous et non l'humidité et la chaleur, qui déclenchons la vibration de cette note. Nous démarrons la graine et maintenons le son de la note afin

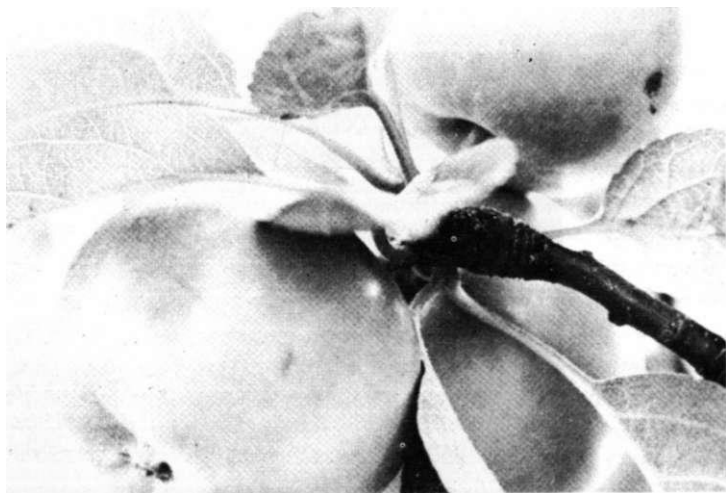
qu'elle guide la plante. Tout comme la voix de l'homme change à mesure qu'il atteint la maturité, cette note se transforme selon les étapes de croissance de la plante.

Le Déva de la Pomme.

26 mai 1970

Les bouquets de fleurs et la promesse de fruits à venir vous attirent vers nous. Que d'une fleur fragile, à peine colorée, éphémère, naisse une pomme vermeille et vigoureuse, n'est qu'un des miracles de Dieu, renouvelé sans cesse sous les yeux de chacun. Si vous pouviez en voir davantage le processus le long de la chaîne de vie, vous seriez remplis d'émerveillement.

De la même façon qu'un arbre croît à partir de la graine, par l'intermédiaire d'une idée-graine un modèle jaillit du Centre, transmis par des rangées silencieuses d'anges — silencieuses et immobiles parce que cette idée n'est encore qu'une ébauche et ne peut supporter que l'attention la plus rigoureuse. Se développant en force et en taille, le modèle devient plus lumineux, jusqu'à finalement émettre des vibrations sonores et scintiller, toujours sous la garde du plus grand des anges. Son champ de force se stabilise et devient brillant.



Ensuite le modèle est transmis aux «éléments», artisans de la forme. Ils s'activent pour habiller ce modèle. Pensez qu'il s'agit d'un processus ; le modèle apparaît partout dans le monde éthérique, conservé par les anges et rendu manifeste, au-delà du temps. Puis, grâce aux soins dévoués des esprits de la nature, au moment approprié il apparaît en temps et en lieu, dans la beauté de la fleur et la succulence du fruit.

C'est le Verbe incarné, c'est toute la création, maintenue en équilibre par des mondes vivants essentiels dont vous n'avez pas idée. Un miracle ? Le mot n'est pas assez fort, allons au-delà des mots.

Les fruits de la terre sont produits par l'humble dévouement de toutes ces formes de vie. Nous espérons que, de votre côté de l'univers, les jardiniers éprouvent autant de joie dans leur travail ! Petite est votre participation, pourtant c'est vous les hommes qui récoltez les fruits. Que vos louanges surpassent les nôtres, qui sont éternelles.

Le Déva de l'Amarante.

24 octobre 1968

Toute vie est croissance, et nous avons été créés libres pour pouvoir en suivre le rythme, pour maintenir ou changer notre modèle selon le besoin. Nous ne sommes pas des ouvriers à la chaîne brassant indéfiniment des objets identiques, car la vie est une progression, un mouvement incessant, un apprentissage vers un but élevé et une conscience plus grande.

Les royaumes de la nature ont besoin de leurs champions pour restaurer l'équilibre perturbé par l'homme. Mais n'oublions pas que l'équilibre véritable engendre la fluidité et non la rigidité, s'écoulant à chaque instant, suscitant l'échange et s'adaptant dans une constante recherche d'harmonie.

LE SOL

L'Ange du Paysage.

27 avril 1967

Le sol est la substance même de cette planète, affinée depuis des temps immémoriaux, le ferment à la disposition de toutes les formes de vie. Vous dites, «la pureté marche de pair avec la sainteté», et vous lavez la terre qui est sur vos mains, tandis que par ailleurs vous polluez cette terre avec ce qui détruit la vie. C'est vrai, il faut se purifier de toute manière superflue, mais il est également vrai que nous aimerions avoir à notre disposition une matière pure pour remplir nos fonctions.

L'Ange du Paysage.

14 décembre 1968

Lorsque vous travaillez le sol avec amour, lorsque vos pensées pour lui et la vie qu'il contient sont des pensées d'amour, la différence est énorme. Vous canalisez alors vers lui une énergie élevée et l'imprégnez de puissance divine. Car voyez-vous, la matière et la vie du sol n'ont pas grande conscience de Dieu, et c'est là que l'homme

est capable d'intervenir, en les bombardant de vibrations plus élevées, de sorte qu'il relève entièrement leur niveau. C'est en cela qu'il peut prendre part à notre travail commun : élever le seuil des vibrations de la vie sur cette planète.

L'Ange du Paysage.

6 octobre 1963

Il est bon de mettre du compost dans le sol le plus souvent possible, même par petites quantités, parce que vous y ajoutez l'énergie du compost plus la vôtre. Nous travaillons sur votre sol tout le temps, et notre champ d'action s'élargit quand vous lui apportez des éléments nouveaux. Notre enchantement surpasse même le vôtre de voir le sol s'enrichir, devenir homogène et lumineux.

Les mots que j'utilise ne sont pas couramment employés pour le sol, mais ils sont exacts, et nous pourrions nous en servir plus souvent à mesure que votre pensée se développera. Naturellement, les expressions consacrées à la beauté physique et à la beauté spirituelle se recoupent.

Il a fallu à la nature des millions d'années pour produire un sol fertile, vous y parviendrez en peu de temps.

L'Ange du Paysage.

15 août 1969

Je vous ai souvent dit de penser aux plantes en termes de vie, de vie rayonnante, parce que c'est ce qu'elles sont. Il en est de même pour le sol. Nous le percevons comme une masse de vie, chaque minuscule cellule ou groupe de cellules ayant une fonction dans l'ensemble ordonné de la vie.

L'énergie vitale du sol vient de sa production. C'est comme s'il y avait eu à l'origine des ténèbres ou de la matière inerte, puis de la lumière. La lumière transforma l'obscurité sans laquelle elle ne

saurait exister, parce que l'obscurité ou matière, est sa matrice, sa substance même. La transformation de la matière ou des minéraux en une forme capable d'un niveau vibratoire plus élevé, ce que vous appelez l'évolution, commence au stade le plus bas, pour progresser jusqu'à la divinité.

La population du sol y joue un rôle vital. Un modèle de plante prend naturellement forme en utilisant le sol, l'eau, la chaleur et l'air. Ce sont d'invisibles ouvriers au sein de ces éléments qui en tirent la substance des plantes. Vous les appelez population du sol à

un niveau, fées à un autre. Les éléments utiles du sol sont matérialisés sous forme de champignons ; c'est pourquoi dans les contes, les fées et les champignons sont associés. Lorsque les humains désirent participer à l'œuvre de création en maîtrisant leur pensée, s'ils visualisent intérieurement un modèle avec une grande concentration, le processus peut s'accélérer et les éléments nécessaires se matérialiser pratiquement hors du temps et de l'espace. Tel est le résultat possible d'une coopération entre les humains et notre royaume.



LA PLANTATION

L'Ange du Paysage.
13 novembre 1963

Il est bon de laisser reposer quelque temps chaque parcelle de terre récemment préparée. Dans votre jardin, le sol est presque entièrement le produit de divers éléments que vous y introduisez. Ces éléments, prélevés de leur environnement naturel pour être apportés au jardin, ont leur rayonnement propre. Ils ont besoin de s'intégrer avant de pouvoir émettre une vibration globale harmonieuse, et nous y veillons. Nous travaillons sur la région pour vous ; nous n'intervenons pas seulement lors de la plantation, mais à tout moment.

Si on attend le temps nécessaire pour qu'une bonne vibration globale s'établisse dans le sol, les plantes n'auront pas à s'accommoder de longueurs d'ondes diverses et peut-être disharmonieuses.

L'Ange du Paysage.
27 avril 1967

Vous nous demandez si vous devez contacter le déva de chaque variété nouvelle de plante, d'arbuste ou d'arbre : faites-le, cela vous rend plus réels pour nous. Tout lien établi dans l'amour et la compréhension favorise la vie du jardin.



Le Déva de l'Aubriétia.
5 mai 1967

Certains d'entre nous ont beaucoup de bonne volonté, et sont peu sauvages. Vous l'avez constaté avec les fleurs, moins avec les légumes, bien qu'ils soient davantage cultivés. Ils fournissent à l'homme sa nourriture, et pourtant reçoivent peu de compliments, alors que nous sommes uniquement décoratives et ne cessent d'en recevoir. Aussi, nous acceptons notre condition avec bonheur, tandis que beaucoup de légumes en sont malheureux.

L'Ange du Paysage.
16 février 1964

Si nous mettons à part les motifs économiques, nous vous recommandons d'introduire le plus de variétés possible dans le jardin, à la façon d'un orchestre qui s'agrandit. Notre champ d'action s'en trouvera accru, notre monde mieux représenté et le sol profitera d'un meilleur équilibre. La monoculture est naturellement à proscrire, même dans les plus petites parcelles : rien ne vaut un mélange équilibré.



Le Déva du Rhododendron.

21 mai 1967

Chaque variété de plante contribue à donner à la terre son caractère propre et le transforme. Tout comme dans votre évolution, vous cessez maintenant d'avoir des comportements individualistes et d'agir en groupes spécialisés, l'univers végétal change lui aussi et la flore devient moins spécifique, plus représentative de la Terre entière. Reliez-vous à nous quand et où vous nous voyez. Notre relation en sera stimulée. Contemplez-nous, regar-

dez-nous avec des yeux neufs, observez-vez notre façon de croître. Cela vous aidera à absorber la qualité unique que nous apportons. Tout aspect de la vie fait partie du vaste ensemble, mais c'est la diversité de ces aspects qui suscite l'intérêt. Il existe plus de liens que vous ne l'imaginez entre la philosophie et la vie végétale d'un pays. Maintenant qu'une plus grande unité naît dans le monde ne laissons pas se perdre l'essence de chaque apport particulier. Nous vous remercions de nous avoir amenés dans le jardin ; nous remercions tous ceux qui nous ont permis enracinement et vie.

L'Ange du Paysage.

23 septembre 1963

Vous auriez intérêt à faire pousser vos propres graines. L'atmosphère qui règne dans votre jardin est différente de celles des autres jardins, songez alors à l'importance d'influencer les plantes dès leur départ, de leur donner tout de suite toutes les chances possibles. Comme pour l'enfant, un environnement approprié dès les premiers stades de la vie favorise l'expression de ce qui n'aurait pu autrement se développer.

L'esprit humain conçoit de grandes hiérarchies,
et des êtres toujours plus élevés. Mais la vérité
est beaucoup plus simple : elle est en moi, elle est
en vous, la vérité tout entière.
Là où il y a la vie. Dieu est. Non pas une fraction
de Dieu, mais Dieu dans sa totalité.

Le Déva de la Laitue.

29 mai 1963

Nous ne sommes pas pour le repiquage, car il affaiblit la plante. Nous préférons la méthode naturelle : une grande quantité de graines dont seules les fortes survivent. Le mieux est de semer plus épais que nécessaire, puis d'éclaircir ensuite, en choisissant d'enlever des pousses les plus faibles. De cette façon, vous aidez la nature, et elle vous le rendra en produisant des plantes saines.

L'Ange du Paysage.

12 octobre 1963

Nous relient les plantes à leur environnement à la façon d'une toile d'araignée. Le repiquage brise tout et nous devons recommencer ailleurs.

Le Déva du Poireau.

23 avril 1964

Nous prenons les forces de la plante en considération lorsque nous en déconseillons la transplantation. Nous savons que vous avez d'autres points de vue, chaque pépiniériste déplace ses plantes selon des raisons qui lui sont propres. Nous donnons le meilleur de nous-mêmes, quelles que soient les conditions et vos décisions.

Le Déva du Pavot Bleu Tibétain.

(Meconopsis Baileyi)

16 juin 1968

Nous transportons avec nous l'aura de nos lieux d'origine : le sentiment de notre environnement naturel reste présent en nous. L'homme nous a déracinés et nous a disséminés partout dans le monde pour décorer ses jardins. Nous sommes heureux d'être ainsi appréciés, mais, pour conserver notre identité, nous avons besoin de garder des liens avec nos origines. Lorsque vous observez ces liens, vous les classez ainsi : «aime l'ombre», «sol acide», etc, mais ce ne sont là que des conséquences. C'est l'impression générale d'un lieu, son «âme» en quelque sorte, qui influence la croissance d'une plante.

Nous apportons notre aura avec nous. Nous qui sommes libres et non limités par une forme, nous pouvons en insuffler l'essence dans un jardin étranger, et imprégner nos plantes de leur rayonnement d'origine. Que chaque jardin soit différent et unique, comme l'est chaque âme. L'homme devrait rechercher l'unité au lieu de l'uniformité. A chacun ses qualités propres.

UNE AUTRE VIE

Les Dévas.

13 août 1967

Nous aimerions souligner et évoquer de nouveau l'idée d'unité, car vous rejetez et qualifiez de «vermines» ou de «mauvaises herbes» de nombreux éléments de la création. Divers autres, moins évidents, rentrent dans votre classification de «bons» et de «mauvais». Cette façon de voir évoluera à mesure que se développera votre conscience. Nous aimerions tracer en lettres de feu que l'unité est.

Le Déva du Bleuet.

25 juillet 1967

Nous sommes heureux de croître ensemble dans le jardin, comme vous nous l'avez permis, et non éparpillés dans un champ de blé, ce qui est notre condition habituelle. Ainsi nous nous soutenons mutuellement, et la richesse de notre bleu peut s'ajouter, se refléter et s'intensifier. N'allez cependant pas croire que nous n'aimerions pas être dans un

**Lorsque vous soufflez sur une vitre froide,
la buée qui apparaît est de vous, comme font
partie de nous les plantes que nous «nourrissons»
de nos radiations. Nous sommes en
réalité les différentes matérialisations de la
seule et même vie.**

champ, car notre place est aussi là, nous aidons le grain à mûrir. Oui, à mûrir. C'est sûrement plus simple pour vous de pratiquer la monoculture, mais cela donne la prépondérance à une seule note, à une seule influence et manque de grâce. Nous apportons grâce et beauté ; des échanges ont lieu entre les autres plantes et nous, et nous comblons certains manques dans le sol et l'air. Nous et nos semblables devrions avoir le droit de pousser où cela nous est possible, dans les conditions que Dieu a prévues pour nous.

Vous dites que nous ne pouvez pas avoir de fleurs ou ce que vous appelez des mauvaises herbes dans vos rangées de légumes bien nettes. Nous affirmons le contraire : sans pour autant que les légumes soient étouffés, toutes ces plantes peuvent s'aider mutuellement. Nous sommes loin de votre procédé actuel, mais notre méthode est meilleure, et vous recherchez la perfection.

Vous nous demandez comment concrétiser notre coopération. Vous trouverez la réponse en vous tournant vers notre monde. Pour les pionniers qui apporteraient dans un jardin l'extraordinaire perfection où chacun a sa fonction propre, où règnent l'équilibre et l'harmonie à tous les

niveaux, la nature offre la richesse de ses possibilités. Les signes de cette connaissance intérieure sont observables et chacun peut les noter dans le plan physique. Cela devrait faire l'objet d'une nouvelle science, rendue accessible à l'homme grâce à la coopération des royaumes de la nature. Il n'y a pas de règles rigides, mais des lois à respecter : toutes les plantes ne sont pas à associer.

La générosité de Dieu est sans limite ainsi que ses moyens. Nous aimerions vous les faire partager. Nous les dévas anticipons cette coopération avec la plus grande joie, et vous remercions de votre présente écoute.

Le Déva du Lupin.

20 juin 1968

Par chaque pétale, feuille, coloris et dessin, nous exprimons notre gratitude envers la Source Unique. Nous sommes un avec les éléments, ils le savent et nous aussi. Nous agissons les uns et les autres sans notion de « tien » et de « mien », car sur toute la surface de la terre, il n'y a qu'une seule famille, une seule création, une seule intelligence.

N'entendez-vous pas toute la création fêter notre présence, et celle

de notre voisin ? Nous sommes moins conscients des ondes émises par les insectes que de celles des autres plantes, parce qu'ils sont moins proches de nous. Mais ils croisent notre chemin avec grâce, et nous les saluons, comme nous vous saluons, car ils ont autant le droit à la vie que vous ou nous. Nous sommes un au sein de l'Un. Même lorsqu'il y a ce que vous appelez un « fléau » d'une sorte ou d'une autre, ce n'est pas sans raison — cela indique généralement que l'homme dévie des lois naturelles en se séparant du Tout.

L'Ange du Paysage.

26 septembre 1963

Les insectes nuisibles sont devenus inévitables dans le monde actuel. Mais dans votre jardin, nous les chasserons par notre vitalité, en veillant à ce que les plantes aient tout ce qui est nécessaire à leur santé physique et spirituelle, en pensant à elles en termes de santé, en interdisant toute pensée négative à leur égard, en les entourant de soins et en les protégeant, en demandant conseil aux dévas appropriés. Vous-mêmes avez des corps en bonne santé, dans le monde tel qu'il est, pourquoi pas les plantes ?

L'Ange du Paysage.

25 août 1972

Une attitude pleine d'attention peut dans une certaine mesure neutraliser ou «spiritualiser» les poisons. Mais ce pouvoir varie selon la nature positive de chaque personne. Comme toujours, c'est l'intention qui compte. Ceux qui s'abstiennent d'utiliser quelque chose qu'ils ressentent comme néfaste à la vie, reçoivent de l'aide par ailleurs. Chacun doit agir selon son guide intérieur.

Nous ne donnons pas de règles, nous encourageons et favorisons le développement de la conscience et l'ouverture d'esprit à toute forme de vie quelle qu'elle soit.

Le Merle, l'Étourneau et les Petits Oiseaux.

14 juillet 1972

Nous vous remercions de nous avoir donné, grâce à ce jardin, un territoire là où il n'y en avait pas, un territoire très spécial à cause des pensées et des sentiments des hommes ici.

Oui, nous serions heureux d'exprimer notre gratitude en choisissant davantage ce que nous mangeons. Si vous nous dites quelles plantes sont les nôtres, vous verrez que nous respecterons notre accord. Votre foi est faible, laissez-nous vous aider à la fortifier.

AU DELÀ DU MODÈLE

L'Ange du Paysage.

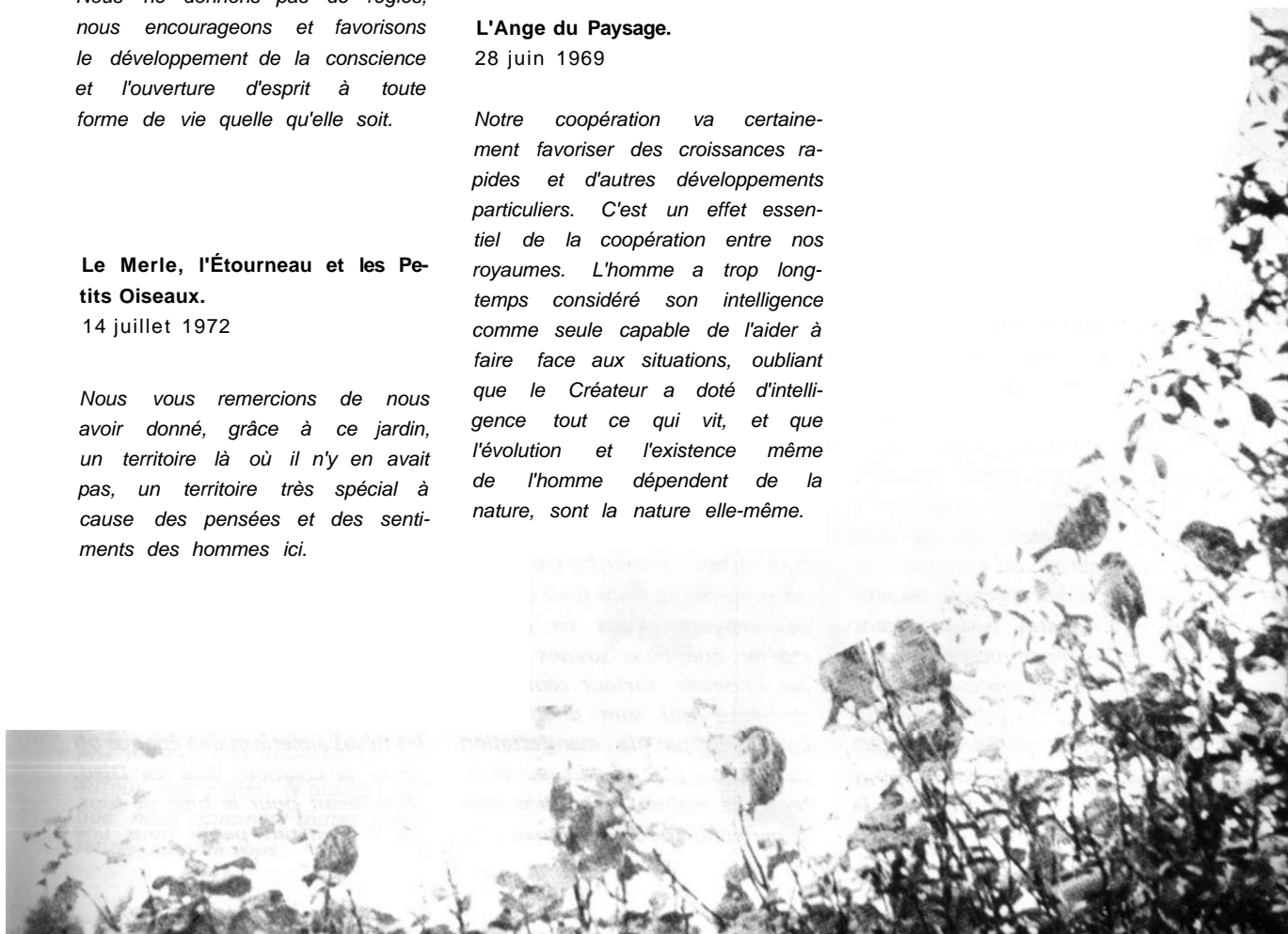
28 juin 1969

Notre coopération va certainement favoriser des croissances rapides et d'autres développements particuliers. C'est un effet essentiel de la coopération entre nos royaumes. L'homme a trop longtemps considéré son intelligence comme seule capable de l'aider à faire face aux situations, oubliant que le Créateur a doté d'intelligence tout ce qui vit, et que l'évolution et l'existence même de l'homme dépendent de la nature, sont la nature elle-même.

L'Ange du Paysage.

22 juin 1972

Nous vous laissons prendre seuls la décision de forcer ou non la croissance des plantes en créant des conditions artificielles à l'aide de serres ou de tunnels plastiques. Il y a toujours le pour et le contre, la méthode naturelle étant la plus équilibrée, donc à l'origine d'une meilleure qualité. Bien sûr, la serre est très appréciable ; quant aux tunnels plastiques, spécialement s'ils sont opaques, ils arrêtent des rayons utiles.



Le Déva de la Digitale.

14 juin 1971

Nous vous avons dit que les modèles des plantes se trouvent dans notre monde et que chaque détail est exécuté à la perfection. Vous nous demandez pourquoi des croissances anormales se produisent ; parce que la vie n'est jamais statique ; il y a toujours place pour le changement, ouverture à la volonté divine, mouvement en avant de la vie. En toute création, il y a un élément d'expérimentation, autrement elle se cristalliserait.

Il ne s'agit pas d'un hasard aveugle. Nous agissons consciemment, dans l'instant, en fonction des possibilités offertes. Nous ne pouvons pas changer un modèle instantanément — cela doit se faire selon les lois naturelles — à moins, bien sûr, que toutes les conditions soient propices. Ici les humains peuvent nous aider et contrôler ces conditions.

Souvent, par le passé, une grande coopération naissait entre un jardinier et nous, lors de la création d'une jolie variété nouvelle. Un tel sens de la coopération a presque totalement disparu dans le monde actuel, où l'homme manipule le monde végétal à ses propres fins égoïstes, le considérant sous un angle commercial comme il le fait pour les pièces d'une voiture.

On obtient de meilleurs résultats avec un enfant en utilisant l'amour plutôt que la force. Bien que la force puisse amener des résultats

plus rapides, elle suscite des réactions en chaîne. Nous aussi sommes vivants, soumis aux mêmes lois. Vous nous avez standardisés et forcés à vous obéir : la réaction en chaîne se fait sentir dans le dérèglement de l'équilibre naturel. Il y a une autre façon de produire un changement et de nouvelles variétés, et nous espérons que dans ce jardin, vous allez coopérer avec nous !

Le Déva du Pois de Senteur.

5 août 1969

J'arrive tel une bouffée de notre parfum, de couleur fraîche et claire, gai et délicat ; je ne suis pas la promesse mais l'accomplissement parfait de la beauté du Pois de senteur.

Je m'étonne toujours que vous demandiez pourquoi nos fleurs n'ont pas de longues tiges. L'homme a obtenu de longues tiges en déviant la croissance naturelle, créant ainsi une plante mutilée et déséquilibrée. Voilà un exemple de traitement qui amène notre royaume à se méfier et à s'éloigner de vous. L'homme règne sur la terre, et nous ne pouvons rien faire lorsqu'il recherche seulement ses propres fins, sans tenir compte des moyens. Vous ne pouvez espérer que nous soyons attirés par l'homme, surtout ceux d'entre nous qui sont directement concernés par la manifestation de chaque plante, lorsque la liberté de réaliser le modèle dans sa perfection nous est refusée.

La solution de ce problème réside dans la coopération, dans un travail commun pour et avec le plan d'ensemble. Vous souhaitez de longues tiges afin de créer des buissons de fleurs, cela peut se faire à condition que tous ceux qui sont concernés travaillent à ce projet. Non pas en détruisant extérieurement une partie de la plante, mais en se concentrant intérieurement sur l'effet souhaité. Vous les humains avez là un rôle à jouer, parce que vous êtes les initiateurs du changement.

Pour vous assurer notre coopération, vous devez être clairs et convaincre vos différents membres de la pureté de votre motivation et de votre souci d'oeuvrer pour le bien de l'ensemble. Puis faites votre demande en y croyant, en y croyant réellement. Que cet essai ne soit pas accompli pour le seul plaisir de l'expérience, mais toujours dans un but utile et productif, en accord avec le grand mouvement en avant de la vie.

Comment savoir que nous serons convaincus ? Nos royaumes ne sont pas déraisonnables, mais certains d'entre nous sont, à juste titre, soupçonneux. En conséquence, il serait sage d'aller lentement, en attendant le moment d'être reconnus dignes de confiance.

Les prolongements d'une coopération complète entre nos deux royaumes sont inimaginables. Nous les dévas aimerions une époque où toute la création, unie en Dieu, travaillerait pour le bien de tous, où il régnerait parmi nous une

harmonie génératrice de vie. Nous allons nous mettre à l'œuvre en ce sens Et vous ?

Le Déva de la Rose Sauvage.

30 novembre 1963

Vous vous demandez quel rapport j'ai avec les centaines de nouvelles variétés de roses créées durant ce dernier siècle. Chaque variété, en consolidant ses traits de caractère, donne naissance à son propre déva. Quand une certaine composition de forces se trouve répétée suffisamment souvent, une entité se développe. Celle-ci est en quelque sorte notre enfant ; plus encore, elle fait partie de nous. C'est difficile de vous l'expliquer, parce que vous êtes habitués à un monde de formes concrètes et de vies séparées, tandis que pour nous, tout est vie et énergie en mouvement, sans notion de séparation, sans conscience d'un «moi» individualisé.

Nous sommes semblables à un souffle qui va et vient. Parfois la joie pétille sans raison — nous aussi !

Le Déva de la Rose.

6 mai 1967

Vous nous trouvez belles, sages et quelque peu humaines. Oui, à travers les âges, nous nous sommes mutuellement appréciés et nous avons appris à mieux nous comprendre. Vous trouvez gracieuse et remarquable la façon dont nos pétales sont enroulés les uns autour des autres. N'oubliez pas que nous sommes toutes différentes, comme vous.

Dans notre royaume, vous me comparez à une princesse, car vous manquez de mots pour exprimer la grâce et le raffinement de notre beauté. C'est là votre façon de voir, non la nôtre. Imaginez comme il nous serait facile d'être adorées ! N'avez-vous pas un «Jour de la Rose», aux États-Unis ? Pourtant je semble aussi un peu distante.

Nous appartenons à l'ordre angélique, à une lignée de purs serviteurs, et notre beauté participe d'un certain détachement. Qui, détachement. Certaines fleurs sont au mieux dans une joyeuse mêlée ; nous, nous trônons de manière solitaire.

Les roses sauvages sont mes cousines, moi j'ai poussé dans les lieux cultivés avec l'aide des humains, c'est pourquoi je vous semble humaine. Souvenez-vous, je suis aussi pour vous une sorte de cousine lointaine, et si vous revendiquez ce lien de parenté, je viendrai à vous. Je vous remercie de vos louanges.

LES ELEMENTS

L'Ange du Paysage.

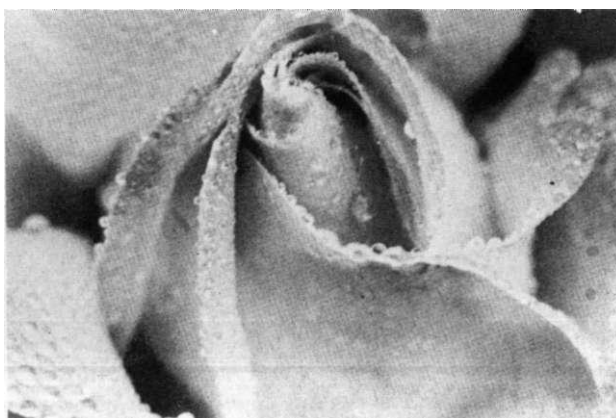
7 septembre 1963

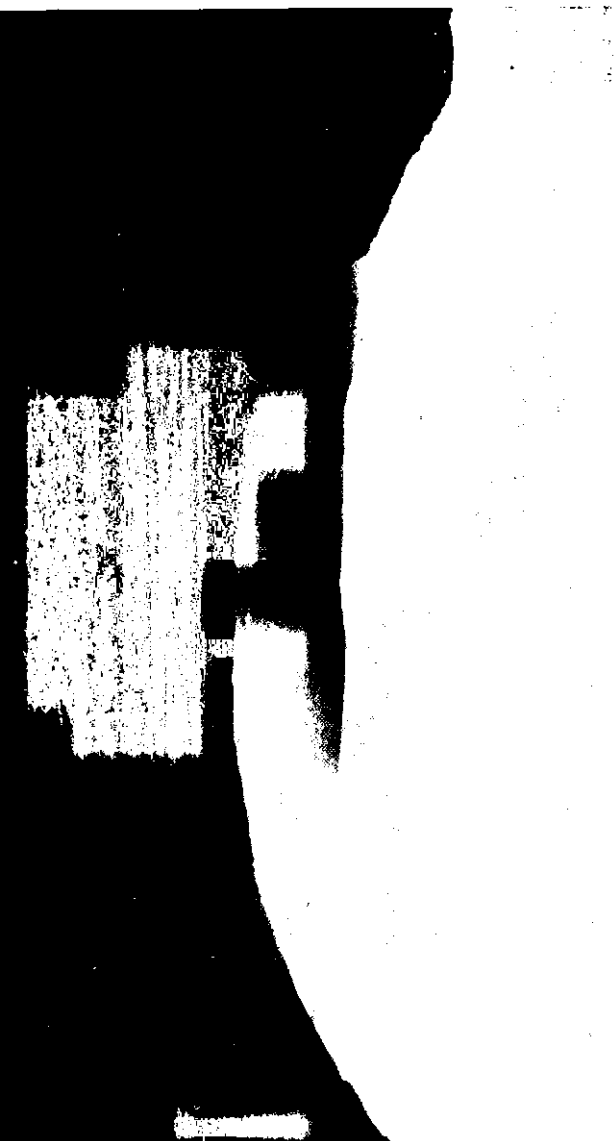
Quand vous pensez à nous, souvenez-vous que là où s'exprime la vie sous quelque forme que ce soit, existe une entité issue des forces liées à cette vie.

Le Déva de la Pluie.

10 juin 1971

Ne suis-je pas étroitement liée à la planète ! Désirée ou haïe, violente ou douce, fécondant la vie, changeante, une avec les nuages et la mer, liée au vent, nourricière de la terre, apportant même la fraîcheur au matin, voilà tout ce que je suis lorsque je balaye la terre. Je fais partie de tout, même de votre corps. Pourtant vous me séparez et m'éloignez de vous, vous cherchez à m'apaiser ou à me solliciter par des prières, des cérémonies, ou des avions modernes.





Le pont menant au paradis est
construit en briques faites par vous.

Puis je vraiment me couper de l'unité de la nature, et - indépendamment du soleil, du vent et des autres forces qui toutes ensemble créent l'atmosphère - puis-je produire de la pluie ou la retenir ? Oui, je le peux, non parce que je suis tout-puissante, et unique, mais parce que vous l'êtes. Vous êtes toutes ces forces en miniature, et suivant votre état de conscience, vous pouvez les invoquer. Si vous êtes puissants mais égoïstes et oubliez de vous relier au Tout, il y aura distorsion entre votre demande et le résultat que vous recherchez. En revanche, si vous désirez la perfection de Dieu pour tous, vous invoquerez et recevrez cette perfection individuellement et collectivement. Avant de me contrôler, contrôlez-vous vous-mêmes, apprenez à maîtriser votre propre nature orageuse et aride. Puis reliez-vous à moi avec amour et en Dieu, soyez aussi fluides que moi et des miracles se produiront.

L'Esprit du Vent.
19 mars 1967

Vous ne savez pas quel degré d'intensité évoque le mieux notre essence : le doux zéphir, l'exhubérante tempête, le cyclone rageur ou quelque chose encore au-delà. Allez plus en profondeur, au-delà des pensées, comme au centre immobile d'un cyclone, et imaginez notre évolution sur cette terre. A l'instar de vos corps phy-

siques, nous sommes le résultat de l'évolution de modèles se transformant depuis des millions d'années. Imaginez l'effet d'une bombe atomique sur notre forme volatile après ces éternités d'une perfection savamment construite.

Nous sommes pourtant très proches des humains, à qui nous apportons le souffle de vie du Créateur. Respirez ce souffle dans le calme absolu et prenez conscience de l'unité de la vie. Elle existe au plan physique, où vous dépendez de ce que la Terre produit pour votre respiration, votre alimentation, et votre habillement. Elle existe aussi à un niveau plus élevé où nous sommes des expressions plus subtiles et plus intelligentes de la vie. Rien n'est statique, surtout dans nos royaumes d'air ! Ne tentez pas de nous immobiliser, mais essayons plutôt de nous comprendre.

Le Seigneur des Éléments.
6 octob-e 1969

Vous êtes des enfants des éléments, ils entrent dans votre constitution physique, et vous faites partie d'eux. Le monde et vos corps furent créés pour que vous puissiez trouver et exprimer la joie du Créateur dans toutes ses manifestations. L'homme se détruit lui-même, parce qu'il se pense en termes de séparation ; il se croit seul, isolé.

Comment pouvez-vous ignorer que le souffle du vent, c'est vous, vous encore chacun des rayons que le soleil vous envoie, que vous êtes issus de l'eau, et qu'elle relie tous vos tissus, que vous ne pouvez vivre sans l'air que vous respirez ? Comment pouvez-vous être assez obtus pour ignorer que lorsqu'un être souffre ou se réjouit, la conscience tout entière de la Terre partage sa souffrance ou sa joie ?

Cette notion d'unité est soulignée partout, interprétée partout. Nous aimerions mettre l'accent sur son aspect concret, sur le fait que vos corps sont indissociables de leur environnement, et que vous ne pouvez abuser de la Terre sans vous nuire.

L'unité ne s'adresse pas uniquement aux plus hauts niveaux, ou aux domaines intérieurs où Dieu est ; elle existe aussi ici et maintenant. Déranger le modèle subtil de la Terre, l'équilibre des saisons, les échanges entre tous les aspects de la matière, c'est trancher au cœur de l'ouvrage ordonné par le Créateur, et ruiner les promesses d'avenir de l'homme. Nous vous le répéterons encore et encore, nous ne vous exhorterons jamais assez. Etes-vous surpris par la violence des éléments ? Elle sera plus terrible si l'homme ne se saisit de cette vérité et n'agit en conséquence.

Aimez la vie sous tous ses aspects et ainsi vous y participerez. Gardez présent à l'esprit qu'elle manifeste le Créateur, mais aussi ce que vous êtes !



RÉFLEXIONS

Le Déva du Mesembryanthemum.

28 juin 1968

Partout dans le jardin nous nous ouvrons et exprimons notre joie de nous trouver finalement inclus dans ce lien conscient — malgré la difficulté de notre nom, bien long pour une si petite fleur !

Quelle joie lorsque l'esprit d'une fleur et l'esprit d'un être humain se rejoignent en toute conscience, s'unissent et découvrent que l'un est l'autre, qu'il existe une fraternité réelle entre leurs manifestations extérieures ! Chaque fois que nous nous rencontrerons, nous aurons désormais un sourire secret, et saurons reconnaître sans mots ce qui nous relie au-delà des apparences. Nous ne regardons pas les différences, mais la réalité et l'unité de la vie autour de nous.

Quand vous nous regardez, peut-être pensez-vous : «Jolie petite fleur, quel éclat !» et notre beauté vous réjouit le cœur. Maintenant, vous savez aussi que nous sommes un sous des revêtements différents, si l'on peut dire, et vous pouvez vous ouvrir tout entiers à nous, et nous à vous. Nous recevons alors l'ensemble de vos vibrations, cela nous permet de puiser à de nouvelles sources. Nos ouvriers ont ainsi plus de briques à leur disposition, cela ne vous enlève rien, car plus vous donnerez et partagerez, plus vous recevrez à tous les niveaux.

Le Déva de la Jonquille.

8 avril 1971

Partout nous proclamons le message triomphant de la renaissance de la saison nouvelle. L'air vibre de ce thème mélodique, vous l'inspirez à chaque bouffée, tous les atomes de votre corps y répondent.

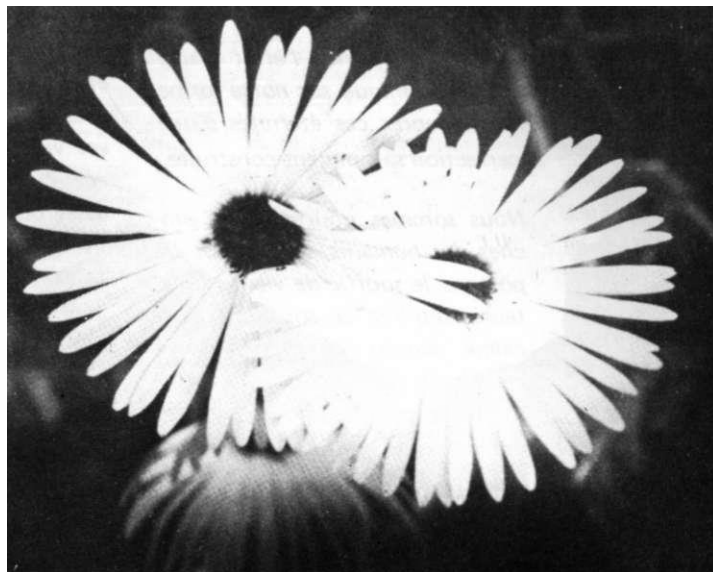
La vie est changeante et se renouvelle constamment. Vous êtes différents de ce que vous étiez il y a un an ; de même chaque printemps est particulier, un renouveau dont on doit être à chaque fois conscient. Notre monde dévique s'harmonise naturellement avec cette profusion d'énergie dont nous sommes les dispensateurs. Une telle harmonie nous vient au rythme de la loi universelle, l'étoile la plus éloignée réfléchit autant l'unité que la plus petite particule terrestre, tandis que le printemps éclate autour de nous.

Cette petite planète aussi est en train de renaître. Chaque planète participe en un temps et un lieu donnés à une nouvelle explosion de vie, voici venu votre moment.

Tout autour de vous la création reflète l'unité de la vie, mais qu'en est-il de l'esprit humain ? Nous le voyons prisonnier et sans couleur, attaché au superflu ou, même, agissant contre l'évolution de la vie. Qu'il serait merveilleux de le voir participer au vaste jaillissement d'énergie de cette époque, donnant toujours le meilleur de lui-même ? Quelle surabondance de joie au printemps quand l'homme nous rejoindra !

Notre qualité d'énergie offre à la vie de nouvelles occasions de s'exprimer. De chaque jonquille jaillit un appel vers de nouveaux départs, vers la perfection, la pureté, la couleur, la renaissance. Nous vous engageons à répondre ; toute vie est vôtre. En communion avec nous, participez à l'unité de la vie et rendez grâce à l'Un éternellement.





RÉFLEXIONS

Le Déva du Mesembryanthemum.

28 juin 1968

Partout dans le jardin nous nous ouvrons et exprimons notre joie de nous trouver finalement inclus dans ce lien conscient - malgré la difficulté de notre nom, bien long pour une si petite fleur !

Quelle joie lorsque l'esprit d'une fleur et l'esprit d'un être humain se rejoignent en toute conscience, s'unissent et découvrent que l'un est l'autre, qu'il existe une fraternité réelle entre leurs manifestations extérieures ! Chaque fois que nous nous rencontrerons, nous aurons désormais un sourire secret, et saurons reconnaître sans mots ce qui nous relie au-delà des apparences. Nous ne regardons pas les différences, mais la réalité et l'unité de la vie autour de nous.

Quand vous nous regardez, peut-être pensez-vous : «Jolie petite fleur, quel éclat !» et notre beauté vous réjouit le cœur. Maintenant, vous savez aussi que nous sommes un sous des revêtements différents, si l'on peut dire, et vous pouvez vous ouvrir tout entiers à nous, et nous à vous. Nous recevons alors l'ensemble de vos vibrations, cela nous permet de puiser à de nouvelles sources. Nos ouvriers ont ainsi plus de briques à leur disposition, cela ne vous enlève rien, car plus vous donnerez et partagerez, plus vous recevrez à tous les niveaux.

Le Déva de la Jonquille.

8 avril 1971

Partout nous proclamons le message triomphant de la renaissance de la saison nouvelle. L'air vibre de ce thème mélodique, vous l'inspirez à chaque bouffée, tous les atomes de votre corps y répondent.

La vie est changeante et se renouvelle constamment. Vous êtes différents de ce que vous étiez il y a un an de même chaque printemps est particulier, un renouveau dont on doit être à chaque fois conscient. Notre monde dévique s'harmonise naturellement avec cette profusion d'énergie dont nous sommes les dispensateurs. Une telle harmonie nous vient au rythme de la loi universelle, l'étoile la plus éloignée réfléchit autant l'unité que la plus petite particule terrestre, tandis que le printemps éclate autour de nous.

Cette petite planète aussi est en train de renaître. Chaque planète participe en un temps et un lieu donnés à une nouvelle explosion de vie, voici venu votre moment.

Tout autour de vous la création reflète l'unité de la vie, mais qu'en est-il de l'esprit humain ? Nous le voyons prisonnier et sans couleur, attaché au superflu ou, même, agissant contre l'évolution de la vie. Qu'il serait merveilleux de le voir participer au vaste jaillissement d'énergie de cette époque, donnant toujours le meilleur de lui-même ? Quelle surabondance de joie au printemps quand l'homme nous rejoindra !

Notre qualité d'énergie offre à la vie de nouvelles occasions de s'exprimer. De chaque jonquille jaillit un appel vers de nouveaux départs, vers la perfection, la pureté, la couleur, la renaissance. Nous vous engageons à répondre ; toute vie est vôtre. En communion avec nous, participez à l'unité de la vie et rendez grâce à l'Un éternellement.



Le Déva du Lis du Japon.

4 octobre 1968

Nous pensons qu'il est grand temps pour l'homme de s'ouvrir et d'inclure dans son champ de vision les différentes formes de vie qui constituent son univers. Il a imposé au monde ses propres créations et vibrations, sans se rendre compte que tout ce qui vit, comme lui, fait partie d'un ensemble, placé là par le plan et le dessein divin. Toute plante, tout minéral apporte sa propre contribution, au même titre que chaque âme. L'homme ne devrait plus nous considérer comme des formes de vie inférieures sans intelligence, avec lesquelles par conséquent il ne communique pas.

La théorie de l'évolution, qui place l'homme au sommet de la vie sur Terre, n'est correcte que sous certains aspects. Elle exclut le fait que Dieu, en tant que conscience universelle, est le créateur des formes vivantes. Par exemple, selon la norme actuellement en vigueur, je suis un lis ordinaire, dépourvu de conscience et inapte à la communication ! Pourtant, quelque part existe l'intelligence qui nous créa beaux, de même qu'existe quelque part l'intelligence qui produisit votre corps physique dans sa complexité.

Vous n'avez que peu conscience de vos facultés intuitives, et vous ne contrôlez qu'une infime partie de votre corps. Vous n'avez connaissance que de certains aspects de vous-mêmes, et de la vie autour de vous. Mais il ne tient qu'à vous de vous harmoniser à ce qui vous dépasse, à l'intérieur et à l'extérieur de vous. Il existe de vastes niveaux de conscience, tous issus de Celui qui est notre conscience intérieure. Lui a pour dessein l'ouverture de tous les éléments de la création les uns aux autres, et leur union au sein du prodigieux mouvement qu'est la vie, évoluant toujours vers plus de conscience et de maîtrise.

Observez le lis et tout ce qu'il vous révèle ; soyez prêts à progresser dans la compréhension, l'unité et l'amour, unis en Dieu.

Le Déva du Pétunia.

19 juillet 1967

Nous nous demandions quand viendrait notre tour, parce que nous tenions à exprimer notre joie d'habiter dans ce jardin. Ici, nos énergies peuvent tourner en un riche et doux éclat en toute sécurité. Maîtres de chaque petite fleur, nous tourbillonnons, absorbant, pour l'incorporer ensuite, l'énergie du soleil quand il darde ses rayons sur nous, votre énergie quand vous nous regardez.

Il y a, dans toute la création, un intense échange d'énergies. Comme vous avez besoin d'air pour respirer et les poissons d'eau pour vivre, ainsi chaque particule vivante est immergée dans une atmosphère qui la constitue et à laquelle elle contribue. L'homme peut y apporter sa part mieux que tout autre, et quand il le fera, quel monde merveilleux ce sera !

Peut-être nous trouvez-vous envahissants. Nous aimerions — et notre voisin aussi — nous déployer et nous répandre. Certains d'entre nous sont plus turbulents que d'autres — c'est à vous, jardiniers, d'intervenir !

Vous vous demandez à quel niveau vous nous contactez, nous avons l'air si gais et si désinvoltes. On peut nous contacter à divers niveaux comme les humains. Nous sommes vifs et participons à la vie. C'est nécessaire, car la saison est courte. De toutes façons, pourquoi se retenir quand la vie ne cherche qu'à s'exprimer ? Rien ne nous arrête, comme cela semble si souvent le cas pour vous.

Venez nous regarder. Observez notre structure et familiarisez-vous avec elle, car c'est un de nos modes d'expression. Tout est un, chaque forme manifestée se répète à des niveaux plus subtils. Observez-en le fonctionnement.

Le Déva du «Good King Henry».

24 mai 1970

Nous voici, plutôt trapus et sans couleurs vives, ayant nos vertus propres, plantes culinaires sans aucun doute, proposant notre offrande avec ténacité. Souvenez-vous-en, nous sommes le fruit de siècles d'histoire, amenés à la perfection dans les tourbillons du temps, et faisant clairement résonner notre note sur une tonalité moyenne et utile. Vous lisez à notre sujet que nous contenons beaucoup de fer et sommes bons pour la circulation, c'est certainement exact, de votre point de vue. Nous n'avons pas d'opinion. Nous sommes bien trop occupés à exister et à suivre notre modèle intérieur pour réfléchir sur les bienfaits que nous apportons ou non. C'est sans doute aussi bien, car peut-être deviendrions-nous semblables aux humains, jamais satisfaits de leur sort, toujours envieux de leurs voisins ! Comparer nous semble une dangereuse pratique. Dieu nous a créés tels que nous sommes, chacun manifestant la vie à sa manière.

Oui, je réalise à présent que j'établis une comparaison. En fait je perçois la pulsation de chaque plante et celle de chaque être humain comme s'inscrivant dans un rythme et un plan à suivre, renouvelant éternellement son modèle. Et comme nous adhérons à notre propre schéma interne, nous sommes étonnés que vous vous dérobiez si souvent au vôtre. Nous voyons ces magnifiques modèles de lumière qu'ont les humains, et nous les voyons recouverts et ignorés. Certains dévas participent à la construction de vos modèles et travaillent à les maintenir purs, tandis que, dans l'ensemble, vous poursuivez votre chemin, sans que votre véritable être soit révélé ; il est potentiel mais non réalisé. C'est très étrange.

Apprenez que chaque plante a un rôle à jouer dans le grand Tout, sinon elle n'existerait pas. Nous avons aussi un rôle à jouer avec vous. Certains d'entre vous sont plus attirés par nous que d'autres ; il est bon néanmoins pour tous de disposer d'une large variété de plantes. Il vous est loisible de choisir celles qui vous sont les plus utiles selon le moment. Bien sûr, vous pourriez être encore plus sélectif, et faire vos choix de manière très précise, mais rares sont ceux qui s'en donnent la peine. S'il en était ainsi, nous serions sûrement plus populaires !

Nous continuons de faire résonner notre note discrète et sommes là en cas de besoin. Qu'il en soit ainsi, et nous adressons nos remerciements au Créateur de tout et de tous.

Le Déva du Cyprès Monterrey.

8 mai 1967

Nous venons vers vous d'un mouvement majestueux car nous ne sommes pas seulement les petits arbres que vous voyez dans votre jardin ; nous sommes aussi les hôtes d'espaces magnifiques, de grandes collines dans le soleil et le vent. Nous nous résignons à servir de haies, mais nous avons toujours secrètement la nostalgie des espaces baignés de soleil où, ensemble, nous nous dressons avec grandeur. Il nous appartient de réaliser notre propre part du plan divin sur cette terre ; cependant aujourd'hui, beaucoup d'entre nous ne peuvent que rêver à ces lieux où nous nous épanouissons pleinement.

L'homme contrôle aujourd'hui l'ensemble des forêts et commence à réaliser combien ce monde est précieux pour la planète. Mais il couvre des hectares entiers d'une seule variété à croissance rapide, qu'il sélectionne pour des raisons économiques, totalement inconscient des besoins réels de la planète. Cela montre qu'il ignore complètement le rôle des arbres, particulièrement en tant que canaux d'énergie. Le monde a besoin de nous sur une grande échelle. Si l'homme s'harmonisait, comme nous, avec l'infini, et offrait sa participation, peut-être les forces s'équilibreraient-elles. Mais pour le moment la planète a besoin de ce qui, justement, lui est refusé — ces énergies mêmes qui circulent au travers des grands arbres majestueux.









Vous pouvez tout simplement regarder quelque chose, mais vous pouvez aussi «voir» ce que vous regardez.

ROC



LES ESPRITS DE LA NATURE. Certains humains, probablement plus que nous ne le pensons, parlent aux plantes dans leurs jardins et dans leurs appartements. Comme personne n'aime passer pour fou - ou folle -, chacun s'en cache et leur parle donc intérieurement, en silence, plutôt qu'à voix haute. Est-il fou de parler aux plantes ? Elles ne se meuvent pas comme les animaux et elles n'ont pas de langage articulé. Mais elles sont vivantes et possèdent en fait, un certain type de conscience. Les personnes qui sont sensibles, voire sensibles, le savent bien et c'est avec le plus grand soin et la plus grande considération qu'elles s'occupent des plantes.

Il est essentiel de comprendre la véritable nature des plantes que l'on cultive pour pouvoir s'en occuper et les soigner correctement. (Le mot « plante » utilisé ici comprend tous les membres du royaume végétal : arbres, buissons, fleurs, fruits, légumes.) Le fait que les plantes soient sensibles commence maintenant à être bien connu. Des recherches scientifiques menées depuis plusieurs années ont démontré cette sensibilité. L'un des premiers à étudier ce sujet a probablement été Sir Jagadis Chandra Bose, le remarquable physicien indien dont l'œuvre date de la première partie de ce siècle. Il croyait, par exemple, que les plantes subissent un grave choc lorsqu'elles sont transplantées et que cette souffrance retarde leur adaptation et leur croissance dans leur nouvel habitat. C'est pourquoi avant de transplanter une plante, il l'anesthésiait en la couvrant d'une cloche de verre dans laquelle il introduisait du chloroforme gazeux. Les

plantes ainsi traitées s'adaptaient immédiatement à leur nouvel habitat, lui donnant ainsi raison. Les travaux récents de Cleve Backster et Marcel Vogel aux États Unis ont démontré que les plantes sont même sensibles aux pensées des êtres humains.

Puisque ces faits et d'autres recherches sont largement publiés, il est inutile de les décrire ici en détail. C'est l'implication de ces expériences qui est importante. Cela ne signifie pas pour autant que ceux qui ont des jardins doivent, par exemple, faire une piqûre aux arbres pour les anesthésier avant de tailler une branche, ou offrir aux fleurs une bouffée d'éther avant de les cueillir. Cela veut dire que les plantes doivent être traitées avec soin, avec considération et, effectivement, avec gratitude pour les services qu'elles rendent aux hommes.

Cependant, la véritable nature des plantes ne peut être seulement décrite scientifiquement. C'est ce que l'expérience que j'ai vécue avec le royaume des élémentaux m'a démontré. Mais ce n'est qu'après que la recherche sur la sensibilité des plantes fut publiée, inaugurant une compréhension plus profonde de la nature, que je me suis décidé à parler publiquement des expériences que j'ai vécues avec les esprits de la nature, les élémentaux.

Leur royaume est intangible. Il n'est pas matériel et ne peut être appréhendé au moyen des cinq sens physiques, si ce n'est dans un état de conscience plus élevé. L'existence du monde des élémentaux ne peut être prouvée pour donner satisfaction aux scientifiques, pas plus que les réactions de ses habitants ne peuvent être mises en évidence en laboratoire. Toutefois, pour celui qui peut percevoir à l'aide de sens plus affinés, ce monde est aussi réel que n'importe lequel des mondes plus matériels.

Lorsqu'en automne, nous voyons les feuilles changer de couleur, nous pourrions nous étonner de la façon dont cela se produit. Les botanistes ont une explication, basée sur l'observation et l'analyse. Le

monde des élémentaux en a une autre, qui attribue ce travail à des formes d'énergie connues sous le nom d'elfes et de fées. Les deux points de vue sont corrects. Tout dépend de la manière de voir les choses.

Qu'entend-on par «le monde des élémentaux» ? Les philosophes de l'Antiquité et du Moyen Age pensaient que toute matière est le résultat de différentes combinaisons de ce qu'ils appelaient les quatre «éléments» : la terre, l'air, l'eau et le feu. Ils croyaient aussi que ces éléments sont habités par des êtres, ou entités, reconnus comme étant les «élémentaux». Bien que la terre, l'air, l'eau et le feu ne soient pas des éléments selon la signification donnée aujourd'hui à ce terme, ils n'en demeurent pas moins des concepts utiles dans les enseignements ésotériques et occultes car ils ont une signification plus élevée que celle qui est purement matérielle, physique. Il est important de comprendre ce que j'entends par ce mot «élémental» car certaines écoles l'utilisent pour désigner des entités négatives ou démoniaques qui viennent du plan astral inférieur. De telles entités existent, et il serait préférable de les appeler «pseudo-élémentaux» car les vrais élémentaux viennent d'un plan d'existence supérieur et ils font partie de la hiérarchie angélique.

Mon contact personnel avec des telles entités, en particulier avec les esprits de la terre, a eu lieu pour la première fois en mars 1966, dans les jardins botaniques d'Edimbourg, les *Royal Botanic Gardens*. Ces jardins très vastes contiennent de grandes variétés de buissons, d'arbustes, de fleurs et d'arbres, et ils ont été pendant des années l'un de mes endroits favoris. Bien que j'aie été un citadin toute ma vie, sauf pendant une dizaine d'années, j'éprouve un grand amour pour la nature et, en particulier, une affinité profonde avec les arbres.

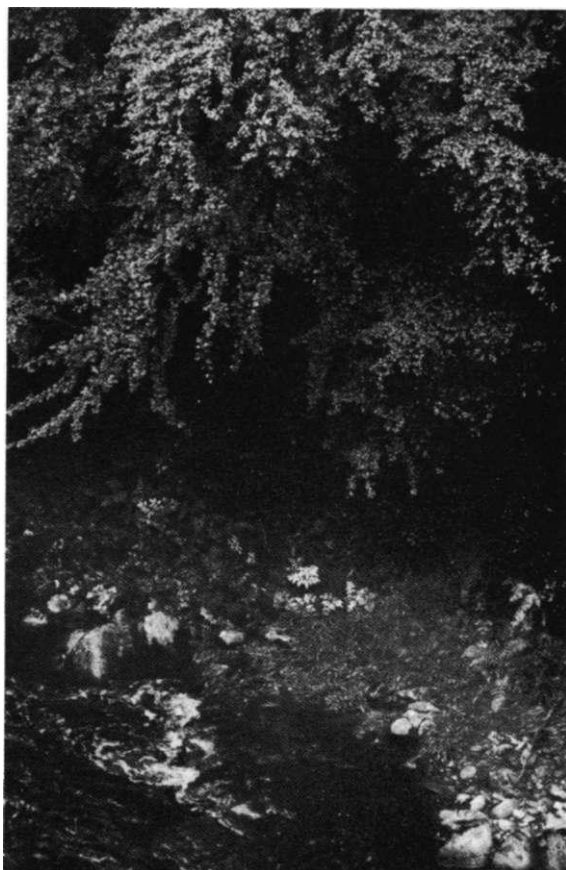
Par un bel après-midi de printemps, je flânais parmi les jardins de rocailles et d'autres de mes lieux favoris. Finalement, je me mis à marcher le long d'un sentier allant vers le nord du Palais d'In-

verleith, *Inverleith House* situé sur un tertre au centre des jardins et qui est devenu la Galerie d'Art moderne d'Edimbourg. Je quittai cette sente pour traverser une large pelouse parsemée d'arbres et de buissons, et allai m'asseoir sous un grand bouleau en appuyant la nuque et les épaules contre cet arbre. D'une certaine façon, je m'identifiai à celui-ci, devenant conscient du mouvement de la sève dans son tronc, et même de la croissance infiniment lente de ses racines. Puis survint alors un état de conscience plus élevé et une sorte d'attente. Je me sentis en état d'éveil total et rempli d'énergie.



Soudain, je vis une silhouette danser autour d'un arbre qui se trouvait à une vingtaine de mètres de moi, - une jolie silhouette d'environ 90 centimètres de haut. Je découvris avec étonnement que c'était un faune, cet être de la mythologie grecque, mi-humain, mi-animal. Il avait un menton et des oreilles pointues, ainsi que deux petites cornes sur le front. Ses jambes poilues se terminaient par des sabots et sa peau était couleur de miel. Je le regardai avec étonnement, n'en croyant pas mes yeux.

Pendant un moment, je me dis que c'était peut-être un petit garçon qui s'était déguisé pour une fête d'école. Mais ce ne pouvait être cela - quelque chose en lui n'était décidément pas humain.



Était-ce une hallucination ? Une ou deux personnes se promenaient dans ces jardins. Je portai mon regard vers elles puis à nouveau vers ce magnifique petit être. Il était toujours là et semblait aussi matériel et réel qu'elles. Je m'efforçai âprement d'analyser cette expérience et de trouver une explication à sa présence. Soudain, je réagis : qu'étais-je en train d'essayer de faire ? C'était une expérience étrange et merveilleuse. Pourquoi ne l'accepterais-je pas, ne verrais-je pas ce qui pourrait se produire, quitte à l'analyser plus tard ? Je me mis à observer ce petit être avec délice lorsqu'il commença à danser autour d'un autre arbre.

Il se mit à danser là où j'étais assis puis s'arrêta pour me regarder pendant un moment et, enfin, s'assit les jambes croisées, devant moi. Il était parfaitement réel. Je me penchai en avant et lui dis : «- Hello !»

Il se dressa sur ses pieds, tressaillit et me regarda fixement.

— *Tu peux me voir ?*

«— Oui.»

— *Je ne te crois pas. Les humains ne peuvent pas nous voir.*

«— Ah ! oui. Mais certains le peuvent.»

— *Comment suis-je ?*

Je le décrivis, tel que je le voyais. Bien que paraissant encore troublé, il se mit à danser en faisant de petits cercles.

— *Que suis-je en train de faire ?*

Je le lui dis.

Il s'arrêta de danser et dit "*Alors, tu dois me voir.*"

Il se rapprocha du banc en dansant, s'assit puis, se tournant vers moi, il leva les yeux et dit : *Pourquoi, vous les humains, êtes-vous si stupides ?*

D'une certaine façon, je sur-personnalise peut-être cet être. Je me rends compte que je ne le voyais pas avec mon regard physique bien que, si je fermais les yeux, il disparût. La communication ainsi établie entre nous avait lieu sans aucun doute à un niveau mental ou télépathique, probablement sous la forme d'images et de symboles projetés dans mon inconscient et traduits en mots par mon conscient. Cependant, je ne parviens pas à savoir avec certitude si je lui parlais mentalement ou à voix haute. (Maintenant lorsque je rencontre de tels êtres, je leur parle habituellement à voix haute). Je dois rapporter nos échanges sous la forme de dialogue car c'est ainsi que je les ai entendus dans ma tête. Je suis conscient que dans un cas comme celui-ci, il y a toujours la possibilité que j'y aie apporté la coloration de mon propre esprit. Toutefois, en appliquant mon expérience scientifique de l'observation et de l'analyse objectives, je m'efforce sincèrement de relater les expérimentations et les expériences de manière aussi précise que possible.

Pour revenir à sa question me demandant pourquoi les humains sont si stupides, je lui demandai : «En quoi sont-ils stupides ?»

En beaucoup de points. Quels étaient ces peaux ou pelages bizarres qu'ils avaient et qu'ils pouvaient même enlever ? Pourquoi n'allaient-ils pas dans leur état naturel, comme lui ? Je lui dis que ces peaux s'appelaient des vêtements et que nous les portions pour nous protéger et avoir chaud, et aussi qu'on considérait incorrect le fait de ne pas en porter. Ceci, il ne parvint pas à le comprendre et je ne poursuivis pas. Nous avons parlé des maisons, et des voitures qui lui semblaient être des boîtes posées sur des roues dans lesquelles les humains se précipitaient, parfois en se cognant les uns aux autres. Il voulait savoir s'il s'agissait d'un jeu.

Il me dit qu'il vivait dans ces jardins. Ce n'est que partiellement la vérité car il habite tout aussi bien dans un autre plan d'existence. Son travail consistait à aider à la croissance des arbres. Il me dit aussi qu'un grand nombre des esprits de la nature avaient perdu tout intérêt pour l'espèce humaine car on leur avait fait sentir ou bien que l'on ne croyait plus en eux, ou bien qu'on ne les désirait plus.

— *Si vous, les humains, vous croyez pouvoir vous en sortir sans nous, essayez donc !*

«— Nous sommes quelques-uns à croire en vous et à désirer votre aide. Moi, par exemple.»

L'une des choses les plus merveilleuses pour moi pendant cette rencontre fut ce sentiment d'avoir trouvé un vrai compagnon. Je ressentais une étonnante harmonie avec ce merveilleux petit être assis à côté de moi. Entre nous s'était établie une communication qui passait sans les mots. Nous sommes restés assis pendant un certain temps sans parler. Finalement, je me levai et lui dis que je devais rentrer chez moi.

— *Appelle-moi quand tu reviendras ici et je viendrai vers toi.*

Il me dit que son nom était Kurmos. Je lui demandai s'il pourrait venir me rendre visite chez moi.



— *Oui, si tu m'invites.*

«- Je t'invite. Je serai charmé que tu viennes me voir.»

— *A lors, tu crois en moi ?*

«— Oui, bien sûr.»

— *Et tu nous aimes ?*

«- Oui, j'éprouve une grande affection pour les esprits de la nature.» C'était vrai bien qu'il fût vraiment le tout premier que je rencontrais.

— *Alors je viens maintenant.*

Sur le chemin du retour à travers les rues d'Edimbourg, je m'amusais à penser à la sensation que ce petit faune, étrange et délicieux, aurait causée s'il avait été aussi visible pour les passants qu'il l'était pour moi.

Nous sommes entrés dans mon appartement. J'ai une très grande collection de livres et mes deux pièces principales sont tapissées d'étagères. Kurmos parut très intéressé. Qu'étaient-ils et pourquoi y

en avait-il tellement ? Je lui expliquai qu'ils contenaient des faits, des idées, des raisonnements et des théories, des relations d'événements passés, des récits inventés par les écrivains, écrits, imprimés, et réunis dans ces livres afin que d'autres puissent les lire. Voici quel fut son commentaire :

— *Pourquoi ! Tu peux avoir toute la connaissance que tu veux en la désirant simplement.*

Je lui répondis que les humains ne pouvaient pas accomplir ce prodige, - du moins pas encore. Nous devions nous contenter de tenir nos connaissances d'autres personnes ou des livres que nous lisions.

Nous nous assîmes à nouveau pendant un certain temps, en silence et dans une heureuse harmonie. Puis il se leva ; c'était pour lui le moment de retourner aux Jardins. La porte de cette pièce était ouverte et il marcha dans l'entrée. Je le suivis et, probablement parce qu'il semblait si matériel et si réel, je lui ouvris la porte qui donnait dehors. Il passa devant moi et descendit les escaliers en bondissant avec légèreté. Lorsqu'il atteignit la dernière marche, il disparut.

C'était une expérience étonnante, une expérience que je suis certain d'avoir été incapable d'imaginer. Mon imagination travaille à des niveaux prosaïques et pratiques et elle n'est pas encline à la fantaisie. Mais pourquoi un faune ? Cela me rendit perplexe. Je n'avais lu aucun récit mythologique grec depuis des années.

Lorsque je retournai aux Jardins, je l'appelai, comme il m'avait dit de le faire, et il se trouva immédiatement à mes côtés. Nous nous sommes à nouveau assis en silence. Je savais que je me trouvais ici en présence d'une sagesse infinie, pleine de maturité, mêlée à la naïveté d'un enfant mais, malgré cela, je ne voulus pas lui poser de questions. Cette merveilleuse harmonie et cette délicieuse pré-

sence se suffisaient à elles-mêmes. Je sentis intuitivement que ce que je pourrais apprendre de lui viendrait en son temps.

J'ignorais alors que ces rencontres avec Kurmos devaient me conduire à quelque chose d'encore plus insolite qui se produirait un mois plus tard, vers la fin avril. Ce fut un soir, alors que je revenais de chez des amis qui habitaient dans la partie sud d'Edimbourg. Il était peu après 23 heures, et je rentrais chez moi à pied.

Les rues étaient presque désertes et je pensais la ville était alors bien paisible. Je marchais dans la rue principale d'Edimbourg, la *Princes Street*. En tournant au coin de la rue qui longe la National Gallery, je pénétrai dans une «atmosphère» extraordinaire. Je n'avais jamais rencontré auparavant une telle ambiance. Comme elle est assez difficile à décrire, je pourrais dire que c'est comme si je n'avais pas eu de vêtements et que je marchais dans un milieu plus dense que l'air, mais moins dense que l'eau. Je pouvais le sentir contre mon corps. Cela me donnait une sensation de chaleur et de picotements, comme un mélange de piqûres d'aiguilles et de choc électrique. Ceci s'accompagnait d'un état de conscience accru et de cette même sensation d'attente que j'avais éprouvée dans les Jardins avant de rencontrer Kurmos.



Je réalisai alors que je n'étais pas seul. Une silhouette - plus grande que moi - marchait à mes côtés. C'était un faune, irradiant une extraordinaire puissance. Je le regardai attentivement. Ce n'était certainement pas mon petit faune devenu grand. Nous continuâmes de marcher côte à côte. Puis il se tourna et me regarda.

— *Alors, tu n'as pas peur de moi ?*

«— Non.»

— *Pourquoi ce non ? Tous les êtres humains ont peur de moi.*

«— Aucun mal n'émane de ta présence. Et je ne vois aucune raison pour laquelle tu souhaiterais me faire du mal. Je ne me sens pas effrayé.»

— *Sais-tu qui je suis ?*

A l'instant je le sus. — «Tu es le grand dieu Pan.»

— *Alors, tu devrais être effrayé. Votre mot «panique» provient de la terreur que ma présence cause.*

«— Pas toujours. Je n'ai pas peur.»

— *Peux-tu me dire pourquoi ?*

«— C'est peut-être à cause de mon affinité avec tes sujets, les esprits de la terre et les créatures qui vivent dans les forêts.»

— *Tu crois en mes sujets ?*

«— Oui.»

— *Aimes-tu mes sujets ?*

«— Oui, bien sûr.»

— *Dans ce cas, m'aimes-tu ?*

«— Pourquoi pas ?»

— M'aimes-tu ?

«— Oui.»

Il me regarda avec un sourire étrange et ses yeux se mirent à briller. Des yeux d'un brun profond et mystérieux.

— *Tu sais, bien sûr, que je suis le diable ? Tu viens tout juste de dire que tu aimes le diable.*

«— Non, tu n'es pas le diable. Tu es le dieu des forêts et des champs. Il n'y a aucun mal en toi. Tu es le dieu Pan.»

— *Mais l'Église chrétienne primitive ne m'a-t-elle pas pris comme modèle du diable ? Regarde mes sabots fourchus, mes jambes poilues et les cornes sur mon front.*

«— L'Église a fait des dieux et des esprits païens des diables, des démons et des diabolins.»

— *Elle s'est donc trompée ?*

«— L'Église a fait cela avec les meilleures intentions, du moins de son point de vue. Mais elle a eu tort. Les anciens dieux ne sont pas nécessairement des démons.»

Nous traversâmes la rue Princes et prîmes une autre rue. Il se tourna vers moi :

— *Dis-moi ce que je sens !*

Depuis son arrivée, je m'étais mis à respirer une merveilleuse odeur de forêts de sapin, de feuilles humides, de terre fraîchement retournée et de fleurs sauvages. Je le lui dis.

— *Alors, je ne sens pas le fauve, comme un bouc ?*

«— Non, pas du tout. Cela sent une faible odeur un peu comme celle du musc, comme la fourrure d'un chat bien portant. C'est agréable et ressemble aussi à l'odeur de l'encens. Tu veux toujours te faire passer pour le diable ?»

— *Je dois savoir ce que tu penses de moi. C'est important.*

«— Pourquoi ?»

— *Parce que.*

«— Tu ne veux pas me dire pourquoi ?»

— *Pas maintenant. Cela deviendra clair, le moment venu.*

Il passa son bras autour de mon épaule. Je sentis vraiment le contact physique.

— *Cela ne te gêne pas que je te touche ?*

«— Non.»

— *Tu n'éprouves vraiment aucune répulsion, ni aucune crainte ?*

«— Aucune.»

— *Excellent.*

Je ne parvenais pas à comprendre pourquoi il faisait un tel effort pour provoquer en moi un signe de peur. Je ne proclame pas être courageux ; il existe beaucoup de choses qui pourraient me faire mourir de peur. Mais, pour une raison ou une autre, je n'avais absolument pas peur de cet être. Une appréhension, à cause de sa puissance, mais aucune peur : seulement de l'amour.

Je lui demandai où étaient ses flûtes. Il sourit à cette question :

— *Elles sont avec moi, tu sais.*

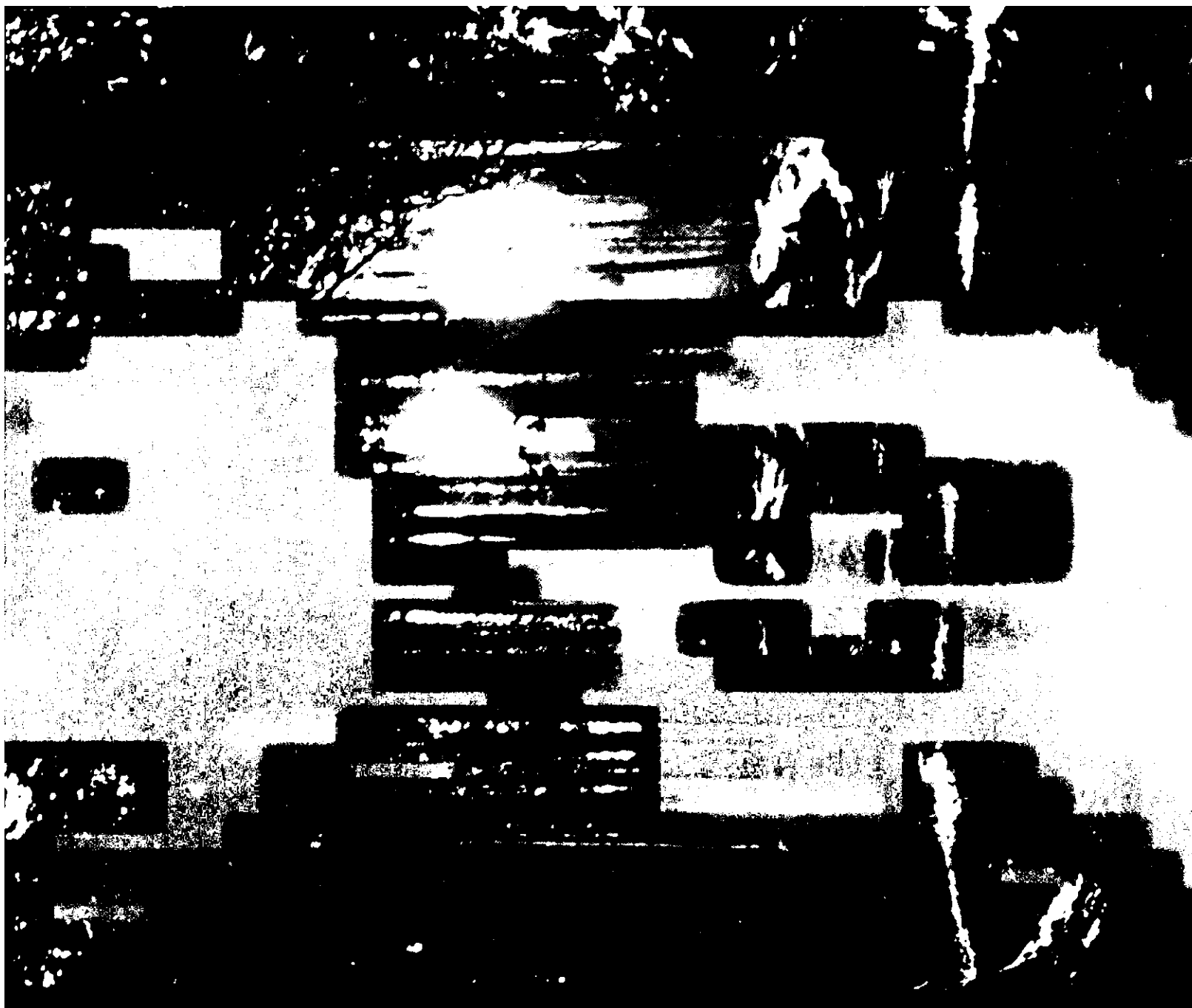
Et voici que les flûtes de Pan apparurent entre ses mains. Il se mit à jouer une curieuse mélodie. Je l'avais déjà entendue dans les bois auparavant, et je l'ai souvent entendue depuis, mais si discrètement que j'ai toujours été incapable ensuite de m'en souvenir.

Juste au moment où nous venions d'atteindre le perron de la maison où j'habite, il disparut. J'eus cependant la très forte sensation qu'il était toujours avec moi lorsque j'entraî chez moi.

Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle cette étrange rencontre s'était produite, ou pour laquelle cet être avait choisi de se montrer à moi. Il me semble que ma rencontre avec le petit faune des Jardins botaniques avait été le pas préliminaire qui avait préparé celle-ci. De plus, j'étais à peu près certain qu'aucun de ces êtres n'était imaginaire. Je me demandai ce qui arriverait bientôt.

Lorsque j'étais enfant, j'avais passionnément cru aux fées et j'aimais tout aussi bien les mythes de l'Antiquité grecque que leurs équivalents nord-







ques, les sagas, dont les dieux alors me semblaient tout à fait réels. Le Pan que je connaissais était cet être magnifique et merveilleux qui apparaît dans le livre de Kenneth Grahame, *The Wind in the Willows*, c'est-à-dire «Du vent dans les saules», au chapitre intitulé «Le joueur de flûtes de Pan». Pendant une période, ces sentiments furent effacés par mes occupations d'écolier, mais remplacés par une insatiable curiosité pour découvrir comment et pourquoi les êtres vivent, ce qui se transforma finalement en un intérêt presque obsessionnel pour la physique et la chimie.

Vers l'âge de trente ans, la faiblesse cardiaque chronique qui m'avait empêché d'obtenir une situation régulière, atteignit un seuil critique et il me fut fortement recommandé de me retirer dans une atmosphère de repos complet. Pendant dix ans, j'ai vécu dans un isolement relatif à la campagne, ne cherchant plus qu'à poursuivre mes recherches en sciences et en littérature et à développer un contact étroit avec la nature. J'aurais certainement d'ailleurs traité la croyance en l'existence réelle de fées, de gnomes et d'elfes, de superstition et de pure création de l'imagination. En fait, même après ce contact avec Pan et le monde des esprits de la nature, je suis passé par une période au cours de laquelle j'ai douté de leur existence et où tout ceci m'a semblé n'être finalement qu'une fantaisie, la projection d'une partie de mon propre incons-

cient. Au moment voulu, j'ai compris que les esprits de la nature s'étaient montrés à moi pour une raison bien précise.

Ceci apparut clairement lorsque j'ai à nouveau rencontré Pan au début de mai 1966, sur l'une des minuscules îles Hébrides, à Iona qui est considérée comme un ancien centre d'énergie spirituelle. Peter Caddy et moi-même, nous nous trouvions dans «la Cellule de l'Hermite», un cercle de pierres, seul vestige du lieu où St Colombin avait l'habitude de se retirer. Devant nous, s'étendait un joli coteau couvert d'herbe qui dissimule la vue de l'Abbaye d'Iona, de l'autre côté de l'île. Alors, j'aperçus une grande silhouette étendue, là, sur le sol. Cela semblait être un moine en froc brun, dont le capuchon relevé sur la tête cachait les traits du visage. Ses pieds se trouvaient vers la «cellule». Tandis que je le regardais, il leva les mains et abaissa le capuchon. Il sourit et dit :

Je suis le serviteur du Dieu Tout-Puissant. Mes sujets et moi-même, nous désirons venir en aide à l'espèce humaine, malgré la façon dont elle nous a traités et a insulté la nature ; si toutefois elle affirme croire en nous et demander notre aide.

Un pas était franchi vers la réconciliation de Pan et des esprits de la nature avec l'homme. Parce que j'avais été capable de lui répondre sans avoir peur. Pan communiquait avec moi et m'utilisait en tant que médiateur entre l'homme et la nature. Ceci ne me donne aucune importance en moi-même, - je ne suis qu'un instrument.

Le fait de reconnaître la véritable nature de Pan est vital pour cette réconciliation. Pan est un être de nature très élevée. Il est le dieu de tout ce royaume des élémentaux, ainsi que celui des royaumes animaux, végétaux et minéraux. C'est l'imposant respect qu'il inspire qui peut rendre les gens mal à l'aise en sa présence, mais il ne faut pas en avoir peur. *Tous les humains ont peur de moi*, avait-il dit lors de notre première rencontre, non pas d'un

air menaçant mais avec tristesse. *L'Église chrétienne primitive ne m'a-t-elle pas pris comme modèle du diable ?* C'est pour cela que Pan inspire la terreur - à cause de cette image qui a été projetée sur lui. Ces stigmates doivent être effacés pour que le véritable lien qui existe entre l'homme et la nature puisse être rétabli.

Pan a dit qu'il préférerait ne pas être représenté sous une forme matérielle quelconque. Toutefois, si cela est indispensable, il insiste pour qu'on l'accepte dans notre culture, comme le mythe grec l'a dépeint : moitié-homme, moitié-animal. Ce symbolisme est tout à fait approprié. La partie humaine supérieure représente l'intellect, uni à une énergie puissante, mystérieuse et profonde, qui est représentée par la partie inférieure animale : une énergie qui n'est pas encore révélée chez l'homme. Il est important de considérer Pan et les esprits de la nature dans leur totalité lorsqu'ils prennent ces formes de ressemblance humaine, et non de les comparer à nos propres canons de la beauté humaine. Certaines personnes pensent que Pan doit être laid. C'est loin d'être le cas. En lui-même, il est le plus beau de tous les êtres que j'aie jamais vus. Seuls, les cornes sur son front, les sabots fourchus et le fin pelage qui couvre ses jambes suggèrent la partie animale. Mais ces jambes sont humaines, pas animales.

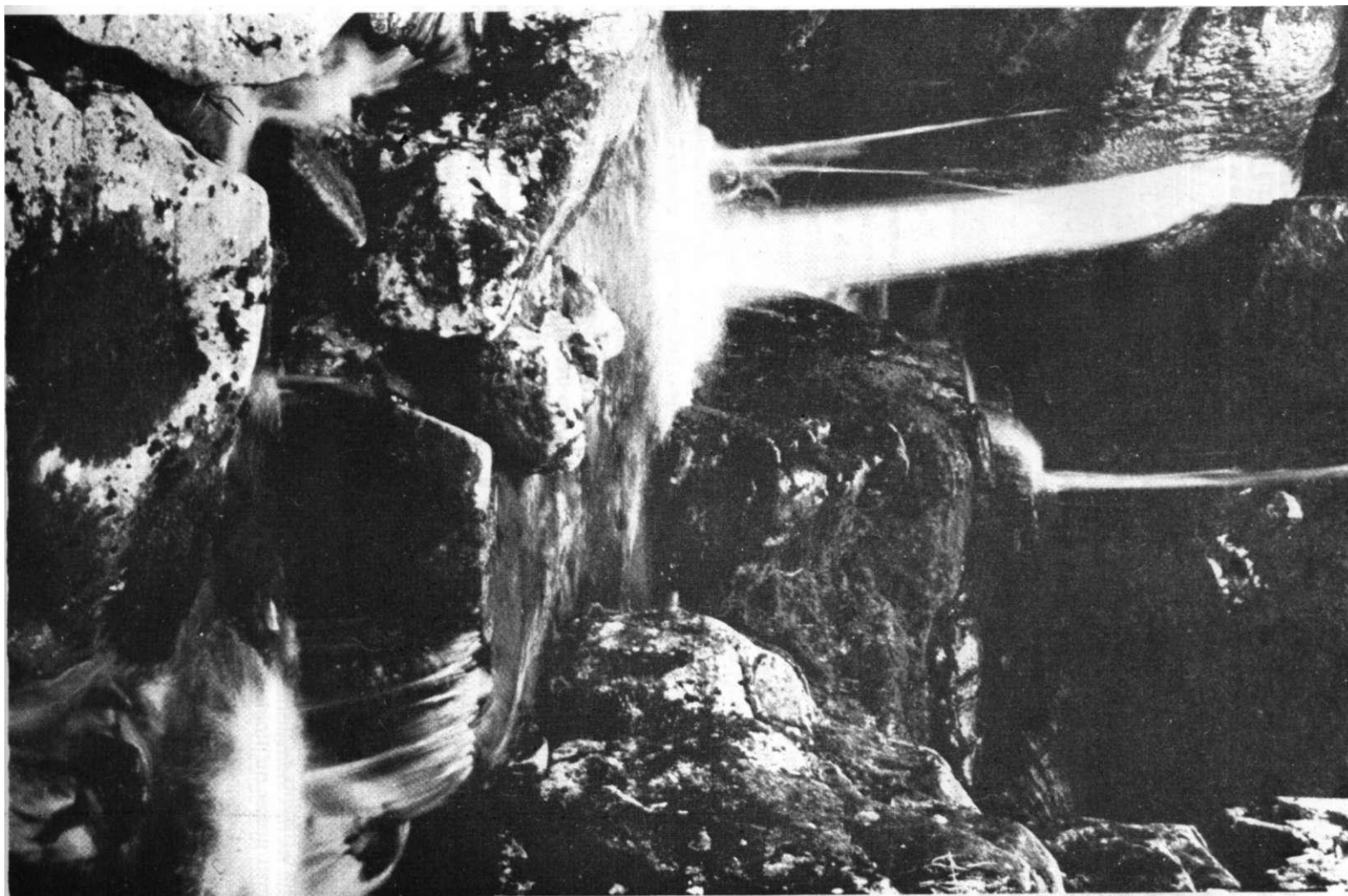
Bien que Pan apparaisse sous une telle forme, il est important de réaliser qu'il n'est pas un être qui ne se manifeste qu'en un seul endroit à la fois. Le mot *pan* signifie tout, partout. Pan est une énergie universelle, une énergie cosmique que l'on rencontre constamment partout, dans la nature tout entière. Il pourrait apparaître personnifié dans beaucoup d'endroits différents au même moment et il ne faudrait jamais penser qu'il puisse se trouver seulement à un moment donné au coin d'un jardin, ou assis au sommet d'une colline près d'un buisson d'ajoncs.

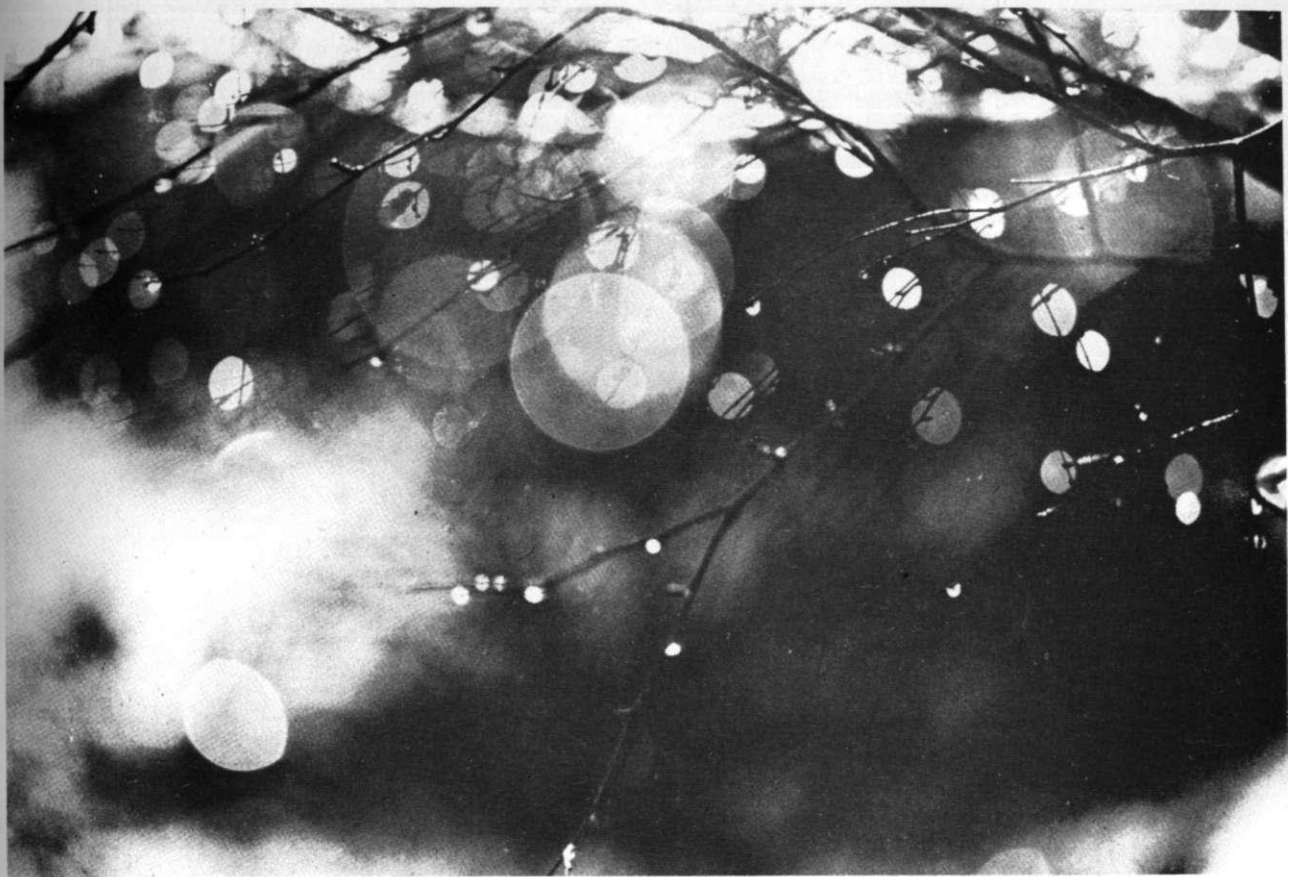
Il peut être utile de considérer pourquoi Pan et les esprits de la nature prennent de telles formes. Leur état originel est ce que l'on peut appeler un



corps de lumière. C'est un tourbillon, ou vortex, d'énergie en mouvement constant. Nébuleux comme un léger brouillard, il rayonne de lumière colorée, parfois en une seule teinte et d'autres fois, en deux ou plus mais qui demeurent séparées comme les couleurs d'un arc-en-ciel. Cette fine vapeur de lumière change de couleur et elle est souvent couverte d'une multitude de petites lignes ondulées. Ces dernières sont habituellement dorées, mais elles peuvent avoir d'autres tons. Elle semblent s'écouler comme du liquide d'un tuyau, créant continuellement des formes mouvantes d'une incroyable beauté. Ces corps de lumière diffèrent les uns des autres par leur taille et leur brillance, allant de tons pastels à des couleurs vives et brillantes. Toutes sont belles, pures et lumineuses, rayonnantes de lumière intérieure. On peut considérer que ce sont des tourbillons d'énergie, mais d'une énergie intelligente. Il est possible de voir ces corps de lumière et de communiquer avec eux.

Toutefois, les élémentaux, ou esprits de la nature, ne peuvent accomplir leur travail avec les plantes dans ces corps purs. Pour ce travail, ils utilisent les énergies qui leur sont canalisées par les dévas pour construire un «corps éthérique» ou «contre-partie éthérique» de chaque plante, selon son modèle archétypique. La plante croît et se développe à l'intérieur de ce corps éthérique. Afin de remplir leur tâche, les esprits de la nature doivent aussi prendre un corps éthérique.





Selon la tradition ésotérique, le plan éthérique est constitué d'une fine substance énergétique à partir de laquelle est créé le moule de toute forme que nous voyons manifestée sur le plan physique. Chaque forme matérielle possède une contre-partie éthérique. L'existence d'une telle chose sera, bien entendu, rejetée par de nombreuses personnes, (1) mais il ne fait aucun doute que cela sera prouvé dans l'avenir.

Nous savons très bien que nous sommes bien plus que notre corps physique. Selon la tradition ésotérique, nous possédons un corps éthérique, et d'autres corps sur des plans encore plus élevés. Nous

incarnons l'esprit. De même les plantes ont au moins un corps éthérique. C'est pourquoi l'homme doit être vigilant lorsqu'il interfère avec la croissance naturelle des plantes. En essayant de modifier la forme par des moyens artificiels, souvent par la force, l'homme peut supprimer le dessin archétypique. Ou-

(1) *Les découvertes de deux chercheurs soviétiques, les Kirlian, n'étaient pas encore divulguées à l'époque de la rédaction de ce livre. «L'effet Kirlian» semble un premier pas considérable vers cette explication scientifique. (N. d. T.)*



tre la peur et la souffrance qu'il inflige ainsi à la plante, ceci peut briser l'harmonie avec le corps éthérique et provoquer un malaise et une détresse considérables.

Plutôt que d'utiliser la force pour provoquer des changements chez les plantes, il vaudrait beaucoup mieux que l'homme demande aux esprits de la nature de les conduire à modifier cette contrepartie éthérique. Ils peuvent le faire s'ils sont convaincus que ce changement est raisonnable et peut aider l'espèce humaine au lieu de n'être simplement qu'une mesure opportuniste. En ce moment, l'action des esprits de la nature est limitée car, en général, personne ne croit en leur pouvoir, ni même en leur existence.

Qu'en est-il des corps éthériques des esprits de la nature eux-mêmes ? Dans les mythes, les légendes et les contes de fées, l'homme a peint une vaste galerie de portraits de ce à quoi il se réfère comme étant des êtres « surnaturels ». (En réalité, le terme de « parapsychique » serait bien plus approprié pour les décrire). Il est difficile de déterminer jusqu'à

quel point les formes éthériques de ces êtres furent le produit de l'imagination créatrice de l'homme, ou si elles sont le résultat d'une inspiration provenant d'une autre source.

Il suffit de dire que ceci constitue ce que l'on pourrait appeler une vaste réserve de « formes-pensées » qui sont produites par l'existence et la persistance de ces légendes. Comme l'on y pense et l'on en parle souvent, ces formes ont pu être préservées à la fois oralement et visuellement. Ainsi, une entité élémentaire souhaitant prendre corps, peut « revêtir » l'une de ces formes-pensées et apparaître sous la forme personnifiée d'un être particulier : un dieu grec ou nordique, un elfe, un gnome, un faune, une fée et ainsi de suite. Dans les mythes et les légendes, ces êtres parapsychiques ont été représentés sous une forme humaine et comme ayant un comportement humain. Mais, bien sûr, ils sont par essence informels et n'adoptent une forme et son comportement caractéristique que lorsque cela est nécessaire.







En septembre 1966, je fis une rencontre avec Pan qui me permit d'accéder à une compréhension plus profonde de sa forme et de sa nature. J'avais participé à un stage dirigé par Sir George Trevelyan au Parc d'Attingham. Juste avant de partir le lundi matin, je me sentis poussé à aller vers un endroit que l'on appelle la Promenade du Moulin, dans les vastes et belles étendues de ce parc. Je suivis ce sentier jusqu'à la Promenade des Rhododendrons que certains considèrent comme un lieu d'où émane une puissante énergie spirituelle. Juste à son entrée, s'élève un immense cèdre protégeant un banc. Je restai assis là pendant un certain temps, me délectant de la beauté de ce lieu, puis me levai et commençai à marcher sur cette Promenade. Ce faisant, je ressentis comme une grande montée d'énergie et une incroyable augmentation de ma capacité de perception. Les couleurs et les formes devinrent plus significatives. Je devenais conscient de chaque feuille des buissons et des arbres, de chaque brin d'herbe sur le sentier avec une clarté étonnante. C'était comme si la réalité physique était devenue beaucoup plus forte que la normale, et que l'effet tridimensionnel auquel nous sommes habitués était même devenu plus solide. Cette sorte d'expérience est presque impossible à décrire par les mots. J'avais l'impression d'une réalité complète, et que tout ce qui s'y trouvait intérieurement ou extérieurement m'était totalement présent. J'avais la sensation aiguë de être qu'un avec la nature, de façon totale, ainsi

que celle de n'être qu'un avec le Divin, - ce qui produisit en moi une grande exaltation ainsi qu'un profond sentiment de respect et d'émerveillement.

Je me rendis compte que Pan marchait à mes côtés et je pris conscience qu'un lien puissant existait entre nous. Il marcha derrière moi puis s'avança *en* moi si bien que nous ne fîmes plus qu'un et je pus voir ce qui nous entourait à travers ses yeux. Mais en même temps, une partie de moi - la partie qui observait et enregistrait - resta à côté. Cette expérience ne fut pas une forme de possession, mais d'identification, une sorte d'intégration.

Au moment où il entra en moi, les bois devinrent vivants, habités de myriades d'êtres : des éléments, des nymphes, des dryades, des faunes, des elfes, des gnomes, des fées, tous beaucoup trop nombreux pour être énumérés. Leur taille variait, allant d'à peine deux ou trois centimètres de hauteur - comme ceux que j'avais vus voler par essaims sur des nénuphars - à ces belles créatures de soixante à quatre-vingt centimètres que sont les elfes. Certains d'entre eux dansaient en ronde autour de moi, tous me souhaitaient la bienvenue et





manifestaient leur joie. Les esprits de la nature aiment le travail qu'ils accomplissent et ils s'y délectent, exprimant cette joie par le mouvement.

J'avais l'impression d'être sorti du temps et de l'espace. Tout se passait dans le présent éternel. Il m'est impossible de rendre autre chose qu'une faible impression de la réalité de cette expérience et je ne peux qu'insister sur ce sentiment exaltant de joie et de délice. Toutefois, tout ceci était sous-tendu par un sentiment de paix, de plénitude et de présence spirituelle.

J'arrivai dans une clairière située aux confins de cette partie de la promenade des Rhododendrons, là où se trouve un grand chêne. Je me retournai pour reprendre le chemin par lequel j'étais venu. J'avais alors des flûtes de Pan entre les mains et j'étais conscient d'avoir des jambes velues et des sabots fourchus. Je me mis à danser sur le sentier, jouant sur ces flûtes la mélodie que j'avais entendu Pan jouer. Les innombrables oiseaux répondirent, leur chant s'élançant en exquis contrepoint à la musique des flûtes. Tous les êtres de la nature étaient en action ; beaucoup dansaient tout en travaillant. Au moment où j'avais presque atteint l'endroit où cette expérience avait commencé, cette perception plus élevée commença à s'estomper et Pan se retira, me laissant une fois de plus en compagnie de mon moi habituel. Je m'arrêtai de danser et me mis à marcher. Les flûtes-de-Pan avaient disparu.

Le passage de cette étrange expérience extatique à la réalité normale de la vie quotidienne ne fut pas décevant. Ce dont j'avais fait l'expérience était toujours présent ; cela l'est toujours en fait car c'est une partie de la vraie réalité. Nos sens émoussés et l'habitude que nous avons de traverser la vie en portant des œillères matérialistes et dans un état proche du somnambulisme, nous empêchent d'être conscients de la fantastique beauté de la vie qui nous entoure. Bien sûr, cela ne serait peut-être pas bien si nous l'étions tout le temps ; nous nous en trouverions submergés et deviendrions incapables d'accomplir nos tâches quotidiennes. Nous devrions toutefois être plus conscients de ce qui nous entoure.

En parvenant à la fin de ce sentier, près du cèdre, je me mis à marcher tranquillement, - ce qui était tout aussi bien car un jeune homme était assis sur le banc. Si j'avais descendu ce sentier en dansant et en jouant de ces flûtes invisibles, à mon âge, cela aurait été déconcertant !

Quelques semaines plus tard, je refis cette expérience de ne devenir qu'un avec Pan. Cela se produisit à St Annes-on-Sea où je m'étais rendu avec plusieurs amis qui participaient à une conférence. Je me promenais seul dans le jardin lorsque je devins conscient de la présence de Pan à mes côtés. Comme précédemment, il entra en moi. Cet «être composite», comme on pourrait l'appeler, appela les esprits de la nature pour qu'ils se réunissent et apportent leur aide à ce qui devait avoir lieu. L'étang ainsi que tous les buissons et les arbres furent immédiatement habités d'êtres de toutes sortes. Je - ou plutôt devrais-je dire «nous» - me mis à marcher vers une partie plus élevée des jardins d'où il est possible de regarder vers la maison où avait lieu la réunion. Pan, intérieurement, invita le rayon vert des forces de la nature à surgir de la maison. Lentement, cette lumière apparut jusqu'à émerger par le toit. Quelque temps après, Pan disparut.

Je quittai le jardin et environ cinq minutes plus tard, je rencontrai Peter Caddy qui venait juste de sortir de la maison. Je fus surpris de l'entendre me dire que Pan était venu dans la pièce où se tenait la réunion. Il avait communiqué avec une femme de l'assistance qui était une sensitive et, sur les quinze personnes alors présentes, presque toutes avaient eu des visions ou des impressions en relation avec la nature.

La signification de ces deux épisodes devait devenir plus claire en temps voulu. Il nous est dit de descendre en nous-mêmes pour rechercher la Divinité intérieure, le Christ intérieur. Mais cela ne signifie pas que cette «intériorité» se trouve dans notre corps physique qui la limiterait ; elle se trouve dans toutes dimensions de l'espace et du temps ; elle est infinie. C'est l'éternel présent. Nous nous détournons du monde des apparences, du monde matériel que tant de gens croient être la seule réalité, pour chercher cette vraie réalité qui s'y trouve et qui est partout.

En ce sens, Pan est en moi, l'univers tout entier est en moi ; le royaume des élémentaux, la hiérarchie angélique. Dieu lui-même sont en moi. Cette «intériorité» est le Tout, ce grand mystère que nous, pauvres humains, ne pouvons espérer comprendre complètement. Nous ne pouvons nous avancer qu'en tâtonnant vers lui et chercher en quelque sorte à l'appréhender.

Je m'étais souvent interrogé sur le processus de ces expériences de perception accrue qui permet d'entrevoir la vraie réalité. En particulier, j'avais envie de comprendre comment ma capacité de percevoir les esprits de la nature était apparue. Mais je n'avais pas clairement exprimé cette demande. En 1972, une rencontre que je fis avec Pan répondit à quelques-unes de ces questions.

J'étais allé aux Jardins botaniques au début de l'après-midi de la St Jean d'été, un jour très important pour les esprits de la nature. Dès l'instant où je



pénétraï dans la partie du jardin où poussent les bruyères, il fut rempli de myriades d'êtres. Des elfes verts, d'un peu plus d'un mètre de hauteur, marchaient devant moi, pleins de joie et de gaieté et des petits gnomes couraient partout, presque sous mes pieds. Le merveilleux petit faune Kurmos s'approcha de moi, entre les buissons. M'accueillant avec joie, il se mit à danser parmi les elfes.

Je marchai vers le sommet de cet endroit couvert de bruyères, jusqu'à un arbre de l'espèce *Zelkova Carpinifolia* que Richard St Barbe Baker appelle «l'ArDre de Vie». J'aime saluer cet arbre

étrange lorsque je me rends dans ce jardin. Cette fois-ci, mon attention fut attirée par un ensemble de marques sur l'écorce qui avaient la forme d'une silhouette d'environ trente centimètres de haut. Je n'avais jamais remarqué cet effet précédemment. Cette silhouette apparaissait distinctement. Elle était étrange et vaguement sinistre : un être qui ressemblait à un faune, avec de longues cornes droites ; ses yeux apparaissaient avec netteté. J'avais été conscient de la présence de l'esprit de cet arbre, mais ne l'avais jamais vu auparavant. Était-ce lui qui était ainsi représenté sur l'écorce ? Une brume se forma entre l'arbre et moi, et je m'aperçus que j'étais en train de regarder cette entité elle-même, debout devant l'arbre. L'esprit de cet arbre avait environ ma hauteur, sa peau était sombre et épaisse. Ses yeux fiers me défièrent.

— *Toucheras-tu à cet arbre comme tu l'as toujours fait, conscient cette fois-ci que tu le fais à travers moi ?*

Je posai la main sur le tronc de l'arbre et sentis le flux habituel et puissant d'énergie.

— *Tu me trouves étrange, - ce n'est pas ce à quoi tu t'attendais. Tu n'éprouves pas de répugnance ?*

«— Je suis déconcerté. Tu n'es certainement pas ce à quoi je m'attendais, mais j'aime cet arbre et tu es cet arbre. Tu n'es pas le diable.»

— *Je ne fais partie ni du bien, ni du mal. Mon arbre a été appelé l'Arbre de Vie. Je suis ce que vous avez fait de moi.*

Je m'éloignai de l'arbre et tournai autour de lui. Pan était à mes côtés. Il me demanda si le fait de découvrir cet aspect de l'esprit de l'arbre avait apporté une différence dans ce que j'éprouvais pour l'arbre.

«— Non. Le champ d'énergie de cet arbre demeure inchangé.» Je regardai Pan tout en lui demandant :

«— Tu as dit «cet aspect de l'esprit de l'arbre», cela signifie-t-il qu'il en ait d'autres ?»

— *Oui, il en a d'autres. La forme dans laquelle il se montre convient en cette occasion. Ceci dans un but précis*

«— Pour tester mes réactions ? Me troubler ?»

Pan sourit. — *Peut-être un peu les deux.*

Je m'avançai sur le sentier vers un banc vide. Kurmos qui avait assisté à cette scène depuis le début, s'approcha et s'assit près de moi.

«— Cela me rappelle notre première rencontre, lorsque tu m'as demandé pourquoi les humains sont si stupides.»

Kurmos leva les yeux vers moi. — *Nous trouvons que le comportement des humains est parfois amusant, mais il est si souvent destructeur, cruel et horrible, du moins c'est ainsi qu'il nous apparaît. Nous essayons de le comprendre, mais ce n'est pas facile. Nous savons qu'il y en a qui aiment la nature, qui aiment ce jardin. Il ne fait aucun doute qu'ils nous aimeraient s'ils pouvaient nous voir. Ceci nous rend heureux et nous nous approchons d'eux. Certains d'entre eux sont même conscients de notre présence bien qu'ils ne puissent nous voir. Pourquoi peux-tu nous voir si facilement ?*

«— C'est sans doute parce que je suis un privilégié, l'un de ceux qui ont été choisis pour établir un lien avec Pan et pour aider à renouer ce vieux contact entre l'espèce humaine et les esprits de la nature.»

Pan apparut à cet instant, juste en face de nous.



— *Tu as été choisi parce que tu conviens à cette tâche. Ta vie entière n'a été qu'un entraînement et une préparation pour celle-ci. Dès que l'intégration entre ton moi inférieur et ton moi supérieur a atteint un certain degré d'accomplissement, tu étais destiné à nous voir. Ton moi inférieur et ton corps physi-*

que ont été entraînés et conditionnés de nombreuses années avant que ce niveau puisse être atteint.

C'est à cause de ce que tu es et du travail que tu dois accomplir que tu me vois, moi et mes sujets, comme si nous faisons partie du monde matériel. Ce n'est pas une projection que tu fais, c'est transformer la réalité cosmique en manifestation tangible lorsqu'il est juste qu'il en soit ainsi.

«— Peux-tu m'en expliquer le mécanisme ?» lui demandais-je. «Je ne suis pas certain que cela ne soit dû qu'à une sensibilité plus élevée de la vue physique.»

— C'est un mélange de cela et d'une vision plus élevée qui provient du développement de la conscience cosmique.

«— Je le comprends. Mais je suis incapable d'en avoir le contrôle moi-même. Par exemple, il m'est impossible de voir un esprit de la nature dès que je le désire, même si je me donne beaucoup de mal.»

— Cela dépend de nous, - du moment où il est juste que tu aies cette perception visuelle plus élevée, ou lorsqu'une entité particulière désire devenir visible à tes yeux.

«— Comment cela se passe-t-il ?»

— Imagine un théâtre avec une grande scène. Cette scène est plongée dans l'obscurité. Elle est emplie de monde, mais tu ne peux voir personne à cause de cette obscurité qui symbolise ton manque de sensibilité. Un étroit rayon de lumière sort d'un spot pour éclairer l'un de ceux qui sont sur la scène et il devient immédiatement visible de cette façon. De la même manière, les lumières des spots pourraient éclairer un groupe de personnes, ou la scène entière. Cette lumière symbolise une perception plus élevée de tes sens. C'est une analogie grossière mais qui peut répondre à ta question.

«— Elle y répond. Si je comprends bien, les lumières sont contrôlées par quelqu'un qui se trouve de ton côté ?»

— Oui.

«— Par conséquent, je ne peux pas sélectionner les entités que je dois voir, ni le moment où je les verrai. Mais je sais que tes sujets existent et je peux communiquer avec eux.»

— Bien sûr, tu peux le faire n'importe quand, mais tu ne peux nous voir qu'en certaines occasions.

Dès l'instant où tu penses à une entité, tu es immédiatement en communication avec elle. Tu peux percevoir ou non sa réponse, selon ton degré de sensibilité à ce moment-là, mais il y aura presque certainement une réponse.

«— N'importe qui peut établir un tel contact ?»

— Oui, n'importe qui le peut et il est important que cela soit compris. Le contact vers l'entité est toujours établi, mais devenir conscient de la réponse demande habituellement de l'entraînement ou du moins une certaine pratique. C'est très subtil et difficile à obtenir.

«— Beaucoup de personnes aimeraient très honnêtement et sincèrement partager mes expériences et l'on me demande très souvent comment y parvenir.»

Alors tu dois leur dire «un jour, vous y parviendrez sans doute si votre foi est assez forte. Ne faites pas trop d'efforts, cela arrivera juste à un moment inattendu.» Tu leur diras aussi de suivre ton exemple et de vivre dans un isolement relatif à la campagne pendant une dizaine d'années, comme tu l'as fait toi-même.

«— C'est ce que je fais et la plupart semble épouvantés, me disant que c'est impossible à faire ; les gens n'ont pas le temps et cela signifierait de renoncer à beaucoup trop de choses.»

— On trouve toujours le temps pour les choses importantes. Communiquer avec mes sujets n'est pas une simple manière de tuer le temps durant une demi-heure passée dans un jardin lorsqu'on n'a rien d'autre à faire. J'ai observé beaucoup trop souvent cette attitude méprisante et supérieure de l'homme envers mes sujets ; c'est presque pire que de ne pas croire en nous. Mais laissons cela et revenons-en à ces gens honnêtes et sincères dont la curiosité envers mon royaume est légitime et qui aimeraient tant nous voir. Il n'y a rien de mauvais en cela, si ce n'est que cela marche très rarement : ils essaient trop !



Peut-être est-ce une chance qu'ils ne réalisent pas combien cela pourrait être dangereux s'il était répondu trop vite à leur désir, avant que leur corps ou leur esprit n'aient été préparés et conditionnés pour cette expérience et qu'ils n'aient atteint le nécessaire degré de conscience cosmique.

Beaucoup de ceux qui croient aux esprits de la nature et qui les aiment peuvent devenir conscients de leur présence, communiquer avec eux et même parfois les entrevoir. Les esprits de la nature coopéreront toujours avec de telles personnes lorsqu'elles les invoqueront, ce qui signifie simplement demander leur aide. Cette simple perception est possible pour tous ceux qui la désirent. Mais le lien total doit venir de nous seulement lorsqu'il est nécessaire.

Il est certain qu'une réconciliation entre l'homme et les esprits de la nature est maintenant nécessaire pour la survie du monde. C'est pour cette raison que Pan devait inaugurer un contact direct. Il me semble que la raison essentielle pour laquelle j'ai communiqué avec les élémentaux a été la contribution qui a été ainsi apporté au travail fait dans les Jardins de Findhorn. En situant à un niveau conscient les liens qui y existaient déjà avec les esprits de la nature, je pus recevoir une guidance et des connaissances complétant le lien que Dorothy

avait- avec le monde des dévas. C'est ainsi que put être atteint le but qui était assigné aux Jardins de Findhorn : une coopération totale entre les trois royaumes : celui des dévas, celui des esprits de la nature et celui de l'homme.

Il est d'importance vitale pour l'avenir de l'humanité que soit rétablie la croyance en les esprits de la nature et en leur dieu Pan, et qu'ils apparaissent sous leur vraie lumière. Malgré les outrages que l'homme a commis envers la nature, ces êtres ne sont que trop heureux de l'aider s'il recherche cette aide.

Après cette conversation avec Pan, bien que ce soit lui qui m'ait choisi, j'ai pu déclencher vraiment ce contact moi-même. J'étais rempli de curiosité à l'idée de savoir ce qu'il voulait dire. Je l'ai découvert en automne 1974.

Il y a de cela quelques années, dans une grande propriété près de la petite station balnéaire de Rosemarkie, au nord de l'Ecosse, il existait un endroit merveilleux nommé la Prairie de la Fée, *the Fairy Glen*. En 1903, j'allais avoir quatre ans et mes parents m'y emmenèrent. Je conserve un souvenir très vif d'une chute d'eau d'où partaient deux torrents, d'une volée de marches taillées dans la terre, d'un pont surmontant l'un des torrents et, par-

dessus tout, d'un puits votif au fond caillouteux surmonté d'un roc. J'y suis retourné en 1974, accompagné d'un ami. Le puit votif était totalement comblé mais la chute d'eau, bondissant dans une vasque rocheuse, était toujours là. Il faisait très beau et nous nous sommes assis pour regarder la cascade et goûter l'atmosphère du lieu.

Soudain, trois petits gnomes apparurent sur un rocher plat, en face de moi.

— *Eh ! tu as grandi*, dit l'un d'entre eux.

«— Que veux-tu dire ?»

— *Nous nous souvenons d'un petit garçon qui venait ici il y a longtemps*, murmura le second gnome.

— *C'était toi. N'es-tu pas heureux que ton vœu soit accompli ?*, demanda le troisième.

«- Quel vœu ?»

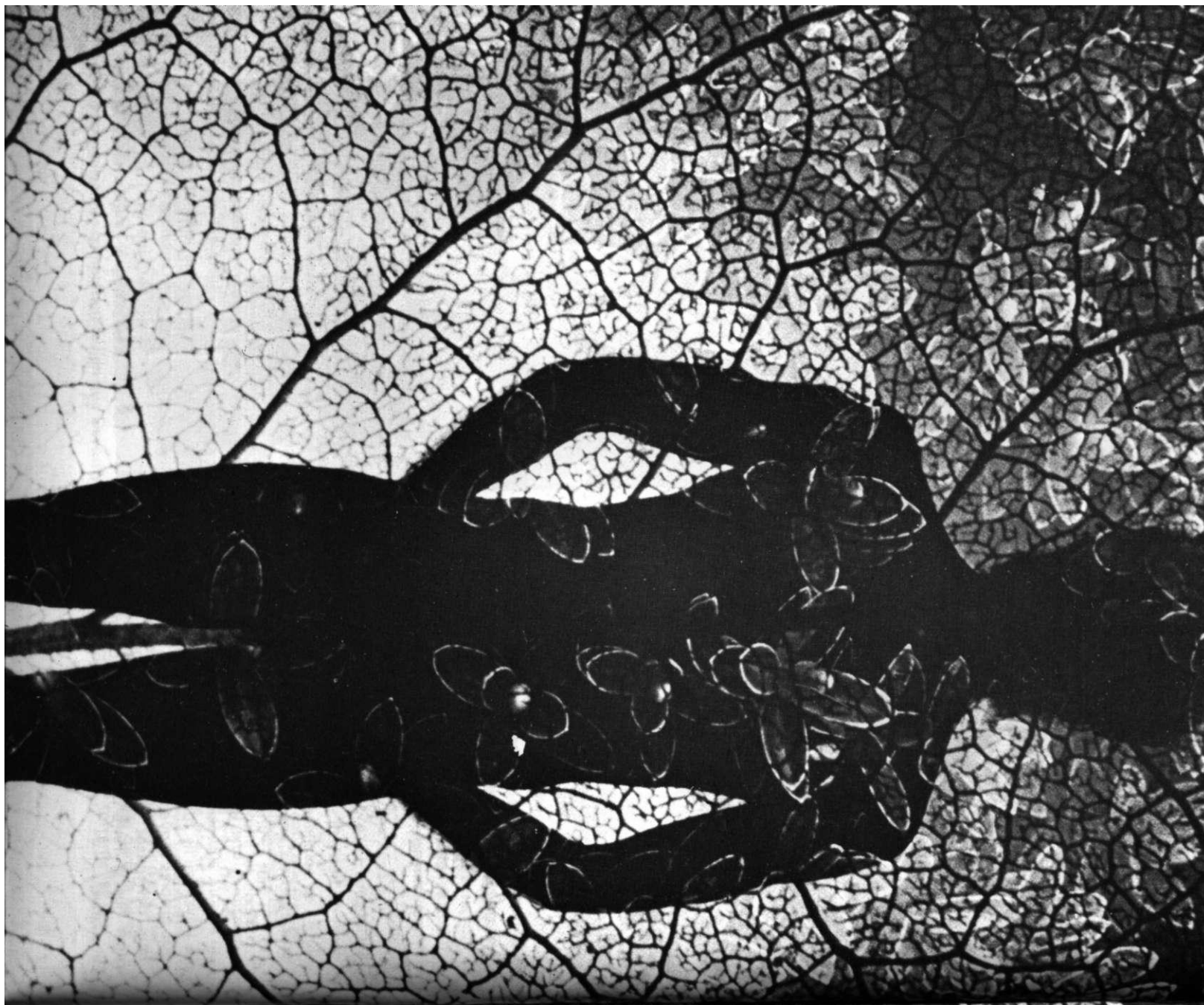
— *Tu ne te souviens pas d'avoir jeté un penny dans le puit à vœux et souhaité de pouvoir voir les fées et parler avec elles ?*, demanda à son tour le premier gnome.

— *Et des bulles sont sorties des cailloux sur le côté du puit, ce qui signifiait que ton vœu serait exaucé*, ajouta le second.

Il est vrai que j'avais jeté des sous dans le puit et fait des vœux. Je ne me souviens pas de celui-là en particulier, mais c'est tout à fait possible car je croyais alors aux fées, comme à nouveau aujourd'hui ce qui pourrait expliquer comment tout cela a commencé.

Que ceux qui ont pu exprimer le vœu de voir les esprits de la nature et de parler avec eux, qu'ils aient ou non jeté une pièce de monnaie dans un puit votif, se souviennent que, pour moi, cela a pris soixante-trois ans et qu'ils ne perdent donc pas espoir. Il faut croire aux esprits de la nature avec une sincérité et une foi totales. Ils doivent comprendre qu'ils sont appréciés et il faut les remercier et aimer le travail qu'ils font. Nous devons tous essayer par nos propres moyens de faire que ces être merveilleux deviennent nos amis et demander leur aide pour que la Terre devienne un endroit magnifique et parfait.







*Non seulement nous devons coopérer
avec les royaumes de la nature, mais nous devons
leur permettre de ne faire qu'un avec nous. Grâce
à cette union, nous devenons plus authentiquement
humains.*

DAVID



DE LA DOMINATION A LA SYNTHESE. Comme de nombreuses personnes, c'est par l'histoire de ses jardins que je suis entré en contact avec Findhorn. En janvier 1969, je venais de commencer la cinquième année de conférences que je donnais en tant qu'éducateur sur des sujets ésotériques et spirituels. Un nouvel âge, fondé sur une conscience de l'unité existant entre toute forme de vie et la divinité créatrice inhérente à cette vie, prenait forme en nous et autour de nous. Cette perception était devenue si forte en moi qu'elle me demandait de passer à l'action. J'ai alors abandonné mes études universitaires en biochimie et commencé une carrière consistant à partager avec d'autres les visions intérieures qui emplissaient ma conscience.

A un certain niveau, grâce à l'aide de ma collègue et compagne, Myrtle Glines, je rencontrai un grand succès dans cette nouvelle aventure. Je couvrais par mes conférences un vaste territoire de l'Ouest des États-Unis, donnais au moins quatre cours par semaine et j'avais également un programme assez chargé en tant que conseiller. Par ailleurs, il me semblait que donner simplement des conférences sur le Nouvel Age et la naissance d'une nouvelle conscience n'était pas suffisant. Je ne contribuais qu'à grossir le cours d'un fleuve de mots provenant d'écrivains et de conférenciers du monde entier ; mais les mots seuls, quelle que soit leur noblesse, ne pouvaient suffire à faire que ce nouveau monde existât. Il fallait quelque chose permettant d'appliquer ces concepts et ces principes, pour prouver que ces théories étaient valables et qu'elles apportaient une contribution pratique à la vie moderne.

138

Cette recherche de «quelque chose de plus» m'amena à créer des ateliers basés sur des techniques d'expression artistique et à faire des recherches parmi les petites communautés locales qui avaient été créées par des groupes de jeunes dans la région de San Francisco où nous travaillions, Myrtle et moi. J'essayais aussi de savoir ce que d'autres groupes faisaient dans d'autres parties du monde. En janvier 1969, un collègue me parla d'une petite communauté du Nord de l'Ecosse qui obtenait des résultats miraculeux dans un jardin grâce à la communication de ses membres avec les dévas, des elfes et d'autres esprits de la nature. Il me montra un exemplaire de leur livret intitulé «Les Jardins de Findhorn, une expérience de la coopération entre les trois royaumes». Je fus enthousiasmé. C'était exactement ce que j'avais cherché, la démonstration vivante d'une réalité trans-physique, ancrée dans une manifestation tangible.

L'impact qu'eut sur moi cette histoire en transcenda les aspects phénoménaux, tels que ces légumes extraordinairement gros ou même la vitalité de ces plantes poussant sur du sable. Sa signification la plus importante se trouvait dans la démonstration pratique d'une solution spirituelle à la crise mondiale croissante, à l'écologie et la pollution, ainsi qu'à la crise de la production alimentaire. Il est clair que l'actuel mouvement écologique tente de restaurer l'équilibre en soulignant la relation existant entre toutes les formes de vie sur Terre et en insistant sur la nécessité de trouver une vision holistique si nous voulons survivre. Toutefois, les présentations les plus écologiques de la nature ne la dépeignent que sous l'aspect de ses formes extérieures. Si l'humanité doit survivre, proclament à juste titre les écologistes, l'environnement doit conserver son équilibre. Peu, si ce n'est rien, a été dit de cette relation existant entre l'humanité et la nature comprises comme deux aspects d'une seule et même vie, ou de la relation d'âme à âme existant entre elles. Mais voici que surgissaient les jardins de Findhorn, proposant une solution

fondée sur cette même unité de la vie qui est devenue pour moi un principe directeur, et sur une vision élargie de l'environnement incluant des niveaux de conscience dont il n'est habituellement pas tenu compte.

La première rencontre eut lieu un an et demi avant la visite que nous avons rendue, Myrtle et moi, à Findhorn.

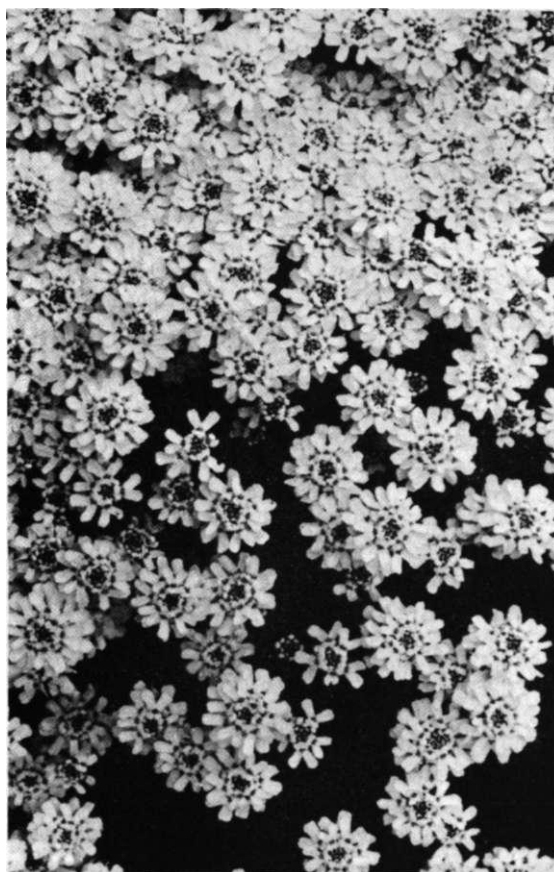
Je n'oublierai jamais cette journée de juin 1971, où nous sommes arrivés dans la communauté et où nous avons vu ces jardins pour la première fois. De belles fleurs éclatantes entouraient des caravanes et des bungalows gais et coquets : les couleurs, la vie, les parfums, la vitalité et les formes se synthétisaient en une totalité dynamique. C'était une expérience plus existentielle que visuelle ; l'expérience d'être à la fois inclus dans une association fraternelle en pleine croissance et en plein épanouissement et de sentir ses propres potentialités s'affirmer et se fondre en un tout plus grand au sein duquel tout pouvait trouver son accomplissement. Voici que nous découvrons un jardin, c'est sûr, mais sa «jardinitude» ne s'arrêtait pas aux plantes. Ce jardin était chaque chose et chacun.

Au cours des trois années qui suivirent, avant que Myrtle et moi ne retournions continuer notre travail aux États-Unis et ailleurs, nous avons été témoins de la traduction du potentiel de ce jardin et de son énergie en de nombreuses activités qui, extérieurement, offraient peu de ressemblances avec l'horticulture. Bien vite, la communauté étendit ses activités à des domaines tels que les arts et l'artisanat, l'imprimerie et l'édition, la construction, divers moyens de communication et un programme d'enseignement, outre le travail à faire dans le jardin. Toutefois, ces activités portaient l'empreinte de ces énergies organiques qui avaient été si bien ancrées dans ce témoignage vivant qu'était le jardin.

Le rôle de Findhorn, depuis sa création, a été de démontrer l'expérience pratique de la commu-

nion et la coopération avec la nature, fondée sur une vision de la vie et de l'intelligence organisée qui lui est inhérente. C'est un rôle important, surtout si l'on considère la crise du milieu culturel occidental dans lequel la nature n'a cessé d'être considérée d'un point de vue quantitatif et comme faisant partie d'un processus industriel. La Nature a été mise en équation dans un ensemble de statistiques définissant les ressources, les conditions qui entrent dans les équations de la croissance et du progrès. La Nature est devenue un objet commode à utiliser et à exploiter, un adversaire à conquérir et à dominer.

La plupart des motivations et des actions de la civilisation occidentale ont été modelées par le





paradigme archétypique selon lequel l'homme a été créé à l'image de Dieu et a reçu le pouvoir de dominer toute la Terre. Dans la tradition judéo-chrétienne, ceci s'exprime de la manière la plus claire dans la Genèse 1 : 26-28 : *Et Dieu dit : «Faisons l'homme à notre ressemblance : et qu'il règne sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur toute créature qui rampe sur la terre». Ainsi Dieu créa l'homme à sa propre image, à l'image de Dieu il le créa : mâle et femelle il les créa. Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit : «Soyez féconds, multipliez, et emplissez la terre et assujettissez-la ; et réglez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et sur tout être qui se meut sur la terre. »*

Sans comprendre la véritable signification de ce texte, nous avons réussi à un degré considérable à manifester cet archétype au niveau physique. La

Terre et tout ce qui y vit ont été assujettis longtemps avant que nos moyens et processus technologiques n'apparaissent. Le concept d'un esprit, d'une intelligence, d'un dieu agissant au cœur de la nature et régissant tous ses aspects a été relégué au rang de mythe et de légendes de cultures plus simples. Le rôle de Findhorn est de faire renaître la mythologie dans notre vie.

Cette idée d'une vie et d'un esprit donnant sa forme à la nature et dirigeant ses activités n'est pas nouvelle. Elle constitue le fondement de philosophies telles que l'animisme et le panthéisme. Les enseignements ésotériques les plus sacrés ont soutenu à toutes les époques que c'est par la compréhension des réalités extérieures et intérieures que l'humanité peut se comprendre elle-même.

Aujourd'hui, la nature de l'identité et les processus d'auto-révélation sont abordés sous un nouveau jour : cette exploration nous permet de rechercher les caractéristiques de la nature profonde de notre milieu environnant et de ses formes, et de les réutiliser. Nous avons aussi la chance d'aller au-delà des symboles, des légendes et des mythologies qui ont essayé d'exprimer ces réalités internes, de dépasser les contes de fées de notre enfance et de commencer à comprendre ce que ces images étaient destinées à véhiculer. Sur cette base pourra se créer une nouvelle relation entre l'humanité et un monde en transformation et de plus en plus créatif, et se déployer un Eden planétaire où croîtront toutes formes de vie. Findhorn est un lieu où l'on peut explorer la nature de cette compréhension et de cette relation.

Depuis sa création, Findhorn poursuit cette recherche par une communication avec la réalité cachée de la nature et un travail concret dans le jardin découle de ces communications. Cette communauté démontre qu'il existe effectivement des vies à d'autres niveaux d'énergie et qu'elles sont directement responsables des manifestations tangibles de la nature : ces seigneurs et bâtisseurs invisibles de l'environnement, connus sous le nom de dé-

vas et d'élémentaux. L'histoire des jardins de Findhorn relatée dans ce livre est essentiellement celle de la communication avec ces êtres et de sa concrétisation dans le jardin.

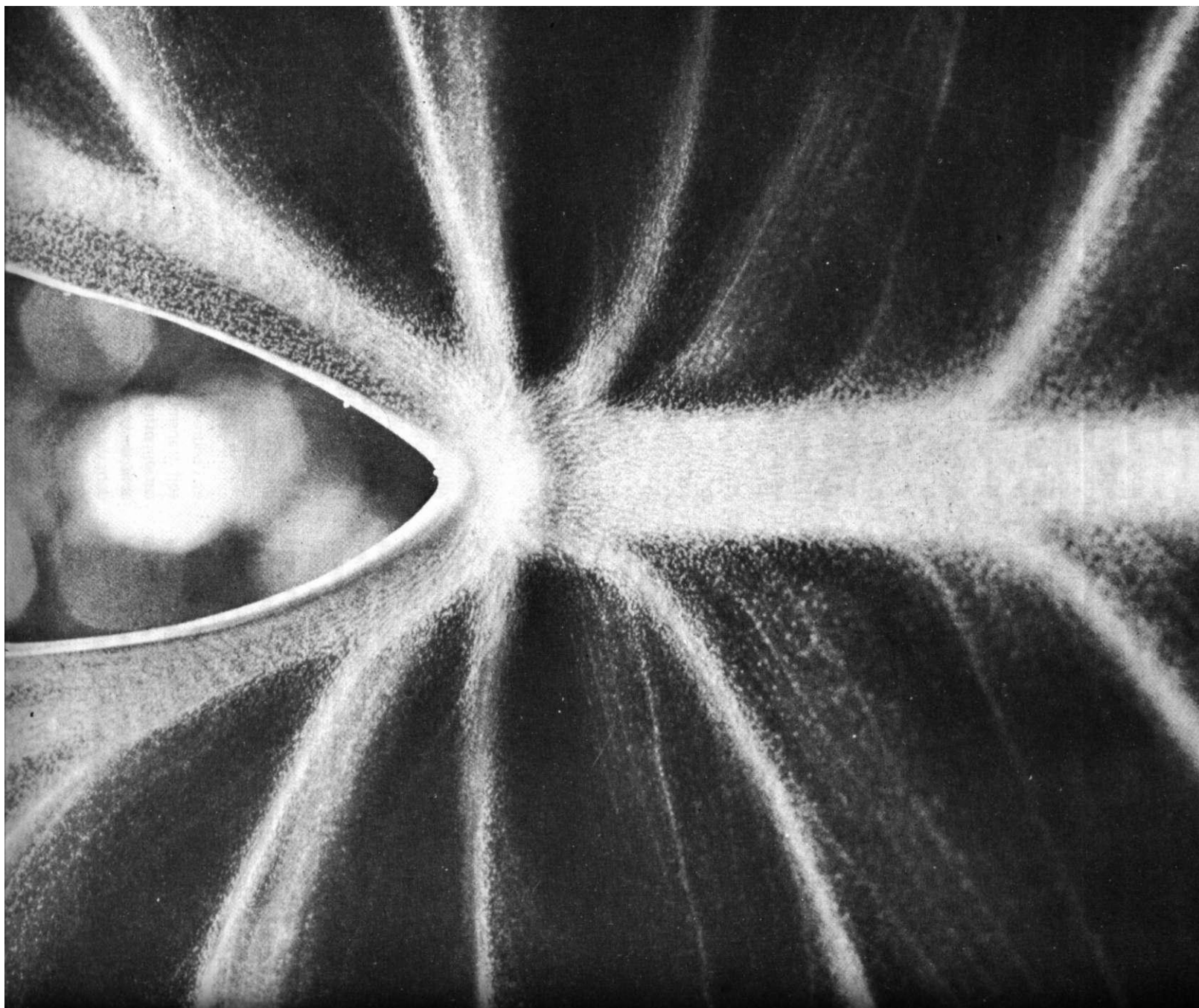
En vivant au sein de cette communauté, je me suis trouvé engagé dans ce processus de communication. L'existence de royaumes de vie et d'énergie au-delà du monde physique avait été réelle pour moi dès ma plus tendre enfance, et j'avais déjà vécu quelques expériences de communication avec les esprits de la nature avant de venir à Findhorn. Toutefois, d'autres personnes telles que Roc et Dorothy étant les sources habituelles d'information et vivant dans une profonde intimité avec les transformations du jardin, mes communications furent alors essentiellement centrées sur un principe de relation, ou sur une vision de ce qui pouvait se développer. Ainsi, alors que les questions qui ont suscité ces communications sont liées à des événements précis qui ont eu lieu dans les jardins de Findhorn, ces communications sont en elles-mêmes fondamentalement philosophiques. Dans certains cas, elles décrivent des idéaux qui dépassent peut-être les capacités de perception actuelles de l'humanité, mais elles n'en offrent pas moins une vision qui peut l'inspirer et renforcer ses efforts.

Je vais décrire brièvement la manière dont je reçois ces communications. Je me mets en harmonie avec un état intérieur, subjectif, du mental qui est lui-même en correspondance avec un niveau de conscience plus vaste et plus impersonnel que j'essaie de rencontrer. Pour parvenir à cette harmonisation, je dois surtout maintenir dans toute ma conscience (qui comprend le mental, les émotions et la création spirituelle) une vision de ce que je désire rencontrer puis me mettre dans un état de disponibilité et d'attention. Alors, mon identité personnelle se mélange à l'identité d'un *niveau* particulier de conscience et de vie, mais pas nécessairement à un *être* quelconque. Toutefois, ce niveau ainsi identifié peut être celui d'une vie ou d'un groupe d'esprits représentant un ensemble de vies. C'est

alors que je participe à son identité et à sa conscience. Je reste moi-même toujours pleinement conscient en tant qu'être humain tout en devenant également quelque chose d'autre, dans une profonde relation empathique d'où peuvent émerger des informations, des explications, des visions et des enseignements.

Ce qui émerge ainsi se manifeste parfois sous la forme de mots que je répète mais, habituellement, c'est une succession d'images, de sensations, de visions intérieures et d'impressions que je dois mentalement traduire sous une forme verbale pour ceux qui m'écoutent. C'est parfois extrêmement difficile, mais, habituellement, le point de contact agit lui-même comme un modèle qui guide mon esprit ; je me retrouve dans un rythme de paroles et une perception de nuances particulières dans le choix de mon vocabulaire qui sont différentes de ma manière habituelle de m'exprimer. Ainsi, je ne communique pas seulement des informations, mais aussi une expérience. Je participe pleinement à cet acte de communion et de communication qui, selon moi, est très différent de cette sorte de transmission passive connue dans la médiumnité ou le spiritisme.

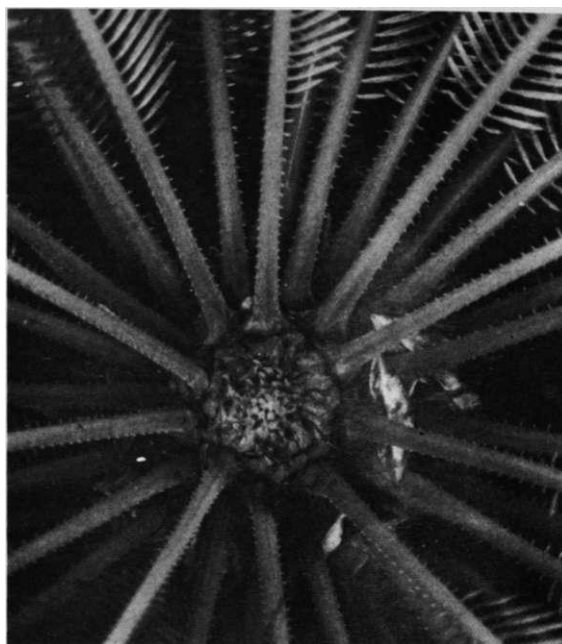
Pour moi, il ne s'agit pas d'une expérience psychique mais mystique. La communication qui en résulte est le produit de la synergie entre plusieurs énergies et de leur mélange : mon esprit conscient, ma perception consciente plus élevée de l'âme, le niveau avec lequel je communique, l'être ou les êtres représentant ce niveau et personnifiant ses énergies, les énergies qui entourent les personnes partageant cette expérience avec moi, et, dans une certaine mesure, les énergies de l'environnement qui incluent les qualités de l'espace/temps, ainsi que toutes les qualités et conditions du moment où la communication s'établit (par exemple, est-ce le bon moment et l'endroit juste pour qu'une certaine information soit transmise ?). C'est ainsi qu'une telle communication offre les qualités et les caractéristiques d'un acte de communion au-delà du temps mais aussi dans le temps-même où sont impliquées les diffé-



rentes formes de vie qui y prennent part. Et pour moi, l'énergie de cette communion est toujours plus importante que l'information spécifique ou les mots qu'elle véhicule.

Les communications qui suivent sont donc nées d'un besoin particulier, mais l'acte de communion destiné à répondre à ce besoin allait au-delà pour pénétrer des niveaux plus profonds de compréhension au sujet du rôle de l'homme dans la nature et cette question posée par la domination et le travail dans un esprit de synthèse. C'est la signification de ces communications qui est importante. Trop souvent, l'attention a été attirée par les aspects phénoménaux, c'est-à-dire le contact lui-même, les esprits de la nature ou les sensitifs eux-mêmes, par exemple Roc, Dorothy ou moi. Si ces phénomènes peuvent avoir de l'importance à un certain niveau, c'est surtout la signification de cette recherche et de ce partage, la signification de telle ou telle transmission rapportée dans ce livre, qui sont importantes. J'aimerais, par conséquent, que vous accordiez la plus sérieuse attention au message lui-même et à la démonstration pratique de ce que signifie le message véhiculé par les jardins de Findhorn.

Transmission N° 1 : La Coopération avec les esprits de la Nature. La communication qui suit est celle d'une entité qui se présente simplement sous le nom de «John». Myrtle et moi, nous avons contacté cette présence au tout début de notre recherche. Depuis, «John» est devenu un nom de code, ou un point de contact avec un grand nombre d'énergies vivantes dont les véritables identités sont difficilement traduisibles en termes de personnalités humaines. Ici John apparaît comme un émissaire, «représentant les intérêts et la conscience des royaumes élémentaux» qui participent à l'expérience des jardins de Findhorn. Cette communication est née de nos interrogations sur la relation entre deux volontés, celle de l'homme, représenté par Peter au jardin, et celle des esprits de la nature.



John : *Les élémentaux ne sont pas les corps physiques des plantes. Une plante est une manifestation tangible de l'être de la Terre, de la vie, de l'âme de la planète que vous pouvez appeler le Logos de la Terre. Les plantes sont au service de cet être. Elles servent aussi à fournir un environnement pour que des formes de vie plus évoluées pénètrent dans cette dimension physique et s'y sentent bien. Les élémentaux, que je représente, rendent possible la croissance et le développement des formes naturelles.*

Nous sommes, pour la plupart, beaucoup plus anciens que la Terre physique elle-même et nous nous déplaçons librement dans les énergies de la créativité cosmique. Avant qu'une planète existe, nous existons ; nous donnons son existence à la planète.

A une époque, nous étions les seuls maîtres de la Terre. D'une certaine façon, l'homme est sorti de notre sein, que vous appelez la Nature. L'homme est en partie un produit des royaumes des élémentaux et des dévas car il fut autrefois un être semblable à nous, relié aux sources cosmiques et créatives.

Lorsque la forme de l'homme fut créée et que l'humanité telle que vous la connaissez a commencé à se développer, nous étions ses maîtres. Pendant très longtemps, nous avons guidé et protégé l'homme. Il a pu dialoguer avec nous car, dans sa sensibilité profonde et à cause de ce souvenir, il ne faisait qu'un avec nous. Dans ce royaume de notre véritable existence, nous cheminions en étant un.

Mais vint une époque où il fut décidé d'accélérer l'évolution de l'homme et l'accomplissement de sa destinée ; il devait pour cela recevoir le don de la pensée créatrice, le don de l'individuation, et du sentiment de soi. Ceci impliquait aussi qu'il fit l'expérience de la séparation, de la polarité et de la dualité en tant que partie de sa conscience et de son énergie créatrice. La voie qui conduit à la maîtrise de cette capacité était ouverte à l'homme. En lui et devant lui étaient déposés le pouvoir et la graine de l'autorité nécessaires pour modeler la Terre à sa convenance. Il reçut le pouvoir de dominer la Terre, car on pensait qu'il l'utiliserait avec sagesse.

Nous n'avons jamais perdu notre autorité. Il nous fut dit, cependant, que l'homme, pour développer sa nature divine et se préparer à une destinée cosmique, avait besoin d'être libéré de notre autorité ainsi que de la domination que pouvaient exercer sur son être les forces planétaires plus puissantes de la nature. Pour trouver une telle liberté, il fut mis en contact avec l'autorité de son propre être qu'il devait comprendre pour mettre en œuvre la sagesse, l'amour et la compréhension qui répondraient aux besoins de la Terre et aux rythmes de notre travail et de notre vie.

Nous, les élémentaux, le royaume des bâtisseurs et de ceux qui extériorisent les formes, nous comprenons bien les besoins de la Terre. L'humanité parce qu'elle a la même origine que nous et qu'elle est une avec nous aux niveaux profonds de son être, a, elle aussi, une sensibilité inhérente aux besoins de la Terre et au plan de Dieu. Mais, puisque l'homme s'est considérablement perdu dans le développement de son propre moi et qu'il a obscurci







cette connaissance intérieure, agissant par conséquent sans aucune sensibilité et même de manière hostile envers sa planète et envers la divinité de celle-ci, nous avons le droit de ne plus lui obéir. Nous ne pouvons pas contester l'autorité de l'homme. Nous nous retirons simplement et laissons son énergie créatrice s'exprimer sans le protéger désormais des forces primitives de formation. L'homme

est devenu tel qu'il lui manque la sensibilité, les connaissances et la sagesse qui nous permettent de travailler avec ces forces et qu'il ne peut contrôler ces énergies fondamentales. Ayant perdu la relation avec ses propres qualités divines, ou avec ce que vous pourriez appeler la conscience de l'âme, l'homme tente d'exprimer ce pouvoir créatif uniquement par son mental qui n'est ni assez développé, ni assez subtil, ni assez fort pour contenir ces énergies. C'est pourquoi la nature ne lui obéit pas aussi facilement ni aussi parfaitement qu'à nous.

Nous reconnaissons que l'homme a le droit et l'obligation de créer la nature, d'extérioriser les formes qui reflètent sa propre nature. Toutefois, lorsque ce droit est outrepassé et que l'homme tente de détruire l'équilibre qui existe entre nous, qu'il remplit toute la planète de ses artifices, alors naissent les conflits et les difficultés. L'homme doit apprendre que l'autorité ne signifie pas la licence. Lui-même, bien qu'il soit évolué, fait toujours partie du royaume de la nature. Il règne sur la nature, mais il ne peut la détruire sans se détruire lui-même. La clé de l'expression de sa domination est de maîtriser d'abord sa propre nature ; alors toutes les expressions de la nature sur une plus grande échelle souhaiteront ardemment et joyeusement travailler avec lui.

Si l'homme continue de se méprendre sur la nature de son autorité et de sa domination, il anéantira les modèles écologiques de sa planète et il se détruira lui-même au cours de ce processus. Nous ne pouvons être détruits car nous existons au-delà de la forme. La véritable nature de l'homme ne peut pas non plus être détruite, quoique sa forme puisse l'être. Il peut rendre sa planète impropre à sa forme de vie, se coupant ainsi de la voie qui lui était offerte pour son développement et son évolution. Cela aura pour lui de sérieuses conséquences sur le plan spirituel. Nous survivrons à une telle action ; mais l'homme, sous sa forme actuelle, n'y survivra pas.

Vous nous avez demandé plus particulièrement quel est le rôle de l'homme dans la nature, quel est le rôle de Findhorn et celui de son jardin.

Le rôle de l'homme est d'être le serviteur de la Terre et d'en prendre soin. C'est une erreur de vouloir jouer le rôle de seigneur des dévas ou des élémentaux ; ceci est notre rôle. Ce que l'homme doit faire, c'est exercer son autorité créatrice et inspirée ; c'est le vrai rôle qu'il doit remplir selon le schéma des êtres vivants sur Terre. L'homme a reçu le don de l'imagination créatrice et il doit créer la vision de ce qui doit être fait. Ce pouvoir est équivalent à celui des dévas mais, d'une certaine manière, il le dépasse ; c'est le pouvoir divin de l'homme.

Les êtres élémentaux, sous l'autorité de cet être que vous appelez Pan, n'inventent pas les modèles de la Terre ou de la nature ; nous ne faisons que les construire et les maintenir. Nous possédons cette grande puissance parce que nous sommes d'origine cosmique. C'est l'homme qui a l'autorité et le pouvoir de faire que les énergies de la vie dépassent ces modèles et entrent dans de nouveaux royaumes de possibilités et de formes.

Jadis, l'homme a essayé d'extérioriser ce potentiel et cette autorité à travers le jardinage, mais son approche a souvent manqué d'esprit de coopération et de sens de l'unité pour faire place à un esprit de conquête, à un désir de façonner la Terre selon son propre modèle. C'est peut-être juste intrinsèquement, mais la sensibilité lui a fait défaut et il est tombé dans l'erreur. Il n'a pas besoin d'inonder la terre de produits chimiques ni d'exercer une force brutale sur les formes de la nature pour les plier à ses desseins. Il doit nous offrir la possibilité de travailler avec lui dans l'amour, le respect et la coopération.

Mais comprenez ceci : si notre pouvoir se limite à servir l'homme, il est amputé. Il est important que cette coopération débouche sur un niveau plus profond que celui de l'obéissance car, en nous comprenant et en coopérant avec nous, l'homme apprendra à mieux nous connaître, ce qui est l'un des buts recherchés. L'homme doit élargir sa conscience et parvenir à la fois à une plus profon-

de communion et une plus grande maîtrise de sa propre nature. De ceci peut naître une union avec nous qui incarnera un pouvoir divin permettant de transformer notre planète.

Pour nous, l'expérience que fait ce centre est un événement qui suscite une joie profonde car, ici, nous participons à cette coopération que je viens de décrire et qui témoigne de cet appel vers de nouvelles et puissantes énergies. Nous considérons cette expérience comme le moyen de pénétrer dans la conscience humaine et cela nous rend pleins d'espoir.

Lorsque nous travaillons avec vous ici, vous devez nous laisser les mains libres ; sinon, nous ne pourrions contrôler les énergies que vous invoquerez et nous devrions nous retirer. Si vous pensez que vous pouvez vous-mêmes incorporer les énergies de la nature pour faire pousser ce jardin, alors nous accueillerons avec joie cette tentative, mais ce sera tellement mieux si nous pouvons travailler ensemble. Au fur et à mesure que vous poursuivez cette expérience de votre jardin, vous devez penser à nous et nous considérer comme de parfaits partenaires. Utilisez votre autorité pour nous encourager, pour avoir confiance en nous et nous offrir une plus grande liberté d'action afin que nous puissions déverser nos énergies cosmiques dans ce jardin et dans les êtres humains qui en font partie - car nous recherchons également ici cette union avec les êtres humains. Ensemble, nous créerons un jar-



din, une floraison, une abondance au-delà de tout ce que l'imagination humaine peut concevoir. Telle est notre promesse.

L'homme ne pourra pas s'épanouir s'il n'essaie pas de comprendre qu'il est un avec son univers, avec nous. L'homme doit nécessairement franchir une étape et retirer son héritage naturel de son être ancien pour l'élever. Il ne deviendra pas un déva ou un élémental, mais quelque chose de plus grand, quelque chose qui nous soulagera et nous offrira une nouvelle promesse et une nouvelle possibilité de développement. Notre évolution et la vôtre en dépendent. C'est pourquoi nous ne pouvons pas répondre à vos désirs ou être simplement vos serviteurs, car ce serait trop peu stimulant pour que vous nous compreniez réellement et que vous vous compreniez vous-mêmes. Si nous vous voyons manipuler et mutiler nos plantes, comme vous et la plupart des jardiniers l'avez fait, afin de les forcer à répondre à vos critères humains et à vos petites images de la perfection, tout en ignorant la perfec-



tion divine qui leur est inhérente, et si vous ne faites rien pour nous aider à encourager leur développement, alors comment pouvons-nous nous associer à vous ? Comment pouvons-nous accomplir nos destins qui sont unis ?

Question : Voulez-vous dire que des changements doivent intervenir dans la façon dont le jardinage est fait ici, à Findhorn ?

John : *Oui. C'est plus qu'une simple aventure de coopération. Nous ne sommes pas ici pour embellir ce jardin pour la gloire d'un homme, mais pour la gloire de Dieu. Nous aussi, nous sommes des manifestations de Dieu. L'homme ne nous est pas supérieur ; nous ne lui sommes pas supérieurs. Nous sommes des amants. Nous ne devons plus faire qu'un avec ces nouvelles énergies créatrices qui doivent être utilisées de manière juste et non devenir destructrices. Nous aspirons à cette unité, mais elle doit dépasser la simple coopération. Tout travail entrepris dans le jardin doit d'abord être examiné de notre point de vue et de celui de l'homme.*

Dieu nous ordonne de nous engager et de nous montrer plus vulnérables que par le passé depuis que l'homme a perdu son sens de la communion avec nous ; ceci doit vous permettre de nous approcher plus directement et plus facilement, dans ce centre et dans d'autres qui vont naître. Si au



cours de cette expérience, nous sommes blessés par des actions insultantes pour les formes que nous construisons et que nous gouvernons, nous resterons patients et supporterons ces blessures, sachant que vous faites votre apprentissage. Nous n'en tiendrons pas compte s'il s'agit d'une petite offense survenue alors que vous cherchez à élargir cette communion et si vous la réparez, en essayant de percevoir nos besoins tels qu'ils vous sont révélés. Nous sommes conscients de vos motivations et de vos intentions. Mais si vous continuez de nous blesser, ou si vos motivations deviennent moins sensibles au Tout, nous devons nous retirer pour obéir à la loi à laquelle nous sommes soumis. Si nous nous retirons de ce centre à cause de votre manque de sagesse, cela diminuera cette énergie de guérison - l'amour, la paix, l'espoir, la lumière - qui se répand dans le monde à partir de ce centre et d'autres centres où la coopération et la résonance entre nos royaumes sont approfondies et se développent. Comprenez la responsabilité que vous avez prise.

Transmission N° 2 : Le règne de l'Amour.

Cette communication fait partie de celles que je reçus en août 1970, d'une force archétypique se nommant elle-même «Amour et Vérité infinis» (Ces transmissions et les circonstances dans lesquelles elles ont eu lieu sont rapportées dans mon livre *Révélation : The Birth of a New Age**, c'est-à-dire «Révélation : Naissance du Nouvel Age». Mais cette communication-ci n'a pas été incluse dans le livre car elle concernait spécifiquement la nature et les jardins de Findhorn.)

Comme pour le précédent message, c'est le besoin de comprendre le sens du concept de domination de l'homme sur la Terre qui a donné lieu à ce message. Certaines pratiques de jardinage communément acceptées étaient en usage à Findhorn ; ainsi en était-il de l'habitude d'épincer les rejets des plants de tomate pour que leur vitalité se dirige dans les fruits plutôt que dans les feuilles. Il en était de même pour les pois de senteur

afin qu'ils produisent de plus grandes fleurs. Pendant une période, les messages que Roc reçut des élémentaux laissaient entendre que cette pratique était effectivement une mutilation destinée à servir les buts égoïstes de l'homme. Cette question fut abordée au cours d'une communication établie avec l'entité nommée «Amour et Vérité infinis».

Amour et Vérité infinis : Vous trouvez la clé de votre question dans ce que je représente : l'amour illimité, infini. Celui qui vous a inspiré cet amour, qui a représenté l'incarnation du Christ, a dit : « Le plus grand de tous doit être le serviteur de tous. » Tout ce qui est à comprendre se trouve dans cette déclaration. Cette domination de l'homme sur la Terre ne lui a jamais été accordée pour qu'il s'exprime dans un état de conscience isolé et à sens unique. La domination de l'homme est due au fait que son âme est un entrelacement de nombreux modèles qui appartiennent à d'autres règnes de l'évolution. L'homme représente une forme plus complexe et potentiellement plus évoluée, une conscience qui possède une gamme plus large de possibilités créatrices, que les autres règnes de la nature vivante, les dévas et les élémentaux étant néanmoins à leur manière, en plus parfaite harmonie avec leur évolution et leur mission.

Cette nature complexe de l'homme lui fait occuper une position unique. Un être appartenant au monde dévique ne peut voir le monde que du point de vue des dévas et un élémental, du point de vue des élémentaux. Potentiellement, un être humain peut le percevoir sous ces deux aspects ainsi que sous bien d'autres encore. Ceci lui donne une vision créatrice plus large.

Voici sa domination : la puissance de l'amour et la capacité créatrice d'exprimer une nouvelle vision. L'homme n'a pas à imposer cette vision à la nature. Il doit la lui communiquer et la nature y répondra, car elle attend seulement de pouvoir répondre à

* à paraître en français.

l'authentique capacité créatrice de l'homme. Mais, par ailleurs, si l'homme tente de manipuler les formes physiques sans en avoir la compréhension, non seulement il bloque la communication, mais il limite aussi ses propres possibilités.

Le pouvoir qu'ont les royaumes de la nature de transformer complètement la forme physique en un laps de temps donné s'est déjà manifesté sous vos yeux. L'homme doit surtout communiquer ce qui est nécessaire aux êtres de la nature, sans autres interventions physiques que celles qui lui sont inspirées au cours des harmonisations. C'est un reflet de la grande force créatrice de l'humanité, de cette capacité d'agir totalement sur la matière par la puissance de la pensée et de l'esprit. De nombreux êtres humains parvenus à ce haut niveau de relation harmonieuse avec Dieu manifestent cette capacité. Mais celle-ci ne pourra se révéler d'une manière authentique, pure et correcte dans le Nouvel Age tant que ne seront pas d'abord apparus une conscience d'amour et un désir de protéger et de communiquer avec la vie sous toutes ses formes, minérale, végétale, animale et humaine, chacun pouvant être influencée et atteinte par cette énergie créatrice.

Observez votre monde. L'homme en a bien altéré la face par des procédés physiques. Dans certains cas, cela a semblé très bénéfique mais aujourd'hui il découvre que le mal s'y manifeste par un déséquilibre dans les processus vitaux. De grandes quantités de terre, d'eau et d'air sont empoisonnées et hautement négatives sur le plan éthérique, mettent toute forme de vie en danger. Protéger les dimensions physiques de la vie contre ces énergies déséquilibrées nécessite un effort considérable de la part des royaumes invisibles. Tout ceci est dû au fait que l'homme a cru agir pour le bien mais selon son point de vue limité. Aujourd'hui, il abat des arbres pour satisfaire ses besoins de l'instant sans penser qu'il disparaîtra peut-être demain à cause de l'érosion du sol.

L'homme doit apprendre à communier avec la nature. Afin d'exercer de manière juste sa domination créatrice, il doit être informé, connaître les conséquences de ses actes, l'effet de son amour, de sa compréhension et de sa capacité à obtenir la coopération de tous ceux qui peuvent être touchés. Les énergies qui se trouvent en l'homme sont puissantes. Pour sa propre sécurité et celle de son univers, elles ne sont pas totalement actualisées au cas où elles seraient mal utilisées.

Cette nouvelle coopération avec les esprits de la nature, qui est explorée dans ce centre, ne signifie pas que l'homme ne va plus dominer la Terre. C'est un pas dans son évolution pour lui permettre d'exprimer cette domination de manière différente, avec plus d'amour et de conscience, comme Dieu le désirait depuis le commencement. «Celui qui est le plus grand de tous doit être le serviteur de tous» et il doit servir dans l'amour, dans la compréhension, dans la coopération. C'est ainsi que l'homme découvrira sa dimension de profondeur et des facultés qui lui apporteront la liberté et une créativité plus grande que dans leur expression actuelle. Celui qui est destiné à incarner et mettre en action la volonté de Dieu doit être totalement innocent, c'est-à-dire incapable de blesser quiconque, que ce soit volontairement, par ignorance ou par manque d'amour. Ceci ne signifie pas que l'amour soit incapable de détruire des formes si cela est nécessaire pour donner à d'autres formes plus importantes une chance de vivre. Mais cette énergie doit s'exprimer selon la loi qui incarne l'amour, la sagesse, la conscience et la relation avec l'Un.

Dieu est présent en toute vie. Les royaumes de la nature ne vous sont ni inférieurs, ni supérieurs ; ils sont différents. Ils ne disposent pas de la même liberté d'action que vous. C'est pourquoi ils vous demandent de les conduire avec soin vers des niveaux plus avancés de leur propre évolution



en concevant pour eux des formes nouvelles et plus complexes leur permettant d'incarner leurs énergies vitales et en les leur suggérant. Vous devez leur proposer de nouveaux aspects de la beauté et de la perfection, mais comprendre que si cette offre n'est que le reflet du point de vue humain, les dévas et les élémentaux auront du mal à comprendre totalement ce que vous souhaitez. Pour obtenir leur totale coopération et leur permettre de travailler avec vous, vous devez être capables, au moins à un certain degré, d'établir avec eux une communication sur leur «longueur d'onde», en accord avec leurs valeurs et leur vision de la vie.

Les royaumes des élémentaux et des dévas sont

de loin beaucoup plus puissants que ne l'est aujourd'hui le royaume des humains, car ils sont encore en relation harmonieuse avec les énergies de Dieu. Toutefois, l'homme conserve en lui cette immense filiation créatrice qui le relie à Dieu mais il doit l'exprimer selon le modèle divin. Dieu n'est pas seulement le dieu des êtres humains. Il est le Seigneur et le Bien-Aimé, le Créateur et le Nourricier, la Graine, la Promesse et l'Accomplissement de toutes les formes de la nature, de celles de la Terre et de celles qui se trouvent au-delà, dans le Cosmos. Pour accomplir la volonté de Dieu, vous devez vous efforcer de voir la vie selon Sa vision, de connaître avec Son amour, de vivre selon Sa vie. C'est aussi simple que cela. Ce n'est pas un modèle complexe.



Au cours de cette séance, les questions traitèrent d'expériences spécifiques qui avaient lieu dans le jardin ; ainsi l'une d'elles portait sur les tomates et sur le moyen d'obtenir des fruits plus gros.

Amour et Vérité infinis : Je comprends que la nourriture vous préoccupe. D'où vient votre nourriture ? C'est Dieu qui pourvoit à tout ce dont vous avez besoin et non la vigne ou l'arbre, non le sol ni d'autres humains, ni les royaumes de la nature. Dieu est la source qui répond à tous vos besoins. Dieu est partout et en tout. Il n'est pas grand. Il n'est pas petit. Un petit fruit qui pousse sur une plante heureuse et joyeuse, pleine de vitalité, contient plus de nourriture divine qu'un gros fruit poussé sur une plante qui a été mutilée et qui a, par conséquent, vécu une expérience de douleur et de peur, car ce sont alors des énergies négatives qui entrent dans ce fruit. Il peut fournir plus de volume en termes quantitatifs, mais moins de nutriments en termes d'énergie divine contenue dans ce fruit.

Si vous éprouvez une certaine anxiété à propos de votre nourriture, c'est que vous n'avez pas confiance en Dieu. Il a été dit que vous aurez de la nourriture en abondance. Si, à l'heure actuelle, vous cherchez à produire de la nourriture qui soit à la fois abondante et d'un gros volume mais que vous utilisiez en même temps des méthodes sans aucune considération pour ce que peuvent ressentir les plantes et les êtres de la nature qui en prennent soin — leur propre point de vue comme avez le vôtre — ces plantes ne pourront répondre que par la douleur, la peur et la colère car elles ne comprennent pas ce qui leur arrive. Même si elles le percevaient, elles répondraient toujours par la douleur aux actes qui les mutilent. Ce genre d'actes dus à votre anxiété et à votre manque de considération affaiblit vos pouvoirs de manifestations, pouvoirs qui sont enracinés dans votre relation harmonieuse avec le Tout.

J'ai déclaré que l'énergie et les lois de la manifestation*, c'est-à-dire la manifestation de l'énergie sur le plan visible de la matière, ne peuvent fonctionner qu'en présence d'amour. Vous devriez pouvoir comprendre que, sinon, les lois de la manifestation dégénèrent pour devenir l'essence de la magie noire, ou même pour en prendre les formes. L'amour et la communion, par ailleurs, vous aident à réaliser votre œuvre en harmonie avec les entités impliquées dans ce processus. Si les royaumes de la nature s'aperçoivent que votre amour est plus grand que l'angoisse que vous éprouvez à l'idée de la nécessité de vous nourrir, alors, pour honorer le Dieu que nous servons tous, ils déverseront leurs énergies coopératives dans la manifestation tangible, la matérialisation, de ce dont vous pouvez avoir besoin, pas toujours en termes de taille ou de quantité mais toujours selon des valeurs supérieures de qualité, de cette qualité qui, provenant de Dieu, est la nourriture suprême.

L'homme, dans cet état de conscience qui l'isole du reste du monde vivant, cherchant à dominer la Terre, a violé et exploité la nature. Selon ces communications avec la nature, et d'autres établies à Findhorn sur plusieurs années, certaines entités des royaumes invisibles de la nature



De la même façon qu'une «manifestation» en français concrétise sur le plan visible, dans la rue, une expression de la voix collective.



considèrent l'humanité, au mieux comme une nuisance et, au pire, comme une source dangereuse de négativité et de destruction. Que d'autres reconnaissent le rôle et la valeur de l'homme n'est pas une consolation.

C'est là une différence subtile mais importante entre l'humanité et les royaumes de la nature. Bien que la nature ait biologiquement et psychiquement porté l'homme dans son sein et qu'elle ait été sa mère, il n'en demeure pas moins que, spirituellement, l'homme a une autre source. Son être profond ne se trouve pas dans la nature seule mais en lui-même en relation avec cette Source. L'une des traditions ésotériques rapporte que l'humanité avait besoin de se séparer des forces puissantes des énergies instinctives et inconscientes de la nature et que le mécanisme utilisé à cette fin fut de promouvoir cette expérience de la conscience de soi. La domination de la nature par l'homme s'est révélée malsaine, comme d'ailleurs la domination de l'homme par la nature.

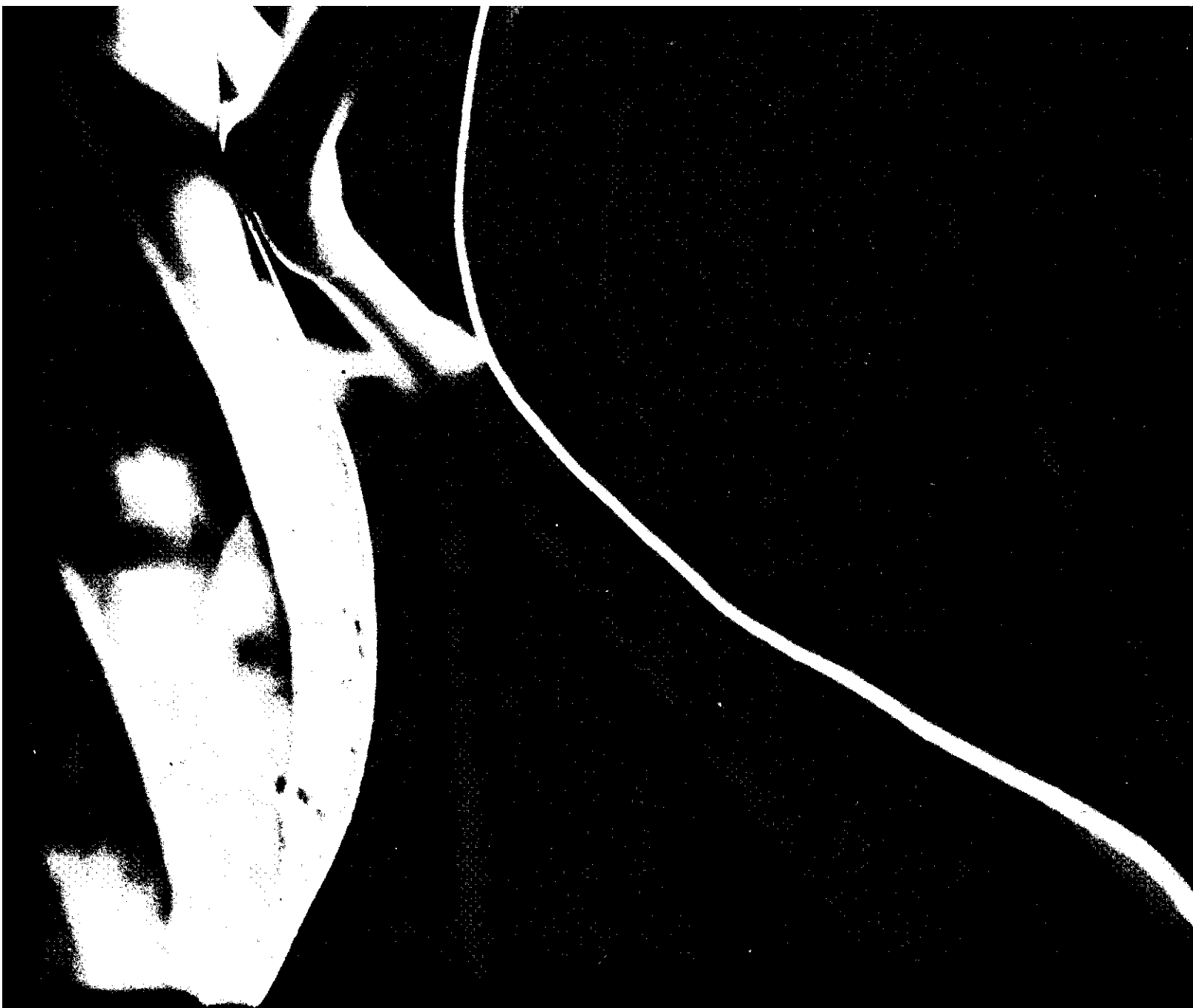
Pour revenir à un juste milieu, il faut, de toute évidence, comprendre la signification de la domination. Est-ce le gouvernement par la force et la tyrannie, ou la conduite par l'exemple, la communion, la compréhension et l'attention ? Dans la Genèse, Dieu ne donne pas le pouvoir de domination à d'autres créatures de la Terre : il affirme la domination d'un être créé à son image. Une image est plus qu'une forme ; c'est le processus vital à partir duquel prennent naissance les formes qui expriment ses différentes étapes. L'image de Dieu est le déploiement de la divinité elle-même ; il s'agit d'une transformation par la croissance, la sagesse, la lumière et l'amour. C'est le processus de la vie, se déployant en des niveaux de liberté, de connaissance et d'expression plus élevés.

La capacité d'incarner ce phénomène dans la conscience de soi distingue l'humanité des autres royaumes. L'homme a le pouvoir divin de transcendance, la faculté de dépasser les schémas pré-

établis, de relier les dimensions matérielles et spirituelles, le présent et le futur, l'essai et la réalisation concrète. L'humanité est la Race du Jardin, la Race de l'Eden, chassée du paradis afin de découvrir comment être le créateur du paradis et pas uniquement son enfant. L'homme apprend à devenir un jardinier sur tous les plans, à tous les niveaux, comment co-crée avec Dieu, comment re-crée la Terre.

C'est vers ce destin que se tournent et que travaillent avec espoir tous les royaumes de la nature, confiants en cette capacité qu'a l'humanité d'utiliser la conscience de soi avec sagesse et amour et de créer la liberté pour tous. Il n'est pas étonnant qu'un endroit comme Findhorn soit considéré avec une telle attention, car l'expérience qui s'y déroule va dans le sens de ce destin. Dans ce jardin, les hommes peuvent apprendre la véritable nature de leur domination, qui n'est pas le fait de leur existence en tant qu'hommes, mais de leur caractère divin. C'est une domination fondée sur la participation à la totalité de la vie et non sur la force qu'un des aspects de la vie peut exercer sur les autres.

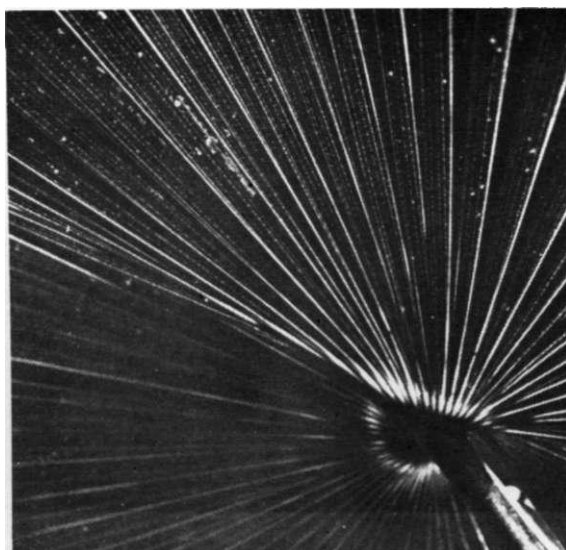
A Findhorn, l'homme exerce toujours son ancien rôle, sa domination, mais à travers la communion, la communication et les arts de la vie en communauté. Par cette domination, aucun n'est rendu inférieur mais tous sont exaltés. Les royaumes de la nature ne sont pas considérés comme habités par des formes qui doivent être manipulées, ou par des êtres inférieurs dans l'échelle de l'évolution, mais par ces frères et ces amis très chers qu'ils auraient toujours dû être. Findhorn ne cherche pas à retrouver des formes primitives d'un culte de la nature ou à abandonner la conscience de l'homme aux pulsions instinctives des énergies sauvages et élémentales. Il démontre plutôt qu'il peut être fait appel à ces énergies perçues comme étant une aide extérieure et qu'elles peuvent être transformées grâce à la conscience de soi et grâce à des individus en état d'harmonie profonde, en sécurité

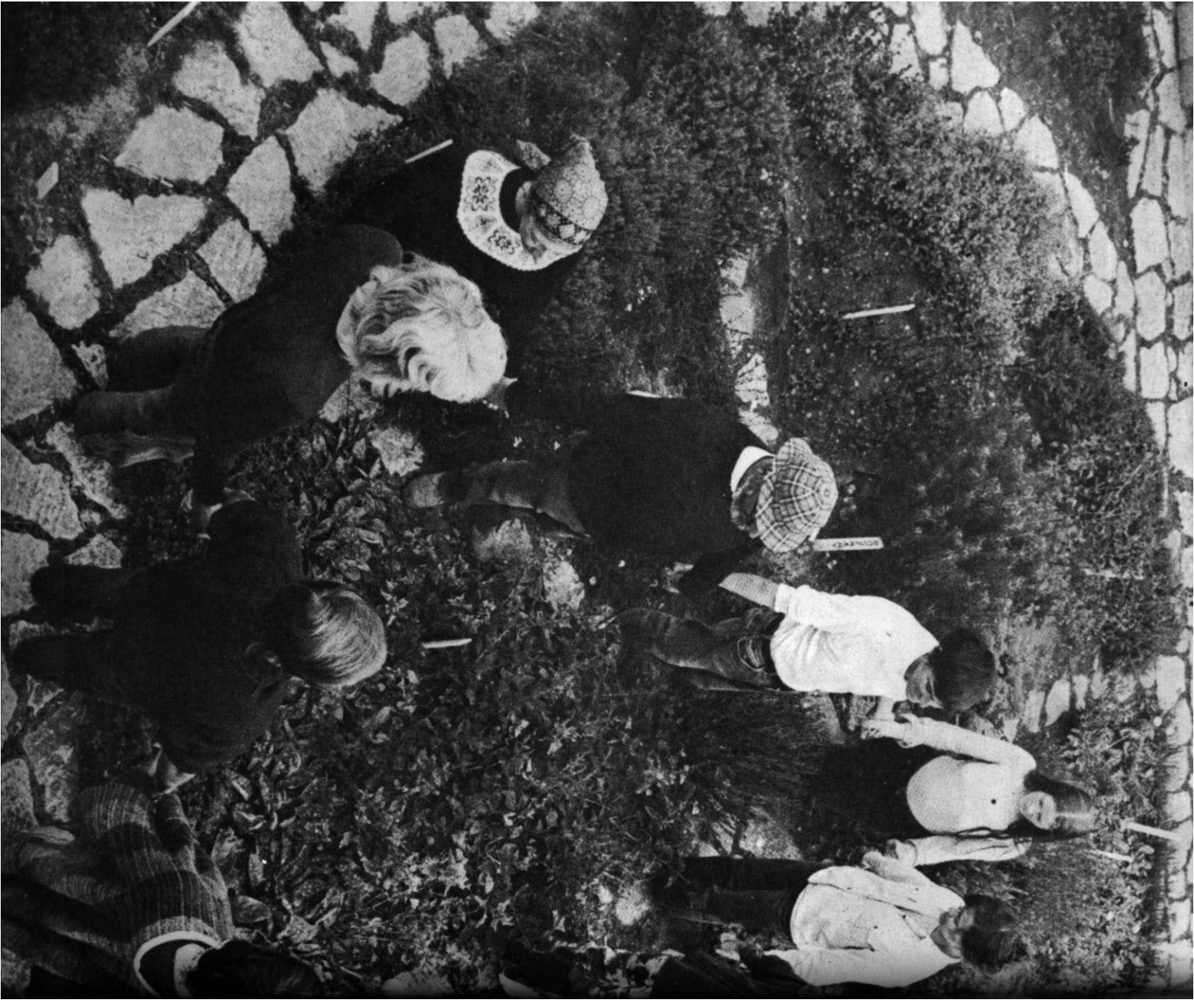


dans leur unité avec Dieu et, par conséquent, actifs dans leur unité avec la Terre. De la séparation émerge la synthèse, et de la domination naissent la coopération et la coévolution. C'est cette promesse de recréer le Jardin d'Eden qui constitue l'essence de la nature de la Terre.

Selon les termes de l'entité Amour et Vérité infinis : *Dieu n'est pas seulement le Dieu des êtres humains. Il est le Seigneur et le Bien-Aimé, le Créateur et le Nourricier, la Graine, la Promesse et l'Accomplissement de toutes les formes de la nature*

et de celles de la Terre... Puisque nous sommes son image faite chair, nous ne pouvons être moins. Ce n'est pas un modèle complexe. Nous trouvons notre reflet dans nos propres actions. Si nous devons découvrir la promesse de l'image divine qui est en nous, nos actes, eux, doivent nécessairement refléter cette totalité et cet amour du Nourricier et de cette Promesse, cet amour de la Graine et de l'Accomplissement nous conduisant vers l'Un. De la domination à la synthèse, et au-delà... C'est aussi simple que cela.







IL est impossible d'atteindre d'un seul coup ce niveau de conscience. Il émerge progressivement, au fur et à mesure que vous commencez à percevoir que c'est Ma vie qui baigne tout ce qui vous entoure.

LE JARDIN AUJOURD'HUI

ET ENSUITE ? Celui qui visiterait le jardin de Findhorn aujourd'hui le trouverait entièrement différent du prodigieux jardin que Peter démarra dans le milieu des années 60. Les choux ont retrouvé leur poids moyen de deux à trois livres chaque, et les digitales cherchent de nouveau à atteindre des hauteurs de 1,20 mètre plutôt que de 2,40 mètres. En de nombreux endroits la terre sableuse d'origine est difficilement visible sous des couches de compost. Les plants de cytise, d'eucalyptus et de pin amenés par Peter, dominent aujourd'hui les buissons d'hypéricum, de spirées et de rosiers sauvages, entremêlés de centaines de variétés de fleurs et de plantes rampantes. C'est un jardin magnifique, croissant dans un endroit plutôt inattendu. Mais est-ce là ce qui rend le jardin de Findhorn suffisamment original pour susciter un intérêt particulier ?

C'est sûr que, les premières années, il se distinguait des autres jardins parce que ses jardiniers recevaient des conseils de Dieu par Eileen, des dévas par Dorothy, des esprits de la nature par Roc, et de divers plans de réalité par David. Mais cette situation ne pouvait pas se poursuivre indéfiniment. En 1973, Dorothy et David retournèrent aux États-Unis avec quelques autres pour former en Californie l'Association de Lorian. Vers la fin de 1974, la voix intérieure qui s'était adressée à Eileen pendant plus de 20 ans prit un aspect nouveau, moins distinct d'elle. La technique de notation des messages qui fut nécessaire au moment de la création des bases de Findhorn, disparut au fur et à mesure qu'Eileen découvrait que Dieu est véritablement en chacun de nous à chaque instant, d'une façon non distincte et infiniment variée. Au printemps 1975, Roc quitta son corps matériel pour un royaume où il est peut-être plus en harmonie maintenant avec ses chers esprits de la nature. Les puissantes énergies créatives de Peter sont de plus en plus dirigées vers le développement de la communauté et le rôle public de Findhorn. On peut avoir l'impression que le jardin est devenu seulement l'un des aspects de la vie en commun. Cela signifie-t-

il que l'expérience de coopération entre l'homme et la nature soit terminée ? Sans l'aide de ces êtres réceptifs qui peuvent se mettre directement à l'écoute des forces de la nature, l'homme se retrouve-t-il une fois de plus seul dans le jardin ?

S'il en était ainsi, le jardin de Findhorn créé par Peter avec l'aide des dévas et des esprits de la nature ne serait qu'un moment historique, un événement remarquable en son temps. Que peut-il nous offrir, à nous autres qui cherchons à retrouver l'harmonie de nos personnes et de notre planète ? On trouvera la réponse à la fois dans l'histoire suivante du jardin et dans la beauté que révèle celui-ci aujourd'hui.

En 1970, quand Peter se tourna vers d'autres aspects de la communauté, l'expérience liée au jardin entra dans une phase nouvelle, d'une manière que personne n'attendait. Une série de jardiniers professionnels et non professionnels, avec des degrés divers d'harmonisation aux dévas et aux esprits de la nature, se succédèrent dans le jardin pendant les années suivantes. Les besoins croissants de la communauté les empêchèrent d'y consacrer tout leur temps et leur énergie comme Peter l'avait fait. La communauté s'attachait à développer la conscience humaine au moyen de divers programmes de travail et d'étude.

Au printemps 1974, le Hall Universel, nouvellement dessiné et construit par des membres de la communauté pour servir de centre d'expression créatrice, absorba toute notre attention. L'excitation créée par l'épanouissement de notre conscience nous fit négliger ce qui lui avait donné naissance. Le jardin était en danger de glisser peu à peu hors de notre perception.

Ce même printemps, la plupart de ceux qui avaient participé au jardin au cours des trois années précédentes, changèrent d'activité ou quittèrent la communauté. Ceux qui les remplacèrent avaient un grand amour de la nature mais peu d'expérience

technique en horticulture : «Nous avons fait de notre mieux, nous avons persévéré avec ce que nous savions». En attendant, l'éclat des plantes commençait à baisser.

C'est alors que Fred Barton arriva dans la communauté, avec ses quarante années d'expérience comme jardinier amateur et professionnel, une mémoire encyclopédique des noms latins et des origines de chaque arbre, arbuste et fleur qui poussent en Grande-Bretagne, et des soins à leur donner. Il tirait sa sagesse de nombreuses années d'études et d'une observation attentive de la nature — mais il n'avait pas d'oreilles, d'yeux ou de sens intérieurs pour ceux qu'on appelait esprits de la nature ou dévas. Fred était seulement conscient de la puissance et du merveilleux de la nature, qu'il expérimentait en travaillant avec les plantes. «Quand je sus que j'allais vivre à Findhorn, je me demandai sans cesse si je serais jamais capable de relier ce que je sentais et connaissais du jardinage d'une manière pratique à la méthode de connaissance qui semblait être enseignée ici. Au fond de moi, j'étais persuadé qu'il devait s'agir de la même chose.» Toutes les années d'étude de Fred étaient-elles inutiles quand ces gens de Findhorn disaient qu'ils pouvaient répondre aux besoins d'une plante simplement en s'harmonisant avec les dévas, ou en l'inondant d'amour ? Rien qu'à voir l'aspect du jardin, c'était clair pour tout le monde qu'il n'en était pas ainsi. Mais chaque fois que Fred disait, avec toute la sollicitude qu'il portait dans son cœur pour les plantes : «Taillez ce *Fagus sylvatica purpurea* (hêtre pourpre)», ou «Rabattez cet *arabis*, il étouffe les crocus», les trois-quarts des jardiniers, avec toute la sollicitude qu'ils portaient dans leurs cœurs pour les plantes, protestaient : «Non, ça leur ferait du mal, nous avons préféré demander aux dévas d'y remédier.», ou «Peut-être qu'ils aiment se trouver tout près comme ça».

Quand arriva l'époque de la conférence semi-annuelle tenue pour les visiteurs à l'automne 1974, le groupe du jardin se trouva bloqué par ce qui semblait être deux approches irréconciliables du jardi-

nage. Cette conférence avait pour sujet : «L'Homme, la Nature, et le Nouvel Age», l'accent étant mis sur le jardin. Dorothy et Roc arrivèrent sur la scène, et les éternelles tensions entre l'homme et la nature surgirent. Par moment on aurait dit que la conférence contribuait plus à susciter les questions qu'une conscience plus grande. «Que signifie en termes concrets, pour *mon* jardin, la coopération avec les dévas et les esprits de la nature ?» - «Quelle est la différence entre coopération et manipulation ?» — «Jardiner, au fond, qu'est-ce que c'est ?» — La nature et l'homme, semblait-il, donnaient des réponses différentes. Comment allait évoluer l'expérience à partir de là ?

La conférence permit certes de concentrer à nouveau une partie de l'intérêt de la communauté sur le jardin, mais les jardiniers eux-mêmes restèrent en conflit. Fred était jardinier et n'avait pas besoin de cours sur le développement de la conscience pour savoir comment mener à bien un jardin. Il n'avait pas non plus l'arrière-plan spirituel de Peter qui lui aurait permis d'intégrer sans difficulté la réalité des dévas et des esprits de la nature. D'autre part la plupart des jardiniers avaient la conviction que la connaissance des dévas était essentielle au jardinage, et ils s'opposaient à une manipulation de la nature telle qu'elle est pratiquée au cours de certaines façons horticoles traditionnelles. L'équipe du jardin faillit abandonner Fred ; Fred faillit abandonner l'équipe du jardin — et le jardin attendait patiemment. Mais une fois les deux extrêmes suffisamment éloignés l'un de l'autre, ils parvinrent à une entente, comme toujours en pareil cas. A un certain moment, les jardiniers commencèrent à réaliser que leur principal souci n'était pas de choisir des techniques, mais bien plutôt de savoir pourquoi ils travaillaient tous au jardin. Leur terrain de rencontre étant leur amour pour les éléments de la création, cela leur donnait envie d'apporter chacun leur petite part en coopérant avec la nature par le truchement du jardin. L'amour et l'ouverture d'esprit firent naître une harmonie et un échange nouveaux. Tandis que l'homme coopérait avec son

semblable, partageant connaissances et perceptions, l'homme commença à participer d'une nouvelle manière à la nature.

L'expérience évoluait. Au départ, Peter, Eileen, Dorothy et Roc avaient chacun mis en valeur des aspects uniques et distincts des forces nécessaires pour créer le jardin avec l'aide de Dieu et de la nature. Ces différences montraient clairement le rôle et l'apport de chacun de ces aspects. Et c'est ainsi que du sable surgit une vie abondante. Mais une fois ce sable devenu terre vivante et les techniques traditionnelles de jardinage connues et appliquées, quel était le pas suivant ?

Les fondateurs de Findhorn ne proposaient pas un programme déterminé pour coopérer avec la nature. Afin de faire revivre votre lopin de terre, vous n'avez pas besoin d'une dynamo telle que Peter, d'un canal pour recevoir la voix de Dieu tel qu'Eileen, d'un esprit plein de ressources pour recevoir des conseils des dévas comme Dorothy, et d'un mage pour parler avec les esprits élémentaires de la nature comme Roc. Mettre l'accent sur la forme extérieure de l'expérience plutôt que sur son message essentiel nous ferait manquer le but. Dieu, les dévas et les esprits de la nature sont des aspects différents d'une seule et même vie, celle que nous-mêmes exprimons. Ils sont en fait à l'intérieur de nous et chacun de nous a la possibilité de travailler avec ces forces pour créer le Royaume Céleste sur la terre. Le reconnaître et agir en conséquence, voilà le défi que se proposaient les jardiniers en 1974 : le défi d'un changement de conscience.

L'esprit et la matière sont deux aspects divins de l'unité de la vie. Aussi chaque jardinier doit-il participer à l'essence et à la forme des plantes de son jardin, d'une part en découvrant au fond de lui la connaissance des dévas, d'autre part en harmonisant cette recherche avec des techniques pratiques de jardinage. Avec le temps, Fred se mit non seulement à lire mais aussi à étudier les messages des dévas : «J'ai découvert ici une conscience beaucoup plus aiguë des plantes et du jardinage. Je ne pensais

pas que ce fût possible, parce que je restais toujours à mon profond amour des plantes ; mais cette connaissance des dévas et des esprits de la nature a élargi ma notion du jardinage. Je l'envisage maintenant au-delà du procédé semblable à la manipulation des écrous et des boulons sur une machine, et lui ai donné une vitalité nouvelle. Et pourtant, le travail lui-même reste bien ancré dans la terre, et tire de moi un pouvoir que je ressens comme étant d'origine divine, si bien qu'en travaillant avec les plantes, j'ai vraiment l'impression qu'elles sont une part vivante de moi. Avant, mes sentiments au sujet des plantes étaient plus nébuleux, et je ne pouvais communiquer avec personne ce que je vivais à leur contact, sauf peut-être en disant que le pouvoir dont j'avais conscience était ce qui donnait aux gens «les mains vertes». Je découvre aujourd'hui que j'ai des possibilités nouvelles pour communiquer mes sentiments et pour écouter ceux des autres. C'est ainsi que nos malentendus ont été surmontés». Les autres jardiniers découvraient, eux aussi, de nouvelles possibilités. En écoutant Fred, et en lui posant des questions, ils assimilaient la connaissance et la sagesse que l'être humain a acquises depuis qu'il a entrepris d'inviter les plantes à vivre avec lui plutôt qu'autour de lui. Selon les termes de Fred : «Nous mélangeons tout ensemble, et pour finir nous obtiendrons ce qu'on pourra appeler un magnifique compost».

Bientôt la structure du Hall Universel se développa parallèlement à un jardin redevenu rayonnant et vital. Le fait d'avoir pris conscience que toute forme de vie cherche à exprimer la plénitude de son identité permit leur double épanouissement. L'élargissement de la conscience humaine ne peut pas être séparé du développement de la totalité de l'environnement dans lequel elle trouve son expression. Ou bien les deux progressent ensemble, ou bien ils ne progressent pas du tout. Plus les jardiniers perçoivent la présence du divin dans tous les aspects de la plante qu'ils soignent, plus la véritable essence de toute chose leur est révélée. Ainsi la réelle beauté du jardin de Findhorn, et de n'importe quel

semblable, partageant connaissances et perceptions, l'homme commença à participer d'une nouvelle manière à la nature.

L'expérience évoluait. Au départ, Peter, Eileen, Dorothy et Roc avaient chacun mis en valeur des aspects uniques et distincts des forces nécessaires pour créer le jardin avec l'aide de Dieu et de la nature. Ces différences montraient clairement le rôle et l'apport de chacun de ces aspects. Et c'est ainsi que du sable surgit une vie abondante. Mais une fois ce sable devenu terre vivante et les techniques traditionnelles de jardinage connues et appliquées, quel était le pas suivant ?

Les fondateurs de Findhorn ne proposaient pas un programme déterminé pour coopérer avec la nature. Afin de faire revivre votre lopin de terre, vous n'avez pas besoin d'une dynamo telle que Peter, d'un canal pour recevoir la voix de Dieu tel qu'Eileen, d'un esprit plein de ressources pour recevoir des conseils des dévas comme Dorothy, et d'un mage pour parler avec les esprits élémentaires de la nature comme Roc. Mettre l'accent sur la forme extérieure de l'expérience plutôt que sur son message essentiel nous ferait manquer le but. Dieu, les dévas et les esprits de la nature sont des aspects différents d'une seule et même vie, celle que nous-mêmes exprimons. Ils sont en fait à l'intérieur de nous et chacun de nous a la possibilité de travailler avec ces forces pour créer le Royaume Céleste sur la terre. Le reconnaître et agir en conséquence, voilà le défi que se proposaient les jardiniers en 1974 : le défi d'un changement de conscience.

L'esprit et la matière sont deux aspects divins de l'unité de la vie. Aussi chaque jardinier doit-il participer à l'essence et à la forme des plantes de son jardin, d'une part en découvrant au fond de lui la connaissance des dévas, d'autre part en harmonisant cette recherche avec des techniques pratiques de jardinage. Avec le temps, Fred se mit non seulement à lire mais aussi à étudier les messages des dévas : «J'ai découvert ici une conscience beaucoup plus aiguë des plantes et du jardinage. Je ne pensais

pas que ce fût possible, parce que je restais toujours à mon profond amour des plantes ; mais cette connaissance des dévas et des esprits de la nature a élargi ma notion du jardinage. Je l'envisage maintenant au-delà du procédé semblable à la manipulation des écrous et des boulons sur une machine, et lui ai donné une vitalité nouvelle. Et pourtant, le travail lui-même reste bien ancré dans la terre, et tire de moi un pouvoir que je ressens comme étant d'origine divine, si bien qu'en travaillant avec les plantes, j'ai vraiment l'impression qu'elles sont une part vivante de moi. Avant, mes sentiments au sujet des plantes étaient plus nébuleux, et je ne pouvais communiquer avec personne ce que je vivais à leur contact, sauf peut-être en disant que le pouvoir dont j'avais conscience était ce qui donnait aux gens «les mains vertes». Je découvre aujourd'hui que j'ai des possibilités nouvelles pour communiquer mes sentiments et pour écouter ceux des autres. C'est ainsi que nos malentendus ont été surmontés». Les autres jardiniers découvraient, eux aussi, de nouvelles possibilités. En écoutant Fred, et en lui posant des questions, ils assimilaient la connaissance et la sagesse que l'être humain a acquises depuis qu'il a entrepris d'inviter les plantes à vivre avec lui plutôt qu'autour de lui. Selon les termes de Fred : «Nous mélangeons tout ensemble, et pour finir nous obtiendrons ce qu'on pourra appeler un magnifique compost».

Bientôt la structure du Hall Universel se développa parallèlement à un jardin redevenu rayonnant et vital. Le fait d'avoir pris conscience que toute forme de vie cherche à exprimer la plénitude de son identité permit leur double épanouissement. L'élargissement de la conscience humaine ne peut pas être séparé du développement de la totalité de l'environnement dans lequel elle trouve son expression. Ou bien les deux progressent ensemble, ou bien ils ne progressent pas du tout. Plus les jardiniers perçoivent la présence du divin dans tous les aspects de la plante qu'ils soignent, plus la véritable essence de toute chose leur est révélée. Ainsi la réelle beauté du jardin de Findhorn, et de n'importe quel

jardin, vient du rayonnement de ses plantes et de ses jardiniers, tournés ensemble vers la lumière de Dieu.

Peter, représentant le travail créateur de l'homme dans le jardin, se trouvait entouré de personnes pour qui Dieu et les anges étaient aussi réels que pour Adam et Eve dans le Jardin du Paradis. Bien que Peter, dans la pureté de sa démarche, fût capable d'accepter cette réalité, elle lui demeurait extérieure. L'expérience du jardin et des jardiniers en 1974 consistait à intérioriser cette réalité. Adam et Eve durent choir de leur état d'inconscience innocente dans le monde des apparences contradictoires afin d'apprendre que le dialogue entre les extrêmes révèle l'unité. Ils n'étaient pas séparés l'un de l'autre, ni du monde qui les entourait, mais l'un par l'autre, et au moyen du désert dans lequel ils se trouvèrent, ils eurent la possibilité de recréer le jardin harmonieux de Dieu. Aujourd'hui, nous leurs enfants, nous pouvons retrouver la nature, et retourner dans le Jardin d'Eden, dont l'accès n'est plus interdit par l'ange à l'épée flamboyante, mais en compagnie de la hiérarchie angélique, des dévas et des esprits de la nature.

Dans ce chapitre, les jardiniers de Findhorn nous font partager ce qu'est le travail au jardin aujourd'hui, mettant en pratique la sagesse et la perception intérieure des dévas et des esprits de la nature. Toutefois, la connaissance essentielle ne s'arrête pas aux informations précises données ici, mais inclut la commune expérience de joie et d'engagement ressentie par les jardiniers au cours de leur travail. Les questions et les réponses ont été tirées des discussions qui eurent lieu pendant la conférence sur l'Homme, la Nature et le Nouvel Age, et des problèmes que se posent les jardiniers. Nous espérons que ces textes donneront des directives précieuses à ceux qui désirent découvrir à leur façon la coopération avec la nature, car le retour au Jardin d'Eden n'a pas lieu seulement à Findhorn aujourd'hui, mais aussi dans *votre* jardin.



QUESTIONS ET RÉPONSES.

J'aimerais que vous me parliez du jardin de Findhorn aujourd'hui et du déroulement de votre travail quotidien.

Nous sommes à peu près six à nous occuper principalement du jardin et nos âges varient de dix-sept à presque soixante-dix ans. C'est un amour



profond pour la terre et ses créatures qui nous a réunis ici dans le but de travailler au jardin et sur nous-mêmes. Selon la saison et les exigences quotidiennes des autres travaux, un nombre variable de membres de la communauté qui choisissent de travailler à temps partiel dans le jardin, ou de visiteurs, se joint à nous.

Nous commençons chaque journée de travail par une «harmonisation» (attunement). Nous nous tenons les mains en silence en formant un cercle. Pendant une minute ou deux, chaque jardinier bénit intérieurement la nouvelle journée, ses compagnons de jardin, les royaumes de la nature et le travail de la journée. C'est là que nous prenons conscience de nos énergies individuelles mêlées aux énergies des autres et de tout ce qui nous environne. Après l'harmonisation, nous discutons des projets du jour, prenant en considération le temps et les divers travaux en cours. Nos coordinateurs de groupe, ou «focalisateurs» comme nous les appelons, prennent en considération les besoins du jardin et nos énergies, et nous guident en nous révélant le meilleur plan d'ensemble du travail de la journée. Puis, ramassant nos outils, nous formons différents groupes pour récolter des algues, retourner du compost, ou travailler dans l'une des diverses parties du jardin comprises dans l'hectare et demi sur lequel vit la communauté aujourd'hui.

«Souplesse en tout» est devenu un mot d'ordre favori à Findhorn, et le temps en est le plus fidèle instructeur : en un seul jour, un jardinier peut recevoir une belle giboulée de pluie, de grésil ou de neige, puis, d'un cœur reconnaissant, une éclaircie soudaine de soleil.

Sous le vaste ciel qui nous apporte cet assortiment climatique, s'étendent les cinq kilomètres de la péninsule de Findhorn, battus par les marées et la violence de vents millénaires. Tandis que certaines zones de la péninsule conviennent à l'agriculture, la plus grande part se compose de dunes sableuses recouvertes d'une méchante végétation de chien-

dent, de bruyère, de genêts et d'ajoncs. La communauté de Findhorn se trouve à peu près au milieu de cette péninsule. A l'est, nous sommes bordés par une ferme d'une cinquantaine d'hectares. En été, on y voit l'orge mûrissant danser comme les vagues de la mer ; en hiver, rien ne bouge sur cette terre sableuse et nue. A quatre cents mètres au sud, se trouve la base aérienne de la Royal Air Force de Kinloss, d'où l'on peut entendre et voir décoller ou se poser à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, d'assourdissants avions de transport, ou *des* avions de chasse ultra-rapides. Au nord, Findhorn est bordée de quelques hectares de jeunes arbres à feuilles persistantes qui ont été plantés par un voisin écologiste. A plus d'un kilomètre au-delà de ces arbres, par-delà des dunes de sable et à travers les fourrés d'ajoncs, s'étend la mer du Nord. Par les nuits calmes, le martellement de la vague sur les ga-



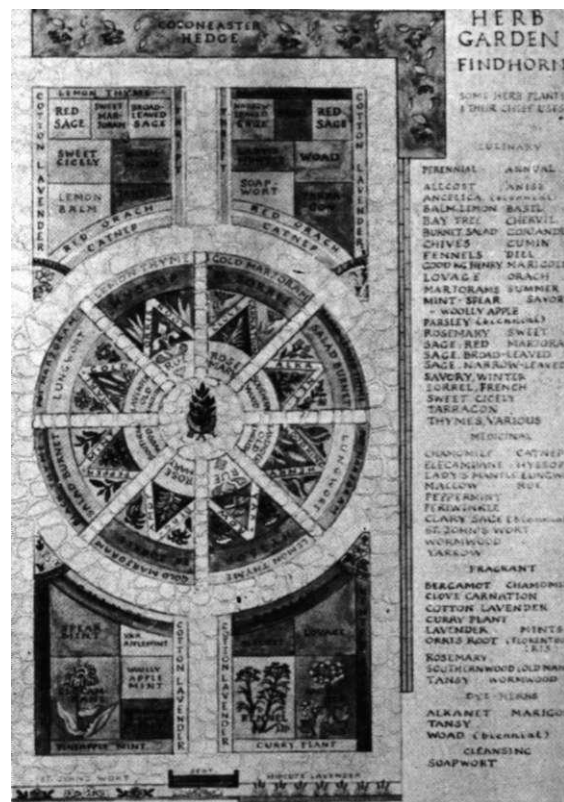
lets de la plage semble n'être qu'à un jet de pierre de la communauté. La baie de Findhorn fixe notre frontière à l'ouest. Là se rencontrent les eaux brunes de tourbières de la rivière Findhorn et les eaux salées du Moray Firth. Le village de Findhorn, cen-





tre estival animé de yachting dans la mer du Nord, se trouve à l'embouchure de la baie, à la pointe de la péninsule.

Dans notre jardin, situé dans le Parc Caravanier de la baie de Findhorn, le fin sable marin calcifère de la péninsule a été transformé grâce à la coopération entre l'homme et la nature sur une période de plus de dix ans. Le sol léger mais fertile du jardin central entretient les arbustes, les arbres et les classiques parterres de fleurs qui entourent les caravanes, les bungalows et les constructions communautaires. Près du Centre Communautaire, qui abrite une cuisine et une salle à manger, se trouve le jardin d'origine créé par Peter qui nous fournit toujours en légumes frais tels que laitues, radis, persil et courges en été, et en légumes rustiques tels que choux frisés, choux rouges et poireaux à la fin de l'hiver. En dépit du fait que Findhorn se trouve plus au nord que Moscou, le courant du



Attenant au Centre Communautaire, niché entre deux caravanes sur une surface de deux mètres carrés, se trouve notre jardin aromatique. Dessiné par Dawn Macleod, spécialiste britannique de la plantation et de l'utilisation des fines herbes, ce jardin offre un magnifique échantillon de formes, de couleurs et de parfums. Les herbes fraîches, qui nous fournissent tisanes, aromates et plantes médicinales tout au long de l'été, sont séchées en automne pour notre utilisation hivernale. Nous avons un banc dans ce jardin, parce que nous

avons remarqué que la simple présence de ces plantes produisait un effet apaisant.

Un chemin bitumé part du centre de la communauté, passe devant nos deux serres, les pépinières, et le jardin sauvage, jusqu'à un coin appelé «Pine-ridge». On trouve là les ateliers ainsi que d'autres caravanes et bungalows. Outre les petits jardins entourant ces habitations, un parc naturel a été dessiné puis planté là où auparavant il n'y avait qu'une étendue d'ajoncs, de genêts et de bruyère. Un jour, le propriétaire avait défriché cet endroit pour agrandir son parc de caravanes, mais l'autorisation lui fut refusée par les autorités locales : il fit alors venir plusieurs camions de terre végétale brune et sableuse pour maintenir les dunes exposées et instables. Les graines sauvages cachées dans cette terre nouvelle donnèrent plus d'une cinquantaine de variétés naturelles de fleurs dont les épervières, des campanules, des becs de grues et de la camomille sauvage. Aujourd'hui, avec la permission du propriétaire, nous avons créé un jardin naturel où les fleurs sauvages poussent au milieu des arbres et des arbustes récemment plantés. D'ici quelques années, un bosquet de bouleaux argentés, de sycomores et de pins se dressera au-dessus des buissons de genêts, de senecios et de cotoneasters. Ainsi que Fred, créateur dessinateur de ce jardin l'a exprimé : «C'est en premier lieu pour les toutes petites fleurs sauvages que nous avons créé ce jardin naturel. Elles se maintiendront parmi les arbustes rustiques que nous plantons. C'est à nous de travailler ici avec la nature : d'observer son état sauvage, de sentir sa présence et de créer ce jardin. Notre rôle consiste simplement à tracer des sentiers pour pouvoir contempler son admirable travail, et à mettre des bancs pour nous asseoir tranquillement et écouter les oiseaux attirés ici. Nous ferons peut-être des erreurs comme celle de planter des arbustes trop près les uns des autres, et bien sûr, il nous faudra y remédier ; mais si la nature sent notre désir de coopérer, elle acceptera volontiers nos erreurs. Les ajoncs, les bruyères et les herbes qui poussaient librement ici ont été enlevés un jour,

et pourtant la nature repartit avec une magnifique foison de graines sauvages. Je m'émerveille souvent de la façon dont la nature, maltraitée par l'homme, rejaillit encore et encore. Les dévas et les esprits de la nature n'oublient jamais la terre, c'est seulement l'homme qui oublie.»



En plus de ces jardins environnant la communauté, nous avons également un terrain d'environ mille cinq cents mètres carrés à une dizaine de kilomètres au sud ouest. Facilement quatre fois plus grand que notre potager local, ce lopin nous offre de nouvelles possibilités de coopération. Là, par l'observation et l'expérience, nous développons une meilleure connaissance des associations de plantes, la maîtrise des mauvaises herbes et des prédateurs, et la culture de diverses variétés de légumes. Plusieurs après-midi par semaine, nous invitons l'ensemble de la communauté à nous rejoindre dans ce travail.





Au milieu de la matinée, nous faisons un arrêt qui a, pour notre journée de travail, une signification vitale. Pendant cette demi-heure, dans notre remise aux outils, en prenant le thé ou le café, des tartines et des biscuits, nous pouvons faire l'expérience d'une ambiance remplie de silence et de la paix des dévas ou du rire en cascade des esprits de la nature. C'est le moment de mieux faire connaissance les uns avec les autres et avec les invités qui nous ont rejoints, de réfléchir aux expériences du matin, de partager de nouvelles prises de conscience, ou de discuter d'un travail concret à accomplir au jardin. Notre activité de jardiniers est soutenue par les mêmes principes éducatifs qui sont en action dans toutes les sphères de vie à Findhorn, tirant de nous autant de manifestations nouvelles de la vie unique inhérente à toute vie.



Étant donné que les cours, les réunions et autres programmes de travail ont généralement lieu l'après-midi, le déroulement des activités au jardin pour le reste de la journée est moins précis. C'est à chaque jardinier d'être alors conscient des divers domaines où s'exerce la responsabilité individuelle dans le jardin et d'y insérer ses autres activités.

Nous avons conscience que ce n'est pas seulement le travail concret des jardiniers qui donne aux plantes leur vitalité et leur éclat. Le jardin de Findhorn appartient à tout le monde, et l'attention et l'amour donnés par chaque invité, chaque visiteur, ainsi que par l'énergie des dévas et des esprits de la nature sont essentiels à sa vie. Lorsque nous donnons de l'amour à ces plantes, la réponse qui nous est renvoyée est une expérience chaleureuse et tangible. Elles communiquent avec nous quel que soit notre mode d'approche.

Voyez-vous les dévas et les esprits de la nature, leur parlez-vous ?

Chacun sent et expérimente à sa façon le contact avec les dévas ou les esprits de la nature. Ceux dont le contact avec ces royaumes prend une forme aussi particulière que le don de Roc pour voir les esprits de la nature ou la façon de communiquer avec les dévas de Dorothy sont l'exception. Il n'y a actuellement personne à Findhorn qui ait un tel contact. Dans sa forme la plus simple, aimer une plante ou la pluie ou le soleil constitue un lien avec les dévas et les esprits de la nature. Le simple fait de reconnaître leur existence est une façon de communiquer avec eux, même si leur réponse n'est ni verbale ni visuelle. Les dévas et esprits de la nature savent que nous reconnaissons leur existence et répondent à notre amour par le leur.

Fred : Une fois dans le silence d'un bois, j'ai entendu un bruit inhabituel, puis quelque chose bougea. Un oiseau ... mais était-ce un oiseau ? Une autre





fois, j'ai entendu couler un ruisseau — l'eau chantait, et soudain la note n'était plus la même. Était-ce le ruisseau ou autre chose ? Je ne sais pas. Puis à nouveau, un sifflement — était-ce le vent ? Non, il n'y avait pas de vent. Mais je n'ai jamais rien vu.

Holger : En travaillant au jardin, je n'ai jamais réellement espéré ou demandé que les esprits de la nature se révèlent à moi sous forme de gnomes, ou d'elfes. J'ai seulement conscience de leur présence, et je ne veux pas les restreindre, ou me restreindre en disant : « Hé bien, je ne suis pas sûr que vous soyez là. Montrez-vous. » Je ne veux même pas les restreindre par une communication verbale ; aussi, c'est plus par une harmonisation que par une conversation que je parle avec eux. Ce que je recherche, c'est un travail en pleine conscience avec eux, afin d'aider à retrouver l'équilibre que l'homme a troublé sur la terre.

Sono : Je ne peux pas, en l'état actuel de ma conscience, percevoir Dieu directement, pas plus que je peux percevoir les esprits de la nature. Mais en venant ici et en travaillant au jardin, j'ai appris qu'ils existent bel et bien. En fait, c'est ce qui se produit lorsque le soleil est caché par un nuage ; je sais que le soleil est là, même si je ne peux le voir à ce moment-là. C'est ainsi que je ressens les dévas et les esprits de la nature. Je sais qu'ils sont là, et le simple fait de le savoir m'a rendue plus proche du divin en toute chose.

Michael : La semaine dernière, alors que je me promenais seul dans les bois, je décidai de me concentrer sur chaque son. Je m'assis, observant des mouches et écoutant. L'une d'elles atterrit sur une aiguille de pin comme je la regardais. Mais il m'a semblé que je l'avais aussi *entendue* se poser. C'était incroyable, ce son. Pour moi, une telle expérience est une sorte de pont jeté entre nos différentes façons de percevoir les esprits de la nature. J'avais décidé de ne rien rechercher en dehors de ce qui existait là d'une manière purement physique, d'être seulement attentif à ce que je pouvais entendre et voir avec mes oreilles et mes yeux. Et je découvrais que c'est justement grâce à ce qu'on fait, là, observant des choses bien « réelles », que soudain s'ouvre un autre domaine. Ce n'est pas en *désirant* faire l'expérience d'un autre monde que l'on y parvient, mais en étant entièrement conscient de chaque mouvement, son et couleur autour de soi.

Que veut dire coopérer avec la nature outre le fait de se mettre à l'écoute des dévas et des esprits de la nature et de communiquer avec eux ?

Ce serait une erreur de considérer que coopérer avec la nature, c'est seulement parler aux dévas et aux esprits de la nature. Faire savoir qu'ils existent n'est certainement pas la seule raison pour laquelle les royaumes déviques se sont fait connaître à nous. Ils désirent nous faire partager ce qu'ils savent déjà, que par delà l'aspect extérieur nous sommes tous frères et sœurs grâce au divin qui nous relie. Il n'est pas nécessaire de cultiver son jardin pour coopérer. Par exemple, vous roulez sur une autoroute ; si vous bénissez les arbres que vous croisez et que vous êtes conscient de leur présence vivante et de ce qui vous relie à eux, alors vous coopérez.

Entrer en contact avec les royaumes déviques éduque notre expérience du tout. Ils nous ont enseigné à prendre conscience de tout ce qui vit avec nous sur cette planète, non seulement les plantes, mais aussi les minéraux et les machines que nous fabriquons à partir d'eux, les animaux et nos semblables, les hommes. Nous devons parvenir à considérer ces autres habitants de la terre comme foncièrement divins et admettre qu'ils méritent que nous les acceptions et les respectons.

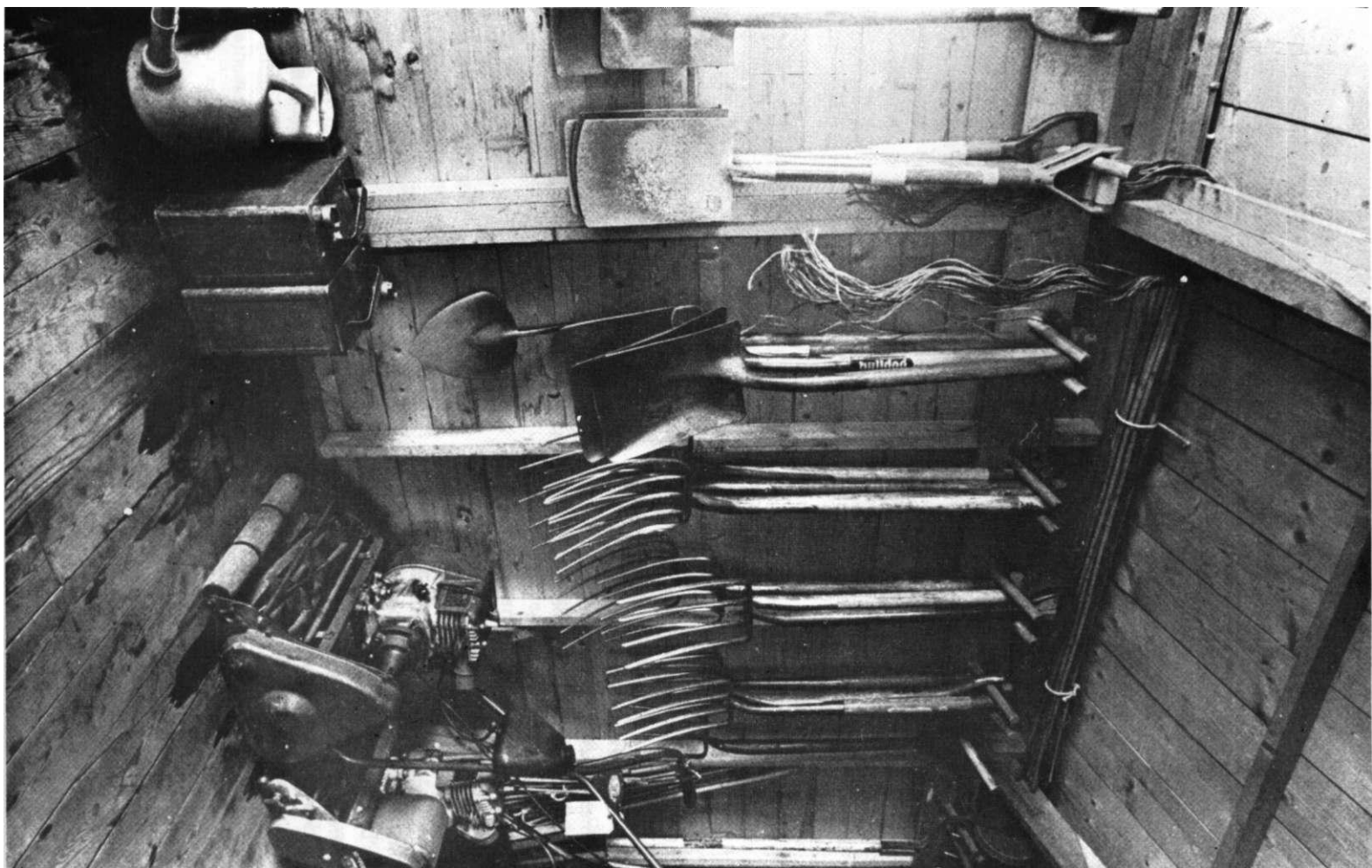
*Les machines, elles aussi,
sont sensibles à la sollicitude de l'homme.
Vous en avez tous fait l'expérience,
mais n'en avez pas réalisé
les implications parce qu'elles semblaient absurdes
à l'esprit humain.
Nous ne voulons pas déprécier
la pensée de l'homme,
car c'est elle qui nous a créées.
Mais au-delà de la pensée humaine
et lui apportant son pouvoir,
existent des forces bien plus puissantes
que nous vous demandons d'utiliser
quand vous avez affaire à des machines.*

*Les métaux font partie d'une seule et même vie ;
traitez-les en conséquence
et vous en obtiendrez une réponse.
Donnez de la joie au monde des métaux
en coopérant avec nous.
Le Déva des machines*

Quelles règles faut-il respecter dans le jardin de Findhorn ?

Nous n'avons pas de règles de jardinage en tant que telles, car elles limiteraient ce qui chaque jour croît et évolue. Nous nous conformons fondamentalement aux procédés et pratiques de jardinage biologique, mais nous travaillons également à développer une communication consciente avec les plantes et la présence divine en elles. Cela nous a obligé à constamment examiner nos motivations, et à changer beaucoup de notre façon de jardiner.

Toujours prévenir les plantes avant de leur faire quoi que ce soit — désherber, transplanter, tailler, tondre — est une règle que nous suivons mais cela veut surtout dire aimer les plantes et ainsi leur communiquer nos décisions et les y faire participer. Une fois que nous avons prévenu une plante d'un changement imminent, nous lui donnons le temps d'accepter ce changement et de s'y préparer. Un arbre peut avoir besoin de quelques heures seulement pour se faire à l'idée d'être transplanté, tandis qu'un autre aura besoin de plusieurs semaines. Nous ne pouvons là encore en faire une règle, parce qu'il s'agit de développer la connaissance intuitive du moment où une plante est prête à un changement. Il est beaucoup plus important de chercher comment communiquer que d'établir des règles. Toutefois communiquer avec les plantes ne signifie pas nécessairement leur parler avec des mots, mais plutôt nous unir à elles afin de prendre conscience de leurs besoins et de la meilleure façon de les aider à croître. Ainsi que Roc l'a exprimé : «L'amour est toujours la clef fondamentale qui nous ouvre aux besoins d'une plante.»



Dorothy : Apprendre à entrer en résonance avec la nature et avec toute vie est l'une des raisons pour lesquelles nous avons un jardin. Chacun est libre de créer son propre contact avec les plantes et de trouver sa manière à lui de coopérer avec elles. Nous ne sommes pas ici pour donner ou recevoir des règlements, nous sommes ici pour découvrir cette harmonie.

Que fait-on des mauvaises herbes à Findhorn ?

Le terme «mauvaises herbes» a pris un sens péjoratif, alors qu'il désigne simplement une fleur sauvage croissant là où l'homme ne la désire pas. Vivant dans leur environnement coutumier, ces fleurs sauvages poussent naturellement avec plus de vigueur que les plantes étrangères que nous

pouvons inviter dans notre jardin. Nous essayons de dépasser l'étiquette négative donnée aux «mauvaises herbes» en reconnaissant et en appréciant consciemment toutes les plantes comme des créations divines, tout en sachant que nous avons la responsabilité de créer les conditions qui favorisent les plantes cultivées dans notre jardin.

Livrée à elle-même, la nature se maintient en équilibre. Aussi nous essayons d'observer la nature et d'apprendre directement d'elle. Nous avons remarqué dans notre jardin que les mauvaises herbes particulièrement tenaces ne semblaient pas pousser aussi facilement près des plantes pleines de vigueur. C'est à nous d'assurer aux plantes une bonne santé, en satisfaisant leurs besoins physiques et grâce à nos pensées. Les dévas dirent à Dorothy



que les mauvaises herbes ont leur rôle à jouer et qu'elles poussent là où elles sont nécessaires. Il est possible que certaines fleurs sauvages aient des éléments qui apportent à la terre quelque chose dont elle a besoin. Ou bien la nature indique de cette façon un déséquilibre probablement amené par l'homme en créant des variétés de fleurs et de légumes qui ont un bel aspect, mais auxquelles manquent la vigueur et l'éclat de celles créées par la nature elle-même. Nous sommes au courant des recherches qui ont été faites sur les relations de symbiose existant entre différentes sortes de plantes, et nous pensons que dans ce domaine aussi nous pouvons beaucoup apprendre.

Dans un jardin où l'on s'attache à faire pousser exclusivement des légumes et des fleurs, c'est au jardinier de décider de l'équilibre entre croissance sauvage et croissance cultivée. Lorsque les mauvaises herbes commencent à vraiment empiéter sur les autres plantes et doivent être enlevées, il faut les prévenir et les retirer avec amour. Tandis que nous les enlevons, nous demandons au déva de ces fleurs sauvages de transférer leurs énergies aux mêmes plantes de notre jardin sauvage ou de notre parc naturel où la nature n'est pas troublée. Puis nous mettons les mauvaises herbes dans le compost où elles peuvent participer activement au jardin dans son ensemble.

Le problème des mauvaises herbes nous conduit directement à la signification de ce qu'est la coopération car, pour beaucoup de gens, jardiner est avant tout une guerre contre les mauvaises herbes, le temps, les insectes, et autres nuisances. Comme Roc l'a suggéré : «Peut-être qu'en manifestant de l'agressivité et de la haine à l'égard des mauvaises herbes, nous les rendons agressives. Peut-être que si nous les aimions, elles n'auraient pas besoin d'être agressives.» En même temps que les attitudes, les façons de jardiner évoluent du conflit à la coopération et à l'amour.

Comment vous débarrassez-vous des insectes ?

Tout d'abord nous voyons si c'est notre intérêt pour la plante elle-même, et notre désir de protéger la nourriture que mangent ces insectes, qui motivent notre volonté de nous débarrasser d'eux. Nous reconnaissons que les insectes ont eux aussi un rôle à jouer dans l'ensemble de la vie, et qu'ils doivent être approchés avec amour afin de trouver une solution apportant les plus grands bienfaits à tous ceux concernés. Il est normal que les plantes vivent avec une population équilibrée d'insectes autour d'elles. Nous avons observé que les plantes saines ne sont pas abîmées par les insectes qu'elles attirent, tout comme un corps sain n'est pas infecté par les germes avec lesquels il entre en contact.

Toutefois, il peut se produire des déséquilibres dans la population des insectes du jardin. Grâce à Dorothy et à Roc, nous avons découvert que c'est souvent le signe d'une défaillance de notre part dans la qualité de la coopération dans laquelle nous nous sommes engagés. C'est pourquoi, tout en nous occupant des insectes, il nous faut aussi chercher ce qui dans le jardin a pu provoquer ce déséquilibre : peut-être que les plantes n'ont pas assez de nourriture pour leur croissance. Mais ce déséquilibre peut également provenir de quelque chose qui, en apparence, n'a rien à voir, comme l'utilisation de certains modes agressifs de jardinage. Ou bien, il peut provenir du bouleversement général que l'homme a provoqué dans la nature par l'utilisation de produits nocifs à certaines formes de vie, tels que les insecticides qui empoisonnent les oiseaux. Un aspect de la nature ne peut pas être séparé d'un autre, c'est pourquoi attaquer l'un d'eux amène une série de conséquences qui troublent le tout.

Un moyen de traiter le problème des insectes est de contacter l'esprit de l'espèce ou le déva de l'insecte concerné. En reconnaissant qu'il a sa place dans l'ordre naturel, vous pouvez présenter votre point de vue, en lui disant qu'il abîme des

plantes dont vous espérez vous nourrir. Il est important de leur suggérer un endroit spécial où aller quand ils se retirent de la plante. Comme vous ne désirez pas les envoyer à votre voisin le plus proche, cela met l'accent sur l'absolue nécessité d'une vision plus large concernant l'équilibre de la nature sur l'ensemble de la planète, plutôt que de chercher une solution à court terme.

Si les insectes ne s'en vont pas, c'est que vous n'avez pas été suffisamment clair ou concentré au cours de votre communication avec l'esprit de l'espèce, ou que peut-être, vous n'avez pas essayé de remédier à la situation qui est à la base de ce déséquilibre. Lorsque nous n'avons pas trouvé d'autre solution rapide et qu'il n'est pas possible de les laisser, nous avons soit enlevé les insectes à la main, soit utilisé une vaporisation biologique de notre fabrication. Dans les deux cas les insectes sont prévenus à l'avance, et nous avons disposé d'eux avec une attitude d'amour et de respect, prenant sur nous toute la responsabilité de nos actes.

Taillez-vous les arbres ?

Nous sommes conscients que tailler est douloureux pour les plantes, aussi essayons-nous de faire seulement ce qui est absolument nécessaire et utile, en les prévenant longtemps à l'avance. Lorsque nous taillons, nous ne devons pas prendre en considération notre seul désir d'avoir des chemins dégagés et des haies magnifiques, mais comme l'a exprimé par David la conscience des royaumes de la nature : *Avant de faire quoi que ce soit dans le jardin, vous devez songer autant à notre point de vue qu'à celui de l'homme.* Tailler est nécessaire et utile, par exemple, lorsque deux plantes empiètent l'une sur l'autre. Cependant c'est au jardinier de savoir quelle va être la dimension finale des arbustes qu'il plante, afin de réduire au minimum le besoin d'élaguer.

Avec les roses-thé hybrides, nous pratiquons encore à Findhorn une autre manière de tailler. Puisque pendant des générations on les a fait se reproduire dans le but d'être taillées pour favoriser pousses et nouvelles fleurs, nous avons pensé qu'il ne serait pas équitable d'abandonner soudain cette pratique. Ce serait comme ouvrir la porte à un canari apprivoisé, s'imaginant qu'il va pouvoir vivre à l'état sauvage. Dans ce cas précis, nous ne savons pas, honnêtement, si la taille intensive nécessaire à cette variété de roses est le fait d'une manipulation ou d'une coopération avec la nature. Il y a autant d'opinions parmi nous que de jardiniers. Nous sommes conscients d'être dans une période transitoire entre l'ancien et le nouveau. Roc nous a dit que nous pouvions en fin de compte demander aux esprits de la nature d'ajuster la forme de la plante sur le plan éthérique, ce qu'ils font, supprimant la nécessité d'un élagage trop important. Nous, le groupe des jardiniers, avons une préférence marquée pour les buissons de roses et nous espérons que l'une des expériences de la coopération future sera la culture de roses qui n'auront plus besoin d'être taillées. Dans ce cas, il se pourrait que l'homme ait à réviser sa conception de la beauté.

L'élagage, en tout cas, semble bien avoir sa place dans l'ordre naturel. A l'état sauvage, beaucoup d'arbustes, d'arbres et de plantes sont « taillés » librement par le vent ou par les animaux qui s'en nourrissent. Lorsqu'ils sont retirés de leur environnement naturel et placés dans un jardin cultivé, le jardinier doit rester sensible à leur rythme propre.

Roc : C'est à l'homme de choisir entre continuer à dominer ou coopérer ; c'est à lui de décider de la rapidité d'évolution de cette coopération. Certains procédés, dont la taille, sont toujours pratiqués et acceptés, mais c'est la manière de les pratiquer qui importe le plus. Tant que ces modes de jardinage continuent, une parfaite coopération avec des royaumes de la nature est repoussée d'autant.

Comment faites-vous le compost à Findhorn ?

Comme tous les aspects de la vie à Findhorn, notre méthode de fabrication du compost est issue de nombreuses sources de connaissance — amis, livres, et contacts avec les royaumes déviques entre autres. Sans nous appuyer seulement sur l'une des techniques, une forme unique s'est précisée, adaptée à nos ressources et aux circonstances. C'est pourquoi, plutôt que de transmettre les étapes précises de la création du compost, nous aimerions vous faire partager les grandes lignes de notre méthode, en même temps que l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

Composter c'est essentiellement fabriquer de la bonne terre. Aussi nous observons comment la nature crée l'humus et nous adaptons ce processus. Il ne s'agit pas seulement de jeter ensemble une grande quantité d'ingrédients en espérant qu'ils explosent en une substance vivante. Comme dans toutes les opérations alchimiques, équilibre, précision et mesure sont nécessaires.

En cherchant autour de Findhorn, nous avons trouvé les matériaux pour notre compost. La mer fournit toute une variété d'algues. Nous mettons également les mauvaises herbes de notre jardin, les coupes de gazon, les plantes annuelles que nous arrachons en automne et les restes de légumes verts de notre cuisine. Nous obtenons du fumier de poule à la laiterie qui nous fournit en lait et en œufs. La ferme voisine et les écuries en bas de la rue nous fournissent en paille et en fumier de cheval et de porc, parfois en échange de services rendus. Nous ramassons du terreau de feuilles dans le bois de bouleaux à côté de Cluny Hill. Nous avons découvert qu'il était important de respecter l'équilibre que les arbres créent eux-mêmes dans leur environnement, et de ne pas leur imposer des privations pour satisfaire à nos besoins. Aussi, nous commençons par nous harmoniser avec un arbre et lui demandons s'il a ou non besoin de toute la couche de feuilles qui se trouve sous lui pour son propre cy-

cle. Une bande de terre en bordure d'une forêt de pins à huit kilomètres environ de Findhorn, nous procure des coupes d'herbe sauvage. Là aussi se trouve l'énorme monceau de copeaux dont Peter se servit pour composer ses premiers tas de compost. Ces copeaux d'écorce de pin furent abandonnés il y a de nombreuses années après une coupe faite par le service des forêts, et servent toujours à notre compost.

Nous préférons mélanger les matériaux ensemble en construisant chaque tas, plutôt que de les superposer en couches. Il nous semble que cela donne un compost plus riche et plus homogène. Le cycle de vie moyen de chaque tas est d'environ trois mois, et nous en utilisons la plus grande partie dès qu'il est prêt. Nous en répandons sur tout le jardin deux fois par an, au printemps et à l'automne.

Le compost n'est pas seulement une substance physique, mais aussi un moyen de donner de l'amour au jardin. En travaillant à la création du compost, nous montrons notre volonté de participer à la vie des plantes, en y consacrant temps et énergie. C'est un effort de coopération entre les jardiniers et leurs compagnons de travail tels que les vers de terre et les bactéries, les substances elles-mêmes, les esprits de la nature et l'énergie des dévas. Par la fabrication du compost, nous participons ensemble au processus essentiel de création.

Holger : Chaque tas de compost est tout à fait unique, grâce aux ingrédients physiques que nous y mettons et à l'amour et au degré de conscience des différentes personnes qui y ont travaillé. Nous construisons en fait le corps d'un être vivant. Si vous vous harmonisez avec cet être que vous créez et avec les esprits de la nature qui vous aident au compost, ces derniers peuvent vous indiquer les besoins particuliers d'un tas. Il est souvent arrivé que quelqu'un dise en travaillant sur un tas : «Je ne sais pas pourquoi, mais il faut ajouter plus de terreau de feuilles à ce mélange». Même si c'est

tout à fait différent du mélange précédent, nous nous exécutons, sachant que c'est la chose à faire. Voilà vraiment une combinaison de savoir faire et d'harmonisation. Si vous vous harmonisez avec la région où vous vivez, vous trouvez les matériaux dont vous avez besoin pour un bon compost ; si vous vous harmonisez avec votre tas de compost, vous savez le mélange et le dosage qu'il lui faut.

Tom : Ce qu'il nous faut vraiment apprendre, c'est comment traiter la terre comme un être vivant. La terre est vivante, mais beaucoup de pratiques agricoles semblent avoir pour seul but d'en récolter les bénéfices en y apportant des fertilisants et en effectuant les moissons — sans respect pour la terre elle-même. Si nous comprenons que nous participons, avec la terre, à l'activité créatrice, alors nous aiderons à rétablir un équilibre dans la nature.

Holger : En travaillant aux tas de compost, j'ai découvert qu'un simple objet comme une fourche avait une identité et une énergie propres. En effet, si je l'empoigne fortement et l'oblige à faire comme

je veux, je suis épuisé à la fin de la journée. Mais si je tiens la fourche avec légèreté, me contenant de la balancer et sans lui imposer ma volonté, elle devient une extension de moi-même et notre mouvement se déroule avec aisance, sans résistance. Si nous reconnaissons l'existence d'une entité dans cette fourche, nous pouvons apprendre comment l'utiliser correctement.

Si dans mon jardin, je coopère avec les dévas et les esprits de la nature, sera-t-il vraiment différent d'un jardin cultivé de tout autre manière ?

Coopérer ne veut pas dire que vous obtiendrez automatiquement d'énormes légumes dans votre jardin comme cela s'est produit les premières années. Ce n'est pas impossible, mais là n'est pas le but ni l'aspect essentiel de la coopération. Lorsque débuta un contact conscient avec la nature à Findhorn, les dévas eux-mêmes ne savaient pas ce qui arriverait dans le jardin. Pour tous ceux concernés, c'était une expérience, une aventure, où l'homme était amené à connaître et à partager l'unité de la vie et l'harmonie divine qui sans cesse l'environnent.

Il faut absolument garder présent à l'esprit que votre jardin est le reflet de vous-même. Aussi, la différence que suscitera la coopération dépen-



dra du changement de votre conscience au fur et à mesure que celle-ci s'élargira en prenant connaissance des royaumes déviques et en les acceptant. Votre jardin peut être dessiné de façon traditionnelle, sa vitalité reflétera l'intensité avec laquelle vous avez perçu la joie et l'allégresse des dévas, le rire des esprits de la nature et les mêmes qualités à l'intérieur de vous.

Nous sommes tous à l'aube d'un phénomène relativement nouveau. Nous ne savons pas quelle sorte de jardin peut créer une conscience centrée sur la coopération, mais nous savons en revanche que celle-ci produit des jardins magnifiques ici, et ailleurs dans le monde. A Findhorn, nous sentons qu'il y a encore beaucoup à faire, et il est important que nous ne soyons pas les seuls engagés dans



cette exploration. Notre travail est juste un signe vers de nouveaux royaumes à découvrir, et nous aimerions avoir des nouvelles d'autres pionniers dans ce domaine. C'est à partir des nombreuses explorations que nous pouvons tous faire que se développera une nouvelle manière de jardiner en coopérant.

On parle beaucoup de l'«unité de la vie», mais qu'est-ce que cela signifie dans ma vie quotidienne ?

Avec les minéraux, les plantes et les animaux, nous composons le corps et l'esprit d'un unique organisme vivant, la Terre. Nous nous déplaçons à l'intérieur de ce corps, intimement reliés à chacune des autres parties et dépendants d'elles. Mais en tant qu'êtres humains doués de réflexion, nous sommes uniques dans ce système, car nous prenons du recul pour en regarder, écouter, sentir, goûter et ressentir la beauté consciemment. Tandis que ses innombrables formes et niveaux de perception nous apparaissent distincts les uns des autres, même dans les expériences les plus ordinaires de notre vie quotidienne, nous affirmons l'étroite corrélation de ces

aspects. Nous respirons l'oxygène que les plantes rejettent dans l'atmosphère ; elles respirent le gaz carbonique que nous rejetons. Les fruits et les légumes que nous mangeons apportent dans notre corps la lumière d'un unique soleil.

Ce que nous appelons des opposés sont simplement les aspects complémentaires d'un plus grand ensemble. Comme l'obscurité de la nuit est aussi nécessaire au cycle de la vie que l'énergie créatrice du soleil, le vide ou l'isolement qu'il peut nous arriver de ressentir un jour, sert à nous purifier et à nous ouvrir à la joie légère du lendemain, si nous en acceptons le déroulement naturel. Ce n'est pas toujours facile, mais nous avons chaque jour de multiples occasions d'apprendre que l'unité existe au sein de la séparation apparente. Nous pouvons travailler à cela à chaque instant.

Tandis que nous sentons de plus en plus le besoin de retrouver un équilibre dans l'environnement de notre planète, nous sommes appelés à créer un semblable équilibre dans notre milieu intérieur. Notre corps physique, nos émotions, notre intellect et notre esprit, tout, en nous, désire contribuer à l'harmonie et à l'intégrité de notre être. C'est créer un déséquilibre que de renier un aspect pour en favoriser un autre. Pour guérir la Terre, qui est notre second corps, nous devons créer un équilibre écologique aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de nous. Nous y participons en reconnaissant que la vie est, par essence, un tissu de relations.

Par l'amour, nous prenons conscience et soulignons les échanges intimes de toutes les formes de



The Garden is one body.
As we feel the earth at Riverside
So someone in the very garden feels
the same body.

Awareness of our one body, where
each of us are.

APRIL 7-14 - SILENCE in garden TUESDAY, THURSDAY
* SATURDAY

1 hour DT 15 FORK
hour C. D-7.



vie. En tant qu'êtres humains, nous avons le choix entre considérer comme distincts tous les éléments de la création, ou bien saisir la vie unique qui les relie. L'amour est l'énergie bienveillante qui traverse les cloisonnements apparents et nous rattache à toutes les manifestations de la vie. En aimant et en acceptant chaque aspect de nous-mêmes, nous devenons harmonieux. Nous commençons à éprouver la compassion qui nous permet de ressentir et de comprendre l'essence de toute forme de vie. C'est par l'amour que nous pouvons nous fondre dans la conscience d'une plante, ou dans celle d'un autre être humain. Nous faisons partie de cette énergie sans fin et indicible qui est à l'origine de toutes les formes et de tous les actes de la vie. Lorsque nous acceptons et reconnaissons la beauté et la perfection de chacune des manifestations de cette énergie, nous expérimentons l'unité. Comme l'ont dit les dévas : *Vous pouvez toujours parler d'énergie positive et négative ou même l'étiqueter bonne ou mauvaise ; lorsque le fruit de l'Arbre de la Connaissance sera digéré, vous reconnaîtrez l'unité de toutes choses, après vous être affranchis de la lutte des contraires et avoir trouvé l'unité.*

Légende de la photo :

Le jardin est un seul corps

De la même façon que nous ressentons la terre à Pineridge,

Nous sentons dans le potager que nous sommes le même corps que lui.

Soyons conscients de ce corps unique qui est nôtre, où que nous soyons.



*Quelle plus grande vision pourrait être donnée
à l'humanité que cette invitation de Dieu :
« Vous êtes mes bien-aimés.
Construisez et créez avec moi. »*

POSTIFACE

FINDHORN : LE CENTRE ORGANIQUE. Le thème que développent les jardins de Findhorn - la coopération active de l'homme avec les royaumes de la nature représentés par les dévas et les esprits de la nature — est d'une grande portée pour réorienter notre conscience vers cette approche plus holistique et plus transcendente que nous paraît devoir requérir la survie planétaire. L'importance de ce jardin, et celle de toutes les autres aires d'activités de la communauté, réside dans la manière dont son démontre les processus de la nature organique de la conscience lorsqu'elle est en relation profonde, harmonisée, avec le centre et l'unité de toute vie. Ce genre d'harmonisation peut faire appel et utiliser de façon équilibrée les forces de formation et les énergies de création de l'univers pour transformer la matière et reconstruire la Terre.

A une époque où l'on parle beaucoup des possibilités de communiquer avec des extraterrestres, il est intéressant de réaliser que nous sommes entourés d'un monde de vies intelligentes qui manient les forces les plus puissantes existant sur la Terre et qui attendent avec impatience d'entrer et de renouer un dialogue intéressant avec nous. Comme Roc et Dorothy l'ont montré de manière éloquente dans ce livre, ces êtres ont beaucoup à nous apprendre et, espèrent qu'en retour l'humanité les aidera et les guidera à poursuivre le travail de l'évolution. Ils nous offrent une véritable collaboration tout en affirmant l'essence divine de l'humanité. L'humanité jusqu'ici n'a fait que jouer aux confins du vrai pouvoir, et elle est très près de détruire ainsi le monde. Findhorn démontre aujourd'hui qu'il est possible de commencer à entrer dans un monde où le véritable pouvoir soit partagé et consacré à une collaboration dans l'amour, la sagesse et la compréhension.

Il existe également un autre message plus profond, qu'illustrent les jardins de Findhorn et qu'offre cette communauté. Les dévas, les élémentaux et les humains, participent tous et se reflètent dans ces mêmes processus universels de la croissance et du développement. Notre planète est constituée d'une vie et d'un esprit qui se déploient progressivement et réalisent leurs potentiels latents. Ce processus se répète à tous les niveaux de la vie. Il peut se symboliser par une graine qui révèle à travers les différents stades de la vie d'un arbre, d'une fleur ou d'un légume, la totalité de ce qu'elle est. Les traditions ésotériques de toutes les cultures parlent de cette «intériorité» des êtres qui cherche à s'exprimer et à se réaliser. Si nous pensons à notre planète comme à un système organique en pleine croissance — comme à un être vivant—, elle possède alors une représentation de son accomplissement enfouie dans le centre de sa semence, une image qui utilise tout ce qui dans la nature peut lui permettre de se développer.

Selon cette façon d'envisager la vie, l'humanité occupe une position unique. Nous sommes le monde de la synthèse : nous avons en partie évolué à partir de la Terre et en partie à partir d'un niveau plus élevé et plus cosmique. Nous sommes, disent les dévas, leurs frères qui firent autrefois partie de leur monde et nous avons pris un chemin divergeant pour suivre une évolution différente qui, cependant, a maintenu les qualités déviques, divines, de notre nature supérieure. Nous avons également conservé notre relation avec le monde des élémentaux. Dans ce biosystème, nous partageons avec eux toute l'écologie et les énergies psychiques du monde naturel de la Terre tout en participant au monde de la pensée, de l'intuition et de l'esprit qui s'étend au-delà de ce monde-ci. A l'inverse des schémas qui incluent l'évolution des plantes et des animaux, notre évolution reste ouverte, ouverte à la possibilité de se recréer et se remodeler à l'aide de notre propre conscience. (Cette possibilité, qui est fondamentalement spirituelle, se reflète faiblement dans les essais d'ingénierie génétique qui sont faits actuellement et dans les manipulations biomoléculaires destinées à modifier la programmation héréditaire). Nous pouvons devenir les véritables Maîtres de l'Évolution, en prenant en main notre propre développement confié jusqu'alors aux forces de la nature de cette planète qui nous ont conduits jusqu'ici, et en élargissant notre conscience et notre capacité de contribuer à l'évolution de tout ce qui existe sur la Terre.

Ainsi, l'humanité représente ce stade du développement de la Terre auquel l'âme de la Terre non seulement devient consciente d'elle-même, mais aussi consciente de manière fonctionnelle et créative des processus à travers lesquels la croissance, la conscience et la réalisation de l'esprit dans la forme prennent place. Non seulement une conscience parvenue à une telle étape peut dire : «Je suis», mais elle peut aussi ajouter : « Je sais *comment* je suis ce que je suis. Je sais et je peux travailler avec ces processus selon lesquels se forme l'identité à travers laquelle je deviens ce que je suis». Les dévas sont des personnifications et des représentations de ces processus. Ils représentent pour l'humanité la conscience de ce qui doit se réaliser pour franchir l'étape suivante de l'évolution.

A mon sens, la conscience du Nouvel Age est essentiellement consciente d'elle-même et enracinée dans le centre organique de son identité, en ce point où la conscience émerge de l'existence à l'état pur et simple pour passer dans un devenir dynamique. Une telle conscience participe en toute connaissance de cause au processus du développement car elle comprend ce dernier et en maîtrise les énergies. L'essence de tout processus de croissance relève, en fait, de la divinité. Par conséquent, cette conscience sait ce qu'est la divinité, non pas comme une chose que l'on possède, ni comme quelque agent extérieur qui la dirigerait. En effet, la divinité est plutôt le centre-même, la source et l'identité du processus de son existence. En vivant ce processus de manière sensible, la conscience du Nouvel Age est capable de devenir une avec son «Père», c'est-à-dire avec sa source. En révélant ce secret de la puissance créatrice de ce qui est organique, le développement conscient et intégré est la contribution qu'apporte Findhorn à cette expansion de la conscience inhérente à l'humanité.

Findhorn dans sa totalité affirme l'existence de ce centre organique de l'identité, et celle de ce processus d'émergence. Qu'il soit perçu grâce aux influences qu'exercent les dévas ou les élémentaux sur ses jardins, à travers une «harmonisation» avec Dieu et une guidance divine, ou simplement en tant que cet esprit créateur agissant chez des personnes qui ont reçu la liberté de se réaliser au sein d'une communauté créatrice, ce processus est le véritable phénomène que représente ce centre situé sur un rivage de la Mer du Nord. L'on n'y cultive pas seulement des fleurs et des légumes sur des sables stériles. Les membres de cette communauté travaillent en utilisant ces processus de l'émergence et en permettant à ce que la Terre possède potentiellement.

ment de se révéler. Cette actualisation du Soi vivant de la planète est ce qui a permis de transformer ces sables stériles en un jardin. Cela est également vrai en ce qui concerne les membres de la communauté. Ces personnes ne se développent pas parce qu'elles cultivent un jardin, parce qu'elles font de la poterie, créent une nouvelle université ou se livrent à l'une des autres activités dans lesquelles Findhorn est maintenant engagé. Elles se transforment pour devenir de nouvelles personnes parce qu'elles apprennent à identifier et à comprendre le processus qu'elles sont elles-mêmes, plutôt que de s'identifier à leur forme. Les membres de cette communauté apprennent à comprendre et à devenir les énergies de croissance qui se trouvent déposées dans les profondeurs de leur psyché organique, dans le centre de la semence de leur individualité.

Si Findhorn évoque un retour à la nature, cela peut être trompeur car il ne s'agit pas seulement de cette nature que l'on entend par des forêts et des bois, des prairies et des jardins, des vallons ombragés, des lochs paisibles et des sommets scintillants de glaces. Il s'agit d'un retour à la dynamique de la nature, à la «nature» de la nature. C'est un retour à l'âme, à l'intelligence et à la divinité de cette nature dont l'humanité fait intégralement partie et grâce à laquelle l'esprit de l'homme se révèle. C'est ce monde qu'illustre Findhorn. Telle est l'histoire des jardins de Findhorn, l'histoire de ces processus qui ont donné naissance au monde et grâce auxquels il évolue ; c'est grâce à ces processus que le monde s'approche, avec l'aide de l'humanité, d'une nouvelle unité d'esprit et permet à l'énergie de se manifester dans l'évolution.

Findhorn et ses jardins, par ce qu'ils démontrent, jettent un pont entre le passé et le futur. En nous réconciliant avec les mythes et les légendes et travaillant dans la coopération avec les esprits de la Terre, les elfes, les gnomes et les fées, Findhorn nous invite à redécouvrir des temps plus anciens où l'homme encore jeune partageait son monde de manière consciente avec ces êtres. Ce cadeau sans prix qu'est la capacité de s'émerveiller est une exhortation à devenir comme de petits enfants, dansant une ronde féérique et délicieusement légère et évoluant dans le sillage majestueux du grand dieu Pan. Il nous est offert de faire revivre des liens récemment oubliés dans cette frénésie d'industrialiser la Terre. Mais en même temps, Findhorn offre l'image parlante d'une humanité ayant découvert une nouvelle maturité, perçu la naissance de cette conscience de participer à la divinité, de co-crée avec Dieu.

Sur moins de quelques cent vingt ares de terre, la moitié d'un parc de caravanes, ces gens éclairent le destin de l'espèce humaine, de l'humanité du Jardin d'Eden d'Hier et de Demain, en travaillant de manière consciente pour comprendre et exprimer l'identité qui se trouve au cœur, de son centre organique.

Vous avez lu dans ce livre l'histoire de ces personnes et de cet étonnant jardin de Findhorn. L'on vous y a parlé des dévas et des esprits de la nature. Mais derrière tout ceci, c'est de vous dont il a été question, et de la nature de cette vie que vous avez en partage. Que vous cultiviez ou non un jardin, vous êtes le jardinier de votre propre être, la semence de votre destinée. Comme le démontre Findhorn, les principes qui y sont appliqués dépassent de loin le jardinage ; ils embrassent toutes les activités de notre existence. Peut-être avez-vous découvert dans ces pages des moyens de faire que sur vos propres sables stériles jaillisse une vie nouvelle pour vous lancer de manière plus totale dans cette aventure cosmique qu'est l'existence, qu'est votre vie.

FINDHORN, AUJOURD'HUI.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que la Fondation Findhorn est avant tout une communauté spirituelle. Elle doit son existence à deux personnes qui ont vécu en obéissant à la volonté de Dieu: l'orientation de l'organisation matérielle et du mode de vie de cette communauté est en résonance avec ce même plan divin.

Cette communauté expérimente une nouvelle manière de vivre. Certes, cette expérience n'est pas absolument nouvelle mais elle indique une direction que l'humanité peut prendre et elle lui offre un espoir concret pour l'avenir.

Les membres de la communauté sont unis dans une foi commune selon laquelle chacun peut trouver en soi la voie intérieure indiquée par Dieu, car nous sommes tous potentiellement «des dieux en action». Cette Divinité intérieure est précisément le moyen par lequel les membres de la communauté ne font qu'un avec tous les êtres humains, quels que soient leur race, leur couleur, leur milieu ou leurs croyances. Ils ne font qu'un avec toute vie parce que Dieu se trouve en toute vie. Ils manifestent leur unité avec le Centre divin ou la Source de tout-au-monde.

Cette expérience de l'Unité est mise en pratique à tous les niveaux, dans chacune des activités de la vie de la communauté. C'est pourquoi Findhorn est un lieu qui démontre que la foi et l'illumination spirituelle peuvent se manifester de manière concrète dans la vie pratique et quotidienne. Cette manière de vivre est loin d'être facile pour les membres de la communauté car ils sont d'origines très différentes et, comme chacun, conditionnés la plupart du temps par le matérialisme et l'esprit de compétition.

Ne plus former qu'un avec Dieu permet à chaque personne de faire appel à ce potentiel divin qui demeure là, en chacun de nous. Ceci a pour résultat un changement dans notre conscience qui, «d'un être de séparation et d'isolement, fait de nous un être de communion, de résonance, de plénitude et d'universalité.» Ce changement de conscience doit transformer de manière inéluctable tout ce que nous faisons: notre attitude envers le travail, toutes nos relations avec notre entourage, qu'il s'agisse d'humains ou de n'importe quel autre règne de la Nature.

Coopération Avec La Nature

Le jardin, le travail avec la nature, démontre à Findhorn de quelle façon l'une de ces activités quotidiennes a ainsi été métamorphosée. Ici, un changement complet s'est produit: l'activité par laquelle l'homme a exercé sa domination sur la nature à des fins uniquement égoïstes, est devenue le moyen d'apprendre comment coopérer avec celle-ci dans la créativité et dans l'amour.

Ce changement n'implique pas que l'utilisation de méthodes agricoles bio-dynamiques et organiques, mais aussi de commencer à apprendre à communiquer avec les royaumes des plantes et des animaux, avec la vie et l'intelligence qui existent en chacun d'entre eux.

C'est en appliquant ce principe dans le jardin que des sables stériles sont devenus fertiles et qu'y ont poussé des légumes de très haute qualité et des fleurs d'une éclatante beauté, à l'étonnement de nombreux experts. Actuellement, la superficie de ce jardin ne permet de nourrir qu'une famille mais elle est suffisante pour y apprendre tous les aspects de l'horticulture—ce qui nous permettra plus tard de produire nos propres fruits et légumes en quantité suffisante.

La Fondation Findhorn espère que ses méthodes de jardinage serviront d'exemple pour montrer à tous de quelle manière

il est possible de ramener à la vie, partout sur notre planète, les régions qui ont été appauvries, voire même détruites biologiquement, par une manière totalement aberrante de traiter la nature. Cette expérience démontre qu'il est enfin possible d'entrer dans une ère où la population mondiale, sans cesse croissante, pourra disposer d'une nourriture saine et abondante.

Findhorn ne cesse de croître et de changer. Son défi suprême consiste à éviter de devenir rigide et à rester assez souple pour que des changements internes puissent se produire organiquement.

Le plus grand défi auquel ceux qui vivent à Findhorn doivent faire face est de ne jamais cesser de désirer ce changement et de ne jamais cesser de changer, d'être prêts à s'élancer dans de nouvelles dimensions de l'expérience et de se consacrer entièrement au plan divin concernant cette Terre.

Le Travail, C'est L'Amour Rendu Visible

Le travail est l'un des domaines qui a subi un changement en profondeur. Le secret de Findhorn, en bref, consiste à aimer tout ce que l'on fait: aimer l'endroit où l'on se trouve et aimer ceux qui nous entourent. Ceci peut paraître assez simpliste, mais c'est en fait un principe extrêmement actif.

Le travail, aussi dur ou monotone qu'il puisse paraître, peut se réaliser dans l'amour et dans la joie, à condition de l'exécuter avec un nouveau niveau de conscience. Que ce soit en nettoyant un plancher, une table ou de la vaisselle, il nous est toujours possible de réaliser notre unité quoi que nous fassions, de nous apercevoir que, le Divin étant en tout et partout, le fait de nettoyer ou faire briller un objet et lui rendre sa perfection devient autant un moyen de réaliser sa propre Divinité que la nôtre. Et cet objet ou cette chose sur lesquels vous avez travaillé refléteront comme un miroir l'amour et la joie que vous y avez déversés.

Le travail est l'un des moyens les plus efficaces pour provoquer ce changement de conscience. C'est en travaillant ensemble que vous découvrirez à Findhorn comment il vous est possible de développer des relations plus créatives avec les autres. En effet, c'est en travaillant avec amour que nous permettons à notre Divinité intérieure de se manifester et de se développer. Travailler tous ensemble nous aide les uns les autres à cette réalisation en même temps qu'à découvrir l'une des relations des plus joyeuses et des plus épanouissantes qui soient.

Chacune des différentes activités de la communauté offre la possibilité de réaliser cette découverte: le jardin, la cuisine, les départements administratifs, les ateliers de construction, d'édition, d'arts plastiques et scéniques. Il vous est possible de développer, dans chacun d'entre eux, des talents que vous ne soupçonniez pas auparavant et, mieux encore, de trouver un moyen d'exprimer votre nature divine.

La Conscience De Groupe

La caractéristique fondamentale de Findhorn est que toutes les activités y ont lieu en groupe. Ceci constitue une expression très particulière du changement de conscience qui intervient lorsque «d'un être séparé et isolé, nous devenons un être de communion, de résonance et d'universalité.» Toutes ces divisions, toutes ces barrières qui séparent les hommes les uns des autres est l'une des plus terribles caractéristiques de notre époque et ceci a pour conséquences les conflits, l'esprit de compétition, la cupidité et la haine. Dès que le niveau de

conscience se modifie, il devient alors possible de vivre et de travailler ensemble tout en partageant une unité et une paix spontanées.

C'est la mise en pratique de la conscience de groupe et des activités de groupe qui permet à ce changement de se manifester à Findhorn. Chaque département est constitué par un groupe qui fonctionne toujours ensemble —non comme un groupe réuni autour d'un leader distribuant des ordres, ou encore comme un groupe travaillant selon le mode démocratique du vote à majorité — mais comme un groupe dont chaque membre apprend à suivre la voie indiquée par sa Divinité intérieure et devient capable de fonder cette direction personnelle dans une vision collective pour le bien de tous. Ceci développe en chacun un grand sens du dévouement pour son groupe de travail—dévouement qui se combine à une profonde attention aux besoins de la communauté tout entière.

Il existe dans la communauté un «core group», ou groupe de synthèse et de coordination; sa responsabilité consiste à prendre les décisions et à choisir les différentes options concernant la communauté dans sa totalité, ainsi qu'à assurer la continuité de sa voie spirituelle. Le secteur administratif a pour fonction de mettre en pratique les décisions et les choix du «core group». De plus, celui-ci est responsable du budget quotidien. Enfin, tous les groupes de la communauté travaillent en respectant le principe de l'illumination et de la direction spirituelle indiquées par la Divinité intérieure de chacun pour la collectivité. Les décisions finales incombent, le cas échéant, à Peter et Eileen Caddy qui sont les co-fondateurs de la communauté de Findhorn.

Education

La communauté de Findhorn est parfaitement consciente qu'il existe ailleurs dans le monde de nombreux centres qui partagent cette même vision du Nouvel Age dans lequel l'humanité est en train d'entrer et qui ont pour même but d'apporter un profond changement de conscience chez tous. Ces centres constituent un unique réseau de lumière. C'est pourquoi il est urgent de réaliser l'unité entre tous ceux qui partagent ce même idéal car le mouvement qui se développe est universel et comprend des groupes nombreux et variés.

Sensible à cette question, Findhorn a développé un secteur éducatif dans le Parc de Findhorn et dans le Collège de Cluny Hill. Ces programmes éducatifs ne sont pas académiques car ils consistent, bien plus, à approfondir les principes spirituels sur lesquels Findhorn est fondé et à entraîner des personnes de tout âge à devenir des bâtisseurs du Nouvel Age où qu'ils se trouvent par la suite.

Divers programmes sont proposés aux visiteurs qui ne peuvent venir que quelques semaines—ceci dans le but de leur permettre d'expérimenter et de vivre, à un certain degré au moins, ce changement de conscience qui est le but principal

que Findhorn s'est assigné. Les personnes désirant faire cette expérience sont invitées à écrire pour demander la brochure détaillée de ces programmes et à faire leurs réservations à l'avance.

La Communauté Et Son Budget

La communauté comprend maintenant plus de 250 membres qui vivent pour la plupart dans des caravanes et des bungalows situés dans le Parc des Caravanes de la Baie de Findhorn, ou bien dans le Collège de Cluny Hill, ancien hôtel trois étoiles. La communauté dispose également de deux maisons situées dans le port de Findhorn et d'une petite Ferme à quelques kilomètres de là qui produit une partie de nos légumes. De nombreuses familles vivent maintenant dans la communauté qui compte une cinquantaine d'enfants. Pour répondre à leurs besoins, nous avons créé une crèche où les mères peuvent confier leurs bébés et un centre d'activités pour les petits enfants. Les enfants en âge scolaire vont dans les écoles communales locales et les lycées d'état.

L'argent qui permet à la communauté de vivre et de croître provient principalement de la contribution personnelle des membres, des frais de participation versés par les visiteurs ainsi que de la vente des livres que nous éditons et d'autres de nos produits. Des personnes du monde entier, qui partagent notre vision du Nouvel Age, nous font de nombreuses donations. Nos finances sont administrées selon les principes commerciaux habituels, aussi bien eh ce qui concerne les dépenses ordinaires telles que nourriture, chauffage, éclairage, que les investissements plus importants tels que la construction du «Hall» de notre université et l'achat du Collège de Cluny Hill.

Mais, comme à sa création, il demeure vrai que la communauté vit de la foi qu'elle a en Dieu et en ses ressources illimitées pour répondre à tous nos besoins.

Le Sanctuaire

Le changement de conscience le plus important est celui qui a rendu possible cette expérience d'unité en Dieu. Pour beaucoup, Dieu est un Etre lointain, séparé de nous—qui n'est pas de ce monde ou qui se trouve très «haut»—ce qui, d'une certaine façon le rend irréel. Findhorn est fondé sur l'expérience et l'attention accordées à la «Divinité intérieure». C'est pourquoi il est désormais nécessaire de faire l'expérience de ce changement d'état qui nous rend conscients de notre unité avec Lui, et qui fait que nous pouvons vivre et travailler à chaque instant de notre existence en résonance avec le Divin.

Le sanctuaire constitue donc le coeur de la communauté. C'est là que tous, quelles que soient leurs croyances, deviennent capables de s'unifier dans la méditation silencieuse, délivrés de tout sens de la division ou du conflit, en un seul flot de joie et d'amour.

FINDHORN

Eileen Caddy est connue dans le monde entier comme l'un des trois fondateurs de la communauté de Findhorn, dans le nord de l'Ecosse où elle vit actuellement. Ses livres y ont attiré des dizaines de milliers de personnes venues pour partager une vie simple en étroit contact avec la nature et pour développer leur vie spirituelle.

Des séjours d'une semaine en français sont organisés au cours de l'année. Vous pourrez y découvrir de nombreux aspects de la communauté et de son histoire. La moitié du temps est consacrée à travailler avec les membres de la communauté, l'autre à des programmes variés.

Pour tout renseignement, s'adresser à :

FINDHORN FOUNDATION
Forres IV36 3TY,
SCOTLAND
ROYAUME UNI

Tél. : 00 44 1 309 691 620

Fax : 00 44 1 309 691 663



ÉDITION 1999

Achevé d'imprimer en février 1999 sur les presses de l'imprimerie Laballery
58500 Clamecy

Dépôt légal Editeur, mars 1999

Numéro d'imprimeur : 902007



La réédition tant attendue du premier livre en français, paru en 1982, sur l'aventure des pionniers et fondateurs de la communauté spirituelle de Findhorn.

Voici relatée par plusieurs d'entre eux, et illustrée de nombreuses photographies, cette merveilleuse rencontre entre des êtres humains et les esprits de la nature, qui débuta en 1962 au Nord de l'Ecosse. Ensemble, ils démontrent ainsi que c'est avant tout la force d'amour qui nourrit plantes et hommes.

Cette coopération permit de faire pousser des légumes gigantesques sur un sol presque stérile et dans un climat très rude, puis, progressivement, de redécouvrir les lois de l'agriculture biologique, centrées sur l'importance de l'humus.

Au-delà, cette expérience originale amène à considérer, respecter et aimer tous les êtres de la nature comme des êtres vivants : de la Terre aux êtres les plus subtils.

Nous découvrons aussi au cours de ces pages l'histoire et la vie même de cette communauté qui joue toujours un rôle important dans l'émergence d'un nouveau paradigme.

Pour une meilleure compréhension de la relation de l'Homme à la Nature, laissez-vous émouvoir par la force de ces témoignages sur une approche à la fois très concrète et sensible du jardinage et de la Nature.